

GOBLIN SLAYER



1

Kumo KAGYU

Illustrations : Noboru KANNATUKI

121

GOBLIN SLAYER

Kumo KAGYU

Illustrations : Noboru KANNATUKI

1

Traduction : Sandy JULIEN







GOBLIN
SLYAUFER





« Qui... qui êtes-vous ? »

« *Goblin Slayer* »



« Rien de bien méchant »

« Ravie de vous revoir !
Tout va bien ?
Pas de blessure grave ? »



Le Shaman Nain

« Avant qu'on les polisse, les pierres et les métaux précieux ressemblent à de simples cailloux. Aucun nain ne s'arrête aux apparences pour juger. »



L'Archère Elfe

« Bienheureux les ignorants, car ils profiteront des joies de l'éducation. » — Proverbe des elfes



La Prêtresse

« Protéger, guérir, secourir. »
- Les Trois Saints Préceptes de la Terre-Mère



Le Crève-Gobelins

« Je suis aux gobelins ce que les gobelins sont pour nous. »



Le Prêtre Lézard

« Un naga ne fuit pas. »



L'Hôtesse de la Guilde

« Comment pouvez-vous partir à l'aventure sans prendre de quoi écrire ? »



La Vachère

Tout ce qui compte pour elle, c'est le temps qu'il fait, les animaux, les récoltes... et lui.

Il y a bien longtemps, à l'époque où les étoiles étaient bien moins nombreuses au firmament qu'aujourd'hui...

Les dieux de la lumière, de l'ordre et de la destinée disputaient le contrôle du monde à ceux des ténèbres, du chaos et du hasard. L'issue de cette lutte tenait non pas à la force des armes, mais à un jet de dés.

Ou plutôt à d'innombrables jets de dés. Les dieux lançaient les dés inlassablement, encore et encore.

Il n'y avait pas de victoires, il n'y avait pas de défaites, ainsi rien n'était jamais résolu.

Les dieux finirent donc par se lasser des dés. Ils décidèrent de créer une multitude de créatures qui leur tiendraient lieu de pions, ainsi qu'un monde où ils pourraient jouer. Des humains et des elfes, des nains, des hommes-lézards et aussi des gobelins, des ogres, des trolls et des démons.

Parfois, ces êtres partent à l'aventure, triomphant un jour pour essuyer de cruelles défaites le lendemain. Ils découvrent des trésors, trouvent parfois le bonheur et, au bout du compte, ils meurent.

Et il advint qu'en ce monde naquit un aventurier qui sortait du lot.

Il n'allait pas sauver le monde.

Il n'allait rien changer, à vrai dire.

Après tout, ce n'était qu'un pion parmi tant d'autres...

Chapitre 1

LE SORT DE QUELQUES AVENTURIERS

Le combat acharné s'était enfin achevé. L'homme cala sa botte contre le cadavre du goblin.

Le sang cramoisi du monstre le recouvrait de la tête aux pieds, depuis son casque de fer crasseux jusqu'à son armure de cuir, souillant même la cotte d'anneaux métalliques qui le protégeait tout entier.

Un petit bouclier abîmé sanglé au bras gauche, il tenait d'une main une torche éblouissante.

Prenant appui sur le corps de la créature, il tendit sa main libre et retira d'un geste désinvolte son épée du crâne du cadavre. Il s'agissait d'une lame de piètre qualité, forgée sans réel talent, et par-dessus le marché voilà qu'elle était pleine de cervelle de goblin.

Étendue à terre, une flèche dans l'épaule, la mince jeune fille tressaillit de peur. Son doux visage à la beauté classique, encadré de longs cheveux dorés, presque transparents, était baigné de larmes et de sueur.

Elle était vêtue d'une tenue de prêtresse qui épousait ses formes voluptueuses, ses bras et ses jambes délicats. Les anneaux du bâton qu'elle serrait dans sa main émirent un tintement métallique lorsqu'elle tressaillit.

Qui était cet homme qui se dressait devant elle ?

À en juger par son apparence étrange et par l'aura qui émanait de lui, elle aurait pu le prendre pour un goblin... ou pire, pour une créature inconnue et plus redoutable encore.

— Qu... qui êtes-vous ? demanda-t-elle, surmontant sa terreur et sa douleur.

L'homme attendit un instant avant de répondre.

— On m'appelle le Crève-gobelins. Goblin Slayer.

Un exterminateur. Qui ne s'en prenait ni aux dragons ni aux vampires, mais aux plus pathétiques des monstres : les gobelins.

Le Crève-gobelins. Ce surnom aurait pu sembler ridicule à la Prêtresse. Mais sur le moment, elle n'avait nullement envie de rire.

C'est une histoire comme vous en avez entendu des centaines.

Le jour de leurs 15 ans, les enfants élevés au Temple deviennent adultes et doivent choisir : soit ils y restent pour servir la déesse, soit ils s'en vont trouver leur place dans le vaste monde.

La Prêtresse avait opté pour la seconde solution. Elle décida pour ce faire de se rendre à la Guilde des Aventuriers.

La rumeur prétendait que la Guilde, fondée pour soutenir les âmes courageuses dans leur quête, était née de la rencontre d'une poignée d'individus dans un bar. Contrairement aux autres associations d'ouvriers, elle se présentait plus comme une agence de travail que comme un syndicat. Dans la guerre permanente entre les monstres et « ceux qui s'expriment par la parole », les aventuriers faisaient office de mercenaires, et si on tolérait ces durs à cuire armés jusqu'aux dents, c'était uniquement parce qu'il existait une institution pour les gérer.

La Prêtresse s'arrêta net, le souffle coupé, devant le bâtiment de la branche locale, aux portes de la ville. Dans le hall d'accueil, elle

découvrit, stupéfaite, une foule d'aventuriers qui s'y pressait déjà, bien ce ne fût encore que le matin.

Les bâtiments de la Guilde comprenaient toujours des auberges et des tavernes, généralement voisines, ainsi qu'un bureau administratif. De l'ensemble naissait un véritable vacarme.

Pour chaque humain ordinaire en armure de plaques, on apercevait un mage elfe avec son bâton et son manteau. Un nain barbu déambulait avec sa hache et, plus loin, un de ces petits habitants des prairies que l'on appelait rhéas. La Prêtresse dut se faufiler parmi la foule, croisant des mâles et des femelles de toutes espèces et de tous âges munis de toutes les armes possibles et imaginables, pour parvenir jusqu'à l'Hôtesse de la Guilde. Une file immense serpentait jusqu'au bureau : tous les individus qui venaient entreprendre une quête, en soumettre une ou rédiger un rapport.

Un aventurier muni d'une lance bavardait avec un type en armure lourde.

— Alors ? Cette manticoire dans le col ?

— Pas terrible. Pour en trouver de plus grosses, je crois qu'il vaut mieux essayer les ruines, par exemple.

— Certainement, mais ce n'est pas comme ça qu'on se remplit le ventre.

— Hé, j'ai entendu dire qu'un esprit maléfique causait du grabuge près de la Capitale. Il y a sans doute un bon paquet à se faire là-bas, pas vrai ?

— Je pourrais peut-être m'en charger, s'il ne s'agit que d'un démon à la petite semaine...

La Prêtresse s'interrompit à trois reprises pour écouter ces conversations détendues. Chaque fois, elle serra contre elle son bâton sacerdotal pour se donner du courage.

— ... Moi aussi j'y arriverai !

Elle ne se faisait pas d'illusion sur la vie des aventuriers. Elle avait vu de ses yeux les blessés revenir des donjons pour implorer un miracle de guérison auprès du Temple. Et la vocation des prêtres de la Terre-Mère consistait justement à les soigner.

Pas question de reculer, donc : elle était prête à prendre tous les risques pour mettre en pratique ce qu'on lui avait enseigné. La Prêtresse était orpheline et le Temple l'avait sauvée. Le temps était venu, à présent, de payer sa dette...

— Oui, qu'est-ce qui vous amène ?

La queue avait progressé pendant que la jeune fille se perdait dans ses pensées et c'était son tour.

L'Hôtesse de la Guilde qui lui faisait face était une jeune fille un peu plus âgée qu'elle. Elle portait une tenue immaculée, impeccablement entretenue, et était coiffée des tresses de cheveux châtain. Un coup d'œil dans la salle suffisait à comprendre qu'elle exerçait un métier difficile. Pourtant, elle ne manifestait pas ce stress si répandu chez les jeunes femmes au travail, ce qui témoignait sans doute de sa compétence.

La Prêtresse sentit sa nervosité resurgir. Elle déglutit et se présenta.

— Euh, je... je voudrais devenir... aventurière.

— Vous êtes... sûre ? hésita l'Hôtesse, momentanément troublée.

La Prêtresse sentit que son interlocutrice l'examinait désormais de la tête aux pieds et elle acquiesça, curieusement gênée.

Le sentiment de malaise se dissipa lorsque l'Hôtesse sourit de nouveau et lui annonça :

— Je vois. Savez-vous lire et écrire ?

— Heu, oui, un peu. J'ai appris au Temple.

— Alors, remplissez cette fiche, je vous prie. S'il y a quelque chose que vous ne comprenez pas, demandez-moi.

Il s'agissait d'une Fiche d'Aventure. Des lettres dorées dansaient sur le vélin marron clair.

Nom, sexe, âge, classe, couleur des cheveux, couleur des yeux, teint de peau, compétences, sorts, miracles... Simple comme bonjour. Presque trop simple, à vrai dire.

— Oh, l'interrompit l'Hôtesse, vous pouvez laisser vides les cases « Capacités » et « Résumé des Aventures ». La Guilde les remplira plus tard.

— Ou... oui, madame.

La Prêtresse acquiesça. D'une main tremblante, elle prit une plume, la trempa dans un encrier et commença à écrire en s'appliquant.

Lorsqu'elle en eut terminé, elle tendit le document à l'Hôtesse de la Guilde, qui le passa en revue en hochant la tête, puis saisit un stylet d'argent pour calligraphier élégamment sur une tuile de porcelaine blanche. Elle la remit ensuite à la Prêtresse, qui découvrit qu'elle y avait reporté les informations de la Fiche d'Aventure en lettres serrées.

— Ceci vous servira de pièce d'identité. Tout le monde l'appelle « Statut », mais on n'y trouve rien qu'on ne puisse déjà savoir juste en vous regardant, ajouta-t-elle d'un ton guilleret.

Voyant que la Prêtresse clignait des yeux, elle lui expliqua calmement :

— Cette tuile vous permettra de confirmer votre identité s'il vous arrive quoi que ce soit, alors essayez de ne pas la perdre.

S'il m'arrive quoi que ce soit ?

Déconcertée un instant par le ton sérieux de l'Hôtesse, la Prêtresse ne mit pas longtemps à en tirer les conclusions qui s'imposaient : on aurait besoin d'un objet pour « confirmer son identité » si elle se faisait massacrer et laissait un cadavre méconnaissable.

— Oui, madame, répondit la Prêtresse en regrettant que sa voix tremble à ce point. Mais vous voulez dire qu'il n'y a rien de plus à faire pour devenir aventurière ?

— Pour en *devenir* une, non.

La réceptionniste affichait une expression indéchiffrable : de l'inquiétude, ou peut-être de la résignation ? La Prêtresse n'aurait pas su distinguer.

— C'est plus difficile de gravir les échelons. Les promotions se basent sur le tableau de chasse, les bonnes actions et les tests de personnalité.

— Des tests de personnalité ?

— Parfois, on tombe sur des gens qui s'imaginent qu'ils sont assez forts pour se débrouiller seuls. Mais on trouve toutes sortes d'excentriques dans le coin, ajouta-t-elle discrètement.

L'espace d'un instant, son attitude changea : son sourire s'adoucit, soudain plus sincère, chaleureux et mélancolique.

Oh, pensa la Prêtresse, j'ignorais qu'elle pouvait sourire comme ça.

Remarquant qu'on la dévisageait, l'Hôtesse s'éclaircit aussitôt la voix.

— Les quêtes sont affichées ici, expliqua-t-elle en désignant un tableau en liège qui recouvrait presque tout un mur. Il faut bien sûr choisir celles qui correspondent à votre niveau.

Il ne restait plus grand-chose, car la foule d'aventuriers s'y était servie plus tôt dans la matinée. La Guilde avait bien fait d'opter pour un tableau de bonne taille.

— À titre personnel, dit la réceptionniste, je vous recommande d'aller faire le ménage dans les égouts. Ils ont besoin d'un bon coup de balai, pour ainsi dire.

— Nettoyer les égouts ? Je croyais que les aventuriers se battaient contre des monstres ?

— Il n'y a pas de honte à chasser les rats géants, et vous rendriez là un fier service à la communauté. Et avec un peu d'expérience, les nouveaux peuvent ensuite passer aux gobelins, ajouta-t-elle en adoptant de nouveau cette curieuse expression mélancolique. Quoi qu'il en soit, c'est tout pour l'inscription. Bonne chasse !

— Oh, euh, merci.

La Prêtresse s'inclina, reconnaissante, et quitta le bureau de l'accueil. Elle suspendit la tablette de porcelaine à son cou et souffla enfin. Elle était officiellement aventurière. C'était aussi simple que ça.

Mais qu'est-ce que je suis censée faire, à présent ?

La Prêtresse n'avait sur elle que son bâton, symbole de son sacerdoce, des vêtements de rechange dans un sac et une poignée de piécettes.

Elle avait entendu dire que le premier étage de la Guilde accueillait les aventuriers débutants. Peut-être qu'elle devait commencer par réserver une chambre avant de consulter les quêtes disponibles...

— Hé, tu veux partir en quête avec nous ?

— Heiiin ?

Cette invitation inattendue venait d'un jeune homme qui portait une épée à la hanche et un plastron étincelant. Il avait lui aussi une tablette de porcelaine flambant neuve au cou.

Il existait dix modèles de tablettes indiquant le rang de leur porteur, depuis les plaques de platine pour les meilleurs aventuriers jusqu'aux tuiles de porcelaine des débutants.

— Tu es une prêtresse, pas vrai ?

— Euh, oui. Oui, en effet.

— Parfait. Exactement ce qu'il faut à mon groupe.

Derrière le jeune guerrier, elle aperçut deux autres filles. La première rayonnait d'assurance, avec sa tenue de combattante à

mains nues et ses cheveux relevés en chignon. La seconde avait un bâton, et derrière ses lunettes, son regard était calme.

Une lutteuse et une magicienne, sans doute.

— Mon groupe, répéta le Guerrier, qui avait suivi son regard, en désignant ses compagnes d'un signe de tête. Nous avons entrepris une quête urgente, mais j'aimerais emmener au moins une personne de plus. Pourquoi pas toi ?

— Qu'est-ce que tu entends par « urgent » ?

— On va se débarrasser de quelques gobelins !

Des *gobelins*. Ces créatures vivaient dans les cavernes voisines de la ville depuis des temps immémoriaux, à ce qu'on racontait. Il s'agissait des monstres les plus faibles, qui ne pouvaient compter que sur le nombre pour triompher.

Guère plus grands que des enfants, ils en avaient également la force... et la jugeote. Le seul talent qui les distinguait des humains résidait dans leur capacité à voir dans le noir. Pour le reste, ils se comportaient comme tous les monstres, menaçant la population, terrorisant les villageois et enlevant des jeunes filles.

Ils étaient faibles, certes, mais... mieux valait se méfier du gobelin qui dort.

Les fermiers avaient tenté de les ignorer, au début, puis la situation avait changé. Tout d'abord, les récoltes engrangées pour l'hiver avaient disparu, jusqu'au dernier grain de blé. Les villageois furieux avaient réparé leurs clôtures, puis envoyé des patrouilleurs surveiller les environs, torche à la main.

Les gobelins s'étaient faufiletés au nez et à la barbe de ces sentinelles.

Ils avaient volé des moutons et par-dessus le marché s'étaient emparés de la fille du berger, ainsi que des femmes qui étaient sorties voir d'où pouvait bien venir tout ce raffut.

Les villageois s'étaient vite retrouvés à court d'options. Ils avaient rassemblé leurs maigres ressources et s'étaient tournés vers la Guilde des Aventuriers. En placardant une quête au tableau, ils finiraient bien par obtenir de l'aide.

Heu, et...

La Prêtresse restait plantée là, un doigt posé sur ses lèvres, perdue dans ses pensées, tandis que le Guerrier débitait ses explications.

Une bonne vieille chasse aux gobelins en guise de première expérience. Des tas d'aventuriers avaient commencé comme ça. Et elle n'avait même pas eu besoin de chercher sa quête : c'était la quête qui était venue la trouver. Un signe du destin, sans doute.

Elle ne s'était jamais figuré qu'elle y arriverait toute seule, de toute façon. Entreprendre une quête en solo tenait du suicide, pour une ecclésiastique. Tôt ou tard, il lui faudrait rejoindre un groupe. S'associer à des gens qu'elle ne connaissait pas l'inquiétait beaucoup, mais quelqu'un qui l'invitait ne pouvait pas être considéré comme un *étranger*, n'est-ce pas ? Certes, aucun garçon ne l'avait jamais invitée à quoi que ce soit jusqu'ici, mais le groupe comptait deux autres filles.

Par conséquent, il n'y avait pas de quoi s'inquiéter... non ?

— C'est d'accord. Si vous m'acceptez parmi vous.

Elle ponctua sa réponse d'un hochement de tête vigoureux et le Guerrier poussa un cri de joie.

— C'est vrai ? Génial ! Bon, qui est prêt pour une aventure ?

— Quoi, juste vous quatre ? intervint l'Hôtesse de la Guilde. Je suis sûre que si vous patientez un peu, d'autres aventuriers se présenteront...

Le Guerrier ne prêta guère d'attention à ces conseils.

— Il ne s'agit que d'une poignée de gobelins. Je suis persuadé que quatre personnes suffiront amplement, pas vrai ? dit-il en se tournant vers ses coéquipières.

Il paraissait tout à fait sûr de lui, avec son sourire enjoué. Il reporta son attention sur l'Hôtesse de la Guilde.

— Ces jeunes prisonnières attendent les secours ! Il n'y a pas de temps à perdre !

La réceptionniste reprit son expression indéchiffrable tandis qu'un malaise profond s'installait dans le cœur de la Prêtresse.

La flamme de la torche vacillait sous la brise putride.

L'obscurité qui régnait dans la grotte semblait avaler la lumière du soleil. À l'entrée, on y voyait à peine et à l'intérieur, c'était le noir presque complet.

Les ombres des roches torturées dansaient en rythme avec la flamme, ondulant sur les parois comme des monstres sur une fresque.

Trois filles et un garçon, équipés des piètres pièces d'armure qu'ils avaient trouvées. Ils avançaient en formation approximative, les nerfs à fleur de peau, dans les ténèbres insondables. Le Guerrier avait pris la tête et portait la torche. La Lutteuse lui emboîtait le pas. La Magicienne fermait la marche. Prise en sandwich entre les deux jeunes filles, en troisième position, la Prêtresse angoissée marchait les mains crispées sur son bâton.



C'était la Magicienne qui avait proposé qu'ils avancent en file indienne. En l'absence d'embranchement, ils n'avaient pas à craindre qu'on les prenne à revers. Et si les premiers de la colonne tenaient bon, les derniers resteraient en sécurité et pourraient les soutenir depuis l'arrière. En tout cas, c'était le plan.

— C... c'est vraiment une bonne idée ? chuchota la Prêtresse. De se jeter là-dedans tête baissée ?

Elle n'avait vraiment pas l'air sûre d'elle. À vrai dire, elle semblait bien plus inquiète qu'avant d'entrer dans la grotte.

— Après tout, on ne sait rien de ces gobelins.

— Mais quelle trouillarde ! J'imagine qu'il fallait s'y attendre, de la part d'une prêtresse.

Les échos de la voix du Guerrier, un peu trop téméraires dans le vide de la caverne, se dissipèrent peu à peu.

— Même les gosses n'ont pas peur des gobelins. J'en ai chassé quelques-uns de mon propre village, d'ailleurs !

— Oh, arrête un peu, intervint la Lutteuse. Tuer quelques gobelins, ça n'a rien d'un exploit. Il n'y a pas de quoi se vanter. D'autant que tu ne leur as même pas *ôté la vie*, ajouta-t-elle sur un ton désagréable, mais à voix basse.

— Je n'ai jamais prétendu ça, protesta le Guerrier en faisant la moue.

La Lutteuse poussa un soupir agacé, où perçait malgré tout une certaine affection.

— Ils peuvent bien le hacher menu, ce tocard, moi, je n'en ferai qu'une bouchée, déclara-t-elle. Ne vous faites pas de bile.

— Tocard ? C'est vexant !

La torche illumina l'expression démoralisée du Guerrier, mais il ne lui fallut pas plus d'une seconde pour se remettre à brandir son épée, plein de fougue.

— Hé, à nous quatre, on pourrait trucidier un dragon s'il le fallait !

— Quel enthousiasme ! se moqua la Magicienne, ce qui fit rire la Lutteuse.

Leurs voix se mêlèrent dans la caverne.

La Prêtresse restait muette, comme si le moindre mot risquait de faire surgir un danger des ténèbres.

— Cela dit, j'espère bien chasser le dragon un jour, déclara la Magicienne. Pas vous ?

La Prêtresse sourit sans rien dire, laissant entendre qu'elle était d'accord avec la Magicienne et le Guerrier, qui acquiesçait. Mais dans l'ombre, elle affichait une expression aussi ambiguë que celle de l'Hôtesse de la Guilde.

L'espérons-nous vraiment ? se demanda-t-elle. Elle n'osa cependant pas exprimer ses doutes alors même qu'elle se sentait de plus en plus mal à l'aise.

« À nous quatre », avait-il dit, mais comment pouvait-il se fier ainsi à des gens qu'il ne connaissait que depuis deux jours ? Ils n'étaient pas mauvais, certes, mais...

— Vous êtes sûrs que nous n'aurions pas dû nous préparer un peu plus ? demanda-t-elle, inquiète. Nous n'avons même pas de p-p... potions.

— Ni d'argent. Ni de temps pour faire les boutiques, du reste, répondit le Guerrier d'un ton bravache sans se soucier de la voix tremblante de la Prêtresse. Je m'inquiète pour ces filles enlevées... et de toute façon, si l'un de nous est blessé, tu pourras nous soigner, pas vrai ?

— Je dispose des miracles des Soins et de la lumière, c'est vrai, mais...

— Alors tout ira bien !

Personne n'entendit la Prêtresse ajouter d'une voix rauque :

— Mais je ne peux y recourir que trois fois...

— La confiance en soi est un atout, déclara la Lutteuse, mais tu es sûr qu'on ne risque pas de s'égarer ?

— Le chemin se limite à un long tunnel. Comment veux-tu qu'on se perde ?

— Je n'en sais rien. Tu te laisses facilement emporter. Je ne peux pas te quitter des yeux une seconde !

— Non, mais de quoi je me mêle !

La Lutteuse et le Guerrier, qui venaient de la même ville, se lancèrent dans une de ces querelles amicales qui avaient ponctué tout le trajet.

Un peu à la traîne, la Prêtresse crispa ses mains sur son bâton en murmurant une prière à la Terre-Mère.

— *Je vous en prie, veillez sur nous...*

Elle psalmodiait si bas que ses paroles, au lieu de résonner, semblaient happées par l'obscurité.

Peut-être que la Terre-Mère avait reçu sa prière, ou peut-être la Prêtresse s'était-elle complètement absorbée dans sa litanie.

— Allez, dépêche-toi. Ne traîne pas, la pressa la Magicienne.

— Oh, oui, pardon...

Ce fut la Prêtresse qui entendit le bruit en premier.

Marchant à côté de la Magicienne, qui l'avait rattrapée pendant qu'elle priait, elle perçut un crépitement, comme un caillou qui roulait.

Elle poussa un hoquet de surprise.

— Encore ? Qu'est-ce qui se passe, cette fois ? demanda la Magicienne, agacée.

Elle dépassa la Prêtresse qui tremblait sur place.

La Magicienne avait fini première de sa promotion lorsqu'elle avait obtenu son diplôme à l'académie de la capitale où elle avait appris ses sorts, et elle n'appréciait pas vraiment les gens d'Église. Cette jeune fille nerveuse lui avait fait une épouvantable première impression, et depuis qu'ils étaient entrés dans la grotte, l'opinion qu'elle s'en faisait s'était encore aggravée.

— L-là, maintenant, je crois que j'ai entendu quelque chose qui s'effondrait...

— Où ? Devant nous ?

— N-non... derrière.

Vraiment ?

Il ne s'agissait pas de prudence, mais de lâcheté. Cette prêtresse n'avait pas suffisamment de cran pour saisir la vie à bras-le-corps, comme une vraie aventurière. Le Guerrier et la Lutteuse prenaient de plus en plus d'avance tandis qu'elle restait plantée là. Trop occupés à se charrier, ils ne regardaient pas en arrière.

Ils s'éloignaient de plus en plus de la lumière pour s'enfoncer dans les ténèbres. La Magicienne poussa un soupir.

— Écoute. On avance tout droit depuis qu'on est entrés dans la grotte, pas vrai ? Alors que veux-tu qui se cache derr...

Ce fut alors que son ton calme et exaspéré se transforma en cri.

— Des gobelins !

La Prêtresse n'avait pas entendu des rochers qui s'effondraient, mais des créatures qui creusaient !

Les êtres hideux surgirent d'un tunnel latéral pour se grouper près de la Magicienne, qui se trouvait malheureusement en bout de file.

Chaque main tenait une arme grossière, chaque visage arborait une expression répugnante. Les petits habitants des grottes.

Les gobelins.

— Des go-go-go...

Soudain incapable de prononcer un mot, la Magicienne brandit le bâton orné d'un grenat gros comme le poing qu'elle avait reçu avec son diplôme. Par miracle, elle parvint à articuler un sort malgré la panique.

— *Sagitta... inflammarae... radius !* Flèche de feu, apparais !

Et tandis qu'elle puisait dans le coin de sa mémoire où elle avait gravé chaque élément du sort, les mots affluèrent, des mots capables de modeler la réalité elle-même.

Un trait incandescent s'échappa du grenat pour frapper un goblin en pleine tête. Il y eut un crépitement écœurant, puis une odeur de chair grillée.

Un de moins !

Portée par l'euphorie du triomphe, la Magicienne eut un sourire incongru, persuadée que cette méthode pouvait fonctionner plusieurs fois.

— *Sagitta... inflammarae... radiaaaaargh !*

Mais il y avait une foule de gobelins et seulement quatre aventuriers. Avant qu'elle n'achève son incantation, un de ses petits adversaires lui saisit le bras. Elle n'eut pas le temps de réagir et le goblin la plaqua contre le sol de roche brute.

— Ah !

Ses lunettes, emportées par le choc, se brisèrent en tombant et sa vision se brouilla. Un goblin en profita pour lui arracher son bâton.

— Hé... rends-moi ça ! Ô-ôte tes sales pattes de là !

Les focalisateurs magiques tels que les bâtons et les anneaux permettaient aux lanceurs de sorts de se défendre, mais ils symbolisaient également leur statut.

Comme pour répondre au hurlement de rage de la Magicienne, le goblin leva le bâton et le brisa sous ses yeux.

Les traits de la jeune femme se convulsèrent. Elle perdit son sang-froid.

— Espèce de petit...

Elle se contorsionna au sol, luttant contre son adversaire de toutes ses maigres forces, son ample poitrine s'agitant sous l'effort. Mal lui en prit. Le goblin, irrité, dégaina sa dague et la poignarda au ventre.

Elle poussa un cri de douleur quand la lame lui perça les entrailles.

Bien sûr, les compagnons de la Magicienne ne restèrent pas les bras croisés.

— Hé, vous tous ! cria la Prêtresse. Laissez-la tranquille ! Arrêtez...

Elle tendit ses bras délicats et agita son bâton pour tenter de faire fuir les créatures.

Certains prêtres sont versés dans les arts martiaux. D'autres, après des années d'aventure, acquièrent une force physique considérable.

Mais la Prêtresse n'appartenait à aucune de ces deux catégories.

Et de toute façon, ses gesticulations frénétiques n'auraient jamais touché la moindre cible.

Toutefois, son bâton produisait un vrai tintamarre chaque fois que les anneaux raclaient contre une paroi ou sur le sol. Les gobelins reculèrent d'un pas.

Peut-être l'avaient-ils prise pour une moniale guerrière ou craignaient-ils qu'elle ne les atteigne par hasard.

Sans se poser de question, la Prêtresse profita de l'ouverture pour saisir la Magicienne et l'entraîner à l'écart des assaillants.

— Courage ! cria-t-elle en secouant sa coéquipière. Tiens bon !

Mais elle ne reçut aucune réponse. En baissant les yeux, elle découvrit que sa main était couverte de sang.

La lame rouillée qui dépassait encore de l'abdomen de la jeune femme avait ouvert une large plaie, révélant ses entrailles lacérées.

La gorge serrée devant ce spectacle affreux, la Prêtresse se mit à haleter, prise de panique.

— Ah... argh...

Pourtant, la Magicienne était vivante. Grièvement blessée, agitée de spasmes, certes, mais vivante.

La Prêtresse avait encore le temps. Il le fallait. Elle se mordit la lèvre.

Serrant son bâton contre sa poitrine, elle posa la main sur les viscères de sa coéquipière, comme pour les remettre en place, et psalmodia l'incantation du miracle.

— *Ô miséricordieuse Terre-Mère, pose ta vénérable main sur cette enfant...*

Les sorts des magiciens affectent les lois ordinaires du monde, mais le miracle de Soins mineurs requiert quant à lui une authentique intervention divine.

La prière fit effet et une douce lumière émana de la paume de la Prêtresse, puis se répandit au-dessus de la Magicienne. Lorsqu'elle se dissipa, la blessure se referma d'elle-même.

Les gobelins n'étaient pas du genre à se tourner les pouces en profitant du spectacle.

— Sales gobelins puants ! Comment osez-vous ?

Le Guerrier avait enfin remarqué ce qui se tramait dans son dos. Il se précipita pour protéger ses compagnes en repoussant leurs assaillants à l'aide de son épée qu'il tenait à deux mains, car il avait jeté sa torche. D'un coup d'estoc, il perça la gorge d'un goblin.

— GUIA !

— À qui le tour ?

Après avoir extirpé sa lame de sa première victime, il en frappa une seconde en se retournant. L'épée trancha le goblin de l'épaule à la taille.

Face au geyser de sang, le Guerrier gagné par l'excitation poussa un cri.

— Allez, qu'est-ce que vous attendez ? Venez me chercher !

Le Guerrier était le deuxième fils d'un fermier. Enfant, il rêvait déjà de devenir chevalier. Il ne savait pas comment s'y prendre, mais

une chose était sûre : il lui fallait d'abord se faire les muscles. Les chevaliers des légendes qu'on lui avait racontées passaient leur temps à terrasser des monstres, à déjouer les plans des forces du mal et à sauver le monde. À cet instant précis, dans cette grotte, tandis qu'il massacrait des gobelins pour secourir des demoiselles en détresse et protéger ses amis, il se vit enfin sous les traits d'un chevalier.

Cette idée le fit sourire.

L'énergie affluait dans ses mains, le sang palpitait à ses tempes et l'univers entier se résuma bientôt à l'ennemi qui se tenait devant lui.

— Attends ! Tu ne peux pas les vaincre seul !

Il n'était pas encore un vrai chevalier.

Au moment où le cri de la Lutteuse lui parvenait, le Guerrier découvrit l'épée d'une des créatures plantée dans sa cuisse.

— Ngah ! Espèce de...

C'était le goblin qu'il avait blessé à la poitrine. Sa lame émoussée n'avait pas suffi à lui porter un coup fatal.

Déconcentré, le Guerrier frappa de nouveau la créature, qui trépassa sans même avoir le temps d'émettre un gargouillement.

Mais un autre monstre bondissait déjà dans son dos...

— Prends ça !

Espérant riposter, il ne toucha malheureusement que la paroi de roc. L'impact produisit un bruit sourd.

Il ne porterait plus jamais d'autre coup.

La torche qu'il avait lâchée s'éteignit dans un crépitement. L'obscurité s'abattit sur lui et ses cris résonnèrent avec une intensité qui le surprit.

Ce jeune homme sans prestige ni fortune n'avait pas pu se permettre d'acheter de bouclier ni de casque : il n'avait que son plastron pour seule défense. Rien d'autre ne le protégeait des attaques sans pitié des gobelins.

— Non... impossible !

La Lutteuse ne put atteindre l'ennemi à temps. En voyant mourir le compagnon auquel elle tenait tant, elle se figea, livide.

Elle parvint à peine à serrer ses poings tremblants et à adopter une posture de combat.

— Fuyez, vous deux.

— M-mais... protesta faiblement la Prêtresse, tout en sachant que cela ne servirait à rien.

Malgré l'effet des Soins mineurs, la Magicienne respirait par à-coups et remuait à peine dans ses bras.

Les gobelins s'approchaient, concentrés sur leurs dernières proies. Ils se méfiaient encore de la Lutteuse, mais ils ne tarderaient pas à fondre sur elle.

La Prêtresse regarda ses deux coéquipières, puis se tourna vers les gobelins qui profanaient le cadavre du Guerrier.

Voyant que les autres ne bougeaient pas, la Lutteuse émit un clappement de langue. Puis elle poussa un hurlement perçant et chargea au beau milieu de la horde.

— *Hi-yaaaaaah !*

Elle frappa de ses pieds et de ses poings vifs et agiles, vivante expression de l'art que son père lui avait enseigné avant de trépasser.

Elle ne mourrait pas ici. Pas question que ces pitoyables adversaires triomphent de la technique de sa famille.

Je ne leur pardonnerai jamais le meurtre de ce garçon !

Ses années d'entraînement lui permirent de frapper avec toute sa concentration, tout son cœur, lorsqu'elle enfonça le poing dans le plexus solaire d'un goblin.

Elle l'écarta sur le côté pendant qu'il se mettait à vomir et pivota pour l'atteindre à la gorge, du tranchant de la main.

Coup critique.

Sous le formidable impact, le gobelin s'effondra, le cou brisé, la tête inclinée selon un angle impossible.

La Guerrière s'engouffra dans la brèche qu'elle venait d'ouvrir au sein de la horde et profita de son élan pour effectuer un coup de pied en arc de cercle devant elle. Son balayage impeccable cueillit deux autres créatures, qui succombèrent avant même de toucher terre...

— Que...

Mais un troisième gobelin lui saisit la cheville au passage.

La Lutteuse pâlit lorsqu'il commença à resserrer sa prise.

Les gobelins n'étaient pas censés être plus grands que des enfants, pourtant !

— Huurgh !

Le monstre qui exhalait un souffle putride sous l'effort était un véritable géant.

La Lutteuse avait beau être d'une taille respectable, elle dut lever la tête pour le regarder dans les yeux. La douleur ne cessa d'empirer, jusqu'à lui arracher un cri.

— Ahh... aaargh... lâche...-moi !

Les doigts crispés comme un étau sur sa jambe, le gobelin fracassa la Lutteuse contre la paroi. Un bruit de craquement sec et étouffé se fit entendre.

Elle perdit connaissance sans un gémissement et ne se rendit donc pas compte que la créature la projetait brutalement contre le mur d'en face.

— Hrr, guhhh...

Elle revint à elle en émettant un son inhumain et vomit du sang tandis que le monstre la jetait à terre. Aussitôt, le reste de la horde fondit sur elle.

— Agh ! Urrgh ! Ya... yaaaah ! Ugh !

Les gobelins s'acharnèrent sur elle avec leurs gourdins, insensibles à ses cris désespérés, et déchirèrent ses vêtements.

Ils ne firent pas de quartier, ne témoignant pas la moindre pitié à ces envahisseurs qui se seraient sans doute révélés aussi implacables à leur égard.

La Guerrière rouée de coups poussa un cri perçant, où la Prêtresse crut distinguer ces mots :

— *Fuyez ! Vite !*

— Je... je suis désolée !

La Prêtresse s'efforça de faire abstraction des bruits des gobelins qui violaient sa coéquipière. Hissant la Magicienne dans ses bras, elle tenta de s'éloigner en vacillant.

Cours. Cours. Cours. Si tu trébuches, rattrape-toi et cours de plus belle.

Elle progressa dans le noir, butant sur chaque pierre, mais ne s'arrêta pas.

— Je suis désolée ! Je suis désolée... Pa... pardon !

Les mots s'échappaient de ses lèvres en hoquets paniqués.

Il n'y avait plus aucune lumière désormais. Elle savait que la meute les pourchassait, les poussait dans les profondeurs de la caverne, mais que pouvait-elle bien faire ?

— Aaah... ah...

Les pas des gobelins se rapprochaient frénétiquement, comme pour rattraper leur propre écho. C'était ce bruit qui la terrifiait le plus.

En s'arrêtant, elle aurait signé sa perte, et elle ne pouvait plus rebrousser chemin. Qui plus est, elle ne voyait plus rien.

Elle comprenait désormais l'expression ambiguë de l'Hôtesse de la Guilde.

Oui, les gobelins étaient chétifs. Et ses enthousiastes compagnons, le Guerrier, la Magicienne et la Lutteuse, le savaient bien. Par la taille, la ruse et la force, les gobelins étaient comparables à des enfants. Exactement comme on le leur avait dit.

Mais si ces enfants prenaient les armes, tendaient des embuscades pour tuer et décidaient de se déplacer par groupes de dix ?

Les aventuriers n'y avaient même pas réfléchi une seconde.

Faibles et inexpérimentés, sans aucune expérience du combat, ils n'avaient pas un sou vaillant. La chance ne leur avait pas souri et surtout, ils avaient oublié qu'ils affrontaient un adversaire en surnombre.

Une erreur courante, parmi tant d'autres, dont on entend souvent parler.

— Oh !

La Prêtresse venait de se prendre le pied dans une de ses manches immenses et s'écroula bêtement. Elle s'égratigna copieusement les mains et la figure et, pire encore, laissa tomber la Magicienne.

Elle se précipita pour l'aider à se relever... Cette fille qu'elle ne connaissait pas deux jours auparavant.

— Je... je suis désolée. Ça va ?

— Uh... hrrg...

En guise de réponse, une écume rouge se forma aux lèvres de la Magicienne.

La prêtresse se concentrait tellement sur sa fuite qu'elle n'avait pas remarqué les spasmes qui agitaient sa coéquipière. Cette dernière tremblait, le corps brûlant, son épaisse cape trempée de sueur.

— Mais... pou... pourquoi ? se demanda la Prêtresse à haute voix.

La déesse n'avait-elle pas entendu sa prière ?

Soudain éperdue d'inquiétude, elle perdit un temps précieux à ôter le chemisier de la Magicienne pour inspecter sa plaie.

Le miracle avait fonctionné comme prévu. L'abdomen de la Magicienne, bien que maculé de sang, était intact. La blessure avait disparu.

— Bon, euh... dans cette situation, je... dans cette situation, qu'est-ce que...

Rien ne lui venait à l'esprit.

Elle connaissait les bases des premiers secours. Et elle pouvait encore utiliser ses miracles.

Mais à quoi servirait une seconde intervention divine ? Lui restait-il une autre option ? Et du reste, dans son état pitoyable, parviendrait-elle seulement à se concentrer pour implorer la déesse ?

Elle n'aurait jamais dû s'arrêter de courir.

— Ahh ? Aaahh !

Elle entendit un sifflement et une vive douleur lui transperça l'épaule gauche. En y jetant un coup d'œil, elle sentit ses forces la trahir : une flèche venait de s'enfoncer profondément dans sa chair. Le sang qui s'écoulait de la blessure imbibait déjà sa tenue sacerdotale.

La Prêtresse ne portait pas d'armure. Les Préceptes lui interdisaient d'abuser des protections et de toute façon, elle n'avait pas d'argent. La pointe avait percé l'étoffe et s'était fichée dans son épaule délicate. À présent, le moindre mouvement aggravait la douleur ; elle avait l'impression qu'on saisissait sa peau avec un fer chauffé au rouge.

— Aaaagh !

Elle ne pouvait plus que serrer les dents, retenir ses larmes et regarder les gobelins.

Deux monstres armés s'approchèrent avec des rictus pervers, des filets de salive aux commissures des lèvres.

Mieux valait qu'elle se tranche la langue d'un coup de dents pour mourir sur-le-champ. Mais la déesse interdisait le suicide ; la Prêtresse semblait condamnée au même sort que ses camarades.

Allaient-ils lui ouvrir le ventre ? La violer ? Les deux ?

— Ohh... non...

La Prêtresse trembla et se mit à claquer des dents.

Elle serra la Magicienne contre elle pour lui faire un rempart de son corps, mais sentit brusquement un liquide chaud lui couler sur les jambes. Les gobelins, qui avaient manifestement flairé l'odeur, grimacèrent de dégoût.

Aux abois, la Prêtresse se mit à répéter le nom de la Terre-Mère en essayant de ne pas penser à ce qui l'attendait.

Mais il n'y avait plus d'espoir.

Et pourtant...

— Que...

Au plus profond des ténèbres, une lumière apparut.

Elle brillait fièrement, comme l'étoile du Berger perçant le crépuscule.

Une pointe de clarté minuscule, mais intense, qui s'approchait peu à peu.

Des bruits de pas calmes et déterminés l'accompagnaient : la démarche de celui qui sait où il va, sans l'ombre d'une hésitation.

Les gobelins se retournèrent, troublés. Leurs compagnons avaient-ils laissé une proie s'échapper ?

Ce fut alors qu'elle le vit derrière les créatures.

Il n'avait rien d'impressionnant.

Il portait une armure de cuir crasseuse et un casque d'acier abîmé. Un bouclier fixé au bras gauche, il tenait une torche d'une main, et de l'autre une épée d'une taille peu commune. La Prêtresse ne put s'empêcher de songer à ses compagnons, victimes d'un tragique

manque de préparation : ce personnage semblait encore moins bien équipé qu'eux.

Non, voulut-elle crier, *ne vous approchez pas !* Mais la terreur lui paralysait la langue et elle ne parvint pas à émettre le moindre son. Morte de honte, elle repensa au courage de la Lutteuse.

Sans craindre de lui tourner le dos, les deux gobelins se retournèrent vers le nouveau venu. Ils s'occuperaient d'elle plus tard. Le premier encocha une flèche et tira.

Il s'agissait d'un projectile grossier à pointe de pierre. Et le goblin était un archer lamentable.

Mais l'obscurité jouait en sa faveur : personne ne saurait esquiver un trait surgi des ténèbres.

— Hmph.

Avec un grognement moqueur, l'homme coupa la flèche en plein vol d'un revers de son épée.

Sans réfléchir à ce qui venait de se produire, le second goblin bondit sur l'inconnu en agitant la seule arme dont il disposait : une dague rouillée semblable à celles de ses congénères. La pointe trouva une fissure dans l'épaulière de son adversaire et s'y enfonça profondément.

— Noon !

La Prêtresse poussa un cri... mais personne d'autre ne hurla. Le coup porté par le goblin ne produisit qu'un petit grincement de métal.

Sous l'armure de cuir de l'inconnu, une solide cotte de mailles avait arrêté la lame.

Stupéfait, le goblin insista de toutes ses forces. L'homme saisit l'occasion qui s'offrait à lui.

— GAYOU ? s'écria la créature quand le bouclier de son adversaire s'abattit sur elle et la plaqua contre la roche.

— Toi d’abord... dit froidement l’inconnu.

Ses intentions ne firent plus aucun doute lorsqu’il écrasa sans émotion sa torche contre le visage du monstre.

Un atroce cri étouffé se fit entendre et l’odeur de la chair brûlée se répandit dans le boyau.

Le gobelin se débattit, fou de douleur, mais le bouclier le maintenait, l’empêchant même de se griffer le visage.

Il finit par s’immobiliser. Ses bras et ses jambes retombèrent mollement. Après s’être assuré qu’il ne respirait plus, l’homme retira son bouclier.

Les traits carbonisés, le cadavre du gobelin s’écroula avec un bruit sourd.

L’inconnu le repoussa d’un coup de pied désinvolte pour l’écarter de son chemin et s’avança dans le tunnel.

— Au suivant.

Quel étrange spectacle ! La Prêtresse n’était plus la seule à trembler de peur.

L’archer recula inconsciemment d’un pas, prêt à abandonner son congénère pour s’enfuir, ce qui n’avait rien d’étonnant. S’il y a bien une qualité qu’on n’associe pas aux gobelins, c’est le courage.

Mais la Prêtresse lui barrait la route.

Elle souffla. Cette fois, elle parvint à bouger. Malgré la flèche plantée dans son épaule, le gobelin qui se trouvait devant elle, ses jambes en coton et sa coéquipière inconsciente sur ses bras, elle parvint à bouger.

De sa main libre, la Prêtresse lança son bâton sur le gobelin.

Un geste absurde. Presque involontaire, instinctif.

Mais il n’en fallait pas plus pour surprendre la créature, qui resta interdite un instant.

Le goblin se mit à réfléchir à la marche à suivre, mobilisant plus d'intelligence qu'il ne l'avait jamais fait de toute sa vie. Mais avant qu'il ne parvienne à se décider, lui et ses incertitudes se retrouvèrent écrasés contre la paroi de pierre par l'épée que le guerrier en armure venait de lui lancer.

La moitié du crâne de la créature resta contre le mur, tandis que l'autre glissait à terre avec le reste de son corps flasque.

— Et voilà qui fait deux.

Le combat acharné s'était enfin achevé. L'homme cala sa botte contre le cadavre du goblin.

Le sang cramoisi du monstre le recouvrait de la tête aux pieds, depuis son casque de fer crasseux jusqu'à son armure de cuir, souillant même la cotte d'anneaux métalliques qui le protégeait tout entier.

Un petit bouclier abîmé sanglé au bras gauche, il tenait d'une main une torche éblouissante.

Prenant appui sur le corps de la créature, il tendit sa main libre et retira d'un geste désinvolte son épée du crâne du cadavre. Il s'agissait d'une lame de piètre qualité, forgée sans réel talent, et par-dessus le marché voilà qu'elle était pleine de cervelle de goblin.

Étendue à terre, une flèche dans l'épaule, la mince jeune fille tressaillit de peur. Son doux visage à la beauté classique, encadré de longs cheveux dorés, presque transparents, était baigné de larmes et de sueur.

Elle était vêtue d'une tenue de prêtresse qui épousait ses formes voluptueuses, ses bras et ses jambes délicats. Les anneaux du bâton qu'elle serrait dans sa main émirent un tintement métallique lorsqu'elle tressaillit.

Qui était cet homme qui se dressait devant elle ?

À en juger par son apparence étrange et par l'aura qui émanait de lui, elle aurait pu le prendre pour un goblin... ou pire, pour une créature inconnue et encore plus redoutable.

— Qu... qui êtes-vous ? demanda-t-elle, surmontant sa terreur et sa douleur.

L'homme attendit un instant avant de répondre.

— On m'appelle le Crève-gobelins. Goblin Slayer.

Un exterminateur. Qui ne s'en prenait ni aux dragons ni aux vampires, mais aux plus pathétiques des monstres : les gobelins.

Le Crève-gobelins. Ce surnom aurait pu sembler ridicule à la Prêtresse. Mais sur le moment, elle n'avait nullement envie de rire.

Quelle image allait-elle donner d'elle à cet homme, ce « Crève-gobelins » ? Incapable de penser, elle avait presque oublié la douleur à son épaule. L'inconnu s'approcha et se dressa au-dessus d'elle. Effrayée, la Prêtresse se mit à trembler.

Même de si près et à la lumière de la torche, elle ne distinguait pas ses yeux derrière la visière qui lui masquait le visage. C'était à croire que l'armure ne recouvrait que des ombres, semblables à celles de la grotte.

— Tu viens de t'inscrire ? demanda doucement le Crève-gobelins en avisant la plaquette suspendue à son cou.

Il en portait une lui aussi. Elle oscillait à la lueur de la torche qu'il avait déposée à terre. La Prêtresse en distingua la couleur dans cette petite bulle de lumière : pas de doute, elle était en argent.

La Prêtresse laissa échapper un léger hoquet de surprise. Ce métal désignait le troisième plus haut des dix niveaux de la hiérarchie de la Guilde.

Rares étaient les aventuriers à avoir jamais accédé au rang de platine, et les détenteurs des plaquettes d'or travaillaient

généralement pour le gouvernement. L'argent, qui le suivait, désignait les indépendants, les non affiliés les plus talentueux.

— Vous... avez atteint le rang Argent.

Ce vétéran endurci n'avait pas grand-chose à voir avec la jeune Prêtresse qui venait de recevoir sa tuile de porcelaine.

« Je suis sûre que si vous patientez un peu, d'autres aventuriers se présenteront... »

L'Hôtesse de la Guilde parlait-elle de lui ?

— Ah, tu n'as donc pas perdu ta langue !

— Hein ?

— Tu as de la chance.

Le Crève-gobelins tendit si vivement les mains qu'elle n'eut pas le temps de réagir.

— Qu'est-ce que... Ahh !

La pointe de la flèche lui déchira l'épaule en sortant et la vague de douleur lui coupa le souffle. Le sang se mit à couler et les larmes lui montèrent aux yeux.

Toujours aussi désinvolte, le Crève-gobelins extirpa une petite bouteille d'un sac à sa ceinture.

— Bois.

Le récipient de verre transparent contenait un liquide vert et légèrement phosphorescent : une potion de soins.

Exactement ce dont la Prêtresse et ses compagnons auraient eu besoin, mais n'avaient pu se procurer par manque de temps et de fonds.

Au lieu de la prendre, la Prêtresse hésita et se tourna vers la Magicienne blessée.

— Me... messire !

À sa grande surprise, quand elle retrouva sa voix, les mots se mirent à jaillir en cascade.

— Est-ce qu'on... est-ce qu'on ne pourrait pas la lui donner, plutôt ? Mon miracle n'a pas...

— Où est-elle blessée ? Que s'est-il passé ?

— U... une dague... dans le ventre...

— Une dague !

Le Crève-gobelins palpa l'abdomen de la Magicienne d'un geste toujours aussi assuré. Lorsqu'il appuya un peu, elle se mit à cracher du sang. Pendant ce bref examen, il ne regarda pas une seule fois la Prêtresse, qui serrait sa coéquipière dans une étreinte protectrice.

— Laisse tomber, conclut-il sans émotion.

Bouleversée, la Prêtresse blêmit, une boule dans la gorge. Elle enlaça de plus belle la Magicienne.

— Regarde.

Le Crève-gobelins retira la dague encore coincée entre les mailles sous son épaulière. Un liquide sombre et visqueux qu'elle ne parvenait pas à identifier poissait la lame.

— Du poison.

— Du... poison ?

— Ils le fabriquent en mélangeant leur salive et leurs excréments avec des herbes sauvages.

La Prêtresse déglutit en comprenant ce que le Crève-gobelins voulait dire, lorsqu'il affirmait qu'elle avait eu de la chance.

De la chance que l'archer n'ait pas trempé la pointe de sa flèche dans le poison. De la chance d'avoir survécu. De la chance que le goblin à la dague ne s'en soit pas pris à elle en premier...

— Une fois dans l'organisme, ce poison gêne la respiration. Ensuite, la langue est agitée de spasmes, puis le corps tout entier. Bientôt, c'est la fièvre, la perte de connaissance et la mort.

Il essuya sa lame ébréchée avec le pagne du goblin avant de la rengainer.

— Quelles infectes petites créatures, murmura-t-il sous son casque.

— S... si elle est empoisonnée, il suffit de la soigner, n'est-ce pas ?

— Si tu veux parler d'un antidote, j'en ai un, mais le poison a déjà eu trop de temps pour agir. Il est trop tard.

— Oh !

À cet instant précis, le regard de la Magicienne reprit vie un bref instant. Presque étouffée par son propre sang, elle émit un gargouillement pathétique. Ses lèvres tremblantes formèrent quelques syllabes muettes :

—... chevez... oi...

— Entendu, dit le Crève-gobelins.

Il lui trancha aussitôt la gorge.

Elle tressaillit, poussa un gémissement sourd, cracha une écume ensanglantée et rendit l'âme.

Le Crève-gobelins examina sa lame et produisit un petit clappement de langue agacé en constatant qu'elle s'était émoussée.

— Ne t'en fais pas, murmura-t-il.

— Comment pouvez-vous dire ça ! s'exclama la Prêtresse. On aurait... on aurait peut-être pu l'aider...

Elle serra contre elle le corps pesant et inanimé de la Magicienne.

— Mais...

Le reste de sa phrase mourut dans sa gorge. N'auraient-ils vraiment rien pu faire pour la sauver ? Était-ce un acte de miséricorde que de l'achever ? La Prêtresse l'ignorait.

Tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle ne maîtrisait pas encore le miracle de Guérison, qui neutralisait le poison. Et le seul antidote disponible était celui de cet inconnu. Il n'appartenait pas à la Prêtresse de le donner. Elle s'assit par terre en tremblant, incapable de rester debout ou même d'avaler la potion.

— Écoute, dit brusquement le Crève-gobelins, ces monstres ne sont pas bien futés, mais ils ne sont pas idiots pour autant. Ils ont eu assez de jugeote pour se débarrasser de votre lanceuse de sorts en premier.

Il marqua un temps avant de pointer le mur du doigt.

— Regarde, dit-il en montrant un rat et une plume de corbeau accrochés là. Des totems gobelins. Il y a un shaman dans les parages.

— Un shaman ?

— Tu n'en as jamais entendu parler ?

La Prêtresse secoua la tête, gênée.

— Ce sont des lanceurs de sorts. Plus doués que ton amie.

Des lanceurs de sorts parmi les gobelins ? La Prêtresse n'était pas au courant de leur existence. Si elle l'avait été, peut-être que ses amis auraient survécu...

Non.

Elle se força à oublier cette idée. Même s'ils avaient su, ils n'auraient pas considéré ces shamans comme une véritable menace. Les gobelins constituaient des proies faciles, un bon moyen pour les aventuriers débutants de se faire la main.

En tout cas, c'était ce qu'ils avaient cru jusqu'ici.

— As-tu vu de grands spécimens ? demanda le Crève-gobelins en la dévisageant tandis qu'elle se mettait à genoux.

Cette fois, elle aperçut ses yeux une fraction de seconde. Une lumière froide, presque mécanique.

Nerveuse, la Prêtresse se raidit, troublée par le regard qui la fixait depuis les ténèbres sous le casque. Elle se rappela soudain l'humidité tiède sur ses jambes.

Elle avait subi une attaque de gobelins, vu ses amis succomber en quelques instants et assisté au massacre de son groupe, mais elle s'en était sortie, elle seule.

Tout cela lui semblait irréel.

La douleur lancinante à son épaule et la honte de s'être uriné dessus la ramenèrent à la réalité.

— Ou... oui, il y en avait un... Je crois... je me suis enfuie sans réfléchir...

Elle secoua la tête en essayant de rassembler ses souvenirs diffus.

— C'était un hobgobelin. Peut-être qu'ils ont pris un Vagabond comme sentinelle.

— Un hob... vous voulez dire une fée de l'âtre ?

— Un cousin éloigné.

Après avoir vérifié ses armes et son armure, le Crève-gobelins se remit debout.

— Je vais continuer dans ce boyau. Il faut que je m'occupe d'eux.

La Prêtresse leva les yeux vers lui. Il détournait déjà le regard pour scruter les ténèbres, dans le tunnel.

— Tu retrouveras ton chemin ou tu préfères attendre ici ?

Agrippant son bâton sacerdotal de ses doigts fatigués, elle s'arc-bouta pour se relever, les larmes aux yeux.

— Je... vous accompagne !

Elle n'avait pas le choix. L'idée de rebrousser chemin seule ou de rester ici, abandonnée, lui était insupportable.

Le Crève-gobelins hocha la tête.

— Alors, bois cette potion.

Quand la Prêtresse avala le remède amer, la cuisante douleur s'estompa. Le philtre contenait une bonne dizaine d'herbes différentes et n'aurait pas d'effet spectaculaire, mais il l'empêcherait au moins de souffrir.

La jeune fille poussa un soupir de soulagement. C'était la première fois qu'elle buvait une potion.

Le Crève-gobelins la regarda avaler les dernières gouttes.

— Bien, dit-il avant de s'engager dans les ténèbres.

Sa démarche ne trahissait aucune hésitation et il ne se retournait jamais pour vérifier si elle suivait. Elle s'efforçait de garder la cadence, craignant qu'il ne la laisse sur place.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Vit le corps immobile et silencieux de la Magicienne.

La Prêtresse ne savait pas quoi dire. Elle se mordit la lèvre, baissa la tête et se promit de revenir chercher son amie.

Ils ne croisèrent curieusement aucun goblin durant leur court trajet dans le tunnel. En revanche, ils trouvèrent d'affreux morceaux de viande éparpillés le long du chemin. Des restes humains, peut-être. Impossible de le savoir, à présent. Il y avait tant de sang sur le sol qu'ils risquaient de glisser, et l'odeur nauséabonde se mêlait à la puanteur des viscères répandus.

La Prêtresse fut prise d'un haut-le-cœur lorsqu'elle aperçut le corps du Guerrier. Elle tomba à genoux et vomit.

Son dernier repas de pain et de vin lui semblait dater d'une éternité, tout comme l'invitation du Guerrier.

— Neuf... dit le Crève-gobelins en hochant la tête.

Apparemment insensible au décor abominable, il venait de compter les cadavres de gobelins.

— À en juger par la taille du repaire, il en reste sans doute moins de la moitié.

Sur le cadavre du Guerrier il prit une épée et une dague qu'il suspendit à sa ceinture. Ensuite, il examina les autres victimes, mais ne trouva apparemment rien à son goût. Il ne s'interrompit pas malgré le regard réprobateur que lui jetait la Prêtresse en s'essuyant la bouche.

— Combien étiez-vous ?

— Quoi ?

— L'Hôtesse de la Guilde m'a simplement dit que des amateurs étaient partis à la chasse aux gobelins.

— Nous étions qua... Oh ! s'exclama-t-elle, avant de s'essuyer frénétiquement la bouche à deux mains. M... mon autre coéquipière ! Comment avait-elle pu oublier ?

Elle ne voyait nulle part le corps de la Lutteuse. Cette dernière s'était sacrifiée et elle avait subi un indicible calvaire pour sauver le reste du groupe, mais elle restait introuvable.

— Une fille ?

— Oui...

Le Crève-gobelins approcha sa torche du sol pour l'examiner avec minutie. Il découvrit des empreintes de pas, du sang, un liquide répugnant et des traces indiquant qu'on avait traîné quelque chose.

— Apparemment, ils l'ont emmenée au fond. Je ne saurais pas dire si elle est toujours vivante, ajouta-t-il en saisissant des mèches de cheveux auxquelles adhéraient encore quelques lambeaux de peau.

La Prêtresse se précipita.

— Alors il faut qu'on lui porte secours...

Mais le Crève-gobelins ne répondit pas. Il alluma une nouvelle torche et jeta la première dans un tunnel latéral.

— Les gobelins voient clair dans le noir. Préserve la flamme. L'obscurité est notre ennemie... Écoute.

Elle s'exécuta, tendant l'oreille.

Depuis les ténèbres au-delà de la torche leur parvint un bruit de pas. *Slap. Slap. Slap.*

Un gobelin ! Il voulait sans doute vérifier d'où provenait cette lumière.

Le Crève-gobelins prit une des dagues à sa ceinture et la projeta dans les ombres.

Le projectile toucha sa cible avec un bruit sourd et le corps du goblin s'écroula, roulant dans la zone éclairée par la torche. Dès qu'il l'aperçut, le Crève-gobelins bondit et transperça le cœur de la créature avec son épée. Elle mourut sans un bruit, car la dague s'était plantée dans sa gorge. Toute la scène n'avait pas duré plus d'une fraction de seconde.

— Et de dix.

La Prêtresse scruta le tunnel et demanda timidement :

— Vous voyez dans le noir, vous aussi ?

— Pas vraiment.

Le Crève-gobelins ne se préoccupa pas de récupérer sa lame abîmée dans le cadavre. À la place, il dégaina l'épée qu'avait maniée le Guerrier, pour constater avec agacement qu'elle était trop grande pour servir efficacement dans un tunnel si étroit.

Il ramassa donc le javelot du goblin qu'il venait d'abattre, une arme taillée dans un os d'animal, à peine aussi longue qu'un poignard humain.

— C'est de l'entraînement, c'est tout. J'ai appris à viser le cou avec précision.

— Vous vous êtes entraîné longtemps ?

— Longtemps.

— Longtemps comment ?

— Tu n'es jamais à court de questions ?

La Prêtresse se tut et baissa la tête, penaude.

— Que sais-tu faire ?

— Pardon ? s'étonna-t-elle en relevant les yeux, perplexe.

— Quels miracles ? précisa le Crève-gobelins sans quitter le tunnel du regard.

— Je maîtrise les Soins mineurs et la Lumière sacrée.

— Tu peux les invoquer combien de fois ?

— Trois en tout. Et... plus que deux, à présent.

Ça n'avait rien d'extraordinaire, mais la Prêtresse comptait parmi les débutants les plus talentueux. Le simple fait de savoir prier la déesse, lui soumettre une requête et recevoir un miracle en retour constituait déjà une belle réussite. En outre, tout le monde ne supportait pas d'entrer en harmonie avec la déesse de façon régulière. L'effort demandait de l'expérience.

— C'est bien mieux que ce que j'imaginai, dit-il.

Il s'agissait sans doute d'un compliment, mais elle avait du mal à se sentir flattée. Il parlait sur un ton froid et factuel, sans révéler d'émotions.

— Bon, on utilisera la Lumière sacrée, alors. Les Soins mineurs ne nous serviraient guère ici. Ne gaspille pas ton énergie.

— O... oui...

— C'est un éclaireur que nous avons tué. Ce tunnel est donc le bon.

Du bout de sa lance miniature, il désigna le trou d'où le gobelin avait surgi.

— Mais l'éclaireur ne reviendra pas. Ni lui ni ceux qui ont massacré ton groupe. Je les ai achevés.

La Prêtresse resta muette.

— Qu'est-ce que tu ferais ?

— Quoi ?

— Si tu étais un gobelin. Qu'est-ce que tu ferais ?

Surprise par cette question, la Prêtresse se mit à cogiter en posant un doigt mince sur son menton. Qu'aurait-elle fait à la place des gobelins ?

Sa main qui avait participé à tant d'offices au Temple semblait trop pâle pour une aventurière.

— Je... tendrais une embuscade ?

— Exactement, dit le Crève-gobelins, toujours calme. Et nous allons nous jeter dans la gueule du loup. Prépare-toi.

La jeune fille blêmit, mais elle acquiesça.

Le Crève-gobelins posa à ses pieds un rouleau de corde et des pieux de bois.

— J'ai un mantra pour toi, dit-il sans quitter son ouvrage des yeux. Souviens-t'en. Le voici : *l'entrée du tunnel*. Si tu l'oublies, tu mourras.

— Ou... oui ! s'exclama la Prêtresse en serrant des deux mains son bâton sacerdotal.

L'entrée du tunnel, l'entrée du tunnel, se répéta-t-elle en boucle.

Elle ne pouvait plus compter que sur une personne : ce mystérieux inconnu qui se faisait appeler le Crève-gobelins. S'il l'abandonnait, elle était perdue, et avec elle la Lutteuse et les villageoises captives.

Il termina rapidement ses préparatifs.

— Allons-y.

La Prêtresse le suivit aussi vite qu'elle put et enjamba la corde pour entrer dans le tunnel.

Ce boyau, particulièrement solide, ne semblait pas avoir été creusé dans le but de prendre des aventuriers au piège. Chaque pas détachait de l'humus des racines d'arbres qui avaient percé le plafond, mais celui-ci ne risquait apparemment pas de s'effondrer. Cela dit, le tunnel s'enfonçait lentement dans les entrailles de la Terre, et la Prêtresse se sentit mal à l'aise. Les humains n'avaient rien à faire ici.

Elle aurait dû s'en rendre compte d'emblée, mais maintenant qu'elle avait compris, il était trop tard : *les gobelins passent leur vie sous terre*. Ils n'avaient rien à voir avec les nains, certes, mais elle et

ses compagnons les avaient sous-estimés à tort, simplement à cause de leur fragilité physique.

Eh bien, il est un peu tard pour avoir des regrets...

La Prêtresse progressa précautionneusement, à la pâle lueur de la torche. Elle observa le dos du Crève-gobelins. Ses mouvements ne trahissaient ni hésitation ni crainte. Savait-il ce qui les attendait là-bas ?

— On y est presque.

Il s'arrêta si brusquement que la Prêtresse faillit lui rentrer dedans, mais elle se redressa avant qu'il n'ait le temps de se retourner d'un geste mécanique.

— Et maintenant, la Lumière sacrée.

— Ou... oui. C'est... quand vous voulez.

Elle inspira à fond, expira, puis serra les mains sur son bâton. Le Crève-gobelins ajusta lui aussi sa prise sur sa torche et sa lance.

— Allez.

— *Ô miséricordieuse Terre-Mère, accorde-nous ta lumière sacrée, à nous qui sommes égarés dans les ténèbres...*

Le Crève-gobelins bondit en avant tandis que la Prêtresse dirigeait son bâton vers l'ombre. Au bout apparut un éclat éblouissant comme le soleil. Un miracle de la Terre-Mère.

La lumière dans le dos, l'homme en armure s'élança dans le tunnel.

Les monstres s'étaient manifestement approprié la plus vaste caverne du complexe. Ceux qui les guettaient dans la pièce aménagée à la va-vite apparurent.

— GAUI ?

— GORRR ?

Il y avait huit gobelins, dont un grand spécimen et un autre coiffé d'un crâne, assis sur une chaise. Tous plissèrent les paupières, surpris

par l'apparition de cette lumière pure, et se mirent à crier, affolés.

Plusieurs jeunes femmes gisaient sur le sol, immobiles.

La caverne avait manifestement été le théâtre d'actes abominables.

— Six gobelins, un hob et un shaman, ce qui nous fait huit, compta le Crève-gobelins sans le moindre tremblement dans la voix.

Tous les gobelins avaient fermé les yeux et se lamentaient... sauf un.

— OGAGO, GAROA...

Le shaman, installé sur son trône, agitait son bâton en psalmodiant un sortilège inintelligible.

— GUAI ?

Il s'arrêta net lorsque la lance du Crève-gobelins lui transperça la poitrine. Tombant à la renverse de sa chaise, il poussa un râle d'agonie.

Cette tragédie pétrifia les autres créatures sur place, et le Crève-gobelins sauta sur l'occasion. La lame du Guerrier chanta lorsqu'il la libéra de son fourreau.

— Très bien, filons d'ici.

— Quoi ? Euh... à... à vos ordres !

Le Crève-gobelins avait déjà fait demi-tour et courait dans le tunnel. Prise de court et surprise de le voir détalier si vite, la Prêtresse le suivit. En l'absence de lumière, les gobelins reprirent leurs esprits et se lancèrent à sa poursuite.

En quelques secondes, le Crève-gobelins avait distancé la Prêtresse, qui remontait la pente en courant. Avait-il l'habitude de jouer à la fois le rôle de l'avant-garde et de l'arrière-garde, ou sa vélocité était-elle le fruit de l'entraînement et de l'expérience ? En tout cas, elle ne comprenait pas d'où lui venait cette agilité

extraordinaire, engoncé dans son armure et sa cotte de mailles, le champ de vision restreint par son casque.

Ce fut en le voyant sauter à l'entrée du tunnel que le mantra qu'il lui avait transmis revint brusquement en tête à la Prêtresse.

— Oh non !

Elle faillit trébucher sur la corde tendue en travers du chemin. Le Crève-gobelins s'était déjà plaqué contre la paroi et la Prêtresse en fit autant de l'autre côté.

— GUIII !

— GYAA !

Ils entendaient les cris de rage et la cavalcade des gobelins qui remontaient la pente, lancés à leurs trousses. La Prêtresse jeta un coup d'œil furtif et aperçut une forme énorme à la tête de la meute : le hobgobelin.

— Maintenant ! Refais-le ! lui cria le Crève-gobelins.

La Prêtresse hocha la tête et pointa le bâton gravé des symboles de son ordre vers le tunnel. Elle entonna la prière sans buter sur le moindre mot.

— *Ô miséricordieuse Terre-Mère, accorde-nous ta lumière sacrée, à nous qui sommes égarés dans les ténèbres...*

Et si la Terre-Mère se révéla bel et bien miséricordieuse à son égard, elle se montra moins clément envers les gobelins aveuglés par son éclat.

— GAAU ?

Le hobgobelin, ébloui, se prit les pieds dans la corde et s'écroula brutalement.

— Et de onze.

Le Crève-gobelins se précipita et enfonça sans pitié son épée dans le crâne du monstre. Celui-ci émit un gargouillement, puis un second, et rendit l'âme dans un spasme.

— V... voilà les autres ! cria la Prêtresse.

À court de miracles, elle était également à bout de forces, le visage exsangue après avoir effectué à deux reprises ce rituel qui pompait son énergie spirituelle.

— Je sais.

Le Crève-gobelins sortit une fiole de son sac et la jeta sur le corps à terre. Le verre se brisa, libérant une substance noire et épaisse. À l'odeur, la Prêtresse se demanda s'il ne s'agissait pas d'un poison exotique.

— On se reverra en enfer.

Le Crève-gobelins poussa la créature imbibée de fluide dans le tunnel. Les gobelins, surpris par ce tas de viande qui roulait dans leur direction, le lardèrent de coups d'épée.

Ils avaient réagi par pur instinct. Quand ils se rendirent compte qu'ils venaient de s'en prendre à leur protecteur, la panique les gagna. Les monstres tentèrent de récupérer leurs armes enfoncées dans le cadavre et désormais couvertes de la fameuse substance...

— Douze, treize.

Trop tard.

D'un geste, le Crève-gobelins jeta la torche dans le tunnel. Il y eut un chuintement, un souffle ardent, et le corps du hobgobelin s'enflamma en même temps que deux de leurs poursuivants.

— GYUIAAAAA !

Les créatures en feu se débattirent et roulèrent au pied de la pente. Une odeur de viande rôtie remonta jusqu'à la Prêtresse et la prit à la gorge.

— Que... qu'est-ce que c'était ?

— Certains l'appellent l'huile de Médée. D'autres parlent de pétrole. C'est de l'essence. Je la tiens d'un alchimiste. Affreusement cher, pour un effet si élémentaire.

— Mais là-bas... les... les prisonnières...

— Les flammes ne se répandront pas bien loin avec si peu de combustible. Si ces filles sont toujours en vie, ça ne les tuera pas, et la fumée non plus, elle monte : elle ne les étouffera pas. En outre, maugréa-t-il, nous ne sommes pas encore venus à bout de tous les gobelins.

La Prêtresse, inquiète, se mordit la lèvre.

— V... vous allez y retourner, alors ?

— Non. Quand ils ne pourront plus respirer, ils sortiront d'eux-mêmes.

Le Crève-gobelins avait perdu son épée, emportée par le cadavre de hobgobelin en bas du tunnel. Il n'avait sans doute pas non plus envie de combattre avec une lame souillée de morceaux de cervelle.

Il ramassa l'arme que le hobgobelin avait lâchée, une hache rudimentaire : une simple pierre fixée à un bâton. Un instrument grossier à tous égards, que sa simplicité rendait toutefois facile à manier.

Le Crève-gobelins effectua quelques mouvements avec la hache pour l'éprouver et constata qu'il pouvait s'en servir d'une seule main.

Satisfait, il fouilla dans son sac, dont il sortit une nouvelle torche.

— Tenez, dit la Prêtresse en lui tendant une pierre à feu.

L'homme la regarda à peine.

— Ces monstres ne songent jamais qu'*eux aussi* peuvent tomber dans une embuscade, expliqua-t-il.

Elle resta silencieuse.

— Ne t'inquiète pas, ajouta-t-il en portant une série de coups précis au silex. Ce sera bientôt terminé.

Il avait raison.

Il abattit les gobelins un à un, à mesure qu'ils surgissaient du rideau de flammes et de fumée. Lun d'entre eux trébucha sur la corde

et se fracassa le crâne. Le deuxième évita le piège, mais succomba sous les coups de hache. Le troisième aussi. Une fois le quatrième terrassé, le Crève-gobelins, incapable de déloger la hache de la mâchoire de son ennemi, s'empara de son gourdin.

— Ce qui fait dix-sept. On y va.

— À... à vos ordres ! dit la Prêtresse en pressant le pas pour suivre le Crève-gobelins qui s'engouffrait dans les volutes de fumée.

Un spectacle horrible les attendait dans la grande salle. Le cadavre calciné du hobgobelin était méconnaissable. Ses compagnons ne valaient guère mieux. Le shaman gisait à terre, embroché sur la lance, non loin des jeunes filles étendues sur le sol crasseux.

Comme le Crève-gobelins l'avait annoncé, la fumée flottait au-dessus d'elles.

Il existait cependant des sorts pires que la mort, comme la Prêtresse le comprit en identifiant la Lutteuse parmi les victimes. En l'apercevant, elle se mit à vomir.

Comme son estomac s'était déjà vidé, ses haut-le-cœur ne faisaient plus remonter qu'une bile âcre qui lui brûlait la gorge, et elle sentit ses yeux se remplir de larmes.

— Voilà qui est fait.

Pendant que la Prêtresse vomissait, le Crève-gobelins avait étouffé du pied les flammes qui dansaient encore sur l'essence répandue au sol.

Il enjamba le shaman empalé. Le visage figé dans une expression de surprise pathétique, le gobelin était complètement immobile. La silhouette du Crève-gobelins se reflétait dans ses yeux vitreux.

— Je m'en doutais, dit le Crève-gobelins en levant aussitôt son gourdin.

— GUI ?

Au moment où le shaman, surpris, tentait de se relever, l'arme s'abattit et il trépassa pour de bon.

— Dix-huit, grommela le Crève-gobelins en agitant son gourdin pour le débarrasser des fragments de chair. Les hauts niveaux sont coriaces.

Il se mit à marteler le trône de coups de pied, désormais vacant à titre définitif. La Prêtresse sentit de nouveau ses tripes se soulever en constatant qu'il était constitué d'os humains.

— Une ruse gobeline classique. Regarde.

— Que... quoi ?

La Prêtresse se frotta les yeux et la bouche en levant la tête. Derrière le trône se trouvait une de ces planches pourries qui tenaient lieu de porte aux gobelins.

Une réserve secrète... ou autre chose ? La Prêtresse serra son bâton en percevant un bruit qui venait de l'intérieur.

— Tu as eu de la chance.

Quand le Crève-gobelins retira la planche, des cris aigus se firent entendre. Quatre enfants gobelins se terraient au fond de la réserve, à côté d'un tas d'objets volés.

— Ces créatures se multiplient très vite. Si ton groupe était venu plus tard, il y en aurait eu une bonne cinquantaine, et ils auraient attaqué en masse.

La Prêtresse frémit, terrifiée en imaginant des dizaines de gobelins qui abusaient d'elle pour engendrer des demi-gobelins...

Le Crève-gobelins ajusta sa prise sur son arme en considérant les créatures effrayées.

— Vous allez... tuer les enfants ? demanda-t-elle.

Elle connaissait déjà la réponse. Le ton neutre de sa propre voix la fit tressaillir. La cruauté brutale de ce qu'elle venait de vivre l'avait-elle privée de toute compassion ? Elle aurait préféré.

— Bien sûr, répondit-il en hochant calmement la tête.

Il avait dû vivre ce genre de scène des centaines de fois déjà.

S'il avait adopté le surnom de « Crève-gobelins », ce n'était pas par hasard.

— Nous avons détruit leur antre. Ils n'oublieront pas et ne nous le pardonneront jamais. En outre, ceux qui survivent deviennent plus futés, ajouta-t-il en levant son gourdin souillé de cervelle. Il n'y a aucune raison de les épargner.

— Même s'il existait... de bons gobelins ?

— De bons gobelins ? murmura-t-il, manifestement déconcerté. Il y en a peut-être... si on prenait le temps de chercher, mais...

Il réfléchit un instant avant de reprendre.

— Les seuls bons gobelins sont ceux qui ne sortent jamais de leurs trous.

Il fit un pas en avant.

— Et ça fera vingt-deux.

C'est une histoire comme vous en avez entendu des centaines.

Un village attaqué par les gobelins. Des jeunes filles enlevées.

Un groupe d'amateurs décide de débiter dans le métier en éliminant ces créatures.

Mais les gobelins sont trop nombreux, et les massacrent tous.

À moins qu'il ne reste une survivante, qui sauve les victimes.

Pendant leur captivité, celles-ci ont servi de jouets aux gobelins. Traumatisées, elles se réfugient au Temple.

La survivante se retire du monde et décide de ne plus jamais sortir de chez elle.

C'est le genre de chose qui arrive tous les jours, comme les levers de soleil.

Vraiment ? La Prêtresse n'en était pas si sûre. De tels événements bouleversants se produisaient-ils si souvent ?

Et si tel était le cas, après en avoir été témoin en personne, comment pouvait-elle continuer à croire en la Terre-Mère ?

Au bout du compte, il ne lui restait que deux certitudes.

Elle allait poursuivre sa vie d'aventurière.

Et cet homme, le Crève-gobelins, avait exterminé l'ensemble des créatures du repaire.

Une histoire commune, celle-là aussi, et racontée des centaines de fois.

Interlude

LES DIEUX

Quelque part, ailleurs. En un lieu situé à une distance infinie et pourtant tout proche.

Les dés d'une divinité roulent bruyamment.

Ses traits sont ceux d'une adorable jeune fille, et son nom est Illusion.

La voici qui lance les dés, encore et encore. Elle a passé une excellente journée et un sourire ourle ses lèvres.

Mais les dés se moquent bien de la volonté des dieux.

Avec un charmant petit hoquet, Illusion cache son visage dans ses mains.

Oh ! Quel résultat catastrophique. Elle n'ose même pas regarder.

Aussi adorable soit-elle, Illusion elle-même ne saurait changer l'issue du jet de dés.

Rien n'y fait : aucun équipement, aucune stratégie.

Coup du sort ou revers de fortune, ce sont des choses qui arrivent.

Illusion s'enfonce dans son siège, déçue, tandis qu'un autre dieu s'esclaffe en la montrant du doigt.

Son nom est Vérité. *Je t'avais prévenue*, dit-il avec un tel ravissement qu'il se met à applaudir.

Après tout, Vérité ne connaît pas la retenue. Il est cruel.

Il ajoute qu'elle n'aurait jamais dû entreprendre une quête si risquée.

Illusion a beau pester, il n'y a plus rien à faire.

Elle-même ne retient pas ses coups lorsqu'elle s'en prend à des aventuriers soumis aux caprices du destin.

Par conséquent, de quel droit se plaindrait-elle lorsque ce sont les siens qui succombent ?

La vie est ainsi faite, un point c'est tout.

Un témoin de la scène pourrait protester contre cette façon qu'ont apparemment les dieux d'utiliser les humains comme de simples jouets.

Et pourtant, le destin et la chance n'influencent-ils pas chaque chose ?

Cependant, quand tous vos aventuriers sont morts, il n'y a plus rien à faire.

C'est malheureux, mais l'aventure est terminée.

Préparez d'autres aventuriers pour retenter votre chance.

Tout se passera bien, cette fois. Ces débutants vont certainement...

Mais voici que les deux divinités remarquent un nouveau protagoniste qui vient d'apparaître sur le plateau.

Vérité lâche un grommellement agacé.

Illusion frémit légèrement.

Ça y est. *Il* est là.

Chapitre 2

LA JOURNÉE DE LA VACHÈRE

Elle fit un songe familier.

Elle rêva d'un jour d'été de son enfance, quand elle avait 8 ans, peut-être. Elle s'était rendue seule à la ferme de son oncle pour aider à faire naître un veau. À cet âge tendre, elle prenait tout pour un jeu.

Elle allait participer à cette naissance. C'était un travail important.

Mieux : elle allait sortir du village et se rendre en ville, seule !

Bien sûr, elle s'en était vantée auprès de *lui*. Elle se rappelait son expression maussade. De deux ans son aîné, il ignorait tout de la vie hors du village. Il pouvait à peine imaginer à quoi ressemblait une ville, sans parler de la capitale.

Certes, elle n'était guère plus informée que lui à ce sujet, mais tout de même...

Elle ne se souvenait plus comment la querelle avait débuté.

Il s'était mis en colère, puis ils s'étaient battus et avaient fini en larmes. Maintenant qu'elle y repensait, elle songeait qu'elle était peut-être allée trop loin en s'imaginant pouvoir tout lui dire, sans le ménager, parce que c'était un garçon.

Elle n'aurait jamais cru pouvoir le blesser ainsi, au point qu'il éclate de colère... Mais elle était bien jeune, après tout.

Alors qu'au bout du compte, elle voulait seulement l'inviter à l'accompagner.

Sa sœur aînée avait fini par venir le chercher pour le ramener chez eux en le prenant par la main.

À travers les rideaux du chariot qui l'emmenait à la ville voisine, elle avait regardé son village.

Sa mère et son père étaient venus assister à son départ. Mais elle ne l'avait pas aperçu, *lui*, lorsqu'elle leur avait fait signe de la main.

En s'éloignant à bord de l'attelage brinquebalant, elle avait senti une pointe de regret. Elle n'avait même pas eu l'occasion de lui présenter ses excuses.

À son retour, il leur faudrait se réconcilier...

La journée de la Vachère commença tôt.

Parce que *lui* s'était réveillé aux aurores, avant même que le coq ne se décide à chanter.

Au saut du lit, il commençait par faire le tour de la ferme. Il ne négligeait jamais cette activité.

Lorsqu'elle lui en avait demandé la raison, il lui avait répondu qu'il recherchait les empreintes.

— Les gobelins se déplacent de nuit, avait-il expliqué. Ils regagnent leurs repaires dès les premières lueurs de l'aube, mais ils effectuent toujours une reconnaissance avant un raid.

Il examinait donc le sol pour être sûr de ne pas rater le moindre signe trahissant leur présence.

Une fois sa première inspection achevée, il procédait à la suivante. Cette fois, il cherchait d'éventuels dégâts sur la barrière. Et s'il en trouvait, il allait prendre lui-même des poteaux et des planches pour réparer.



La Vachère se réveillait au bruit de ses pas devant la fenêtre. Ensuite, le coq se mettait à chanter.

En entendant cette démarche assurée et décontractée, elle se leva, nue, de sa paillasse. Elle étira son corps voluptueux en bâillant, puis enfila des sous-vêtements avant d'ouvrir la fenêtre.

La brise matinale tonifiante pénétra dans la chambre.

Sa généreuse poitrine appuyée sur le cadre de la fenêtre, la Vachère se pencha pour l'appeler tandis qu'il examinait la clôture.

— Bonjour ! Toujours lève-tôt, à ce que je vois !

— Oui, répondit-il en se retournant.

Il portait une armure crasseuse en plaques de cuir et un casque d'acier. Un bouclier était fixé à son bras gauche et une épée suspendue à sa ceinture.

Comme toujours. La Vachère plissa les paupières pour scruter le ciel.

— Quel beau temps. Monsieur Soleil brille de tous ses feux !

— En effet.

— Mon oncle est debout ?

— Aucune idée.

— Hmm. Bon, j'imagine qu'il ne va pas tarder.

— Tu crois ?

— Tu dois avoir faim. Allons prendre le petit déjeuner. Je m'en occupe dans un instant.

— D'accord.

Il hocha lentement la tête.

Toujours aussi bavard, pensa la Vachère en souriant.

Il n'était pas comme ça, lorsqu'ils étaient enfants. En tout cas, il n'aurait pas dû.

C'était le même dialogue, tous les matins. Seul le temps changeait.

Mais c'était un aventurier, et les aventuriers prenaient des risques. Chacune de ces conversations matinales marquait un jour de survie supplémentaire, et elle ne se plaignait donc pas de son laconisme.

Le sourire aux lèvres, la Vachère passa sa tenue de travail et se dirigea d'un pas guilleret vers la cuisine.

Ils étaient censés se relayer pour préparer les repas, mais c'était toujours elle qui s'en occupait, au bout du compte. Durant leurs

années de vie commune, elle ne l'avait que très rarement vu aux fourneaux.

Deux fois, trois peut-être ? Quand je suis tombée malade...

Elle ne lui avait pas avoué que sa soupe était trop claire et insipide, de crainte qu'il ne se fâche.

Elle songeait parfois que, puisqu'il se levait tôt, il pourrait peut-être préparer le petit déjeuner de temps à autre. Mais les aventuriers menaient des existences imprévisibles. Il n'y pouvait rien, elle ne lui en voulait donc pas.

— Bonjour, mon oncle ! On déjeune bientôt, d'accord ?

— Bonjour. Quelle odeur délicieuse ! Mon estomac crie famine.

Son oncle, le propriétaire de la ferme, s'était réveillé au moment où *il* terminait son inspection.

— Bonjour, monsieur.

— B... bonjour, répondit l'oncle en acceptant d'un bref hochement de tête ces salutations dictées par la politesse.

Du fromage, du pain et une soupe épaisse, confectionnés à la ferme, les attendaient sur la table.

Il enfourna la nourriture dans l'ouverture de sa visière. La Vachère le regarda faire, ravie.

— Pour ce mois-ci, dit-il comme s'il venait de s'en souvenir.

Il sortit une bourse de cuir du sac attaché à sa hanche et la posa sur la table avec un bruit sourd. Des pièces d'or brillèrent par l'ouverture.

— ...

L'oncle la contempla en silence, comme s'il hésitait à la prendre.

On ne pouvait guère lui en vouloir. L'homme en armure n'était pas obligé de louer un logement dans l'écurie d'une ferme quelconque. Il aurait pu habiter dans n'importe quelle suite royale si l'envie lui en prenait.

Finalement, l'oncle poussa un soupir résigné et accepta la bourse.

— On dirait que ça rapporte, le métier d'aventurier.

— Les affaires sont plutôt bonnes ces derniers temps.

— C'est vrai ? Mais vous... enfin, est-ce que vous...

L'oncle, assez sociable d'ordinaire, se mettait à bafouiller en sa présence. La Vachère ne comprenait pas pourquoi.

Avec un mélange de crainte et de fatalisme, le propriétaire reprit :

— Est-ce que vous sortirez encore aujourd'hui ?

— Oui, monsieur, répondit-*il* calmement. Je me rends à la Guilde. Il y a trop de travail pour que je m'en abstienne.

— Je vois, dit l'oncle. N'en faites pas trop, tout de même.

— Non, monsieur.

Le ton neutre qu'*il* employait sembla dérouter l'oncle, qui but une gorgée de lait.

Les discussions matinales se terminaient toujours de cette façon. La Vachère essaya de détendre l'atmosphère en annonçant avec une jovialité forcée :

— J'ai des livraisons à faire, on peut partir ensemble !

— Bien.

Il acquiesça, mais l'expression de l'oncle se fit plus morose encore.

— Dans ce cas, je peux sortir la charrette, se reprit vivement le fermier.

— Oh, mon oncle, ne joue pas les mères poules ! s'exclama la Vachère. Ça ira. Je suis bien plus forte que j'en ai l'air, tu sais !

Elle retroussa sa manche et gonfla un biceps pour illustrer son propos.

Ses bras étaient certes plus épais que ceux d'une citadine de son âge, mais on ne pouvait pas la qualifier de musclée pour autant.

— Bon.

Il n'ajouta pas un mot en terminant son petit déjeuner et quitta la table sans même la remercier pour le repas.

— Hé, une minute, attends ! s'écria-t-elle. Il faut que je me prépare moi aussi.

Cette précipitation faisait également partie de leur routine. La Vachère engloutit le reste de son petit déjeuner avec un véritable manque d'élégance.

Elle fit descendre ce copieux repas, indispensable compte tenu du travail qui l'attendait, avec une gorgée de lait, avant de déposer les assiettes dans l'évier.

— C'est bon, mon oncle, on est partis !

— Reviens vite. Et prudence, s'il te plaît.

— Tout ira bien, mon oncle. Nous sommes ensemble.

Toujours assis à la table, l'oncle paraissait déprimé, comme si c'était précisément ce qui l'inquiétait. Le fermier était un homme bon et généreux, elle le savait bien. Il ne s'entendait pas avec l'aventurier. Ou plutôt... c'était à croire qu'il en avait peur. Alors qu'il n'y avait vraiment rien à craindre...

... elle en était presque sûre.

Lorsqu'elle sortit, il avait déjà passé la clôture et marchait sur la route. Elle alla chercher la charrette derrière la maison, d'un pas vif, mais sans précipitation.

Elle y avait chargé leurs produits la veille et il lui suffisait donc de saisir le cadre et de tirer. Les roues grincèrent ; les denrées et les bouteilles s'entrechoquèrent.

L'aventurier poursuivit sa route sur le chemin bordé d'arbres qui menait à la ville. La Vachère le suivait en tirant sa charrette. Chaque fois qu'elle roulait sur une pierre et que le chargement cahotait, sa poitrine tressaillait également.

Même si ce travail n'était pas épuisant, elle finit par transpirer et par souffler.

— ...

Sans un mot, l'aventurier ralentit. Il ne s'arrêta pas pour l'attendre, bien sûr, mais ralentit visiblement. La Vachère trouva son second souffle et accéléra pour le rejoindre et cheminer à ses côtés.

— Merci.

—... mais de rien, répondit-il laconiquement en secouant la tête.

Le casque exagérait de manière curieuse l'amplitude de ce simple geste.

— On échange ?

— Nan, ça va.

— Je vois.

La Vachère allait livrer les produits de la ferme à l'auberge et à la taverne de la Guilde des Aventuriers : c'était son travail. Celui de son compagnon consistait à s'y rendre pour consulter les quêtes du jour.

Elle se sentait parfois gênée lorsqu'il l'aidait dans ses tâches alors qu'elle ne pouvait pas l'assister dans les siennes.

— Alors, comment ça va, ces temps-ci ? demanda-t-elle en couvrant de sa voix le bruit de la charrette et en lui jetant un coup d'œil.

Il n'y avait pas grand-chose à voir, cela dit : il coiffait son casque chaque jour dès le lever. Elle ne parvenait jamais à distinguer son expression en dessous.

— Les gobelins prolifèrent.

Il donnait toujours des réponses brèves. Brèves, mais suffisantes. La Vachère hocha gaiement la tête.

— Vraiment ?

— Plus que d'ordinaire.

— Alors tu es très occupé ?

— En effet.

— Oui, tu sors sans arrêt, ces jours-ci.

— En effet.

— C'est agréable d'avoir du travail, non ?

— Non, répondit-il en secouant lentement la tête. Pas du tout.

— Pourquoi ça ?

— Je préférerais qu'il n'y ait pas de gobelins.

— Oh...

Elle acquiesça. *Ce serait bien mieux, en effet, si les gobelins n'existaient pas.*

La route se fit moins accidentée et ils distinguèrent bientôt les bâtiments au loin, tandis que leur parvenaient les premiers échos du vacarme de la ville. Comme presque partout ailleurs, le comptoir de la Guilde se dressait juste à l'entrée. Il s'agissait en outre du plus grand édifice de la cité : il dominait le paysage, plus imposant encore que le Temple de la Terre-Mère avec son infirmerie. De toute évidence, cette configuration permettait aux nombreux étrangers qui souhaitaient s'y rendre de le trouver plus facilement.

La Vachère en était ravie.

Les fonctionnaires de la Guilde affirmaient également qu'ils voulaient pouvoir appréhender rapidement tous les imposteurs qui se faisaient passer pour des aventuriers.

Cela dit, on avait du mal à distinguer la plupart des aventuriers des bandits de grand chemin...

En observant les diverses armures extravagantes des passants et le casque d'acier qu'il portait, même au beau milieu de la ville, elle eut un sourire amusé.

— Attends-moi ici, d'accord ? Je livre la commande et j'arrive.

— D'accord.

La Vachère déposa son chargement à l'entrée de service, derrière le bâtiment, puis souffla en essuyant son front en sueur. Elle fit sonner la cloche pour prévenir le cuisinier, lui montra la feuille d'inventaire afin qu'il vérifie qu'elle avait livré l'intégralité de la commande et lui demanda de signer. Il ne lui manquait plus que la signature de l'Hôtesse de Guilde et elle en aurait terminé.

Il était toujours là quand elle ressortit, comme prévu.

— Désolée de t'avoir fait attendre.

— Pas de souci.

Ils passèrent les portes battantes de l'entrée du comptoir de la Guilde. Une fois à l'abri du soleil, ils ne profitèrent pas vraiment de la relative fraîcheur : la foule qui se serrait à l'intérieur dégageait une chaleur considérable. Le comptoir était plus animé que jamais.

— Je vais chercher la signature.

— D'accord.

Désormais, leurs chemins se séparaient.

Il se dirigea vers des sièges alignés contre le mur et s'assit sur l'un d'entre eux avec autorité, comme s'il s'agissait de sa place réservée. La Vachère lui adressa un signe de la main et s'achemina vers l'accueil, où les visiteurs faisaient déjà la queue. Il y avait des aventuriers, des gens qui venaient déposer des quêtes et toutes sortes de profiteurs, depuis les négociants jusqu'aux forgerons en passant par les prêteurs sur gages et les colporteurs de remèdes. Apparemment, le métier d'aventurier engageait plus de frais qu'elle ne l'aurait cru.

— Et voilà que ce troll me fonce dessus, tu vois ? Mais je me dis « Pas aujourd'hui ! » et il passe à ça près !

— Ça me paraît bien fatigant. Vous devriez peut-être essayer une potion d'Endurance.

La Vachère avisa l'homme muni d'une lance qui narrait ses exploits avec enthousiasme à la jeune fille de l'accueil. Son corps athlétique, sans un gramme de graisse, trahissait une force peu commune. La plaquette à son cou le désignait comme un aventurier d'Argent.

La Vachère savait qu'il s'agissait du troisième rang de la hiérarchie de la Guilde. Elle était au courant parce qu'*il* avait le même statut.

— Une potion d'Endurance ? Pour quoi faire ? Chérie, je viens de tenir tête à un *troll* rien qu'avec ma lance. Qu'est-ce que tu dis de ça ?

— Oh, je sais bien que les trolls sont redoutables...

Alors qu'elle cherchait ses mots en bafouillant, l'Hôtesse l'aperçut assis près du mur.

— Oh ! s'exclama-t-elle, soudain radieuse.

— Beurk. Le Crève-gobelins, ricana le Lancier en suivant son regard.

Il avait probablement parlé trop fort. Le brouhaha s'intensifia dans la salle tandis que les visiteurs se tournaient un par un dans *sa* direction.

— Je n'arrive pas à croire qu'il ait atteint le rang Argent lui aussi, commenta une élégante femme Chevalier en secouant la tête d'un air dégoûté.

Les éraflures de son armure de platine témoignaient d'innombrables batailles et la rendaient encore plus impressionnante.

— Allez savoir s'il est seulement capable d'affronter autre chose ! « Spécialiste », hein ? Ils donnent des plaques d'argent à n'importe qui, de nos jours !

— Fichez-lui la paix. De toute façon, il ne nous parle même pas, alors quelle importance ?

Un Guerrier grand comme une muraille venait d'adresser un geste dédaigneux à la femme Chevalier. Était-ce de l'inconscience ou une

réelle bravoure qui lui donnait l'air si naturel dans son armure à l'aspect redoutable ? Lui et la femme Chevalier arboraient des plaquettes d'argent : eux non plus n'étaient donc pas des débutants.

Deux jeunes hommes vêtus de minces armures de cuir devisaient non loin de là. Chacun était muni d'une dague, d'un bâton et d'une robe.

— Non mais regarde-le ! dit le premier. Je n'ai jamais vu d'armure délabrée à ce point.

— Oui, on est mieux équipés que lui...

À vrai dire, ils portaient un attirail aussi médiocre que le sien, mais le leur ne comportait aucune éraflure.

— Arrêtez, intervint d'un air de reproche une femme paladin de leur âge. Et s'il vous entendait ? Je suis sûre que c'est un débutant, comme nous.

Dans leur ton railleur perçait un vague soulagement de découvrir un aventurier aussi pathétique qu'eux. Ils n'avaient apparemment pas remarqué la plaque d'argent à son cou.

— Ha ha ! ricana une lanceuse de sorts au chapeau pointu et à la robe provocante.

La conversation avait l'air d'amuser cette sorcière de rang Argent. Appuyée sur son bâton dans une pose aguicheuse, elle restait près du mur, à l'écart des causeries.

Les murmures se répandirent dans toute la salle. Ceux qui *le* connaissaient et les autres se mirent à chuchoter.

Quant à *lui*, il restait assis au milieu de la foule, comme s'il ne s'en rendait même pas compte.

Il s'en fiche. Il ne fait pas semblant : il s'en fiche réellement. J'imagine que je n'ai pas besoin de me sentir vexée pour lui...

La Vachère tint sa langue, mais elle n'appréciait pas ce qui était en train de se passer. L'air agacé, elle croisa le regard de l'Hôtesse de la

Guilde. Malgré son sourire permanent, cette dernière affichait la même expression qu'elle.

La colère. Le mépris. Et la résignation, parce qu'elle n'y pouvait rien.

Je sais ce que vous ressentez.

L'Hôtesse de la Guilde ferma les yeux une seconde et soupira.

— Un instant, je vous prie. Je reviens.

— Oui euh... hum... bien sûr. Je t'attends, je n'ai pas fini de te raconter mes expl... euh, de faire mon rapport ! L'Hôtesse disparut dans une autre pièce. Un instant plus tard, elle passait la tête dans l'entrée, puis revenait en portant un énorme tas de papiers. Elle les transporta péniblement jusqu'au tableau de liège du mur.

— Écoutez-moi, tout le monde ! C'est l'heure d'afficher les quêtes du matin !

L'annonce de l'Hôtesse résonna dans la salle et réduisit au silence le concert de murmures. Ses tresses sautillèrent gaiement lorsqu'elle fit un signe pour attirer l'attention des occupants de l'accueil.

— Enfin !

Les yeux pleins d'étoiles, les aventuriers se précipitèrent autour de l'Hôtesse en renversant des chaises dans leur hâte. Après tout, pas de quête, pas de repas : telle était leur vie. La nature de la quête et les récompenses offertes influaient en outre sur leur réputation. La valeur des bonnes actions qu'ils auraient accomplies, et que le commun des mortels désignait sous le nom de « points d'expérience », déterminait leur rang. Et tout le monde voulait gravir les échelons.

Plus le rang d'un aventurier était élevé, plus on se fiait à lui. Personne n'aurait confié une mission importante à un aventurier de Porcelaine ou d'Obsidienne, même s'ils étaient talentueux.

Sous le regard de l'Hôtesse, les occupants de la salle se disputèrent les quêtes affichées.

— Ces trucs pour les rangs Porcelaine... ça ne vaut pas un clou. Je ne veux pas passer ma vie à pourchasser des rats dans les égouts.

— Il n'y a pas grand-chose à notre portée. Et celle-là ?

— Des gobelins à exterminer ? Pas mal. Oui, ça m'a l'air d'une bonne mission pour des débutants.

— Oooh, pas mal ! Je veux tuer des gobelins...

— Non ! Vous avez entendu l'Hôtesse ? Il faut commencer par les égouts !

— Et les dragons ? Pas de dragons, alors ? C'est... martial, pourtant ?

— Oh, laisse tomber, t'as pas l'équipement. Contente-toi d'attraper les bandits. Ça paie plutôt bien.

— Hé, c'était cette quête que je voulais !

— Eh bien, je l'ai vue le premier. Va falloir que t'en trouves une autre...

Le Lancier aperçu auparavant était arrivé après la bataille ; repoussé par la foule, il était tombé sur les fesses. Il se redressa d'un bond et se précipita dans la mêlée en rugissant.

— Doucement, tout le monde, pas la peine de se chamailler, les interpela l'Hôtesse sur un ton apaisant, sans se départir de son sourire artificiel.

— Hmph.

La Vachère s'éloigna peu à peu. Elle ne voulait pas se retrouver prise dans le chahut et apparemment, elle allait devoir attendre un moment pour obtenir sa signature.

Désabusée, elle laissa errer son regard en direction du mur. *Il* était toujours assis devant.

Un jour, elle lui avait dit :

— On ferait mieux de se dépêcher, sinon il ne restera plus aucune mission !

— La chasse aux gobelins n'est pas vraiment populaire, avait-il répondu.

C'étaient des fermiers qui affichaient ce genre de quête, et ils n'avaient pas grand-chose à offrir en échange. Les aventuriers expérimentés refusaient généralement de s'occuper de ces missions bas-de-gamme.

Il attendit donc que la zone de l'accueil se vide. Rien ne pressait.

Et... même s'il ne l'avait jamais avoué, la Vachère pensait qu'il patientait également pour permettre aux nouveaux aventuriers de faire leur choix en premier. Jamais elle ne lui aurait posé la question, cela dit. Il se serait contenté de répondre : « Ah ? », comme toujours.

— Hmm...

Quitte à rester coincée ici, elle pouvait peut-être attendre avec lui ?

Elle n'aurait pas dû hésiter : quelqu'un s'approcha de lui avant qu'elle se soit décidée.

La jeune aventurière à la silhouette délicate portait une tenue de prêtresse. Le symbole de la Terre-Mère était suspendu à son bâton.

— Bonjour... dit-elle en se postant devant lui avec une petite révérence un peu gauche.

— Salut, répondit-il simplement.

Ses pensées semblaient refuser d'émerger du refuge du casque. La Prêtresse parut encore plus troublée de ne pas réussir à le tirer de son mutisme, mais il ne sembla pas s'en soucier.

— J'ai acheté de l'équipement. Comme vous me l'aviez conseillé.

Elle retroussa ses manches et dévoila une cotte de mailles flambant neuve qui épousait la forme de ses bras et luisait faiblement.

Il se retourna finalement vers la Prêtresse, l'examina de pied en cap et hocha la tête.

— Pas mal.

Un observateur à l'esprit mal placé aurait pu comprendre cette réponse de travers, mais il n'y avait là aucune allusion salace.

— Les mailles sont un peu larges, mais elles suffiront à bloquer leurs lames.

— La mère supérieure était très fâchée contre moi. Elle m'a demandé quel genre de servante de la Terre-Mère pouvait bien porter une armure.

— Elle ne connaît sans doute pas grand-chose aux gobelins.

— Ce n'est pas ça. L'armure enfreint les Préceptes...

— Si elle t'empêche de réaliser des miracles, il est peut-être temps de changer de religion.

— La Terre-Mère entendra mes prières ! s'exclama la Prêtresse furieuse en soufflant.

— Dans ce cas, pas de problème.

Tous deux restèrent muets un moment.

— Tu ne t'asseois pas ?

— Oh... je... je ! Mais si, je vais m'asseoir !

Rouge comme une pivoine, elle se laissa tomber son petit derrière adorable sur le siège voisin du sien.

La Prêtresse posa son bâton sur ses genoux et joignit les mains, comme si elle s'efforçait de rétrécir. Elle semblait particulièrement nerveuse.

La Vachère lâcha un grognement involontaire. Ce n'était pas comme s'il n'avait jamais mentionné cette fille. Il s'agissait d'une aventurière avec laquelle il faisait équipe depuis un mois à présent. Même s'il ne l'avait pas expliqué en ces termes, la Vachère avait rassemblé les pièces du puzzle grâce aux bribes d'information qu'elle était parvenue à lui soutirer : il avait secouru la Prêtresse lors de la

première aventure de cette dernière et l'avait prise sous son aile par la suite.

D'un côté, elle s'était toujours inquiétée de le savoir seul là-bas et se félicitait qu'il ait trouvé une coéquipière, mais de l'autre... était-il obligé de la choisir si *jeune* ?

La Vachère l'accompagnait chaque jour au Comptoir de la Guilde, mais c'était la première fois qu'elle voyait la Prêtresse en personne. Elle était si fine qu'on avait l'impression de pouvoir la briser en deux rien qu'en la prenant dans les bras. La Vachère considéra ses propres formes voluptueuses et soupira.

La Prêtresse ne remarqua pas l'attention dont elle faisait l'objet. Toujours écarlate, elle avait cependant rassemblé son courage et finit par ouvrir la bouche.

— Le... l'autre jour...

Il fallait sans doute attribuer sa voix haut perchée et son débit précipité à sa nervosité.

— Je... je crois que détruire la grotte avec cette mixture enflammée était un peu... ex... excessif !

— Pourquoi ça ? demanda-t-il comme s'il n'éprouvait pas la moindre surprise. On ne peut quand même pas laisser les gobelins vivre là-bas.

— Ou... oui, mais et... et les conséquences ? Si la montagne tout... tout entière s'écroulait ?

— Ce sont plutôt les gobelins qui m'inquiètent.

— Je sais ! Je... j'essaie de vous expliquer que le problème vient de cette vision à court terme !

— ... Je vois.

— Et... et autre chose, aussi ! Je crois que pour se débarrasser de... de l'odeur, vous devriez être un peu plus... un peu plus...

Elle se penchait peu à peu vers son interlocuteur en parlant.

— As-tu mémorisé les périodes idéales pour attaquer ?
l'interrompit-il sur un ton qui trahissait son agacement.

La Prêtresse déglutit, prise de court par ce changement de sujet.

La Vachère qui les épiait innocemment ne put s'empêcher de glousser.

Il n'a pas changé depuis qu'on était petits.

— Eh bien... tôt le matin ou dans la soirée, répondit la Prêtresse, tout en s'efforçant de ne pas lui laisser voir qu'il l'avait déroutée.

— Pourquoi ?

— Pa... parce que pour les gobelins, c'est le soir et le matin.

— Exact. Midi correspond à minuit pour eux. Leurs sentinelles sont particulièrement vigilantes à ce moment. Question suivante : comment attaque-t-on un antre ?

— Eh bien... si possible, on fait un feu pour les enfumer et les débusquer. Parce que... parce qu'il est dangereux... de pénétrer dans leur repaire.

— Correct. N'y entre que si tu n'as pas le choix ou si le temps presse. Ou quand tu veux t'assurer de les avoir exterminés jusqu'au dernier.

Voyant que les réponses ne venaient pas automatiquement, il poursuivit son interrogatoire.

— Les objets ?

— Su... surtout des potions et des torches.

— C'est tout ?

— Et... et de la corde. Ça peut toujours servir... enfin, je crois.

— Ne l'oublie pas. Et les sorts et miracles ?

— On... on peut souvent les remplacer par des objets, alors on n'utilise la magie qu'en cas de besoin.

— Les armes ?

— Heu, il faut apporter...

— Non. On n'apporte rien. On les prend à l'ennemi. Les gobelins ont des épées, des lances, des haches, des gourdins, des arcs. Je n'ai pas besoin d'outils spécifiques. Je suis un guerrier.

—... Oui, chef.

Elle hocha la tête comme une gamine réprimandée par un professeur.

— Varie les armes, varie les tactiques. Se cantonner aux mêmes stratégies est un bon moyen de se faire tuer.

— Heu... est-ce que je peux... l'écrire quelque part ?

— Non. S'ils te dérobent tes notes, ils s'en inspireront. Il faut tout apprendre par cœur.

Il parlait calmement et la Prêtresse s'efforçait de mémoriser chaque mot. On aurait cru assister à une conversation entre un maître et son élève.

Depuis quand est-il devenu si bavard ? se demanda la Vachère en remuant, gênée.

Cette scène la contrariait pour des raisons qu'elle ne s'expliquait pas. Elle n'avait qu'une hâte : récupérer sa signature et rentrer chez elle.

— Bien, dit-il en se levant d'un mouvement brusque.

Elle se rendit compte en jetant un coup d'œil à la salle que les aventuriers vaquaient désormais à leurs occupations. Il y avait beaucoup à faire : préparer l'équipement, trouver des vivres, rassembler des informations.

La Prêtresse se précipita pour l'accompagner lorsqu'il s'avança à grands pas vers l'Hôtesse sans manifester le moindre intérêt pour ceux qui partaient.

— Ah...

La Vachère avait de nouveau manqué sa chance. Son appel, comme sa main tendue, resta en suspens.

— Oh, monsieur le Crève-gobelins ! Bien le bonjour ! Ravie de vous revoir aujourd’hui !

La Vachère perçut dans la voix et l’expression de l’Hôtesse toute la vivacité dont elle manquait elle-même.

— Des gobelins ?

— Eh bien, oui ! Pas beaucoup aujourd’hui, j’en ai peur, mais je vois quelques quêtes consacrées à leur extermination.

Pendant qu’il attendait tranquillement, elle saisit quelques affiches d’une main experte. Elle les avait semble-t-il préparées.

— Le village proche des montagnes de l’ouest a signalé un antre de taille moyenne. Celui qui se trouve près du fleuve, au nord, un petit repaire, et celui des bois au sud également.

— Toujours des villages ?

— Oui. Ce sont tous des fermiers, comme d’habitude. À croire que les gobelins en ont après les agriculteurs.

— Peut-être, dit-il comme s’il n’avait pas voulu comprendre le trait d’humour. Quelqu’un d’autre a entrepris ces quêtes ?

— Oui. Un groupe de débutants est parti au sud répondre à l’appel d’un village à l’orée des bois.

— Des débutants, murmura-t-il. De qui se composait le groupe ?

— Voyons voir...

Elle se lécha le pouce et commença à feuilleter une liasse de documents.

— Un guerrier, une magicienne et un paladin. Tous de rang Porcelaine.

— Hmm. Plutôt équilibré.

— Je les ai vus tout à l’heure... Trois seulement ? Ils ne survivront jamais ! s’écria la Prêtresse dans un cri de panique qui contrastait avec l’évaluation mesurée de l’aventurier. Je veux dire... nous étions quatre et...

Soudain pâle, elle se mit à trembler légèrement et dut s'accrocher à son bâton.

La Vachère détourna le regard, de plus en plus mal à l'aise. Pourquoi n'avait-elle pas compris plus tôt ?

Il rencontre une aventurière lors de sa première quête... une femme aventurière.

Elle aurait dû se douter de ce que ça signifiait.

— J'ai essayé de leur expliquer... vraiment. Mais ils ont prétendu qu'il n'y avait pas de quoi s'en faire, murmura l'Hôtesse, un peu gênée.

Elle avait manifestement entendu l'histoire de la Prêtresse.

Cela dit, en fin de compte, chaque aventurier était censé se débrouiller par lui-même.

La Prêtresse jeta un regard implorant à l'armure crasseuse.

— On ne peut pas les abandonner ! Si on ne les aide pas...

— Vas-y si tu veux, répondit-il du tac au tac.

— Quoi ?

— Je m'occupe du repaire de montagne. Je pense y trouver au moins un hob ou un shaman.

La Prêtresse le dévisagea, interdite. Impossible de savoir ce qu'il pensait sous ce casque qui dissimulait son expression.

— Au fil du temps, l'ancre va se développer et la situation s'aggraver. Il convient d'étouffer la crise dans l'œuf.

— Mais... alors, vous allez simplement les abandonner ?

— J'ignore ce que tu t'imagines que je fais, répondit-il en secouant la tête, mais il faut détruire ce repaire. Je te l'ai dit : tu peux t'occuper des bois si tu veux.

— Mais... mais alors, vous allez affronter les gobelins de la montagne seul, c'est ça ?

— Je l'ai déjà fait.

— Ahhh ! s'exclama la Prêtresse en se mordant la lèvre.

Même de loin, la Vachère la voyait trembler. Pourtant, on ne lisait aucune trace de peur sur son visage.

— Vous êtes insupportable !

— Tu viens ?

— Bien sûr que je viens !

— Oh, merci à vous deux, merci beaucoup ! s'exclama l'Hôtesse avec un hochement de tête reconnaissant. Aucun autre aventurier expérimenté n'entreprend jamais les missions d'extermination de gobelins...

— Expérimentés ? Tu parles... maugréa la Prêtresse en considérant sa plaque de porcelaine comme une gamine boudeuse.

— Ha ha ha... Enfin bref, vous savez... Alors, vous partez tous les deux ?

— Oui, répondit la Prêtresse, l'air ronchon. Malgré mes objections !

Comme le Crève-gobelins était toujours prêt, une fois l'aspect administratif réglé, son acolyte et lui s'apprêtèrent aussitôt à prendre la route.

Ils allaient forcément passer devant la Vachère, installée sur le chemin de l'unique issue du bâtiment. Que devait-elle dire ? Ou plutôt : que devait-elle *éviter* de dire ? Indécise, elle ouvrit plusieurs fois la bouche...

... mais au bout du compte, elle se tut.

— J'y vais, lâcha-t-il en s'arrêtant juste devant elle, comme toujours.

— Quoi ? Oh... oui, répondit-elle en hochant la tête.

Elle marqua une longue pause avant de réussir à prononcer quelques mots.

— Fais attention à toi.

— Toi aussi, sur le chemin du retour.

La Prêtresse lui adressa un petit signe au passage, et elle répondit par un sourire ambigu.

Lui ne se retournait jamais.

La Vachère revint seule à la ferme avec sa charrette vide et s'occupa des animaux sans dire un mot.

Tandis que le soleil effectuait sa lente et inexorable ascension dans le ciel, elle déjeuna d'un sandwich dans le pâturage. Et quand il disparut derrière l'horizon, elle dîna avec son oncle, à la maison. Elle ne sentit même pas le goût du repas.

Après manger, elle sortit. La fraîche brise nocturne lui caressa les joues. En levant les yeux, elle put contempler le firmament éclairé par les deux lunes et d'innombrables étoiles.

Elle ne savait pas grand-chose des aventuriers ni des gobelins. Elle n'était pas au village quand ces monstres avaient attaqué, dix ans auparavant : elle se trouvait chez son oncle pour aider à la naissance d'un veau.

Seule la chance lui avait permis d'éviter la catastrophe. Un simple coup de chance.

Elle ignorait ce qu'il était advenu de ses parents. Elle se rappelait qu'on avait enterré deux cercueils vides. Elle se souvenait que le prêtre avait parlé, mais tout ce qu'elle savait, c'est que sa mère et son père étaient morts.

Au début, elle avait éprouvé une infinie solitude, qu'elle ne ressentait plus désormais.

Pourtant les *si* la hantaient toujours. *Si* elle ne s'était pas disputée avec lui ce jour-là. *Si* elle lui avait demandé de le suivre...

Peut-être que les choses auraient été différentes. Peut-être.

— Si tu veilles trop tard, tu auras du mal à te lever demain, lui conseilla une voix rude accompagnée de bruits de pas dans les taillis.

En se retournant, elle découvrit son oncle, qui arborait la même expression inquiète que le matin.

— Je sais. Je vais me coucher bientôt, promit-elle, mais il secoua la tête, l'air toujours tracassé.

— Il faut qu'il prenne soin de lui, mais toi aussi, tu dois te protéger. Je l'héberge parce qu'il me paie, mais je préférerais que tu t'éloignes de lui.

Elle ne répondit pas.

— Je sais que votre amitié remonte loin, mais parfois, le passé, c'est le passé, ajouta-t-il. Il n'est plus le même. Il est devenu incontrôlable.

Et pour cause.

La Vachère se contenta de sourire devant ces remontrances.

— Peut-être. Mais malgré tout...

Elle leva les yeux vers les étoiles. Vers les deux lunes qui brillaient sur le sentier. Toujours aucun signe de son retour.

— Je vais encore attendre un peu.

Il ne reparut pas de la nuit.

Ce ne fut qu'à midi, le lendemain, qu'il revint. Puis il dormit jusqu'à l'aube.

Le jour suivant, sans manifester la moindre fatigue, il accompagna la Prêtresse dans les bois du sud. La Vachère entendit dire, plus tard, que les débutants n'étaient jamais ressortis de la forêt.

Cette nuit-là, elle refit ce rêve familial.

Elle ne lui avait jamais présenté ses excuses.

Chapitre 3

LES RÉFLEXIONS DE L'HÔTESSE DE LA GUILDE

— Au secours ! Il faut nous aider ! Y a les gobbins qui s'en prennent à not' village !

— Vous venez soumettre une quête ? Veuillez remplir ce formulaire, s'il vous plaît.

Le fermier saisit la feuille si vivement qu'il la chiffonna et que l'Hôtesse dut lui en fournir une neuve. Ce type de situation n'avait rien d'inhabituel à la Guilde des Aventuriers. Elle avait affaire à une demi-douzaine d'individus de ce genre avant le petit déjeuner.

Les aventuriers accomplissaient leurs tâches durant la journée, et la plupart ne se rendaient donc au comptoir que le matin ou le soir. Mais ceux qui venaient proposer des quêtes étaient bien moins prévisibles.

Les dieux s'affrontaient depuis si longtemps que les monstres faisaient à présent partie du décor. Dès qu'un village subissait un assaut, on trouvait inévitablement un repaire d'affreuses créatures dans des ruines voisines ou quelque autre endroit de ce genre. L'homme qui se tenait devant elle, cet après-midi, n'était que le dernier d'une longue parade de désespérés.

— Si ça continue, allez savoir c'qu'elles vont devenir, les pauv' vaches ! Et nos récoltes, alors ? Et ces gobbins qui foutent le feu aux champs...

Il écrivait d'une main tremblante. Chaque fois qu'il se trompait, l'Hôtesse lui fournissait un formulaire de quête neuf.

Et chaque fois que des monstres apparaissaient, chaque fois qu'ils s'en prenaient à un village, les aventuriers accouraient. Qu'il s'agisse de dragons, de démons, d'yeux flottants aux noms impies, voire de simples bandits sans foi ni loi.

Tous les membres de cette horde qui s'en prenait aux êtres doués de langage, on les avait surnommés les Incroyants.

Certes, le terme restait un peu vague, puisqu'il désignait également les prêtres adeptes des Dieux Obscurs. Et les plus nombreux des Incroyants étaient bien évidemment les gobelins.

— C'est pas comme si on avait des jeunes femmes à enlever, en plus !

L'Hôtesse de la Guilde plissa les paupières pour déchiffrer les pattes de mouche dont il éclaboussait la page. Elles étaient presque illisibles. Le village ne disposait donc pas d'un meilleur scribe à envoyer pour rédiger la mission ? Pour une raison inconnue, les gobelins s'en prenaient systématiquement aux minuscules villes agricoles de la frontière. En avaient-ils particulièrement après les villages ? Ou les attaquaient-ils simplement parce qu'il y en avait beaucoup, et qu'eux-mêmes étaient très nombreux ? L'Hôtesse de la Guilde ne s'en préoccupait pas vraiment : ce genre de question ne relevait pas de ses attributions.

— On dirait que les papiers sont en ordre. Avez-vous amené la récompense ?

— Ça, pour sûr. Dites, c'est vrai que les gobbins, quand y-z-enlèvent une fille, ils... *lui font des choses*, avant d' la dévorer ?

— La situation s'est déjà présentée, en effet, monsieur.

Le fermier blêmit en lui tendant un sac. L'Hôtesse l'accepta sans que son sourire parfait ne frémissse le moins du monde. Il pesait terriblement lourd...

Le sac contenait surtout des sous de cuivre, même si on apercevait parmi eux l'éclat de quelques pièces d'argent. Mais aucune d'or.

L'Hôtesse prit une balance derrière son comptoir. Elle calculerait la somme d'après le poids.

— Très bien, valeur confirmée, annonça-t-elle au bout d'un moment. Tout est en ordre.

Cette prime représentait tout juste assez pour engager quelques aventuriers de rang Porcelaine aux tarifs officiels. Et si l'on ajoutait les frais de dossier qu'exigeait la Guilde en tant qu'intermédiaire, les fermiers risquaient de se retrouver débiteurs.

Mais ce tas de pièces, crasseuses et oxydées pour certaines, récemment frappées ou anciennes, était un symbole.

Et ceux qui ne comprenaient pas cette symbolique n'auraient jamais pu exercer le métier de réceptionniste de la Guilde.

— Ne vous inquiétez pas, monsieur. Des aventuriers se déplaceront d'ici quelques jours pour éliminer vos gobelins.

Quoi qu'elle puisse ressentir, son sourire ne s'étiolait jamais. Le fermier hocha la tête, soulagé.

Il se représentait sans doute les chasseurs de monstres comme des chevaliers en armure qui ne tarderaient pas à venir affronter vaillamment les gobelins. Mais pas l'Hôtesse. Le village ne devait pas s'attendre à voir arriver des sauveurs de ce genre, mais plutôt des aventuriers de rang Porcelaine. Des débutants.

La plupart écoperaient de quelques blessures au combat. Et si la bataille tournait mal, ils mourraient. Ils couraient même le risque, dans le pire des cas, que le village entier soit détruit.

Par conséquent, même s'il s'agissait sans doute de rassurer tout le monde, la récompense ne leur reviendrait qu'à la *fin* de la quête.

Il y avait toujours des gobelins. Un proverbe affirmait d'ailleurs qu'il « naît un gobelin chaque fois que quelqu'un fait quelque chose de travers ». Le seul atout de ces monstres résidait dans leur nombre. Il s'agissait des créatures les plus faibles auxquelles les villages aient affaire. Ils n'arrivaient même pas à la cheville des trolls.

Les gobelins n'étaient pas plus intelligents ni plus forts que de jeunes enfants, dont ils avaient en outre la taille. Ce qui revenait à dire qu'ils étaient aussi futés et robustes que des gamins.

L'extermination de ces créatures ne nourrissait pas son homme. Les aventuriers expérimentés évitaient ces missions comme la peste.

Par conséquent, la Guilde ne pouvait les confier qu'à des bleus.

Ils finiraient bien par tuer les gobelins. Même si le premier groupe se faisait entièrement massacrer, le deuxième ou le troisième en viendrait bien à bout.

Oui, les gobelins seraient exterminés. Et sans l'intervention de l'État, qui avait d'autres chats à fouetter : les démons, le chaos généralisé...

— Ben j'espère, mamzelle, j'espère qu'y pourront nous aider.

Une fois le processus bureaucratique mené à bien, le fermier quitta le bâtiment de la Guilde en s'inclinant à plusieurs reprises, plein de gratitude. L'Hôtesse le regarda disparaître en souriant et en se retenant de soupirer.

— Et c'est le troisième, aujourd'hui...

Envoyer trois groupes d'aventuriers en herbe à la mort ou laisser trois villages se faire raser ? Rien que d'y penser, elle en avait la nausée. Ce genre de dilemme assombrissait son esprit comme un nuage noir.

Naturellement, l'Hôtesse s'efforçait d'expliquer la situation aux bleus. Elle leur parlait des risques et leur recommandait même d'autres quêtes plus accessibles.

Mais personne ne voulait d'une « aventure » qui se limitait à trucidier des rats dans les égouts.

Les aventuriers expérimentés, pour leur part, étaient ravis de chasser les créatures des montagnes, loin de tout peuplement humain.

Ceux qui entreprenaient ces quêtes étaient donc pour la plupart de jeunes idéalistes en début de carrière. Les autres n'avaient qu'un minimum d'expérience. La Guilde n'arrivait pas à mettre sur pied une brigade permanente d'exterminateurs expérimentés de gobelins.

— Quoique, se dit-elle à elle-même en se penchant par-dessus le comptoir. Ce n'est pas *entièrement* vrai.

Elle s'étendit et apprécia le contact froid et lisse de la surface contre son front et ses joues. Cette posture n'avait rien de très élégant pour la fille de bonne lignée qu'elle était, ni même pour une réceptionniste de la Guilde, mais il fallait bien qu'elle se détende de temps à autre. Et il n'y avait aucun visiteur en ce moment, de toute façon.

J'aimerais tellement qu'il se dépêche de rentrer...

À cet instant précis, la cloche sonna et la porte s'ouvrit. L'Hôtesse se redressa d'un bond.

— Chère Hôtesse de la Guilde, je viens de vaincre quelques brigands.

Un aventurier muni d'une lance fit irruption dans l'accueil. Il n'avait pas vraiment l'air ravi. Une sorcière le suivait d'un déhanchement maniéré. Elle croisa le regard de l'Hôtesse.

La Sorcière lui adressa un clin d'œil, l'air navré, et l'Hôtesse adopta son sourire professionnel.

— Ça alors, ça m'a l'air éreintant. Pourriez-vous venir faire votre rapport, je vous prie ?

— Eh bien, laisse-moi te dire que ce n'était pas une partie de plaisir ! Ils avaient monté le camp sur la grande route !

— Ça alors, ça m'a l'air éreintant. Veuillez nous en faire part dans votre rapport manuscrit.

— Il y avait bien vingt ou vingt et un bandits terrés là-bas, et je les ai tous terrassés !

— Ça alors, ça m'a l'air éreintant. Peut-être que vous devriez essayer une potion d'Endurance.

—... euh, oui, s'il te plaît.

— La voici. Merci de votre achat !

Les objets que la Guilde vendait pour le compte des marchands rattachés au comptoir n'étaient bien évidemment pas d'une qualité exceptionnelle. La potion d'Endurance, par exemple, se composait d'un mélange d'herbes sans réelle propriété magique.

Mais elle fonctionnait. Il n'y avait donc pas de honte à en garder une sous la main, ni même à la boire. Et la Guilde affectait les bénéfices qu'elle en tirait à divers budgets utiles.

En tout cas, je ne pose plus jamais la tête ici, se promet l'Hôtesse avec un sourire apaisant tandis qu'elle regardait le Lancier s'appuyer à l'endroit exact où elle s'était affalée un instant plus tôt.

La cloche sonna de nouveau.

— Oh !

— Argh...

Le visage de l'Hôtesse s'illumina lorsqu'elle vit la silhouette qui se profilait à l'entrée. Le Lancier, quant à lui, ne dissimula pas son mépris.

L'homme marchait d'un pas déterminé et détaché, qu'il arrivait toutefois à rendre menaçant.

Il portait une armure de cuir fatiguée et un casque d'acier, un équipement bas de gamme, voire pitoyable.

Personne au comptoir de la Guilde n'avait besoin de déchiffrer la plaquette d'argent suspendue à son cou pour l'identifier.

Le Crève-gobelins.

— Bienvenue ! Vous allez bien ? Pas de blessure grave ?

— Presque rien.

Son sourire artificiel se mua en rire comme un bourgeon qui fleurissait. Sous le regard du Lancier bouche bée, le Crève-gobelins hocha la tête et déclara :

— C'était un petit repaire, mais il y avait un hob. Plutôt pénible.

— J'adorerais que vous me racontiez. Je vous en prie, prenez un siège, reposez-vous... Oh, je vais aller faire du thé !

L'Hôtesse s'élança comme un chiot excité dans la pièce du fond.

Le Crève-gobelins s'installa confortablement sur une chaise et avisa le Lancier. Il sembla remarquer pour la première fois que ce dernier le foudroyait du regard.

— Hmph, soupira-t-il. Désolé si je vous ai interrompu. Après un long silence, le Lancier répondit :

— Non, de rien. Je venais de terminer mon rapport.

— Je vois.

L'aventurier à la lance dégagea une chaise du bout du pied avec un grognement vexé. Sur le banc qui lui faisait face, la Sorcière, qui avait assisté la scène, l'attendait, moqueuse.

— Des brigands, hein ? Si nous n'avions pas pris cette route, nous n'aurions pas gagné un sou de cuivre aujourd'hui.

— Oh, mais toutes mes *excuses* ! Je n'ai pas le droit de me vanter un peu ?

— Même si vous le dites... fit l'Hôtesse avec une adorable moue.

— Oh mais si. Je me rappelle toutefois que mes sorts t'ont un peu aidé, non ?

— ... J'en suis persuadé.

— Oh, le Champion de la Frontière est grognon !

Le Lancier croisa les bras, l'air vexé. La Sorcière éclata d'un rire franc en le regardant avec affection.

L'Hôtesse gloussa en écoutant leur conversation et leur tira mentalement la langue.

Elle savait naturellement que le contrôle des bandes de brigands représentait une tâche des plus honorables. En outre, elle connaissait le surnom du Lancier, un aventurier d'Argent : le « Champion de la Frontière ».

Elle se gardait donc de le sous-estimer et n'avait en aucune manière l'intention de le froisser. Pas *délibérément*, en tout cas. C'était juste que certains aventuriers ne pouvaient s'enorgueillir que de leur force, tandis que d'autres ne ménageaient pas leurs efforts pour accomplir le travail dont personne ne voulait.

C'est bien naturel de leur accorder un minimum de privilèges, non ?

Il ne s'agissait pas du tout d'une préférence personnelle. Certainement pas. Probablement pas.

Elle posa la jolie tasse en terre cuite. De la buée s'éleva du thé brun et léger.

Quand il buvait, on avait l'impression que le Crève-gobelins versait simplement le liquide dans son casque. Il ne semblait s'intéresser ni à l'odeur ni au goût. Ni au fait que les feuilles venaient de la réserve personnelle de l'Hôtesse, qu'elle avait acquise à la capitale et mélangeait avec un peu de potion d'Endurance pour obtenir un breuvage unique...

— Enfin... bref, ravie de vous revoir ! dit-elle de son ton le plus affable.

Il se comportait toujours ainsi, elle s'efforça par conséquent de ne pas en prendre ombrage.

— Je sais que vous faisiez équipe avec quelqu'un ces derniers temps. Vous avez dû peiner à reprendre une mission en solo.

— J'ai toujours travaillé seul jusqu'ici. Je m'en sors.

Il posa la tasse et hocha la tête. Elle constata avec plaisir qu'il n'en avait pas laissé une goutte.

Au moins il n'a jamais refusé mon thé.

— Je vois, commenta-t-elle.

Cela dit... elle n'éprouvait pas une satisfaction sans partage.

Elle était sincèrement ravie de le voir jouer les mentors auprès de cette Prêtresse, qu'elle-même avait considérée comme un cas désespéré. Le fait qu'il dispose d'une alliée la rassurait.

Mais lui, tout seul avec une fille, dans un souterrain ? Je ne sais pas trop...

L'Hôtesse se rappelait toutefois qu'il avait toujours fait passer le travail avant les femmes, et que son amie était une pieuse ecclésiastique.

En supposant que je ne me sois pas trompée à leur sujet. De toute façon, il était dorénavant trop tard pour s'en soucier. Depuis combien de temps logeait-il dans cette ferme ?

En fait, la Prêtresse s'était retirée au Temple pour trois jours, sous un prétexte religieux quelconque. Elle le rejoindrait sans doute le jour même, ou au plus tard le lendemain...

L'Hôtesse sourit. Ça lui ressemblait bien, de poursuivre les quêtes en solitaire pendant ce temps.

— Un problème ?

— Oh, non. Simplement... essayez d'éviter les ennuis, d'accord ?

— Si les ennuis en question me permettent de tuer quelques gobelins, je n'hésiterai pas une seconde, déclara-t-il sur un ton

neutre.

Comme toujours, il se concentrait exclusivement sur la destruction des créatures.

Faisant mine d'examiner des documents, l'Hôtesse jeta avec discrétion un coup d'œil par en dessous au casque. Bien sûr, elle ne pouvait distinguer son expression. Et pourtant...

Depuis combien de temps le connaissait-elle ? Presque cinq ans ?

Elle venait de terminer sa formation à la Capitale et cette branche de la Guilde avait été sa première affectation officielle.

Il était alors apparu au comptoir. Il débutait lui aussi. À l'époque, elle ne lui avait pas accordé beaucoup d'attention, elle en était sûre.

Mais chaque fois qu'elle n'avait personne à qui confier les quêtes d'extermination de gobelins, il était là.

Et il en revenait toujours sain et sauf. Il menait systématiquement ces missions à bien.

Il ne se livrait jamais à des démonstrations de force, ne se vantait pas de ses exploits. Il accomplissait les tâches, sans relâche, et il finit par atteindre le rang Argent.

Il ne prenait pas de risques superflus et se montrait toujours bienveillant, quoique discret. Cette attitude à elle seule justifiait bien qu'elle patiente chaque fois, malgré l'angoisse, le temps qu'il revienne.

Il n'a pas changé d'équipement depuis notre rencontre. Enfin, c'est juste une façon de dire que je me suis habituée à lui.

L'Hôtesse de la Guilde se rendit compte qu'elle s'était mise à sourire en repensant à ces souvenirs. Elle n'essaya pas de cacher sa joie.

— Vous êtes toujours tellement utile.

— Vraiment ?

— Oh oui !

Il marqua un temps avant de répondre :

— Je vois.

L'Hôtesse humecta son pouce pour feuilleter ses documents et chercher des quêtes en rapport avec les gobelins.

Hier, il avait tué des gobelins. Et aujourd'hui aussi. De nombreux groupes de débutants faisaient également du bon travail. Pourtant, les quêtes d'extermination de gobelins ne manquaient jamais. Elles étaient quotidiennes. Peut-être que les antres de ces créatures se multipliaient au même rythme que les aventuriers. Ou peut-être que la prolifération des monstres suscitait tout simplement des vocations.

— Pourquoi les gobelins s'en prennent-ils toujours à nos villages ? demanda-t-elle sans y penser.

Ce serait tellement plus simple s'il s'agissait des hommes-lézards. Au moins, la seule différence résiderait dans la culture.

— Peut-être que les gobelins aiment attaquer les humains, ajouta-t-elle pour alimenter la conversation.

Après tout, ces créatures constituaient un lien entre eux, et elle plaisantait à moitié.

— La raison ? dit-il. *Elle est toute simple.* Il marqua un temps avant de poursuivre :

— Imaginez qu'un jour votre foyer soit brusquement attaqué par des monstres.

L'Hôtesse se redressa et posa les mains sur ses genoux. Elle tendit l'oreille, attentive. Après tout, ce n'était pas tous les jours qu'il se donnait la peine de parler.

Imaginez qu'un jour votre foyer soit brusquement attaqué par des monstres.

Ils se pavanent dans votre village comme s'il leur appartenait. Ils massacrent vos amis, puis votre famille, et pillent votre maison.

Imaginez qu'ils s'en prennent à votre sœur. Ils la torturent, la violent, la tuent. Ils profanent les corps de vos proches comme bon leur semble, en ricanant.

Et vous assistez à la scène depuis votre cachette, en retenant votre souffle.

Comment oublier ?

Alors vous prenez une arme, vous vous entraînez, vous apprenez et vous grandissez. Vos pensées se focalisent sur un seul et unique objectif : la vengeance.

Vous les traquez, vous les débusquez, vous les affrontez et vous les tuez, vous les tuez encore et encore et encore.

Parfois, ça se passe bien, et d'autre fois, non. Mais vous ne vous posez qu'une question : comment vais-je les tuer la prochaine fois ? Quel est le meilleur moyen de les massacrer ? Jour après jour, au fil des mois, vous ne pensez plus qu'à ça.

Et quand l'occasion se présente, vous mettez en œuvre toutes les idées qui vous viennent.

Et à force...

— Vous finissez par aimer ça.

L'Hôtesse déglutit bruyamment.

— Mais c'est... est-ce que vous...

Parlait-il toujours des gobelins ? Elle n'en était pas sûre.

Une idée lui traversa l'esprit : peut-être qu'il parlait de lui.

Mais avant qu'elle puisse exprimer ce qu'elle pensait, il reprit la parole.

— Certains se figurent qu'ils font preuve de compassion en affirmant qu'il faut épargner les plus jeunes.

Ne comprennent-ils pas que les gobelins volent du bétail pour nourrir ces petits ?

L'Hôtesse hocha la tête en tremblant légèrement. Elle saisissait tout à fait son point de vue.

Elle voyait chaque jour des rangs Porcelaine et des jeunes gens pleins d'assurance qui aspiraient à devenir aventuriers.

« J'ai affronté des gobelins qui avaient attaqué mon village, une fois. Du menu fretin. Je m'en sortirai. »

Mais ces débutants n'avaient « affronté » que quelques spécimens isolés, ceux qu'on n'avait aucun mal à débusquer et à mettre en déroute. Il suffisait qu'ils vivent une ou deux expériences de ce genre pour se prendre pour de futurs aventuriers.

Les gobelins qui survivaient à ces escarmouches, eux, apprenaient et évoluaient. On les surnommait les Vagabonds. Beaucoup, parmi eux, s'installaient dans de nouveaux repaires, en devenaient les chefs ou les sentinelles.

Ensuite, l'issue des affrontements contre ces monstres dépendait moins de la force que de la chance.

— C'est ce qui se passe en général, en tout cas, dit-il. En d'autres termes, je suis aux gobelins ce que les gobelins sont pour nous.

L'Hôtesse reprit son souffle, à court de mots. Que pouvait-elle bien dire face à ce torrent d'émotions ? Il fallait d'abord se préoccuper de lui.

Miséricorde... Elle souffla.

— Eh bien, excusez-moi, mais...

— Oui ?

Avant la pitié, la tristesse et même la sympathie...

— C'est nous qui vous confions vos quêtes. Par conséquent, selon votre logique, cela nous place au même niveau que...

— Hum...

Pourquoi suis-je tellement en colère, tout à coup ?



Elle mit sur ses lèvres son sourire habituel et tapota le comptoir du doigt.

— Est-ce que vous êtes en train de nous comparer aux Dieux Obscurs ? C'est terrible. Suis-je si effrayante ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire...

— Et pourtant, ça y ressemblait.

Tandis qu'elle martelait le comptoir du doigt, il parut intimidé et poussa un grognement.

— Comment la Guilde peut-êre conserver sa réputation si on laisse ce genre d'argument circuler ?

Nouveau grognement.

— Je préférerais éviter ça. Peut-être qu'il vaudrait mieux que je m'abstienne de vous proposer des quêtes désormais.

Longue pause.

— Ça me poserait un problème.

— N'est-ce pas ?

Il avait prononcé le mot « problème » avec une franchise déconcertante, presque puérile.

L'Hôtesse ne savait pas combien de temps elle arriverait à maintenir son sourire.

— Quelqu'un doit se charger de ces quêtes, et c'est vous. Vous devriez en être fier.

Elle agita le doigt comme pour dire : *Et si vous ne l'êtes pas, vos scrupules affecteront l'image de la Guilde... et la mienne.*

Après tout, c'était vrai. Elle était responsable des aventuriers, dont il faisait partie. Et en outre...

— Vous êtes un aventurier d'Argent.

Le Crève-gobelins resta muet.

Elle ne pouvait certes pas distinguer son expression sous ce casque, mais après l'avoir côtoyé pendant cinq ans, elle était capable de comprendre ce qu'il éprouvait.

— Et... où sont les gobelins, aujourd'hui ? demanda-t-il au bout du compte. Les repaires, de quelle taille ?

— D'accord, très bien.

Je te laisse t'en tirer. Pour cette fois. Riant intérieurement, l'Hôtesse feuilleta sa liasse de fiches de quêtes. Elle en retira trois et en choisit une en particulier, celle qui traînait depuis quelques jours. Une extermination de gobelins, naturellement.

— Celle-ci se situe dans les montagnes du nord. Près du village, se trouve un... eh bien, une sorte de château. Une forteresse.

— Ils s'y sont installés ?

— Oui. Nous avons déjà des victimes. La sœur de celui qui a soumis cette quête a été enlevée et...

Elle soupira en retournant la feuille, sachant bien que ça ne se faisait pas.

— Des aventurières bien intentionnées qui passaient par là sont parties à sa rescousse, mais on ne les a pas revues.

— Il est trop tard, déclara le Crève-gobelins sur un ton glacial. Compte tenu du temps que me prendra le trajet, elles seront perdues avant même que j'arrive.

Mais il ne manifesta pas la moindre hésitation en poursuivant :

— Nous ne pouvons pas laisser passer, malgré tout. Si nous détruisons le repaire dès maintenant, nous éviterons peut-être que d'autres victimes subissent le même sort.

— En effet.

Voilà pourquoi cet homme était la plus précieuse ressource de la frontière.

D'autres étaient capables d'affronter de puissants monstres.

Mais combien d'entre eux s'acharnaient, envers et contre tout, à poursuivre la lutte ?

Beaucoup avaient été sauvés grâce à lui. Il rendait vraiment service au monde.

En tout cas, il m'a sauvée, moi.

Elle ferait tout ce qu'elle pourrait pour lui. Elle ferait son devoir.

— Bien. Bonne chance, mon Crève-gobelins !

Elle l'aiderait à poursuivre sa route la tête haute.

Chapitre 4

L'INCENDIE DE LA FORTERESSE DE MONTAGNE

Après un festin de trois jours et trois nuits, les gobelins étaient repus.

Les restes de leurs victimes gisaient sur le sol d'une salle autrefois somptueuse et désormais jonchée d'excréments et de cadavres.

Auparavant, ils n'avaient réussi à capturer qu'une maigre proie ; à présent, ils en avaient quatre. Quatre femmes, rien que ça ! Des humaines, bien sûr, mais aussi une elfe et une rhéa. Euphoriques, les gobelins s'étaient livrés à une véritable débauche... comme à leur habitude.

Acculées et en nombre inférieur, les jeunes filles s'étaient retrouvées encerclées... Quant à ce qu'il était advenu par la suite, pas besoin de description.

Mais il ne s'agissait pas de paysannes ordinaires.

Leurs corps brutalement dénudés présentaient les marques d'un long entraînement : la peau tannée par le soleil, les cicatrices de vieilles blessures et les muscles durcis qui jouaient sous une mince couche de graisse.

Dans un coin de la pièce, abandonnés comme autant de déchets, s'entassaient des armures, des casques volés, des épées et des boucliers.

Ces femmes étaient des aventurières de rang huit, le rang d'Acier... ou plutôt elles l'avaient été.

À présent, plus aucune d'entre elles ne respirait.

Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Telle avait été la dernière pensée à traverser l'esprit de la jeune noble qui dirigeait le groupe.

Avaient-elles eu tort d'entreprendre cette aventure, poussées par une juste indignation ? N'auraient-elles pas dû décider de libérer cette fille du village lorsqu'elles avaient appris son enlèvement ?

Ce n'était pourtant pas l'orgueil qui les avait menées à leur perte. Elles s'étaient introduites dans les lieux à midi, espérant surprendre les gobelins dans leur sommeil.

Les aventurières ne connaissaient pas la forteresse de la montagne, bâtie par les elfes à partir d'arbres vénérables. Pour circuler dans ce dédale, elles ne disposaient pas de plan. Elles n'avaient donc jamais baissé leur garde.

Elles s'étaient préparées de leur mieux dans le petit village, bien conscientes du nombre de gobelins qu'il leur faudrait affronter. Elles savaient simplement qu'elles devaient venir en aide à la captive.

En outre, elles n'étaient pas des débutantes : elles avaient déjà accompli plusieurs quêtes et ne manquaient ni d'entraînement ni de talent. En tête, leur chef, en armure, l'arme au clair, dirigeait la troupe, et la rôdeuse rhéa surveillait les environs de son œil de rapace. Fermant la marche, la magicienne elfe préparait ses sorts et la moniale humaine invoquait ses miracles en priant. Elles avaient gardé la formation, ouvrant l'œil et inspectant chaque centimètre carré de terrain. Elles n'avaient commis aucune erreur.

La cruelle vérité, c'est qu'elles avaient simplement joué de malchance.

Pour commencer, la forteresse, comme souvent, regorgeait de chausse-trappes, des pièges installés par les elfes pour repousser les gobelins et que ces créatures avaient ironiquement récupérés à leur compte.

L'épuisement de la Rôdeuse avait joué pour beaucoup dans leur défaite : elle avait consacré toute son énergie à identifier et à désamorcer les pièges complexes et mortels sur leur trajet. Une fois au centre du bastion, un système d'alerte lui avait échappé.

— En formation, tout le monde !

Tandis que l'alarme retentissait, elles avaient toutes adopté la place prévue, prêtes à obéir à leur chef. La Magicienne se tenait au centre, pendant que les autres se déployaient autour d'elle dans trois directions : la femme Chevalier, la Rôdeuse et la Moniale. Ça ne remplaçait pas une solide muraille qui les aurait protégées de l'ennemi, mais il s'agissait d'une formation robuste.

Malheureusement, les gobelins qui les avaient encerclées étaient innombrables.

La tyrannie, que voulez-vous...

Malgré son habileté exceptionnelle au tir à l'arc, la Rôdeuse ne pouvait repousser des ennemis plus nombreux que ses flèches.

La Magicienne avait usé de quatre de ses arts, puis d'un cinquième, ce qui représentait un considérable effort... mais au bout du compte, ses forces avaient fini par la trahir.

La Moniale avait invoqué ses miracles en psalmodiant jusqu'à ce qu'elle ne puisse même plus prier et se retrouve sans défense.

Leur chef avait lutté jusqu'au bout et sa lame s'était couverte de sang, mais son énergie avait fini par s'épuiser des chiffres. C'en était terminé.

Tous ces cadavres... et le combat n'avait même pas duré une heure.

Parmi les corps entassés, criblés de flèches, calcinés par la magie, ouverts par l'acier, les gobelins avaient hurlé leur triomphe.

L'elfe haletait, la gorge nouée par la terreur.

— Re... reculez... arrière ! avait ordonné la rhéa, les traits figés en un masque de désespoir.

La Moniale avait prié sans bruit et leur chef s'était mordu la lèvre jusqu'au sang.

Les gobelins s'étaient léché les babines en toisant leurs proies qui se serraient les unes contre les autres.

Le dernier handicap du groupe résidait dans la nature de ses ennemis : des gobelins.

D'ordinaire, ces créatures dévorent leurs captives ou s'en servent pour procréer. Il arrive que les monstres en laissent une en vie pour se distraire les jours de pluie.

Mais cette fois, ils n'en avaient pas l'intention.

Ces aventurières avaient massacré trop de leurs frères, et ceux qui restaient ne souhaitaient pas leur offrir un trépas rapide.

Les gobelins n'obéissaient qu'aux impératifs de la survie et n'hésitaient pas à sacrifier autant de leurs congénères qu'il le fallait pour remporter la victoire. Ils ne pleureraient pas leurs camarades défunts. Et pourtant, ils avaient ressenti une colère et une haine profondes.

— GARUUUURU.

— GAUA.

Ils s'étaient extasiés en découvrant du vin parmi les provisions dérobées aux femmes. Excités par l'alcool, leurs esprits mesquins avaient élaboré mille jeux cruels pour torturer leurs prisonnières. Et le village se trouvait au pied de la montagne : une fois qu'ils en

auraient fini avec leurs jouets, ils pourraient aller en chercher d'autres.

La pauvre villageoise qu'ils avaient capturée auparavant n'avait pas supporté plus de dix assauts. Ils en avaient terminé avec elle depuis longtemps déjà.

Il n'y avait pas d'espoir.

La femme Chevalier, sans force et maintenue en place par un goblin, avait poussé un hurlement rageur.

— Espèce de salauds ! Vous voulez vous en prendre à quelqu'un ? Commencez donc par moi !

C'était la fille d'une noble lignée. Elle avait entrepris la carrière de chevalier errant au service du Dieu Suprême afin de faire régner la loi et l'ordre. Elle savait à quel sort indigne elle s'exposait et s'était préparée à le subir.

Mais elle n'était pas prête à sacrifier ses amies.

D'abord, la Rôdeuse avait servi de cible de tir à l'arc sous ses yeux. La chef avait supplié les gobelins d'épargner son amie. Parce que la Moniale avait tenté de se trancher la langue d'un coup de dents lorsque les monstres l'avaient torturée à mort, ils lui avaient enfoncé les entrailles de sa camarade dans la bouche. Quand ils avaient brûlé vive la Magicienne, la femme Chevalier avait senti son cœur se briser en mille morceaux, comme si on lui arrachait l'âme.

Ce n'était qu'au bout de trois jours et trois nuits que les gobelins avaient accédé à son souhait.

Ce qu'il advint d'elle pendant ces trois jours, avant qu'ils ne jettent au fleuve son cadavre mutilé et méconnaissable, ne saurait être écrit.

En découvrant le corps de l'aventurière charrié par le courant et en entendant les ricanements abjects des créatures résonner dans la vallée, les villageois, au pied de la montagne, s'étaient mis à trembler de peur.

Mais il existe des exceptions à toutes les règles.

Par exemple, un gobelin affecté à la surveillance et muni d'une lance grossière patrouillait sur le chemin de ronde à la nuit tombée.

Lui, et lui seul, ne riait pas.

Il n'éprouvait naturellement aucune sympathie pour les victimes humiliées. Non, il était tout simplement contrarié de n'avoir pas pu participer aux festivités.

Déjà posté comme sentinelle au village quand les aventurières avaient attaqué, il n'avait pas participé à leur défaite. Et comme on le lui avait fait comprendre, ceux qui n'avaient pas mis la main à la pâte ne pouvaient profiter du fruit de l'effort des autres.

Incapable de plaider sa cause, il avait regagné sa place au sommet de la muraille.

Le garde tremblait de froid, gelé par le vent de montagne. Existait-il pire sort que le sien ?

Ils lui avaient quand même apporté un doigt humain. Alors qu'il aurait voulu au moins goûter la rhéa. Il mâchonna longuement les phalanges, regrettant de n'avoir reçu que des miettes. Ce faisant, il respira de plus en plus bruyamment.

Il ne lui vint pas à l'esprit que s'il avait participé à la bataille contre les aventurières plutôt que de monter la garde, il aurait bien pu mourir. Chaque gobelin s'imagine que ce sont ses congénères qui partiront en première ligne alors qu'il se battra à bonne distance, sans courir de risque.

Cela dit, la mort de ses frères le courrouçait, lui tapait sur les nerfs.

— GUI...

Tant pis pour le village. Avait-on vraiment besoin d'une sentinelle, après tout ? C'étaient les elfes qui avaient bâti cette forteresse jadis (même si les gobelins s'en fichaient). Ils l'avaient abandonnée, et le

monde l'avait oubliée jusqu'à ce que les monstres s'y installent. Ce que les gobelins attendent d'un antre, c'est qu'il soit robuste, sûr, et qu'il offre de bonnes occasions de chasser. Ils s'étaient donc emparés du fort avec l'ensemble des murs, pièges et mécanismes que ses bâtisseurs avaient laissés là.

Pourvue de toutes ces défenses, la forteresse pouvait bien se passer de sentinelle. Le goblin affecté à la garde en conçut une immense frustration.

Par conséquent, en apercevant les aventuriers, il faillit sauter de joie.

— GRRRR ?

Il y en avait deux.

Le premier était un guerrier à l'armure de cuir sale et au casque d'acier. Il s'avancait calmement parmi les arbres sans chercher à se cacher. Il portait un petit bouclier fixé au bras gauche. À son épaule, un carquois. Dans sa main, un arc. À sa ceinture, une épée.

Il paraissait bien chétif. Pourquoi s'inquiéter ? Le garde goblin se concentra plutôt sur celle qui l'accompagnait. Il s'agissait d'une ravissante jeune fille en tenue de prêtresse. Mal à l'aise, elle progressait avec maladresse, serrant contre elle son bâton sacerdotal.

Le garde s'humecta les lèvres. Ni l'un ni l'autre ne paraissaient bien charnus, mais cette fois, au moins, il participerait au banquet.

Adoptant son expression la plus hideuse, la bave aux lèvres, il retourna alerter ses congénères. Ce faisant, il respectait le protocole, mais il n'aurait jamais dû quitter les intrus des yeux.

Le guerrier encocha une flèche dans son arc et tira la corde au maximum. Un chiffon imbibé d'huile de Médée en entourait la pointe. La Prêtresse y porta son briquet de silex.

— GAAU !

— GOURR !

Les gobelins attirés par la sentinelle se déployèrent sur le chemin de ronde en braillant et en désignant les aventuriers. Mais il était trop tard.

— Quelle foule, marmonna le Crève-gobelins sous son casque en lâchant son trait.

La flèche se planta dans la muraille de bois et les flammes léchèrent la paroi, rampant vers les gobelins qui se mirent à hurler.

Un deuxième projectile enflammé s'envola. En un rien de temps, l'incendie avait pris un peu partout.

— GAUAUAAAA ?

Une créature qui tentait de s'enfuir perdit l'équilibre et, dans la panique, glissa. Elle emporta dans sa chute deux de ses compagnons, qui s'écrasèrent au sol en contrebas. L'un d'entre eux était la sentinelle, mais le Crève-gobelins l'ignorait et s'en moquait bien.

— Trois, compta-t-il calmement en tirant une autre flèche.

Le feu était bien sûr le grand ennemi des elfes. Si le peuple de la forêt avait occupé cette forteresse, rien de plus facile que de s'en prendre à eux : il suffisait d'un chiffon enflammé.

— Mais les elfes, qui auraient alors invoqué les esprits par leurs suppliques pour étouffer les flammes, s'étaient retirés depuis bien longtemps. Et les protections qu'ils avaient pu mettre en place contre les incendies avaient disparu avec eux.

La forteresse qui se dressait devant les aventuriers, quoique imposante et robuste, n'en restait pas moins composée de bois.

— Ça suffira pour le feu. Prépare-toi.

— Oh... d'a... d'accord !

Tandis que le Crève-gobelins bandait une nouvelle fois son arc, la Prêtresse se tint prête, bâton sacerdotal au poing, à entonner la prière à la déesse.

Pour la couvrir, il logea une flèche entre les yeux d'un monstre qui tentait de s'enfuir. Le monstre tomba à la renverse dans la forteresse en feu dont il voulait tellement s'échapper.

— Imbécile. Et de quatre.

Un choc métallique sourd se fit entendre lorsqu'une pierre rebondit sur son casque.

— Oh non ! Ça va ? s'écria la Prêtresse.

— Pas de panique, répondit-il en secouant la tête, agacé qu'elle ait interrompu sa concentration en criant.

Il émit un petit bruit de langue et visa à la gorge un goblin qui tenait un morceau de corde.

Une fronde pouvait se révéler redoutable au combat. Il ne s'agissait que d'une simple lanière destinée à propulser une pierre, mais le projectile pouvait infliger des dégâts mortels. Et on ne risquait jamais de manquer de munitions, un détail que le Crève-gobelins appréciait tout particulièrement.

Cela dit, même si les monstres avaient mis la main sur une fronde...

— Dans une grotte, il aurait fallu se méfier. Mais pas à cette distance.

En dehors du corps à corps dans des tunnels étroits, les gobelins ne disposaient guère d'avantages physiques. Ils manquaient de la coordination nécessaire pour les attaques à distance. La pierre qui venait de ricocher sur son casque ne l'avait probablement touché que par hasard.

La situation aurait tout de même pu mal tourner s'ils avaient été des débutants trop sûrs d'eux.

Et l'attention aux détails faisait partie des premières qualités du Crève-gobelins.

La flèche qu'il tira transperça la gorge du frondeur. Dans la lumière vive que fournissaient les flammes, l'absence de vision nocturne ne le handicapait pas.

— Et de cinq... Ils ne vont pas tarder.

Comme pour lui donner raison, une horde de gobelins apparut à l'entrée pour fuir la forteresse en feu. Ils transportaient leur vin, leurs proies et leur butin, et ils se bousculaient dans leur hâte.

Apparemment, leur course folle à travers le bastion, auquel ils s'étaient attachés, avait transformé leur terreur en rage. Sur leurs faciès hideux, on lisait toute la haine qu'ils éprouvaient envers le Crève-gobelins et la Prêtresse. Ils rumaient d'innombrables projets malfaisants à l'encontre des deux aventuriers.

Chaque goblin brandissait une arme et tous se focalisaient sur la Prêtresse, qui se tenait juste à l'entrée.

— *Ô miséricordieuse Terre-Mère, par le pouvoir de la terre, accorde la sécurité à ceux qui sont faibles.*

Les gobelins foncèrent tête la première contre le mur invisible qu'elle venait d'ériger et tombèrent à la renverse, renvoyés dans leur forteresse. Une muraille d'énergie sacrée leur barrait la route. Ainsi la miséricordieuse Terre-Mère défendait-elle sa pieuse adoratrice contre le mal grâce au miracle de Protection.

— GORRR ?

— GARRR ?

Les gobelins, gagnés par la panique, comprirent qu'ils étaient pris au piège. Ils se mirent à vociférer en martelant de leurs poings et de leurs armes la barrière invisible, incapables d'y percer la moindre brèche. Peu à peu, ils disparurent dans la fumée et les flammes.

— J'avais entendu dire qu'on t'avait enseigné un nouveau miracle, commenta le Crève-gobelins en décochant distraitement une flèche

sur un ennemi qui tentait de s'enfuir. Et de six. Ça nous a bien facilité la tâche.

— Mais... se servir ainsi de la Protection... balbutia la Prêtresse d'une voix rauque qui ne devait rien à la fumée émanant des monstres brûlés.

Elle s'était rendue au Temple les jours précédents afin d'apprendre de nouveaux miracles. La Protection comptait parmi les deux prières inédites qu'on lui avait confiées.

Selon leur puissance et leur statut, les clercs qui avaient voyagé de par le monde recevaient de nouveaux miracles, ainsi que des prédictions. De toute évidence, la Prêtresse avait sous-estimé l'étendue de sa propre foi. Elle se sentait gênée chaque fois que la mère supérieure louait les bienfaits obtenus grâce à ses aventures...

Mais s'il s'agissait de recevoir un nouveau pouvoir, elle pouvait bien endurer la formation dans l'espoir qu'il lui permettrait de mieux aider le Crève-gobelins.

Et c'était justement ce qui venait de se produire.

Pourquoi la Terre-Mère m'a-t-elle accordé ce miracle ?

Elle poussa un long soupir malheureux.

— Il existe peut-être une porte dérobée ou un tunnel de secours. Ouvrez l'œil.

— Comment prévoyez-vous ce genre de chose ?

— L'imagination aussi est une arme, répondit le Crève-gobelins en encochant une autre flèche. Ceux à qui elle fait défaut meurent les premiers.

— Vous voulez dire... comme celles qui nous ont précédés ?

— Tout à fait.

La forteresse brûlait.

La menace des gobelins ne planait plus sur le village en contrebas, et les âmes des aventurières défuntes pouvaient dorénavant rejoindre

les dieux auxquels elles croyaient.

Les cadavres des monstres se consumèrent avec ceux des aventurières et de la première captive. La fumée monta lentement dans le ciel.

— Il va falloir contrôler l'incendie. Quand tout aura brûlé, nous devons traquer d'éventuels survivants et nous occuper d'eux.

Le Crève-gobelins parlait sans la moindre émotion en fixant les volutes grises. Il laissa passer quelques secondes avant d'ajouter :

— J'ai parfois du mal à... agir conformément à mon rang.

La Prêtresse le regarda, et elle eut pitié.

Presque inconsciemment, elle joignit les mains, s'agenouilla et psalmodia une prière.

La fumée se mêla aux nuages et au bout d'un moment, une pluie noire se mit à tomber. La Prêtresse pria sous l'averse tandis que les cendres mouchetaient sa tenue sacerdotale.

Elle n'aspirait plus qu'à une chose : le salut.

Pour qui et pour quelle raison, elle l'ignorait.

— D'un coup critique au Roy Gobelin il décolle la tête !

Le barde gratta un accord sur son luth.

— Et sur l'épée du Crève-gobelins les flammes se reflètent !

Les notes résonnaient dans l'air nocturne et les badauds de tous âges et toutes conditions dressaient l'oreille en entendant la ballade entraînante mais mélancolique.

— Ainsi déjoua le vil complot ourdi par le méchant, et la princesse se pâma sitôt en le voyant.

Le barde chantait avec passion : le succès de sa curieuse geste tenait uniquement à son talent.

— En nul lieu le Crève-gobelins ne saurait s'installer, c'est seul qu'il erre de par les routes, car il se l'est juré.

Une jeune fille, au premier rang, poussa un soupir mélancolique en fermant les yeux. Réprimant un sourire, le barde poursuivit en faisant mine de ne pas avoir remarqué :

— La damoiselle reconnaissante ne saisit que du vent ; sans un regard il se dérobe, la laisse à son tourment.

Il plaqua quelques accords sur son instrument.

— Merci ! Ainsi s'achève mon récit de l'incendie de la forteresse de la montagne, issu de la saga du Crève-gobelins, héros de la frontière.

Le public qui s'était rassemblé dans la rue de la Capitale se dispersa dans un concert de murmures. Le barde gratifia ses auditeurs d'une élégante révérence et les pièces se mirent à pleuvoir dans son chapeau.

Un aventurier d'Argent qui n'avait jamais connu la défaite et repoussait les gobelins le long de la frontière sauvage... Pour les villageois harcelés par ces monstres, il aurait aussi bien pu s'agir d'un aventurier de Platine, accourant et repartant comme un ouragan. La saga que le barde avait composée au sujet de ce personnage, à partir de oui-dire et de rumeurs, semblait avoir beaucoup de succès. Exactement comme il l'avait prévu.

— Monsieur ?

Surpris par cette voix claire, le barde, occupé à ramasser des pièces par terre, leva la tête. Une personne demeurait devant lui, le visage caché sous un capuchon.

— L'aventurier dont vous parliez... existe-t-il réellement ?

— Mais bien sûr. Absolument, fit le barde en bombant le torse.

Les gens se *fiaient* aux exploits racontés par les poètes et les ménestrels : pas question d'admettre qu'il avait composé sa geste épique à partir de ragots rassemblés en épiant des conversations.

En outre, ce mystérieux tueur de gobelins lui avait rapporté une belle somme. Le moins qu'il puisse faire, c'était de préserver la réputation de cet homme.

— Il vit dans une ville à deux ou trois jours de route, en direction de la frontière occidentale.

— C'est vrai ? murmura l'inconnue en rabaissant son capuchon d'un petit hochement de tête.

Une tenue de chasseur couvrait son corps délié. Elle portait un arc immense à l'épaule. Elle était athlétique et superbe.

Le barde ne put s'empêcher de la dévisager, et pas seulement à cause de sa beauté.

Il était fasciné par ses longues oreilles en forme de feuilles.

— *Orcbolg...* dit-elle d'une voix mélodieuse mais étrange.

Une aventurière elfe.

Interlude

L'HÔTESSE DE LA GUILDE

Oui, bonjour. Bienvenue à la Guilde des Aventuriers ! Vous venez soumettre une quête ? Alors je vous en prie...

Que... quoi ? Une interview ? Heu... c'est officiel ? Vous êtes sûrs qu'on a le droit ? Pfouuu...

Hum.

La Guilde des Aventuriers, hi hi, je sais ce que vous êtes en train de penser. C'est bizarre d'avoir fondé une agence pour l'emploi qui ne s'occupe que d'une bande de fiers-à-bras !

En réalité, à l'origine, la Guilde n'en était pas une : il s'agissait d'une simple taverne où se retrouvaient les aventuriers. Le Roi du Temps la fonda pour venir en aide aux héros, à ces gens qui allaient devenir des aventuriers de Platine. Mais aujourd'hui, c'est une véritable institution ! J'ai passé un examen officiel et tout et tout pour obtenir ce job de réceptionniste, vous savez ?

C'est un métier... hi hi, mes collègues sont toutes des femmes de talents elles aussi, donc je ne voudrais pas me vanter. Mais j'ai eu énormément de chance de décrocher ce job.

Les aventuriers ne ménagent pas leurs efforts pour gagner la confiance du public, parce que cette confiance se traduit par une relation de travail plus efficace. Nos estimés pourvoyeurs de quêtes

peuvent se baser sur votre rang pour estimer vos compétences, et en échange, vous bénéficiez de la garantie de toujours être payés.

Et puis, il y a aussi... vous en avez entendu parler, n'est-ce pas ?

On rencontre des brutes errantes qui débarquent en s'exclamant : « On m'a *fait don* d'une arme légendaire ! » ou « Les dieux eux-mêmes veillent sur moi ! » Ils sont vraiment pénibles. Ils n'apparaissent dans aucune archive et on ne peut décemment pas recommander à nos clients de faire confiance à des gens qui se promènent en n'en faisant qu'à leur tête. Ce n'est pas comme si on pouvait se contenter de consulter une fiche regroupant des valeurs chiffrées pour connaître le réel talent de ces vagabonds. C'est pourquoi la Guilde a établi trois critères sur lesquels elle évalue ses membres : les exploits bénéfiques qu'ils ont accomplis dans le monde, la valeur cumulée des récompenses qu'ils ont gagnées et des évaluations de personnalité menées par des spécialistes. Certains désignent le résultat global sous le nom de « points d'expérience ».

Voici un aperçu de notre hiérarchie, où le rang un est le plus élevé et le rang dix le plus modeste.

1. Platine.

Rarissime. Dans toute l'histoire, seule une poignée d'individus ont atteint ce rang. Ne rêvez pas trop !

2. Or.

3. Argent.

4. Cuivre.

Ces rangs regroupent nos membres les plus talentueux, jugés selon leurs capacités et la confiance qu'ils ont réussi à susciter. Ce n'est pas rien !

5. Rubis.

6. Émeraude.

7. Saphir.

Il s'agit là des rangs intermédiaires. Peu d'aventuriers les atteignent ces derniers temps.

8. Acier.

9. Obsidienne.

10. Porcelaine.

Ce sont les débutants. Ils prennent des risques par excès de confiance.

Comme vous pouvez le constater, il existe des rangs inférieurs, médians et supérieurs. C'est en quelque sorte l'aune à laquelle on mesure les aventuriers.

Quoi ? Existe-t-il des quêtes que personne n'accepte jamais ? Eh bien, je ne peux pas... affirmer le contraire...

C'est souvent le cas des quêtes d'extermination de gobelins. Il y en a tant et ceux qui les proposent viennent de villages de fermiers, alors... Bref, disons qu'elles ne sont pas très populaires. Parfois ardues, pour une maigre récompense. Il y a tellement de gobelins !

Je suppose qu'on peut les qualifier de quêtes adaptées aux débutants, mais...

Oh, excusez-moi, j'ai un client ! Nous pourrions peut-être reprendre plus tard ?

Hum !

Oui, bonjour ! Que puis-je faire pour vous ?

— Donnez-moi des gobelins.

Chapitre 5

DES VISITEURS INATTENDUS

— *Orcbolg*, déclara l'elfe sans préambule, d'une voix claire et nette, comme si elle était en train de lancer un sort.

C'était le matin, l'heure où les aventuriers lève-tard venaient passer en revue les quêtes disponibles. Il ne régnait pas une aussi grande agitation qu'à l'aube, mais une petite foule occupait tout de même le comptoir de la Guilde et les regards se braquèrent sur l'elfe.

— Eh ben, mon vieux... mate un peu ça ! s'écria un jeune guerrier corneverte en la sifflant.

— Hé ! s'exclama une apprentie prêtresse de son groupe.

— Désolé, fit le garçon avec un sourire qu'il espérait conciliateur, mais sans cesser de reluquer l'elfe.

On ne pouvait pas lui en vouloir. Même parmi les elfes, connus pour leur beauté surnaturelle, cette jeune femme sortait du lot.

L'âge ne voulait pas dire grand-chose pour eux, mais son apparence était celle d'une fille de 17 ou 18 ans. Mince et élancée, elle se déplaçait avec une grâce de biche.

Le grand arc jeté sur son épaule indiquait qu'il s'agissait d'une rôdeuse, voir d'une archère. La plaque de rang à son cou était en argent.

— C'est une haute elfe... Ils descendent directement des fées...

— Leurs oreilles sont vraiment plus longues que celles des autres elfes.

Un druide et une rhéa bavardaient à voix basse avec un guerrier demi-elfe tandis que leur coéquipier, un deuxième combattant en tenue lourde, observait la scène.

— Évidemment, commenta un jeune éclaireur qui écoutait distraitement.

L'Hôtesse de la Guilde avait déjà eu affaire à des hauts elfes auparavant, et celle-ci ne l'intimidait pas. C'était plutôt son discours qui la stupéfiait.

— Navrée, madame. Un orgue, comme l'instrument de musique ?

Elle avait l'habitude de recevoir des clients qui se contentaient d'annoncer le nom d'une créature au comptoir, mais elle n'avait encore jamais entendu ce mot-là. Cela dit, il existait cinquante mille sortes de monstres (vraiment !), et il devait bien y en avoir certains dont elle ignorait tout.

Peut-être s'agissait-il du nom de l'elfe ? Le rythme de leur langue rappelait parfois celui d'un sortilège ou d'une chanson...

— Non. *Orc. Orcbolg*, répéta l'Archère Elfe en penchant la tête, étonnée qu'on ne la comprenne pas. Curieux... Je croyais le trouver ici.

— Heu, je vois. Vous cherchez un aventurier, c'est ça ?

Malgré ses nombreux talents, l'Hôtesse de la Guilde ne pouvait mémoriser le nom complet de tous les aventuriers. Elle se retourna pour saisir un énorme volume de recensement posé sur l'étagère derrière elle, mais une voix l'interrompit.

— Quelle idiotie. Voilà pourquoi vous devriez descendre du piédestal où vous vous êtes hissés vous-mêmes, les longues-oreilles.

Un nain trapu et robuste se tenait près de l'elfe. Au-dessus du comptoir, on ne distinguait que son front glabre et brillant. Il

caressait sa longue barbe blanche d'un air songeur.

Il arborait une tenue d'un style oriental peu répandu, et portait à la taille un véritable bric-à-brac. L'Hôtesse l'identifia comme un lanceur de sorts, un shaman nain. Lui aussi avait une plaquette d'argent autour du cou.

— Cet endroit appartient aux grandes gens, ajouta-t-il. Tu te berces d'illusions si tu crois que ton verbiage de longues-oreilles te rapportera quoi que ce soit.

— Je te sais gré de ton aide. Mais dis-moi donc, avec ton immense sagacité, comment je devrais l'appeler ? fit l'elfe d'un air dédaigneux et une expression fort peu... elfique.

Le Shaman Nain se contenta de tortiller sa moustache fièrement et répondit :

— Tranche-barbe, pardi !

— Heu, désolée, monsieur, mais nous n'avons personne de ce nom ici non plus, dit l'Hôtesse, embarrassée.

— Quoi ? Personne ? s'étonna le nain.

— Non, monsieur. Vous m'en voyez navrée.

La haute elfe secoua la tête avec une expression de dégoût exagérée et soupira bruyamment, agacée.

— Belle sagesse que celle des nains ! Obstinés comme les roches qu'ils travaillent et toujours persuadés d'avoir raison.

— Viens donc répéter ça ici, pour voir ! s'exclama le Shaman Nain.

Il aurait pu déclencher une bagarre sur-le-champ si l'elfe n'avait pas mesuré deux fois sa taille : il pouvait à peine l'atteindre en sautant de trente centimètres. L'elfe affecta une attitude plus arrogante encore.

Le nain serra les dents. Soudain, une idée parut lui traverser l'esprit et un sourire se dessina sur ses traits.

— Heh... les elfes... Le cœur dur comme une enclume, et aussi plat. *Ceci* explique cela.

— Quoi ?

Ce fut au tour de l'elfe de rougir comme une pivoine. Elle jeta un regard noir au nain et se couvrit machinalement la poitrine.

— Ça... ça n'a absolument rien à voir ! Tu... tu peux parler, toutes les filles naines sont bâties comme des tonneaux !

— Elles sont *girondes*, longues-oreilles, et ça vaut mieux que de ressembler à une enclume !

Le ton montait peu à peu.

Une inimitié aussi vieille que les dieux eux-mêmes opposait les nains et les elfes. Nul ne savait exactement d'où elle venait, même les elfes les plus vénérables. Peut-être s'agissait-il d'une antipathie élémentaire : les elfes vénéraient les arbres tandis que les nains les coupaient pour faire du feu, que les « longues-oreilles » détestaient.

Et ce n'étaient pas les deux fiers-à-bras qui allaient y mettre un terme, occupés qu'ils étaient à se quereller devant l'Hôtesse de la Guilde, laquelle affichait un sourire de plus en plus désespéré.

— Heu, si nous... si nous poursuivions, voulez-vous ?

— Excusez-moi, vous deux, mais si vous devez vous houspiller de la sorte, au moins faites-le ailleurs et épargnez-nous ce triste spectacle.

Une grande ombre s'étendit sur eux et interrompit l'altercation.

Un homme-lézard écailleux se dressait devant eux, soufflant à chaque sifflement une haleine nauséabonde. Même l'Hôtesse de la Guilde laissa échapper un petit cri de détresse en le découvrant.

Elle n'avait jamais vu de tenue traditionnelle comme la sienne. Il portait au cou une plaque d'argent, ainsi qu'une curieuse amulette.

Le Prêtre Lézard joignit les mains en un geste étrange et s'inclina devant l'Hôtesse.

— Mes humbles excuses. On dirait que mes compagnons vous ont causé des ennuis.

— Oh m... mais pas du tout ! Tous nos aventuriers ont le sang chaud. Je... j'ai l'habitude de ce genre de chose !

Malgré tout, le groupe qui se tenait devant elle avait de quoi surprendre. Il ne s'agissait pas que d'une question de races.

Les hauts elfes étaient rares, mais on connaissait de jeunes individus qui devenaient aventuriers pour satisfaire leur curiosité et découvrir le monde. Les nains, comme les humains, étaient amateurs de trésors et d'exploits, ce qui les poussait souvent à embrasser cette carrière. Et si les hommes-lézards étaient à l'occasion considérés comme des cousins des monstres, certaines tribus se révélaient amicales ; parfois, très rarement, un de leurs membres décidait de voyager de par le monde.

Mais en trouver trois ensemble... et de rang Argent qui plus est ! Un groupe formé de trois aventuriers d'origines si différentes, voilà bien quelque chose que l'Hôtesse n'avait encore jamais vu.

— Heu...

Son regard erra de l'elfe au nain, qui n'avaient pas cessé de se disputer, puis elle considéra l'homme-lézard. Au premier coup d'œil, il avait l'air prêt à montrer les crocs et à bondir sur elle... et pourtant, des trois, c'était lui qui semblait le plus à même de tenir une conversation.

— Eh bien... qui cherchez-vous au juste, monsieur ? demanda-t-elle enfin.

— Hmmm... malencontreusement, j'ai du mal avec les langages des hommes...

L'Hôtesse hocha la tête.

— Orcbolg et Tranche-barbe sont pour ainsi dire des surnoms. Dans votre langue, ils se traduiraient par...

Il hocha la tête et annonça, comme elle s'y attendait :

— L'exterminateur de gobelins.

— Oh ! Le Crève-gobelins ! s'exclama-t-elle, le rouge aux joues.

Battant intérieurement des mains, elle réprima un petit cri d'enthousiasme.

D'autres aventuriers venaient précisément pour le rencontrer ! Sa réputation devait s'être propagée.

Je ne peux pas laisser filer cette occasion ! C'est pour son bien !

— Je le connais, monsieur ! Je le connais bien, même !

— Tiens donc ? dit l'homme-lézard en écarquillant les yeux et en dardant sa langue, ce qui équivalait sans doute à un sourire de sa part.

L'Hôtesse ne trembla pas devant son expression féroce.

— Oh, vous désirez peut-être du thé ?

— Je ne veux pas vous importuner. Vous deux, cria-t-il en s'adressant à ses compagnons. Celui que nous cherchons est bien ici.

— Tu vois ? Je te l'avais dit.

— Ah, mais tu ne pouvais pas le demander correctement, hein, drôlesse ?

— Non mais écoutez-le !

Le Prêtre Lézard siffla bruyamment. L'elfe et le nain s'arrêtèrent et se foudroyèrent du regard.

— Bien, damoiselle Hôtesse. Où se trouve messire le Crève-gobelins ?

— Hum... il est parti traquer les gobelins il y a trois jours.

— Oh-ho. Je vois. Bien évidemment.

— Il ne devrait plus tarder, monsieur.

L'Hôtesse de la Guilde observa la porte du comptoir avec espoir. Elle s'inquiétait pour le Crève-gobelins, certes, mais elle était sûre qu'il reviendrait.

Après tout, ce n'étaient pas de simples gobelins qui risquaient de le vaincre.

— Là ! s'exclama-t-elle quand la cloche sonna.

Deux aventuriers entrèrent. L'homme-lézard, l'elfe et le nain se retournèrent vers la porte... et restèrent bouche bée.

Une belle jeune fille en tenue religieuse se tenait à l'entrée, un bâton sacerdotal muni d'anneaux métalliques à la main. Une prêtresse. Excellent.

Le problème venait plutôt de l'homme qui la précédait hardiment. Vêtu d'une armure de cuir crasseuse et d'un casque d'acier, il faisait peine à voir : n'importe quel débutant prêt à entreprendre sa première quête aurait été mieux équipé que lui.

Il se dirigea sans tarder vers le comptoir. La Prêtresse devait presser le pas pour le suivre, mais elle finit par le rejoindre.

L'Hôtesse les salua vigoureusement et ses nattes tressautèrent en rythme.

— Bienvenue, mon cher Crève-gobelins ! Vous m'avez l'air en forme, tous les deux.

— Nous avons accompli la mission sans subir de dégâts.

— Oui, allez savoir comment.

Cet ajout de la part de la Prêtresse tranchait avec le ton serein du Crève-gobelins et trahissait une certaine lassitude. Elle souriait courageusement, mais...

L'Hôtesse de la Guilde comprenait. Le Crève-gobelins enchaînait les quêtes jour après jour, et même les nuits, sans jamais se reposer ou presque. On devait s'épuiser, à suivre un tel rythme.

— Bien. Vous me ferez part des détails plus tard. Rien ne presse.

— Ah ?

— Oui. Des visiteurs sont venus vous voir, monsieur le Crève-gobelins.

Il se tourna vers le groupe réuni à l'accueil comme s'il les remarquait pour la première fois : une archère elfe, un lanceur de sorts nain et un prêtre lézard.

Un hoquet de surprise échappa à la Prêtresse, mais elle se reprit aussitôt.

— Êtes-vous des gobelins ? demanda le Crève-gobelins.

— Certainement pas ! s'exclama l'Archère en lui décochant un regard suspicieux, comme si elle n'en croyait pas ses oreilles.

— Je vois, répondit-il simplement.

— Alors c'est vous, Orcbolg ? Vous n'en avez pas l'air.

— C'est parce que ce n'est pas moi. On ne m'a jamais appelé par ce nom.

L'elfe se crispa, vexée, tandis que le nain se caressait la barbe en se retenant de rire. Le Prêtre Lézard paraissait plutôt habitué à ce genre de situation, qui n'avait pas l'air de le ravir pour autant. Il joignit les mains et inclina lentement la tête en direction du Crève-gobelins.

— Nous sommes d'humbles visiteurs qui cherchons à nous entretenir avec messire le Crève-gobelins. Nous accorderiez-vous quelques minutes de votre temps précieux ?

— Comme il vous plaira.

— Si vous voulez discuter, nous avons des chambres à l'étage, proposa l'Hôtesse.

L'homme-lézard la remercia d'un geste.

— Allons-y, alors.

La Prêtresse s'était tue pendant tout l'échange, mais elle se tourna, l'air paniqué, vers le Crève-gobelins qui s'apprêtait à partir :

— Heu... est-ce que je... Est-ce que je vous accompagne ?

Il examina son corps mince de pied en cap avant de secouer la tête.

— Repose-toi.

Il ne semblait pas attendre de réponse. La Prêtresse hocha la tête. Sans hésitation, le Crève-gobelins monta calmement l'escalier menant à l'étage.

— Ne t'inquiète pas. On te le rendra en un seul morceau, fit l'Archère en lui adressant un petit signe au passage.

Le nain et l'homme-lézard lui emboîtèrent le pas.

La Prêtresse resta seule.

Elle soupira.

Elle s'installa près du mur, au coin, sur la chaise qui semblait réservée pour lui. Elle saisit la tasse de thé que l'Hôtesse de la Guilde lui apporta.

Il ne voulait sans doute que son bien. Elle porta la tasse à ses lèvres.

— Ahh... soupira-t-elle de nouveau tandis que la chaleur se répandait dans son corps.

La Prêtresse reconnut là les effets d'une potion d'Endurance.

C'était une délicate attention de la part de l'Hôtesse que de l'avoir versée dans son thé. Une sensation délicieuse l'envahit tout entière.

Suis-je un poids pour lui ?

Il avait atteint le rang Argent alors qu'elle n'était qu'au rang Porcelaine. Et pourtant, elle ne se considérait pas comme un fardeau, mais...

Elle se frotta les yeux, les paupières lourdes.

Elle percevait le bavardage des aventuriers dans le hall, bondé comme tous les jours. Somnolente, elle entendit vaguement quelqu'un lui parler, mais ne saisit pas tout à fait ce qu'il disait et bâilla.

— Hé ! Salut !

— Heiin ?

La Prêtresse sursauta, se réveilla et se redressa précipitamment.

Devant elle se tenait un jeune homme apparemment nerveux. Lui aussi arborait une plaque de porcelaine.

C'était un guerrier corneverte qu'elle avait déjà aperçu ici. À côté de lui se tenait une jeune fille, une apprentie religieuse. Elle portait en collier la balance et l'épée, symboles du Dieu Suprême qui veillait sur la loi et la justice.

— Tu... je veux dire, Tu es la fille qui travaille avec lui, pas vrai ?

— Avec... qui ?

— Tu sais bien, ce type. Celui qui porte ce casque, précisa la religieuse d'une voix haut perchée.

— Oh, fit la Prêtresse, désormais fixée. Vous voulez dire M. le Crève-gobelins ?

— Oui, c'est lui ! Eh bien, tu es de rang Porcelaine toi aussi, ajouta le Guerrier en baissant la voix et en jetant un coup d'œil autour d'eux d'un air craintif. Si tu venais avec nous ?

La Prêtresse retint son souffle, soudain muette. Un torrent d'émotions la submergea et elle crut que son cœur allait se briser.

Elle serra les poings et maîtrisa le typhon. Au bout d'une seconde, elle parvint à secouer lentement la tête.

— Non. Merci, mais non.

— Mais c'est un cinglé ! Quel genre de rang Argent se cantonne à la chasse aux gobelins ? insista le Guerrier, agacé.

N'importe quel rang Argent s'attaquerait à plus forte partie.

— Oui, intervint la Religieuse en embrassant la pièce du regard, l'air inquiet elle aussi. Et en entraînant une débutante ? Tu sais que certains s'imaginent que tu es sa prisonnière ?

Tu vas bien ?

— J'ai même entendu dire qu'il chassait les gobelins en solo pour une raison... *bizarre*. Tu vois ce que je veux dire ?

— Non, ce n'est pas... commença la Prêtresse en haussant le ton sans y prendre garde.

— Hé, doucement. N'essayez pas de lui forcer la main.

La voix douce et bienveillante les apaisa tous. Quand était-elle arrivée ? Et depuis combien de temps écoutait-elle la conversation ? La Sorcière aux formes sensuelles, sa plaque d'argent au cou, se tenait à côté d'eux.

— M... mais nous n'étions...

— Ça... suffit. Allez, laissez-la... respirer, d'accord ? Le Guerrier parut sur le point de rétorquer quelque chose, mais la Religieuse le prit par la manche pour l'emmener à l'écart.

La Sorcière adressa un regard amical à la Prêtresse.

— Laisse-moi... m'occuper... d'eux, tu veux bien ? dit-elle en souriant.

Elle n'eut pas besoin d'ajouter quoi que ce soit.

— Fichons-le camp d'ici ! s'exclamèrent la Religieuse et le Guerrier d'une même voix, avant de déguerpir en jetant un regard inquiet à la Prêtresse.

Celle-ci demeura assise, sa tasse à la main. La Sorcière s'installa à ses côtés, avec une grâce qui donnait l'impression qu'elle se coulait sur son siège.

— Alors... c'est... vrai. C'est... bien *toi*, la fille qui... voyage avec lui ?

— Oh oui, madame. Il me fait l'honneur de me laisser l'accompagner, répondit la Prêtresse en hochant la tête et en posant ses mains sur ses genoux avec sa tasse.

— *L'accompagner*, hein ? répéta la Sorcière en appuyant sur le mot.

La Prêtresse lui retourna un regard perplexe, mais elle balaya d'un geste toute éventuelle objection.

— Ce doit être... assez... difficile, n'est-ce pas ? Certaines... choses lui... *échappent*, pas vrai ?

La Prêtresse resta interdite.

— Heu, je... il...

— Cela dit, tu ne me parais guère plus perspicace.

Émue par l'expression gênée de la Prêtresse, la Sorcière lui adressa un regard affectueux. Elle sortit une longue pipe en métal et y déposa quelques feuilles d'une main gracieuse.

— Tu permets ?... *Inflammarae*.

Sans attendre sa réponse, la Sorcière tapota la pipe du bout du doigt. L'objet émit une odorante fumée rose.

— Je sais. Gaspiller un sortilège pour si peu, quelle idée ? déclara la Sorcière avant d'éclater de rire devant la mine déconfite de la Prêtresse. Combien de miracles peux-tu invoquer ?

— Heu, il y a peu j'en avais deux, mais à présent, j'en maîtrise quatre. Cela dit, je ne peux prier que trois fois...

— Un rang Porcelaine avec quatre miracles ? Eh bien, quel talent !

— Oh m... merci...

La Prêtresse s'inclina et sembla rapetisser encore. Le sourire de la Sorcière ne vacilla pas.

— Tu sais... qu'un jour, il m'a soumis... à moi aussi... une curieuse requête ?

— Que... fit la Prêtresse en dévisageant son interlocutrice.

Celle-ci pencha la tête dans une attitude provocante.

— Je sais... à quoi tu penses, dit-elle pour la taquiner.

— Mais... non, pas du tout !

— Il avait besoin... d'aide, au sujet... d'un parchemin. Je sais donc... à quel point... il est difficile de... *l'accompagner*.

— Non, je... il... enfin, oui, un peu. Il est de rang Argent, après tout, conclut la Prêtresse avec une expression de lassitude morose.

Baissant la tête, elle contempla la tasse qu'elle tenait toujours. En observant le fond au travers du liquide brun et translucide, elle eut l'impression que les mots se déversaient de sa bouche comme une cascade.

— Je... c'est à peine si j'arrive à le suivre... et je... je ne suis qu'un fardeau pour lui...

— Et il est... tellement doué... dans son travail, c'est ça ?

La Sorcière inspira profondément et fit un rond de fumée. Le petit nuage flotta paresseusement vers la Prêtresse et se dissipa contre sa joue. Elle se mit à tousser et la Sorcière lui présenta ses excuses en riant.

— Ça vient... (Elle tira une bouffée de sa pipe)... à force de traquer... les gobelins pendant des années, sans relâche.

Une jeune fille de rang Porcelaine ne peut pas lui arriver à la cheville. La Sorcière joua avec sa pipe d'un air songeur et poursuivit son discours en fumant.

— Mieux vaut... sans doute pourchasser les gobelins... si l'on veut se rendre utile... plutôt que de traquer des proies plus redoutables... mais sans aucun talent.

Elle désigna de sa pipe les aventuriers qui grouillaient à l'accueil du comptoir.

Les oreilles du Lancier devaient sans doute siffler. La Sorcière scruta la foule.

— Ce qui ne veut pas... dire pour autant qu'une obsession... pour les gobelins est une passion vraiment... saine.

La Prêtresse resta silencieuse.

— À la Capitale, par exemple, les démons... ne manquent pas. Il existe des monstres... partout dans ce monde.

Évidemment. Sinon, on n'aurait pas trouvé des aventuriers à tous les coins de rue, même si le monde avait été plein de ruines

abandonnées. Mais compte tenu des périls qui se déclaraient un peu partout, l'armée ne pouvait à elle seule contrôler la situation. Le rôle des militaires consistait à gérer les conflits avec les pays voisins, les Dieux Obscurs ou les nécromanciens. Certes, les gobelins représentaient une menace. Mais ce n'était pas la seule.

— Si tu veux... aider quelqu'un d'autre, tu peux. Même... s'il s'agit de ces deux gamins, tout à l'heure.

— C'est... je pourrais, mais...

La Prêtresse s'agitait de nouveau. Elle se pencha sur son siège, mais ne parvint pas à articuler un mot de plus, bafouillant de manière inintelligible.

— Hi hi... Tant de chemins possibles, hein ? Et aucune... certitude. Ce n'est pas facile, je sais, conclut la Magicienne en tapotant avec affection l'épaule de la Prêtresse recroquevillée.

— Je suis désolée.

La douce fumée exerçait sur la Prêtresse un effet curieusement apaisant.

— Au moins... si tu dois *l'accompagner*, autant que ce soit... ta propre décision.

Si tu veux bien me pardonner ma franchise.

Sur ces mots, la Sorcière se leva avec la même élégance fluide que lorsqu'elle s'était assise.

— Oh...

— À bientôt. Je crois que tu as un... rendez-vous... pardon, une aventure à mener à bien avec lui.

Après avoir adressé un geste de la main à la Prêtresse, elle s'éloigna en se déhanchant et disparut dans la foule.

— Ma propre décision ?

De nouveau seule, la jeune femme retourna la tasse entre ses mains.

La chaleur qu'elle avait éprouvée quelques instants auparavant s'était dissipée.

En entrant dans la salle de réunion, l'elfe retira l'arc de son épaule et demanda :

— Alors c'est vrai, vous êtes de rang Argent ?

Autour de la table lustrée se trouvaient des sièges couverts d'une étoffe bronze. Des crânes et des crocs de monstres s'alignaient sur les étagères, trophées des aventuriers du passé.

— Selon la Guilde, oui.

L'accoutrement du Crève-gobelins ne correspondait pas vraiment à celui qu'on attendait d'un homme de son rang. Il se laissa tomber sur un fauteuil.

— Franchement, je n'en crois pas mes yeux, poursuivit l'elfe.

Elle s'installa en face de lui presque sans un bruit, incrédule.

— Non mais regardez-moi ça ! J'ai croisé des cafards plus impressionnants.

— Ne dis pas de bêtises, longues-oreilles ! s'exclama le nain avec un rire moqueur.

Il s'était assis par terre, en tailleur : les humains avaient beau se montrer prévenants vis-à-vis des autres races, leurs sièges restaient trop hauts pour les nains et les rhéas.

— Avant qu'on les polisse, les bijoux et les métaux précieux ressemblent à des cailloux. Aucun nain ne s'arrête aux apparences pour juger.

— Tiens donc ?

— Eh oui ! Les armures de cuir facilitent les mouvements. Et une cotte de mailles peut arrêter une dague dans le noir, pérorait le nain en jaugeant le Crève-gobelins.

Il avait peut-être adopté une carrière pastorale, mais en matière d'armes et d'équipement, même un enfant nain pouvait en remontrer

à beaucoup d'armuriers accomplis.

— Et même chose pour son casque. Et un petit bouclier, pratique dans des espaces restreints.

Le Crève-gobelins ne pipait mot.

L'elfe lui jeta un regard suspicieux.

— Il pourrait au moins se procurer un équipement plus esthétique.

— Les objets neufs empestent le métal, répondit-il avec une pointe d'agacement.

Les gobelins sont dotés d'un excellent odorat.

— Par les dieux ! Vous autres habitants de la forêt, à force d'avoir le nez sur vos arcs, vous ne reconnaîtriez pas une épée si elle venait vous piquer le derrière !

— Oh ! fit l'elfe en serrant les dents, ulcérée.

Aussi odieux fût-il, le nain n'avait pas tort. Les elfes étaient des chasseurs nés. L'Archère savait donc qu'il convenait de dissimuler son odeur pendant la traque. Mais elle était encore jeune pour une haute elfe et n'avait quitté que récemment son foyer des bois. Les quelques années qu'elle venait de passer dans le vaste monde ne représentaient qu'une fraction de seconde pour son espèce. Elle manquait encore cruellement d'expérience.

Le nain se caressa la barbe d'un air satisfait.

— Ma vie est déjà plus longue que tes oreilles, fillette. Pourquoi ne veux-tu pas écouter les sages conseils de ton vénérable aîné ?

— Pfff... fit l'elfe en plissant les paupières comme un chat devant une souris. J'ai deux mille ans, déclara-t-elle. Quel âge as-tu, déjà ?

Le nain resta muet un instant avant d'avouer à contre-cœur :

— Cent sept ans.

— Ha ! ricana l'elfe tandis qu'il se remettait à froter sa barbe, d'un air abattu, cette fois.

À croire qu'ils ne s'arrêteraient jamais, tous les deux. Au moment où le Crève-gobelins se disait qu'il ferait mieux de redescendre, le Prêtre Lézard interrompit la querelle d'un geste.

— Vous deux, assez parlé de votre antiquité. Vous embarrassez ceux d'entre nous dont l'espérance de vie ne se compte ni en siècles ni en millénaires.

Il se tenait adossé au mur. Les hommes-lézards, gênés par leur queue, ne s'asseyaient pas sur des sièges humains.

— Qu'attendez-vous de moi ? Mon aide dans une quête ?

Le Crève-gobelins allait droit au but, comme toujours.

— Oui, c'est ça, répondit l'elfe, soudain grave. On assiste à une recrudescence de l'activité des démons autour de la capitale, comme tu le sais sans doute.

— Non, je l'ignorais.

— Le phénomène remonte au retour des esprits maléfiques. Ils veulent rassembler une armée pour détruire le monde !

— Je vois.

— Nous espérons, avec ton aide...

— Trouvez quelqu'un d'autre, répondit-il sans détour. S'il ne s'agit pas de gobelins, je m'en fiche.

L'elfe se raidit.

— As-tu seulement compris ce que je t'expliquais ? demanda-t-elle en serrant les dents, d'une voix où pointait la colère.

Ses oreilles à la forme caractéristique s'étaient mises à trembler.

— Une *armée de démons* s'en vient. Nous parlons du sort du monde entier !

— Oui, j'ai entendu.

— Alors pourquoi...

— Avant que le monde ne soit détruit, les gobelins ravageront d'autres villages, la coupa le Crève-gobelins de sa voix neutre et

presque mécanique, comme pour lui faire comprendre que rien d'autre ne comptait pour lui.

Qu'il s'agissait là de sa seule vérité.

— Nous ne pouvons ignorer les gobelins simplement parce que le monde est en danger.

— Comment peux-tu...

Le rouge aux joues, l'elfe renversa sa chaise d'un coup de pied. Elle se pencha par-dessus la table pour saisir le Crève-gobelins, mais le nain l'en empêcha.

— Eh bien, du calme, longues-oreilles, réfléchis un instant.

— Qu'est-ce que tu veux dire, le nain ?

— Nous ne pouvons pas débarquer ici et lui donner des ordres. Peut-être qu'un aventurier de Platine aurait l'autorité nécessaire, mais pas nous.

— Ou... eh bien, oui, mais...

— Pas de mais. Assieds-toi. Contentons-nous de bavarder courtoisement, dit-il en la réduisant au silence d'un geste de sa petite main calleuse.

— Très bien, ronchonna-t-elle avant de se rasseoir.

En la voyant faire et en constatant que l'incident n'avait pas troublé le moins du monde le Crève-gobelins, le nain s'esclaffa, satisfait.

— Il est peut-être jeune, mais c'est bien un « Tranche-barbe », pas de doute ! Solide comme un roc !

— Dans ce cas, intervint le Prêtre Lézard, vous n'aurez aucune objection à ce que je lui expose les spécificités de cette quête ?

— Pas de souci, répondit le nain en passant la main dans sa barbe.

— Messire le Crève-gobelins, ne vous méprenez pas sur nos intentions. Nous sommes venus vous demander de nous aider à éliminer les petits diables.

— Je vois. Vous parlez donc de gobelins, dit le Crève-gobelins. Dans ce cas, j'accepte.

Le silence s'abattit sur la pièce.

— Combien y en a-t-il ? Et où ?

L'Archère Elfe en resta bouche bée et le Prêtre Léopard écarquilla les yeux. Le nain éclata de rire.

— Rien ne presse, mon garçon ! Tu ne veux pas entendre le reste de l'histoire de tête d'écaillés ?

— Bien sûr que si, répondit le Crève-gobelins en hochant la tête. L'information est cruciale. Communiquez-moi la taille de l'ancre. Y a-t-il un shaman ? Des hobs ?

— Je m'attendais à ce que vous commenciez par vous enquérir de la rémunération, s'étonna le Prêtre Léopard en dardant une langue bifide qui lui effleura le nez.

Peut-être s'agissait-il d'un geste destiné à cacher son embarras ?

— Pour commencer, comme mon humble coéquipière vous en faisait part tout à l'heure, une armée de démons s'apprête à nous envahir.

Silence.

— Un des Seigneurs Démons, prisonnier jusqu'alors, s'est éveillé et cherche à présent à nous exterminer.

— Ça ne m'intéresse pas, commenta le Crève-gobelins. La même chose s'est produite il y a dix ans.

— Mmm. Je m'imaginai moi aussi que ça ne me concernait pas, dit l'homme-léopard en grimaçant.

L'elfe passa par toute une série d'expressions pendant la conversation. De toute évidence, elle trouvait l'attitude du Crève-gobelins ahurissante. Elle lui jetait des regards noirs, mais derrière son casque, elle n'arrivait à distinguer ni son visage ni la moindre expression.

— Les chefs de nos tribus ont décidé sur ces entrefaites de tenir une grande assemblée avec les rois des hommes ainsi qu'avec les chefs des elfes et des nains.

— C'est nous qu'ils ont envoyés pour les représenter, même s'il manque un rhéa, puisque ce peuple ne brille pas par ses qualités martiales, déclara le nain en se frappant le ventre. Nous sommes des aventuriers, après tout. Nous rendrons service au monde entier et nous honorerons notre rang du même coup !

— On dirait qu'une bataille épique nous attend.

Et on dirait que ça t'est indifférent. L'elfe semblait avoir renoncé.

Le nain poursuivit en se frottant la barbe.

— Le problème, vois-tu, c'est que ces infectes petites bestioles se montrent de plus en plus actives dans les domaines des elfes.

— A-t-on vu émerger des champions ou des barons ? s'enquit le Crève-gobelins dans un murmure.

— Peut-être, répondit le nain.

L'elfe tendit ses longues oreilles. Ces concepts ne lui étaient manifestement pas familiers.

— Des champions ? Des barons ? Parmi les gobelins ?

— Ce sont leurs héros, expliqua le Crève-gobelins. Leurs rois. L'équivalent de nos aventuriers de Platine, si vous voulez.

Il croisa les bras en poussant un soupir songeur, soudain très sérieux. L'elfe se dit qu'il devait se livrer à un calcul. Après une longue pause, il reprit :

— Non, rien... Pas assez d'informations. Quoi d'autre ?

— Notre enquête nous a permis de découvrir un repaire unique mais exceptionnellement vaste. Mais... eh bien, vous savez, les politiciens...

— L'armée ne fera rien contre les gobelins ? Comme toujours ?

Le Crève-gobelins poursuivait la pensée de l'homme-lézard, et ses questions sonnaient plutôt comme des affirmations.

— Les rois humains nous considèrent comme leurs alliés, mais pas comme leurs égaux, dit l'elfe en se raidissant. Si nous faisons intervenir nos propres soldats, ils s'imagineraient que nous mijotons quelque chose.

— D'où ce groupe d'aventuriers... mais à nous seuls, nous ne pouvons guère convaincre les humains.

— C'est pourquoi, Orcbolg... de tous les candidats, c'est toi que nous avons choisi.

— Longues-oreilles est vraiment pleine de tact, pas vrai ? s'exclama le nain avec un rire sec.

L'elfe le foudroya du regard, mais ne s'attarda pas.

— Disposez-vous d'une carte ? demanda calmement le Crève-gobelins.

— La voici.

L'homme-lézard tira un rouleau de sa manche et le lui tendit. Le Crève-gobelins le déplia brusquement, dévoilant une carte dessinée sur de l'écorce. Le style, abstrait mais précis, était typique de la cartographie elfique.

Le dessin représentait un champ en friches où se dressait un bâtiment antique. Le Crève-gobelins le pointa du doigt.

— Des ruines ?

— Sans doute.

— Et l'effectif ?

— Tout ce que nous savons, c'est que l'antre est immense.

— Je pars sur-le-champ. Vous me paierez comme bon vous semblera.

Le Crève-gobelins hocha la tête, roula le plan d'un geste désinvolte et se redressa brusquement. Après avoir rangé la carte, il

vérifia son équipement et se dirigea à grands pas vers la porte.

— A... attends une seconde ! s'écria l'elfe.

Remuant les oreilles, elle repoussa de nouveau sa chaise d'un coup de pied et tendit la main.

— On dirait que tu envisages de t'y rendre seul.

— En effet.

L'expression de l'elfe trahissait sa stupéfaction.

L'homme lézard émit un petit grognement intrigué.

— Il ne s'agit que d'une humble observation, mais cette honorable acolyte de la Terre-Mère fait partie de votre groupe, n'est-ce pas, messire le Crève-gobelins ?

— Tu veux t'attaquer à eux seuls ? demanda l'elfe. Tu es fou ?

Le Crève-gobelins s'arrêta et expira lentement.

— Oui.

Sans rien ajouter, il sortit de la salle de réunion.

À laquelle des questions de l'elfe avait-il répondu, ils l'ignoraient.

Et ils n'avaient vraiment aucun moyen de le savoir.

Inspirer, expirer. Le Crève-gobelins ne s'interrompit qu'une seconde. Puis il descendit vivement les marches et se dirigea vers l'accueil. Là, il prononça le même mot que d'habitude.

— Des gobelins.

— Ils sont donc venus vous proposer une quête ? s'exclama l'Hôtesse en levant les yeux de son travail.

Le Lancier, non loin de là, fit claquer sa langue. Il essayait encore d'engager la conversation avec l'Hôtesse.

— De quel genre de quête s'agit-il ? Je vais établir un dossier.

— Cet homme-lézard vous donnera tous les détails. Je pars. Mais j'ai besoin d'argent. Donnez-moi la récompense de ma dernière quête.

— Hmm... mais vous n'avez pas encore rédigé votre rapport... Bah, j'imagine que je peux faire une exception, monsieur le Crève-

gobelins.

Elle ajouta d'un air de conspiratrice :

— Ça reste entre vous et moi.

Après avoir signé un document, elle sortit une bourse de cuir d'un coffre. Une prime qui aurait à peine couvert les frais d'un groupe d'aventuriers de Porcelaine représentait une belle somme lorsqu'on entreprenait une aventure seul. C'était justement parce qu'il travaillait en solo que le Crève-gobelins arrivait à s'en sortir avec les maigres récompenses offertes pour exterminer des gobelins.

Il prit le tas de pièces crasseuses, minutieusement mises en commun par les habitants d'un village miséreux, et en glissa la moitié dans sa bourse.

— Donnez-lui le reste.

— Bien sûr. A... attendez, vous partez seul ? Elle ne...

— Je la laisse se reposer.

Sans ajouter un mot, il laissa en plan l'Hôtesse de la Guilde.

Le Lancier lui jeta un regard en coin au passage.

— Mais pour qui il se prend ?

Le Crève-gobelins n'entendit pas cette remarque railleuse. Peu lui importait. Il avait beaucoup à faire.

Sur le chemin, il établit mentalement la liste du matériel qu'il lui restait. Il allait devoir acheter de la corde, des pieux, de l'huile, des antidotes, des potions et divers autres articles. Une fois sorti du comptoir de la Guilde, il lui faudrait également faire le plein de provisions. Il allait avoir besoin d'énergie. Le nécessaire pour camper ne posait aucun problème : tant qu'il partait seul, il se contentait d'un minimum de confort. Et si la carte était juste...

— Monsieur le Crève-gobelins !

Au moment de passer la porte, il entendit un pas léger et précipité derrière lui. Il poussa un grognement.

— Heu... c'était... c'était une quête, pas vrai ?

La Prêtresse l'avait rejoint.

Elle n'avait pas eu beaucoup de chemin à faire depuis son siège, mais cette simple course semblait l'avoir épuisée : elle haletait, le rouge aux joues.

— Oui, répondit-il. Une extermination de gobelins.

— C'est... c'est bien ce que je pensais, dit-elle avec un sourire résigné.

Elle avait du mal à suivre ses allées et venues imprévisibles. Elle brandit pourtant avec dynamisme son bâton sacerdotal.

— Alors, laissez-moi...

— Non, la coupa-t-il froidement. J'y vais seul.

— Quoi ? s'exclama la Prêtresse, vexée par son calme.

Tous les occupants du comptoir se retournèrent pour les regarder en entendant ce cri.

— Oh, c'est le Crève-gobelins...

Et tous se désintéressèrent d'eux.

Mais la Prêtresse ne le quittait pas des yeux. *Pas question* qu'il parte seul. Peu lui importait qu'il revienne chaque fois. Elle ne le laisserait pas faire.

— Vous pourriez... vous pourriez au moins m'en parler avant de décider.

Le Crève-gobelins inclina la tête dans une attitude de confusion totale.

— Nous sommes en train d'en parler, non ? La Prêtresse cligna des yeux.

— Je... en effet, nous parlons, oui...

— Je crois bien.

— Aah, fit-elle en poussant un soupir compréhensible. Mais ça ne rime à rien si vous ne me laissez pas voix au chapitre.

— Ah bon ?

Il est vraiment bouché !

— Je vous suis, annonça-t-elle courageusement, sans hésitation.

Le Crève-gobelins la dévisagea derrière sa visière. Son casque crasseux et abîmé se reflétait dans les yeux de la jeune fille.

— Je ne peux pas vous abandonner, insista-t-elle.

Ils se fixèrent en silence un bon moment.

— Fais ce que tu veux, soupira finalement le Crève-gobelins, l'air un peu agacé.

La Prêtresse se saisit à deux mains de son bâton, avec un sourire frais comme un bouton de fleur.

— Merci, je n'y manquerai pas.

— Va d'abord chercher ta prime.

— D'accord ! Attendez-moi un instant... Hé, et votre rapport ?

— Nous le rédigerons plus tard.

— D'accord !

Le Crève-gobelins se posta devant la porte tandis que la Prêtresse partait en courant. Depuis l'étage, des visages étrangers se tournèrent vers elle. L'Archère Elfe, le Shaman Nain et le Prêtre Léopard échangèrent un regard. L'un d'entre eux poussa un infime soupir.

— Même nous, nous ne pouvons savoir comment la situation va tourner. Cette fille est prometteuse.

Le nain fut le premier à descendre les marches en se caressant la barbe.

— Loin de moi l'idée de proposer une quête et de refuser d'en assumer la réalisation.

L'homme-léopard lui emboîtait le pas en hochant gravement la tête et en tenant la main de l'elfe. Il descendait une marche à la fois, en agitant sa longue queue écailleuse.

L'Archère ne pipait mot.

Orcbolg, l'aventurier tueur de gobelins, se tenait là, sous ses yeux, mais il ne ressemblait nullement à l'image qu'elle s'en était faite. Elle ne comprenait pas son mode de vie. Il lui était totalement étranger.

Eh bien, tu ne vas quand même pas laisser tomber à cause d'une petite déconvenue, tout de même ?

L'elfe éclata de rire. N'était-ce pas pour cette raison qu'elle avait quitté sa forêt natale ? Après avoir vérifié son arc, elle le replaça sur son épaule.

— Ma parole, tu ne crois pas que tu devrais respecter tes aînés ?

Sur ces mots, elle descendit les dernières marches d'un pas léger.

Voyez-vous, c'est souvent ainsi, de la plus improbable des façons, que se forment les équipes d'aventuriers.

Interlude

LE GUERRIER LOURD

Hmmm ? Une interview ? Sur l'extermination de gobelins ? Quel étrange sujet pour un entretien !

Les gobelins attaquent un village. Les villageois se tournent vers nous. « Pitié, débarrassez-nous de ces bestioles ! Au secours ! Nous vous supplions, ô grands héros ! » Alors on prend nos armes, on se déplace, on trucidé quelques gobelins et on se fait payer. Pas de quoi pavoiser ! C'est de l'extermination de base.

Du vite fait, bien fait. On a eu de la chance, c'est vrai, mais... Bref. Quand on se perfectionne dans les domaines du pistage et du combat, la Guilde n'hésite pas à se tourner vers vous s'il faut donner un coup de main. Oh, je comprends, cela dit. Ma ville natale a subi une attaque de gobelins il n'y a pas si longtemps. Et c'est vrai que des aventuriers sont venus aider.

C'est juste que... comment dire ? On peut classer ceux qui chassent les gobelins en trois catégories : ceux qui les éliminent facilement, ceux qui en réchappent avec quelques bleus et en tirent des leçons, et ceux qui sous-estiment ces bestioles et se font massacrer.

Nous ? On les écrabouille comme des riens ! Enfin... aujourd'hui, en tout cas. On a subi quelques revers auparavant. On avait pris une

lanterne, mais notre éclaiteur a trébuché et l'a brisée. On s'est retrouvés dans le noir. Par la suite, on a découvert que les gobelins avaient tendu une corde en travers de notre chemin. Un piège. Des gobelins qui tendent des pièges !

Ils nous avaient localisés grâce au bruit et à la lumière. Dès que le tunnel a été plongé dans l'obscurité, il y en avait partout.

Le gamin, notre lanceur de sorts, a un peu paniqué et il s'est servi d'un sortilège.

« Ne fais pas ça ! » je lui ai dit. « Réserve les sorts pour des adversaires plus puissants. Tu n'en as qu'un. Ne le gaspille pas contre des crevettes. » C'est là que ça a mal tourné.

Les gobelins nous encerclaient. On s'est défendus autant qu'on pouvait, ça tranchait de partout. La mort. Les cris. Vous frappez au hasard, sans savoir si vous allez toucher des rochers ou des ennemis. Et vous vous faites taillader aussi, vu que vous portez une armure minable. Quand je me suis retrouvé à manier une épée large dans un tunnel, c'est là que je me suis dit que j'allais y passer.

Hé, qu'est-ce qui te fait rigoler ? Les plus grands guerriers ont commencé leur carrière en risquant leur vie face à des gobelins. Si tu veux devenir paladin un jour, ne t'avise pas de te moquer.

Désolé. Cette femme en tenue de chevalier fait partie de mon groupe. Mais c'est moi le chef, hein !

Où j'en étais ? C'était un grand gaillard qui les dirigeait. Mon épée s'est coincée. Il avait une hache et il s'est mis à faire des moulinets. Je me suis dit que je n'allais pas en réchapper. Et là, *boum*, il se fait griller par une boule de feu.

Notre chevalier disposait de miracles. On avait de l'argent, de l'équipement, des antidotes et tout le toutim. Ces frais, la prime les a à peine couverts... mais ça m'a sauvé la vie. Ça nous a sauvé la vie.

Voilà pourquoi je dis toujours qu'avec une bonne préparation, on n'a rien à craindre des gobelins.

Mais même si vous êtes sûrs de triompher, disons, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, d'accord ? Eh bien, qu'est-ce qui vous fait croire qu'aujourd'hui, ce n'est pas la centième fois ? Rien ne vous le garantit. Vous jouez le jeu, c'est tout.

Et quitte à se faire trucider à cause d'un mauvais jet de dés, autant mourir en affrontant un dragon.

On est des aventuriers d'Argent, à présent. Des corvées comme l'extermination de gobelins, ça ne paie pas l'équipement pour un groupe comme le nôtre.

Et de toute façon, les gobelins sont les monstres les plus faibles, pas vrai ? Alors, pourquoi ne pas les laisser aux débutants ? Bon, c'est sûr, tous n'en réchappent pas, mais... ils ont quand même plus de chances que face à un dragon !

N'empêche... tout se joue sur un lancer de dés.

Chapitre 6

COMPAGNONS DE ROUTE

Trois jours de voyage passèrent en un clin d'œil.

Sous les étoiles et les deux lunes, dans un champ qui semblait se déployer à l'infini, cinq aventuriers s'étaient assis en rond. La longue volute de fumée de leur feu de camp dérivait dans le ciel. Loin derrière eux s'étendait la forêt où vivaient les elfes.

— Au fait, pourquoi êtes-vous devenus des aventuriers, vous autres ?

— Pour les repas succulents, bien sûr ! Et toi, longues-oreilles ?

— Évidemment, pour toi c'était l'appel du ventre. Moi... je voulais découvrir le vaste monde.

— Quant à moi, je cherche à m'élever dans la hiérarchie en éradiquant l'hérésie, afin d'accéder au statut de naga.

— Hein ?

— Je cherche à m'élever dans la hiérarchie en éradiquant l'hérésie, afin d'accéder au statut de naga.

— Heu... oui, j'imagine. Je comprends, je suis un religieux moi aussi.

— Je voulais éliminer...

— Ne l'interromps pas, longues-oreilles ! s'exclama le nain en tressant des herbes sèches.

Le feu n'était pas très vivace. Les elfes détestant les flammes, ils installaient des protections contre la combustion dans leurs domaines. Même à cette distance de la forêt, leur feu de camp en subissait les effets.

C'étaient le lézard et la Prêtresse qui avaient préparé ce dernier dîner avant d'atteindre l'ancre des gobelins.

— Mmmm, délicieux ! Qu'est-ce que c'est ?

Ils avaient assaisonné la viande délicieusement marbrée de gras dès qu'elle avait commencé à rôtir. Le nain, alléché par ce repas odorant et croustillant, prit trois brochettes et félicita les cuisiniers.

— Je suis ravi que ce soit à ton goût, répondit le lézard en souriant, ce qui revenait pour lui à dévoiler ses longues dents. Il s'agit de la chair séchée d'une créature des marais. J'ai utilisé des épices qu'on ne trouve nulle part ici, d'où ce goût remarquable pour un palais non habitué.

— Voilà pourquoi personne n'apprécie les nains. Ce sont des gloutons et des carnivores ! pesta l'elfe.

— Bah ! Comment une espèce de lapin comme toi apprécierait-elle les vertus d'un tel festin ? Mmm ! Une autre !

— Beurk...

Le nain se lécha les doigts et enfourna une généreuse bouchée de viande, comme pour appuyer son argument. L'elfe grommela en le voyant engloutir avec tant d'appétit une nourriture qu'elle n'aurait jamais envisagé d'ingurgiter.

— Hum... peut-être apprécierais-tu une bonne soupe ? Le feu de camp ne se prête pas vraiment à la gastronomie, mais...

— Oui, s'il te plaît !

La Prêtresse prépara d'une main experte une soupe de haricots secs. L'elfe, qui n'avait pas touché à la viande, frétila des oreilles à la

perspective de manger quelque chose qui ne lui retournerait pas l'estomac.

Du bol de soupe rempli à ras bord que lui tendit la Prêtresse émanait un parfum léger, mais absolument délicieux.

— Hmm. Il faut que je te donne quelque chose en échange...

L'elfe sortit de son sac quelques minces tranches de pain sec enveloppées dans des feuilles et en cassa un morceau. Malgré son odeur douce, le pain ne contenait ni fruit ni sucre.

— Ce n'est... pas vraiment du pain sec, n'est-ce pas ? Ni un biscuit...

— Il s'agit de la nourriture de voyage que nous confectionnons, nous les elfes. En fait, nous ne la partageons presque jamais avec qui que ce soit. Mais aujourd'hui, je fais une exception.

La Prêtresse n'avait pas plutôt mordu dans le pain qu'un goût exquis lui réveilla les papilles.

— C'est délicieux ! s'exclama-t-elle aussitôt.

Le met réservait en outre une surprise : la croûte dissimulait un cœur moelleux.

— Oh ? Tu trouves ça bon ?

L'elfe affectait un air blasé, mais sa façon de clore légèrement les paupières laissait entendre que la remarque lui faisait plaisir.

— Hum ! Maintenant que l'elfe fanfaronne, je me dois de faire honneur à la culture des nains, n'est-ce pas ?

Le Shaman Nain exhiba un volumineux pot d'argile au bouchon hermétique. On entendait un liquide clapoter à l'intérieur. Lorsqu'il l'ouvrit et en versa dans une coupe, une odeur d'alcool fort se répandit dans le camp.

— Hé hé. Dites bonjour à notre spécialité, issue des profondeurs de nos caves : le vin de feu.

— Du vin... de feu ? s'étonna l'elfe en contemplant avec intérêt la petite coupe que tendait le nain.

— Eh oui ! Ce n'est quand même pas la première fois que tu piques, longues-oreilles ?

— B... bien sûr que non, espèce de troglodyte ! s'exclama-t-elle en lui arrachant le récipient des mains.

Elle considéra le liquide transparent avec circonspection.

— C'est bien clair. Est-ce que le vin n'est pas censé venir du raisin ? J'en ai déjà bu, vous savez. Je ne suis *quand même* pas si jeune.

Elle rejeta la tête en arrière et vida la coupe d'un coup.

S'ensuivit une incontrôlable quinte de toux, provoquée par le goût âcre de la liqueur brûlante.

— Ça... ça va ? Tiens... un peu d'eau !

La Prêtresse tendit précipitamment une gourde à l'elfe aux yeux exorbités.

— Ha ha ha ha ha ! C'est peut-être un peu trop fort pour une gamine comme toi !

— Faites preuve d'un peu de modération. Une éclaireuse ivre ne nous servirait guère.

— Je le sais bien, tête d'écailles ! Je l'empêcherai d'en abuser.

Le nain lança un éclat de rire joyeux à l'adresse des deux jeunes femmes tandis que le lézard émettait un sifflement réprobateur.

— Hé, Tranche-barbe ! Une petite gorgée ?

Le Crève-gobelins ne répondit pas, mais se saisit de la coupe qu'on lui tendait et la but avec empressement.

Il n'avait pas pipé mot de tout le dîner, se contentant de porter la nourriture à sa visièrre. Ensuite, il s'était absorbé dans ses tâches. Il polit son épée, son bouclier et sa dague, vérifia le tranchant des

lames avant de les rengainer, puis, les ayant retirés, huila son armure de cuir et sa cotte de mailles.

L'elfe émit un petit grognement mécontent en observant le Crève-gobelins. Elle était rouge comme une tomate.

— Quoi ?

— Tu r'tires pas ce casque même pour manger. C'est quoi, ton problème ?

— Si j'étais touché à la tête lors d'une attaque-surprise, je risquerais de perdre connaissance.

— Et pis tu manges, tu manges... Comment ça se fait que tu cuisines jamais rien, hein ?

L'elfe était passée du coq à l'âne en bafouillant, la langue pâteuse. Elle pointait d'un doigt accusateur le rocher voisin du Crève-gobelins.

Il ne répondit pas, y compris quand l'Archère ivre lui jeta un regard noir en grommelant de nouveau.

— Oh, murmura le nain, quelqu'un ne tient pas l'alcool, on dirait...

Témoin de la scène, la Prêtresse fit la moue.

Il est en train de réfléchir. Elle avait beau ne pas le voir, elle savait.

Au bout d'un moment, le Crève-gobelins alla chercher son sac avec une pointe d'exaspération. Il en sortit un fromage sec, rond et dur.

— Ça suffira ?

Oh-ho. L'homme-lézard se lécha le bout du museau. Il tendit le cou vers le fromage comme s'il n'en avait jamais vu de sa vie.

— Quel est donc ce mets curieux ?

— Du fromage. On le fabrique en barattant du lait de vache ou de brebis.

— Tu n'en avais jamais vu ? Tu plaisantes, tête d'écailles ! s'exclama le nain.

— Je suis sincère. Voilà qui me paraît tout à fait inédit.

— Les hommes-lézards n'élèvent pas de bétail ? demanda la Prêtresse.

— Dans notre culture, les animaux sont destinés à la chasse. Pas à l'élevage.

— Amène ! J'vais le couper.

L'elfe arracha le fromage des mains du Crève-gobelins et le découpa en un clin d'œil avec le couteau qu'elle venait d'aiguiser sur un rocher.

— Je parie qu'il serait encore meilleur grillé, déclara le nain. Il nous reste des brochettes ?

— J'en ai ! s'exclama la Prêtresse en sortant plusieurs tiges de métal de son sac.

— Ah, fillette, toi, tu sais t'équiper pour un voyage ! Contrairement à *certaines*.

— Si tu vises quelqu'un en particulier, vas-y, dis-le !

La colère avait apparemment éclairci les idées de l'elfe.

— Au fond de ton cœur, tu connais la réponse, ricana le nain en se caressant la barbe. Ton cœur *en forme d'enclume*. Enfin bref, laissez-moi m'occuper de ça. Le feu, ça nous connaît, nous les nains !

Il piqua le fromage sur les piques, qu'il disposa au-dessus du feu. Avec des gestes vifs et assurés, comme ceux d'un magicien lançant un sort, il fit rôtir ces brochettes. Une odeur alléchante se mêla à la fumée.

En un rien de temps, le fromage se mit à fondre et à couler. Le nain tendit les brochettes à ses compagnons, qui s'empressèrent de les déguster.

— Succulent, un vrai nectar !

Le Prêtre Lézard poussa un cri d'extase et battit de la queue.

— Un vrai nectar, en effet !

— Ravi que ta première expérience avec le fromage ne t'ait pas déçu, dit le nain en mordant à belles dents dans sa part, qu'il fit descendre avec une gorgée de vin de feu. Ah, du fromage, du vin de feu, le mariage idéal !



Il tamponna sa barbe où l'alcool avait coulé et poussa un soupir de satisfaction. L'elfe faisait la moue. Elle avait repris son attitude hautaine habituelle et grignotait sa part du bout des lèvres.

— Hmm, un peu aigre... mais goûteux, dit-elle. Et une texture de banane.

Ses longues oreilles s'agitèrent de haut en bas, puis elle plissa les paupières comme un chat sur le point de cracher une boule de poils.

— Ça vient de la ferme ? demanda en souriant la Prêtresse qui avait fini la moitié de sa brochette.

— En effet.

— C'est délicieux.

— Ah ?

Le Crève-gobelins hocha doucement la tête et porta un morceau de fromage à sa bouche. Il mâcha, avala, but une gorgée de vin de feu et prit son sac. Le lendemain, ils allaient pénétrer dans l'ancre des gobelins. Il fallait qu'il vérifie son équipement.

La besace contenait des bouteilles, de la corde, des chaînes et toutes sortes d'objets difficiles à identifier. L'elfe, dégrisée par le savoureux fromage, considéra cette collection avec intérêt.

Le Crève-gobelins examinait un rouleau attaché de curieuse manière. L'elfe tendit la main au moment où il le rangeait dans sa besace, apparemment satisfait des nœuds.

— N'y touche pas, dit-il, et l'elfe retira aussitôt la main. C'est dangereux.

— Je n'allais pas y toucher. Je regardais simplement.

— Ne le regarde pas. C'est dangereux.

L'elfe lui adressa une moue agacée. Le Crève-gobelins ne broncha pas.

Bien décidée à ne pas renoncer, l'elfe regarda le rouleau à la dérobee.

— Ce ne serait pas un rouleau de sort ? s'enquit-elle. Je n'en avais jamais vu.

En l'entendant, la Prêtresse, mais aussi le nain et l'homme-lézard, se penchèrent pour jeter un coup d'œil.

Un rouleau magique. Un objet qu'on trouvait parfois, très rarement, dans les ruines de jadis. En le déployant, même un enfant pouvait lancer le sort qu'il contenait. L'art de la confection de ces rouleaux s'était perdu depuis longtemps, y compris chez les plus vénérables des hauts elfes. Les objets magiques ne couraient pas les rues, mais les articles de ce genre comptaient parmi les plus rares.

En outre, ils se révélaient particulièrement peu pratiques lors d'une quête. N'importe lequel des innombrables sorts existants pouvait être inscrit sur un tel rouleau, des plus utiles aux plus ordinaires, et de toute façon, on ne pouvait s'en servir qu'une fois. Nombre d'aventuriers se contentaient de les échanger contre une coquette somme auprès des chercheurs et autres collectionneurs de curiosités. Avoir un magicien dans le groupe leur suffisait bien : ils avaient davantage besoin d'argent que de sorts.

Le Crève-gobelins figurait parmi les rares individus à avoir conservé un rouleau. Même la Prêtresse ignorait qu'il en possédait un.

— D'accord, c'est entendu, je n'y touche pas. Je ne le reluquerai même pas, mais vas-tu au moins nous dire quel sort il contient ?

— Non, répondit-il sans même la gratifier d'un regard. Si vous étiez capturés et si vous le racontiez aux gobelins, qu'advierait-il ? Tu sauras quand je l'utiliserai.

— Tu ne m'apprécies pas, c'est ça ?

— Je n'ai pas de préférences.

— Est-ce que ça veut dire que tu t'en fiches ?

— Ça veut dire exactement ce que j'ai dit.

L'elfe serra les dents et agita les oreilles, courroucée.

— Laisse tomber, longues oreilles. Il est encore plus obstiné que moi, commenta le nain en s'esclaffant joyeusement. C'est Tranche-barbe, après tout.

— Tu veux dire Orcbolg.

— Je suis le Crève-gobelins.

L'elfe se rembrunit et le nain se caressa la barbe, amusé.

— Hum, excusez-moi, les interrompit la Prêtresse, mais que signifie *Orcbolg*, au juste ?

— C'est le nom d'une de nos épées légendaires, répondit l'elfe.

Elle leva la main, un doigt fièrement tendu, comme une institutrice enseignant à ses élèves.

— C'était une lame tueuse de gobelins qui émettait une lueur bleue en présence d'un *orque*.

— N'oublions pas toutefois qu'elle fut forgée par les nains, intervint le Shaman.

L'elfe renifla d'un air méprisant.

— Et qu'ils l'avaient baptisée « Tranche-barbe ». Quel nom hideux ! Les nains sont peut-être doués pour l'artisanat, mais c'est tout !

— Alors tu admets que tes congénères ne sont pas des armuriers aussi compétents que les miens, longues-oreilles ! s'exclama le nain avec un grand rire.

L'elfe gonfla les joues.

L'homme-lézard leva les yeux au ciel comme s'il était excédé, puis adressa un regard à la Prêtresse. Elle commençait à comprendre qu'il s'agissait de sa façon de plaisanter.

Elle aussi en venait à apprécier leurs querelles amicales. Après tout, c'était dans la nature des elfes et des nains. Confrontée pour la première fois à d'autres espèces, elle savait qu'elle ne pourrait jamais compter sur ses compagnons si elle n'apprenait pas à les connaître.

Elle avait donc fait des efforts pour bavarder et s'était liée d'amitié avec eux en un rien de temps.

La foi ancestrale de l'homme-lézard n'enfreignait pas les enseignements de la miséricordieuse Terre-Mère. En outre, le groupe comprenait une autre fille de l'âge de la Prêtresse... ou qui en avait l'air. Ce détail la rassurait.

Le Crève-gobelins, quant à lui, restait relativement isolé, sans rejeter leur présence pour autant. Curieusement, le nain paraissait apprécier cette attitude : chaque fois que le Crève-gobelins faisait quelque chose qui irritait l'elfe, il l'imitait avec malice.

Cet étrange petit groupe s'était rassemblé de façon presque fortuite, mais ils semblaient presque faits pour s'entendre.

La Prêtresse sentit une chaleur inhabituelle l'envahir. Aussitôt, elle eut un pincement au cœur.

« Hé, tu veux partir en quête avec nous ? »

— Oh, oui, je me posais justement une question, dit l'homme-lézard en remuant la queue et en ouvrant la mâchoire.

Avant de continuer, il adopta devant les flammes dansantes cette étrange posture qui consistait à joindre les paumes de ses mains. Il avait expliqué qu'il s'agissait d'un geste de gratitude que l'on effectuait par exemple après un bon repas.

— D'où viennent les gobelins ? Mon grand-père m'avait autrefois parlé d'un royaume souterrain...

— On m'a dit... commença le nain en poussant un rot, qu'il s'agissait de rhéas ou d'elfes corrompus.

— Quels préjugés ! s'exclama l'Archère en toisant le Shaman. Quant à *moi*, on m'a raconté que les gobelins étaient d'anciens nains obsédés par l'or.

— Des préjugés, hein ? fit le nain en jetant un regard triomphant à l'elfe, qui remuait légèrement la tête.

— Allons, notre prêtre n'a-t-il pas expliqué qu'ils venaient de sous terre ? Et n'est-ce pas là que vivent les nains ?

— Grrr !

Le nain ne pouvait que grincer des dents devant cet argument. L'elfe émit un petit rire satisfait. L'homme-lézard, comme à son habitude, se passa la langue sur le museau.

— Sous la terre, en effet... mais des elfes ou des nains ? Nenni. Qu'en pensent donc les humains, Prêtresse ?

— Oh, heu...

La Prêtresse était occupée à rassembler les couverts pour les essuyer. Elle abandonna provisoirement sa tâche et se redressa, les mains sur les genoux.

— Nous avons un dicton. « Chaque fois qu'on fait quelque chose de travers, un gobelin apparaît. »

— Quoi ? s'écria l'elfe, hilare.

La Prêtresse hocha la tête en souriant.

— C'est juste une façon d'enseigner la politesse. *Si tu ne fais pas comme ceci et comme cela, les gobelins viendront te chercher !*

— Eh bien, ça n'a rien de rassurant ! commenta le nain. Grandes-oreilles a elle seule a dû générer une armée de ces bestioles !

— Hé ! protesta l'elfe en rabattant les oreilles. Quelle grossièreté ! Attends de voir, demain, si mes flèches ratent leurs cibles.

— Oh, je suis sûre qu'elles vont les atteindre. J'espère juste que l'une d'entre elles ne se situera pas dans mon dos !

— Si tu as tellement peur, tu peux te cacher derrière moi, demi-portion !

— Je ne vais pas m'en priver ! Tu es une éclaireuse, pas vrai ? Une bonne reconnaissance du terrain nous rendrait service, dit le nain en se tapotant la barbe d'un air suffisant.

L'elfe leva le bras, sur le point de répondre, quand un murmure les interrompit tous les deux. Deux mots.

— J'ai...

Le groupe tout entier se retourna aussitôt vers celui qui avait parlé.

— J'ai entendu dire qu'ils venaient de la lune, déclara le Crève-gobelins.

— Tu te réfères à l'astre accroché à notre firmament ? demanda l'homme-lézard.

— Oui. La verte. Roche verte, monstres verts.

— Eh bien, je n'avais jamais songé qu'ils puissent venir de là-haut, soupira le nain, l'air songeur.

— Alors, intervint l'elfe, vivement intéressée, les étoiles filantes seraient des gobelins qui descendent chez nous ?

— Je l'ignore, répondit sobrement le Crève-gobelins. Mais il n'y a ni herbe, ni arbres, ni eau sur la lune. Que des pierres. C'est un endroit désolé. Ils détestent vivre là-bas. Ils aspirent à autre chose. Ils nous envient et leur jalousie les pousse à descendre ici.

— Ici ?

— Oui. Quand on est jaloux, on ressemble aux gobelins.

— Je comprends, souffla l'elfe, un peu déçue. Encore une histoire pour apprendre les bonnes manières aux gosses.

— Hum, et qui vous l'a racontée ? demanda la Prêtresse en se penchant légèrement.

Ce genre de conte à dormir debout ne lui ressemblait pas, lui si réaliste et rationnel.

— Ma sœur aînée.

— Oh, vous avez une sœur ?

— Autrefois, oui.

La Prêtresse gloussa. Imaginer cet aventurier endurci se faire sermonner par sa sœur avait quelque chose de rassurant.

— Alors, insista l'elfe, tu crois vraiment que les elfes viennent de la lune ?

Le Crève-gobelins acquiesça.

— Tout ce que je sais, dit-il en fixant les orbes jumeaux dans le ciel, c'est que ma sœur ne se trompait jamais. À quelque sujet que ce soit.

Il n'ajouta plus rien. Le feu crépita. Grâce à son ouïe aiguisée, l'elfe entendit un infime soupir.

Elle s'approcha du casque du Crève-gobelins, mais ne parvint toujours pas à distinguer son expression.

— Pfft ! Il s'est endormi ! murmura-t-elle avec un sourire amusé.

— Oh-ho, le vin de feu a fini par avoir raison de lui, hein ? dit le nain en secouant son récipient pour en faire tomber la dernière goutte.

— Maintenant que j'y pense, il en a bu une bonne rasade, pas vrai ?

La Prêtresse prit une couverture et la déposa sur le Crève-gobelins. Elle était fatiguée, elle aussi, mais il fallait qu'il se repose. Elle effleura délicatement son plastron de cuir.

— Prenons un peu de repos, nous aussi, proposa l'homme-lézard sur un ton solennel. Et répartissons-nous les tours de garde. Une bonne nuit de sommeil est une arme de plus dans notre arsenal.

La Prêtresse, l'elfe et le nain se portèrent tous volontaires pour un tour.

En se faufilant sous sa couverture, l'elfe jeta un dernier coup d'œil au Crève-gobelins.

— Hmm, murmura-t-elle sans s'adresser à personne en particulier. Il paraît que les animaux sauvages ne s'endorment qu'à côté de ceux


à qui ils font confiance.

Elle s'étonna, un peu agacée, d'en éprouver une vague satisfaction.

Bestiaire de la Guilde des Aventuriers

Gobelin

*Orc en langue elfique.
Attention à la prononciation.*



[Caractéristiques]

Les gobelins ressemblent aux enfants humains par la taille et la corpulence. Ils manifestent le même genre de traits de caractère qu'eux, mais se montrent bien plus cruels et capricieux. Pris individuellement, ils ne représentent pas une grande menace et sont considérés comme les plus faibles des monstres. Ils s'en prennent souvent aux communautés humaines pour les piller et enlever des femmes, qui leur servent à se reproduire. Ils sont très nombreux.

[Mode de vie]

Les gobelins vivent essentiellement dans des grottes. Ils sont passés maîtres dans l'art de la récupération et apprennent vite. Leur hiérarchie est exclusivement composée de mâles. Leur mode de vie rappelle celui des hommes du Paléolithique. Ils n'ont pas vraiment de culture spécifique. Ce dont ils ont besoin, ils le volent. Il existe plusieurs sous-espèces parmi lesquelles les Shamans, les Cavaliers et les hobgobelins. Les produits des accouplements de gobelins avec des membres d'autres espèces sont toujours des gobelins.

Important : il est recommandé aux petits groupes de rang Porcelaine de s'attaquer plutôt aux rats géants des égouts.

Issu de rapports d'aventuriers ; nécessite confirmation.

« Plutôt de ses rapports à lui... »

Affaire n° 0506 : groupe exterminé, nécessité de soutien supplémentaire.

Encore ?
Je ne suis pas sûr qu'il faille systématiquement compter sur lui pour régler ces problèmes.

Chapitre 7

LE CRÈVE-GOBELINS

Le repaire des gobelins se trouvait au beau milieu d'un immense champ.

On ne pouvait du reste pas vraiment le qualifier de simple *repaire*. Une entrée carrée en pierre blanche émergeait du sol, presque ensevelie sous la terre. Il ne s'agissait pas d'une grotte naturelle, mais d'un bâtiment : d'anciennes ruines.

Les pierres pâles accrochaient la lumière rouge du soleil couchant et paraissaient éclaboussées de sang.

Deux gobelins montaient la garde. Postés de part et d'autre de l'entrée, une lance à la main, ils portaient de médiocres armures en plaques de cuir. À leur côté se tenait un chien... non, un loup.

— GURUU...

— GAU !

Un des gobelins jeta un coup d'œil autour de lui et s'apprêta à s'asseoir, mais son compagnon le réprimanda aussitôt. Le premier se força à rester debout, bâilla et considéra le soleil sans dissimuler son dégoût. Le loup demeura couché par terre. Il remuait des oreilles. Les animaux sauvages ne baissent jamais la garde, même lorsqu'ils se reposent.

L'elfe épiait la scène depuis les fourrés, non loin de là.

— Un chien de garde ? Pour des gobelins ? C'est n'importe quoi.

— Cela prouve que la horde a des ressources et du temps.

À côté d'elle, le Crève-gobelins était couché par terre. Occupé à attacher un morceau de ficelle à une petite pierre, il ne quittait pas des yeux les gobelins.

— Reste sur tes gardes. Il doit y en avoir énormément à l'intérieur.

— Simple curiosité : et si la horde n'avait pas tant de ressources que ça ?

— Ils ne garderaient pas le chien. Ils l'auraient mangé.

L'elfe secoua la tête. Elle n'aurait pas dû poser la question. Le Prêtre Léopard gloussa discrètement.

— On ne risque rien ? demanda l'elfe. Il fera bientôt nuit. On ne devrait pas attendre et passer à l'action demain, en plein jour ?

— Pour eux, c'est l'aube. Le moment idéal.

— Très bien... C'est parti.

Avec décontraction l'elfe sortit une flèche de son carquois.

Les elfes ne se servaient pas de fer. Ils utilisaient pour leurs flèches des branches de taille et de forme appropriées, et y fixaient des crocs d'animaux en guise de pointe ainsi que des feuilles pour l'empennage.

L'arc de l'elfe, composé de hêtre et encordé de soie d'araignée, était plus grand que sa propriétaire. Elle le maniait pourtant sans difficulté. Toujours accroupie et cachée, elle encocha sa flèche.

La soie d'araignée produisit un bruit léger lorsqu'elle la tendit.

— J'espère que ce truc est plus efficace qu'il n'y paraît, dit le nain, inquiet de devoir s'en remettre à un projectile composé de bois et de feuilles.

— Ne rate pas ton coup, par pitié ! Toi, tu as des flèches plein ton carquois, mais nos sorts sont limités.

— Silence, lui ordonna l'elfe sur un ton condescendant.

Le nain s'exécuta. Ensuite, plus personne ne pipa mot.

L'arc se tendit dans un grincement de bois presque imperceptible. Pour entendre le murmure du vent et compenser, l'elfe inclina légèrement ses longues oreilles.

Le gobelin de droite bâilla. L'elfe décocha sa flèche.

Le trait s'envola sans un bruit. Et passa à quelques pas des gobelins.

Le Shaman Nain émit un clappement de langue agacé. Mais l'elfe souriait. Elle avait déjà saisi une deuxième munition.

La flèche poursuivit sur une trajectoire courbe, fit demi-tour, traversa le gobelin de droite et emporta une partie de sa colonne vertébrale. Elle poursuivit sa course pour se fichier dans la joue de son congénère, et ne s'arrêta qu'après lui avoir percé l'orbite.

Le loup bondit, sans comprendre ce qui se passait, mais en ouvrant la gueule pour donner l'alarme.

— Trop tard !

L'elfe avait tiré sa deuxième flèche à une vitesse ahurissante. Le loup fut projeté en arrière. Ce ne fut qu'à cet instant que les deux gobelins s'écroulèrent comme deux sacs de briques, morts.

Il s'agissait d'une prouesse spectaculaire, dont aucun humain n'aurait jamais été capable.

— C'était ahurissant ! murmura la Prêtresse, qui considérait l'elfe avec admiration.

— Tout à fait, dit le Prêtre Léopard en écarquillant ses yeux déjà immenses. Mais comment as-tu fait ? S'agit-il de quelque sorcellerie ?

Avec un rire suffisant, l'elfe fit signe que non.

— Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie, déclara-t-elle en agitant les oreilles d'un air sagace.

— En voilà, une affirmation audacieuse ! dit le nain, aussi érudit dans le domaine de la technologie que dans celui de la magie.

— Deux... Étrange, s'étonna le Crève-gobelins avant de se lever.

En voyant la flèche de l'elfe manquer sa cible, il avait envisagé un instant de projeter une pierre sur l'ennemi.

— Quoi ? Tu as un problème ? maugréa l'elfe, persuadée qu'il se référerait à ses talents d'archère.

Il secoua la tête, vaguement agacé.

— Ils avaient peur. Vous avez déjà vu des gobelins scrupuleux ?

— Tu ne crois pas qu'ils s'inquiètent simplement de la proximité d'une forêt habitée par des elfes ?

— Espérons-le, dit-il sans conviction avant de s'approcher des cadavres de gobelins et de s'agenouiller pour les examiner.

— Oh, hum... fit la Prêtresse, qui avait apparemment deviné ce qu'il s'appêtait à faire. Je... je peux aider ? demanda-t-elle d'une voix ténue avec un sourire crispé.

— Pas besoin, répondit le Crève-gobelins d'un ton neutre.

La Prêtresse ne put réprimer un sourire de soulagement. Elle avait blêmi.

— Qu'est-ce que tu fabriques ?

L'elfe, dont ce curieux échange avait naturellement éveillé la curiosité, s'approcha de lui et le regarda faire.

Un couteau à la main, il venait d'ouvrir le cadavre et en tailladait les entrailles sans la moindre émotion.

L'elfe se raidit et lui saisit le bras.

— Co... comment peux-tu leur faire ça ? Je sais que tu les hais, mais tu n'es pas obligé de...

— Ils ont un excellent odorat, déclara-t-il calmement.

Cette réponse n'en était pas une.

— Hein ?

Le Crève-gobelins trempa ses gants dans le sang, puis retira le foie de l'un des cadavres.

— En particulier lorsqu'il s'agit de flairer les femmes, les enfants et les elfes.

— A... attends une seconde. Orcbolg, tu ne veux quand même pas dire que...

En guise de réponse, le Crève-gobelins déposa le foie dans un chiffon et le pressa.

En comprenant d'où venaient les taches qui maculaient son armure, l'Archère Elfe prit une couleur plus pâle encore que les rochers qui les entouraient.

Quelques instants plus tard, après avoir dissimulé les corps des sentinelles dans les buissons, le groupe s'achemina vers les ruines. Les murs crayeux entouraient un sentier étroit qui montait en pente douce.

Le Crève-gobelins marchait en tête. Du bout de l'épée, il donnait de petits coups sur le sol et les parois. Il jeta la pierre qu'il tenait au bout de sa ficelle, la vit atterrir sans rien déclencher, et la ramena.

— Pas de piège.

— Hmm. Je me fais peut-être des idées, mais on dirait un temple.

— Ce champ semble avoir été le théâtre d'une bataille de l'Âge des Dieux, déclara la Prêtresse en effleurant un bas-relief. Peut-être qu'il s'agissait d'une forteresse à l'époque, ou de quelque chose de ce genre... Encore que la construction semble humaine...

— D'abord un foyer de soldats, puis celui des gobelins. Lequel était le plus funeste ? se demanda le Prêtre Lézard d'un air sinistre en joignant les mains.

— En parlant de sort funeste, intervint le nain, ça va, longues-oreilles ?

— Eurk... je crois que je vais vomir, gémit l'Archère Elfe.

Son équipement de chasse était couvert de sang. Le liquide extrait du foie de goblin lui dégoulinait dans les cheveux et sur tout le

corps. Même le nain n'avait pas le cœur de la taquiner à ce sujet.

— Il faut t'y faire, dit le Crève-gobelins.

De sa main gauche, du côté du bouclier, il tenait une torche, et son épée étincelait dans sa main droite. L'elfe lui décocha un regard noir en échangeant son grand arc contre un modèle plus petit, mais elle retenait ses larmes et ne paraissait guère intimidante avec ses oreilles tombantes.

— Quand on rentrera, j'espère que tu te souviendras de mes efforts !

— Je m'en souviendrai, répondit-il brièvement.

La torche crépita : les sceaux de protection des elfes exerçaient manifestement leurs effets jusqu'en ce lieu. À moins que les elfes n'aient vécu ici, d'innombrables lunes auparavant, et que leur magie n'y soit demeurée en partie.

Le Crève-gobelins ne s'en souciait guère. Tout ce qui comptait à ses yeux, c'était qu'on ne pouvait pas recourir au feu contre l'ennemi.

— Vous autres humains, vous êtes vraiment limités, commenta le nain en se tapotant la moustache.

Le Crève-gobelins était le seul du groupe à porter une torche. Le nain, l'elfe et l'homme-lézard voyaient plus ou moins dans le noir.

— Je sais. C'est pourquoi nous utilisons des astuces.

— Eh bien, je regrette que vous n'en ayez pas trouvé de meilleures, fit l'Archère sur un ton méprisant.

La Prêtresse, qui compatissait, essaya de la réconforter.

— Heu, ça partira après un bon bain... enfin, la majeure partie.

— Tu comprends mon calvaire, murmura l'elfe.

— J'ai l'habitude, répondit la Prêtresse avec un pâle sourire.

Il lui avait fallu imbiber sa tenue sacerdotale de fluides de gobelins, et ce n'était pas la première fois. Placée au milieu de leur formation, elle s'agrippait à son bâton. Sur ce large sentier, ils

pouvaient cheminer à deux de front : l'Archère Elfe et le Crève-gobelins marchaient côte à côte devant la Prêtresse, tandis que le Shaman Nain et le Prêtre Lézard fermaient la marche. Après tout, la jeune fille, de rang Porcelaine, était la plus faible et la plus fragile du groupe. Il fallait qu'ils la protègent.

Cela dit, et malgré le léger complexe d'infériorité dont elle souffrait, personne ne la considérait comme un fardeau. Chaque lanceur de sorts maîtrisait un nombre limité de sortilèges, qu'il ne pouvait en outre lancer qu'un nombre limité de fois. Aucun d'entre eux n'avait atteint le rang Platine, dont les membres sont capables d'utiliser la magie ou les miracles des dizaines de fois par jour. Avec une guérisseuse en plus, ils disposeraient peut-être du sort qui leur sauverait la vie.

En fait, ceux qui savaient économiser les sortilèges étaient le plus à même de survivre...

La Prêtresse considéra ses compagnons en silence, attentive. Elle tenait désormais son bâton d'une main légère.

Tout se déroule comme dans une aventure ordinaire.

Soudain, elle se retrouva devant la Magicienne.

Comme cette première fois...

D'une voix tremblante, la Prêtresse psalmodia à plusieurs reprises le nom de la Terre-Mère. Elle espérait que cette quête se déroule sans difficulté, mais elle savait qu'il s'agissait d'un vœu bien futile.

Les pas des aventuriers résonnaient curieusement sur les pavés du sentier. Aucune trace des gobelins. Pour le moment.

— Je suis un vieil habitué des souterrains, déclara le nain en s'essuyant le front, mais cet endroit ne me dit rien qui vaille.

Ils descendaient une pente douce depuis qu'ils étaient entrés dans les ruines. À première vue, le sentier paraissait droit, mais il suivait

en réalité une courbe infime, en spirale. La rotation et la descente perturbaient le sens de l'équilibre des aventuriers.

— On se croirait dans une tour, commenta la Prêtresse en soufflant.

— Certaines forteresses de jadis adoptaient effectivement cette forme, dit l'homme-lézard, qui fermait la marche et agitait la queue.

— J'aurais bien voulu visiter l'endroit quand il n'était *pas encore* infesté de gobelins, chuchota l'elfe. J'aurais pu profiter de la vue.

Un peu plus loin, le sentier redevint plat et se sépara en fourche. Les embranchements de droite et de gauche étaient identiques.

— Attendez, dit vivement l'elfe.

— Qu'y a-t-il ?

— Pas un geste, ordonna-t-elle au Crève-gobelins.

Accroupie, elle passa les doigts entre les pavés du chemin, comme si elle cherchait quelque chose.

— Une alarme ? s'enquit le Crève-gobelins.

— Probablement. Je l'ai remarquée parce qu'on vient de l'installer, mais on aurait très bien pu la manquer. Ouvrez l'œil, tous.

L'elfe désignait un petit renflement. Il suffisait de marcher dessus pour déclencher un signal sonore qui avertirait les gobelins de la présence des intrus.

La Prêtresse déglutit, nerveuse. Le long trajet sinueux avait émoussé sa concentration et ses sens. Elle voyait le piège maintenant qu'on le lui montrait, mais sans la mise en garde de l'elfe, il lui aurait certainement échappé.

— Les gobelins. Quelles vermines éhontées, cracha le nain.

Sans un mot, le Crève-gobelins approcha la torche du sol, puis éclaira chacun des deux passages pour examiner les murs. On n'y voyait rien, excepté la suie des lampes qu'avaient utilisées les occupants depuis longtemps défunts de la forteresse.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda la Prêtresse.

— Pas de totems.

— Oh, c'est vrai...

Elle seule pouvait saisir le sens de la remarque. Les autres écoutaient, interdits. Mais le Crève-gobelins ne dit rien de plus.

Il réfléchit. En voyant ses compagnons, la Prêtresse comprit que c'était à elle qu'il appartenait d'expliquer la situation.

— Heu, en d'autres termes, ça signifie qu'il n'y a pas de... de shamans gobelins ici.

— Pas de lanceurs de sorts ? dit l'elfe en battant des mains. Quelle chance !

— Non.

L'homme-lézard poussa un sifflement étonné.

— L'absence de lanceurs de sorts en ces lieux vous trouble-t-elle, messire le Crève-gobelins ?

— Oui, répondit l'intéressé en désignant le piège du bout de son épée. Le goblin moyen ne songerait jamais à ce genre de chose.

— Longues-oreilles prétend qu'on vient de le poser. Ce qui signifie que l'alarme ne faisait pas partie des défenses d'origine du fort.

— Je pensais le déclencher pour les débusquer, marmonna le Crève-gobelins, mais je crois qu'il vaut mieux s'en abstenir.

— Messire le Crève-gobelins, vous avez mentionné votre expérience de ces repaires immenses, dit l'homme-lézard en prenant soin d'éviter d'activer le piège avec sa queue. Comment vous y prenez-vous d'habitude ?

— Je débusque les occupants pour les éliminer un par un. Parfois, j'utilise le feu. Il m'est arrivé de dévier un cours d'eau vers un nid. Les méthodes ne manquent pas.

À côté de lui, l'elfe parut scandalisée.

— Mais ici, on ne peut pas, poursuivit-il en se tournant vers elle.
Vois-tu des empreintes ?

— Navrée. Dans une grotte, peut-être, mais sur ces dalles...

— Laisse faire le nain, dit le Shaman en s'approchant.

— D'accord, mais attention à l'alarme.

— Je suis trapu, pas idiot. J'y prendrai garde.

L'elfe s'écarta poliment. Le nain s'accroupit et arpenta la voie principale de l'intersection en T. Il donna de petits coups de pied aux dalles en les examinant avec attention. Un instant plus tard, il caressait sa barbe avec assurance.

— Je vois. Leur nid se trouve à gauche.

— Comment le savez-vous ? demanda la Prêtresse, abasourdie.

— L'usure du sol. Ils viennent de la gauche et reviennent par la droite, ou viennent de la gauche et sortent.

— Tu en es sûr ? demanda le Crève-gobelins.

— Évidemment. Je suis un nain, répondit le Shaman en se frappant le ventre.

— Je vois, murmura le Crève-gobelins.

— Un problème, messire le Crève-gobelins ? s'enquit l'homme-lézard.

— Nous prendrons cette route, décida l'intéressé en désignant le chemin... de droite.

— La demi-portion ne vient pas de nous dire que les gobelins sont à gauche ? fit l'elfe.

— Si. Mais si nous passons par là, nous arriverons trop tard.

— Trop tard pour quoi ?

— Vous verrez bien, répondit-il avec un geste calme.

Ils empruntèrent le sentier de droite et une épouvantable puanteur ne tarda pas à leur parvenir. L'odeur âcre qui planait dans l'air lourd et poisseux leur envahissait la bouche à chaque inspiration.

— Eurk... fit le nain en se pinçant le nez.

— Urgh... dit l'homme-lézard en roulant des yeux dégoûtés.

Même l'elfe retira une main de son arc pour se couvrir la bouche.

— Que... qu'est-ce que c'est que cette horreur ? On ne risque rien, à respirer ça ? grogna-t-elle.

La Prêtresse claquait des dents. Elle reconnaissait l'odeur.

— Ne luttez pas. Respirez par le nez. Vous allez vous habituer.

Sans un regard en arrière, le Crève-gobelins poursuivit résolument son chemin dans le tunnel.

Les autres pressèrent le pas pour le rejoindre. Même la Prêtresse parvint à ne pas se laisser distancer.

La source de l'odeur était proche. Ils arrivèrent devant une porte de bois pourrie qu'on avait apparemment placée pour isoler une partie des ruines.

Le Crève-gobelins lui décocha un vigoureux coup de pied. Avec un grincement sinistre, la porte céda et s'écroula sur un sol inondé d'un liquide immonde qui éclaboussa les alentours.

C'était là que les gobelins entassaient leurs déchets. Des restes de repas, y compris des os où subsistaient des lambeaux de viande. Des excréments. Des cadavres. Les tas d'ordures avaient maculé de rouge les murs autrefois blancs.

Au milieu, les aventuriers distinguèrent une mèche de cheveux blonds et une jambe attachée à une chaîne. Sur les membres ravagés, des cicatrices hideuses. On avait coupé les tendons.

C'était une elfe.

Le côté gauche du corps émacié et maculé d'immondices témoignait encore de la légendaire beauté de son peuple.

Quant au côté droit... c'était une autre histoire.

La Prêtresse eut l'impression qu'on avait couvert l'elfe de grappes de raisin. La peau pâle et délicate disparaissait sous des bubons

bleuâtres. Son œil et son sein gauche étaient ravagés.

On l'avait torturée pour le plaisir, ça ne faisait aucun doute.

Oh non, ça ne va pas recommencer... L'idée resurgit dans l'esprit de la Prêtresse et ne la quitta plus.

— Huegh... Eurghhh...

Près d'elle, à une distance qui lui semblait pourtant infinie, l'Archère Elfe apportait sa contribution aux tas de déchets en y déversant le contenu de son estomac.

— Mais qu'est-ce que ça veut dire ? fit le nain en se frottant la barbe, mais sans arriver à dissimuler l'horreur qui l'envahissait.

— Messire le Crève-gobelins ?

Même le Prêtre Léopard, à l'expression d'ordinaire indéchiffrable, affichait un dégoût évident.

— Vous n'aviez encore jamais vu ça ? demanda le Crève-gobelins.

L'Archère Elfe hocha la tête en guise de réponse, sans prendre la peine de s'essuyer la bouche. Les larmes roulaient sur ses joues et elle avait les oreilles plaquées contre le crâne.

— Je vois.

— Tu... Tu... tueeeez...

La Prêtresse leva les yeux en entendant ce gémissement. La captive elfe. Elle était encore en vie ! La Prêtresse se précipita auprès d'elle et la prit dans ses bras sans se soucier des immondices.

— Donnez-moi une potion !

— Non, elle est trop faible. Elle s'étoufferait en avalant.

L'homme-léopard avait suivi la Prêtresse et inspectait les blessures de la pauvre victime du bout des griffes.

— Elle n'a pas reçu de plaies mortelles, mais elle risque de mourir d'épuisement. Il lui faut un miracle.

— Entendu !

La prêtresse serra son bâton contre sa poitrine d'une main et posa l'autre sur le torse de la blessée.

— *Ô miséricordieuse Terre-Mère, pose ta vénérable main sur cet enfant...*

Tout en regardant du coin de l'œil la guérisseuse qui invoquait le pouvoir de la déesse, le Crève-gobelins s'approcha de l'Archère Elfe.

— La connais-tu ?

Toujours accroupie, agitée d'incoercibles tremblements, l'elfe secoua la tête.

— Il s'agit... il s'agit certainement d'une elfe « sans attaches »... comme moi... qui est devenue aventurière.

— Je vois.

Le Crève-gobelins acquiesça et rejoignit la prisonnière à grandes enjambées. Il tenait son épée en main. L'homme-lézard lui jeta un regard inquiet.

— Oh !

Le temps presse.

La Prêtresse blêmit et se leva.

— Plus un pas ! s'exclama-t-elle en tendant les bras, debout devant l'elfe prostrée.

Le Crève-gobelins ne s'arrêta pas.

— Écarte-toi.

— Non ! Pas... pas question !

— Je ne sais pas ce que tu t'imagines, dit-il, exaspéré, mais toujours de son ton calme et froid. Je suis venu ici pour une seule chose : tuer des gobelins.

Son épée s'abattit.

Il y eut un geyser de sang et un cri.

— Et de trois.

Un corps s'écroula dans un bruit sourd. Celui d'un goblin, dont le crâne avait été transpercé par l'épée. Il lâcha sa dague empoisonnée en rendant l'âme. Personne ne l'avait remarqué, caché dans le tas d'ordures derrière la captive.

Non, pensa la Prêtresse en secouant la tête. Ce n'était pas vrai. *Lui* l'avait remarqué. Et la prisonnière aussi.

— Tu... tuez-les tous... murmura-t-elle en crachant du sang.

Le Crève-gobelins prit appui sur le cadavre pour en extraire son épée, qu'il essuya négligemment sur la tunique de la créature.

— C'était bien mon intention, répondit-il tranquillement.

Personne ne dit rien.

De quelles atrocités avait-il bien pu être témoin ? Qui était-il au juste ? Les occupants de la salle jonchée d'immondices commençaient tout juste à entrevoir sa vraie nature.

La Prêtresse se rappela ce que la Sorcière lui avait dit du Crève-gobelins. Et de ses dernières paroles : « Que ce soit... ta propre décision. »

À présent, elle en comprenait le sens. Chaque aventurier, même celui qui ne survivait pas à sa première quête, se retrouvait confronté à la violence et à la mort. Ils étaient témoins de choses abominables. Les villages et les villes ravagés par les monstres ne les surprenaient pas.

Mais il existait une logique sous-tendant tout cela. Des bandits et des voyous aux elfes et aux dragons, et même aux vases vivantes, les créatures avaient toutes des raisons de se comporter comme elles le faisaient.

Les gobelins, et eux seuls, constituaient l'exception. Ils agissaient sans mobile. Par pure malveillance. À l'égard des humains et de tous les êtres vivants. Traquer les gobelins revenait à être confronté en permanence à cette malfaisance.

Ce n'était pas une aventure. Un aventurier ne pouvait pas s'engager sur cette voie. Mais *lui*, si.

Cet homme à l'armure crasseuse et au casque sale, qui portait une épée trop longue pour être maniable.

— Le Crève-gobelins.

Dans l'obscurité et la puanteur, quelqu'un murmura son nom.

Chapitre 8

EXTERMINATION DE GOBELINS

Ce fut au Prêtre Lézard que revint la responsabilité d'escorter la captive elfe jusqu'à la forêt.

Il prit de petits crocs dans sa besace et les répandit sur le sol.

— *Ô cornes et griffes de notre père Iguanodon, récita-t-il, membres d'os, devenez jambes pour arpenter la terre.*

Lorsqu'il eut prononcé l'incantation, les crocs frémirent et grossirent. Quelques instants plus tard, ils s'étaient transformés en un squelette d'homme-lézard complet, qui s'inclina puis s'agenouilla devant lui.

— Voici le Guerrier Croc-du-Dragon, un miracle que je tiens de mon père, expliqua le Prêtre.

— Sait-il se battre ? s'enquit le Crève-gobelins.

— Comme je suis moi-même un combattant tout à fait capable, il pourra éliminer un ou deux gobelins si le besoin s'en fait sentir.

L'homme-lézard écrivit une lettre résumant la situation et la confia au Guerrier Croc-du-Dragon, après quoi la créature hissa l'elfe sur son épaule et s'en fut.

En comptant celui des Soins mineurs, le groupe avait donc utilisé deux de ses miracles. Personne ne s'y était opposé.

— Qu'est-ce que... qu'est-ce qui se passe ici ? gémit l'Archère Elfe, accroupie dans la fange.

La Prêtresse lui tapota le dos.

Curieusement, ils ne sentaient plus l'odeur des immondices.

Il faut croire que nous nous y sommes habitués.

La Prêtresse adressa un sourire chagrin à sa coéquipière. Ses bras et ses jambes tremblaient un peu.

Le Shaman Nain tirait vigoureusement sur sa barbe, l'air maussade. Après avoir déclaré qu'il se sentait mal, il était retourné à la porte de la salle. Le Guerrier Croc-du-Dragon passa devant lui, l'elfe sur l'épaule.

Le Crève-gobelins leur tournait le dos. Il se mit à fouiller les déchets, n'hésitant pas à les déplacer et à les jeter jusqu'à ce qu'il trouve ce qu'il cherchait.

Il s'agissait d'un sac à dos en toile qui avait manifestement appartenu à un aventurier. Les gobelins l'avaient tripoté, mais il n'était apparemment pas à leur goût. Le Crève-gobelins fouilla le bagage dégoûtant.

— Ah, je savais bien que je le trouverais, dit-il en brandissant une boule de papier jaunie.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda doucement la Prêtresse sans cesser de reconforter l'elfe.

— Il devait appartenir à cette prisonnière, répondit le Crève-gobelins en dépliant calmement le papier, qui se révéla être une feuille séchée.

Du bout des doigts, il suivit les lignes qu'on y avait tracées, puis hocha la tête comme s'il venait de trouver son bonheur.

— C'est un plan des ruines.

— Cette elfe a dû s'en servir pour s'orienter...

Malheureusement, elle ignorait sans doute que les gobelins s'étaient installés ici. Explorer un vieux bâtiment constituait une aventure en soi, certes, mais on s'exposait alors au genre de sort qu'elle avait subi.

Ils n'étaient arrivés à temps pour la sauver que par un pur hasard, la Prêtresse devait bien l'admettre.

— Le chemin de gauche mène à un balcon naturel, annonça le Crève-gobelins en examinant la carte avec attention. Il domine une sorte de vaste cour. C'est là que se trouve la horde, à coup sûr. Il s'agit du seul endroit où ils peuvent tous dormir.

Il plia la carte et la rangea dans son propre sac.

— On dirait que nous avons bien fait de prendre à droite.

— Mpfff, grommela le nain, vexé.

Le Crève-gobelins s'empara de quelques bouteilles d'onguents et d'autres menus objets dans le sac. Ensuite, sans crier gare, il le jeta à l'Archère Elfe. Elle le dévisagea, stupéfaite.

— Prends-le.

Elle leva vers lui des yeux rougis et gonflés en mettant le sac sur ses épaules, l'air affligé.

— Allons-y.

— Attends, tu ne peux pas lui parler comme... s'indigna la Prêtresse.

— Ça va, l'interrompit l'elfe.

— Il... il faut qu'on se dépêche.

— En effet, dit le Crève-gobelins. Il faut qu'on tue ces gobelins.

De sa démarche assurée, presque brutale, il sortit de la pièce aux immondices en enjambant la porte brisée.

Il ne regarda pas en arrière.

— Hé... attends ! cria l'elfe en se précipitant à sa suite, la Prêtresse silencieuse sur les talons.

Les deux autres membres du groupe échangèrent un regard.

— Par les dieux, soupira le nain en se tordant la barbe. Quel drôle d'oiseau, celui-là. À se demander s'il est humain.

— J'ai entendu dire qu'Eotyranus, le Tyran de l'Aube, agissait de la sorte. À l'évidence, ces rumeurs contenaient un fond de vérité, conclut l'homme-lézard en roulant des yeux immenses.

— Peut-être qu'il faut être un peu fou pour pratiquer efficacement ce métier.

— Quoi qu'il en soit, il est temps de partir. Pour ma part, je ne saurais accorder le pardon à ces créatures.

— Moi non plus, tête d'écaillés. Les gobelins sont les ennemis héréditaires des nains, quand on y pense.

Le Shaman Nain et le Prêtre Lézard échangèrent un nouveau regard avant de suivre le Crève-gobelins.

La voie de gauche se transforma en véritable labyrinthe, ce qui n'avait rien d'étonnant dans une forteresse. On ne pouvait s'y retrouver si on ne connaissait pas l'endroit.

Le groupe disposait toutefois du plan et deux membres de ses membres cherchaient attentivement les pièges. Ils croisèrent plusieurs patrouilles de gobelins sur le chemin, mais ils s'y attendaient. L'Archère les abattait à l'aide de son arc court et le Crève-gobelins se chargeait d'achever ceux qui n'avaient pas trépassé sur le coup.

Au bout du compte, aucune créature ne survécut à une rencontre avec le groupe.

La Prêtresse observait à la dérobée le visage de l'elfe, tendue comme la corde de son arc.

Elle avait été témoin de la prouesse de l'Archère à l'entrée des ruines. L'idée qu'une cible puisse survivre à ses flèches semblait donc inconcevable.

Le Crève-gobelins ne paraissait pas s'en soucier. Il poursuivait sa route à grands pas, plein d'assurance comme toujours.

Ils arrivèrent au dernier point où ils pouvaient faire halte avant le balcon.

— De quelles ressources magiques disposons-nous ? demanda doucement le Crève-gobelins.

Le dos collé au mur, il était en train de changer d'arme.

La Prêtresse s'approcha de l'Archère accroupie dans un coin et lui tapota l'épaule.

— Heu... je me suis déjà servie d'un Soin mineur, alors... il me reste deux miracles, annonça-t-elle.

— Je n'ai fait appel qu'une fois au Guerrier Croc-du-Dragon, dit l'homme-lézard. Moi aussi, je peux utiliser jusqu'à trois miracles, mais...

Il agita la queue et plongea la main dans son sac, dont il tira une poignée de crocs.

— Le miracle du Croc-du-Dragon nécessite une composante matérielle. Je ne pourrai sans doute y recourir qu'une fois.

— Je comprends, dit le Crève-gobelins avant de se tourner vers le nain. Et toi ?

— Eh bien, voyons un peu... répondit le Shaman en comptant sur ses doigts. Un, deux... Tout dépend du sort, conclut-il, mais disons quatre fois, peut-être cinq. Mais quatre, c'est sûr. Ne vous inquiétez pas.

— Je vois.

Le nombre de sortilèges qu'on pouvait lancer augmentait en fonction du rang... mais pas énormément. Le véritable atout des lanceurs de sorts résidait plutôt dans la variété de leurs pouvoirs et dans la puissance de leurs effets. Hormis pour certains prodiges

parmi les aventuriers de Platine, le nombre de sorts quotidiens restait limité.

Ce qui rendait chaque sortilège précieux. Les gaspiller pouvait revenir à signer son arrêt de mort.

— Hum, tu veux quelque chose à boire ? Tu t'en sens capable ?

— Merci, répondit l'Archère Elfe en prenant la gourde que lui tendait la Prêtresse et en la portant à ses lèvres.

Jusqu'ici, elle n'avait presque plus rien dit, accueillant la sollicitude de la Prêtresse avec l'ombre d'un sourire et un faible hochement de tête.

On ne peut pas lui en vouloir, songea la Prêtresse. Après avoir été témoin du sort horrible d'une autre elfe...

Elle-même rêvait parfois de ce qui était arrivé à ses premiers compagnons.

Ensuite, avec le Crève-gobelins, elle avait enchaîné les quêtes, presque sans interruption. En y repensant, elle était soulagée de n'avoir pas eu le temps de ressasser et de réfléchir.

— N'en avale pas trop, conseilla le Crève-gobelins. Ça ralentit la circulation du sang, et les réflexes du même coup.

Il ne parlait pas que pour l'elfe, mais énonçait une vérité factuelle. Et il voulait que tout le monde en prenne conscience.

La Prêtresse se redressa, comme pour protéger inconsciemment sa coéquipière.

— Monsieur le Crève-gobelins ! l'appela-t-elle. Pourriez-vous vous montrer un peu plus...

— Je ne veux induire personne en erreur, dit-il en secouant lentement la tête. Si vous vous en sentez capables, venez avec moi. Sinon, rebroussez chemin. C'est aussi simple que ça.

— ... Ne sois pas ridicule, rétorqua l'elfe en s'essuyant la bouche. Je suis une rôdeuse, Orcbolg... même toi, tu ne peux à la fois

effectuer une reconnaissance, détecter les pièges et te battre seul.

— Que ceux qui le peuvent fassent leur possible.

— Je te dis que nous ne sommes pas de taille, à cinq seulement.

— Le problème, ce n'est pas le nombre. Il serait bien plus néfaste de laisser cet endroit tel quel.

— Oh, pour l'amour des dieux ! s'écria l'elfe, excédée, les oreilles dressées de colère. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? C'est complètement absurde...

— Alors rebrousseras-tu chemin ?

— Comment le pourrais-je ? Après avoir vu ce qu'ils ont fait à cette prisonnière ? Et mon foyer... mon foyer n'est pas bien loin d'ici...

— Je vois, répondit-il simplement, sans se soucier de son émoi. Dans ce cas, allons-y.

Sur ce, il se leva, mettant un terme à leur bref moment de répit. Il poursuivit son chemin sans un mot. L'elfe le foudroya du regard en serrant les dents.

— Du calme, longues-oreilles, dit le Shaman. Le territoire ennemi n'est pas l'endroit idéal pour une querelle.

Elle marqua un temps avant de répondre :

— C'est juste.

Il lui tapota le dos avec affection. Les longues oreilles de l'elfe s'affaissèrent.

— Navrée. Je déteste tomber d'accord avec un nain. Même quand il a raison.

— Ah, voilà la longues-oreilles que je connais !

Son arc court à la main, l'elfe s'éloigna. La Prêtresse adressa une petite courbette au nain en passant. Il les suivit en fouillant dans son sac. Une fois encore, l'homme-lézard fermait la marche.

— On n'est jamais trop prudent, dit le nain.

— Effectivement. Je vais m’apprêter à prier comme il se doit.
Le Prêtre joignit les paumes dans son étrange posture.

En suivant le plan, le groupe ne tarda pas à trouver le balcon naturel.

L’elfe passa devant, marchant sur la pointe des pieds comme un félin en maraude. Elle fit signe aux autres d’avancer.

Ce fut donc elle qui découvrit en premier la salle immense.

Comme la carte l’indiquait, la corniche surplombait un vaste atrium dont le plafond devait se trouver au niveau du sol. Même si les elfes vivaient des millénaires, aucun habitant des bois n’était sans doute aussi âgé que cette salle.

Malgré leur grand âge, les murs de pierre blanche arboraient encore de saisissantes représentations des batailles de l’Âge des Dieux. Les divinités séduisantes affrontaient les plus terrifiantes ; les épées jaillissaient, la foudre tombait et les dés roulaient.

Les fresques montraient la création du monde. Dans cette antique forteresse, qu’avaient bien pu penser les soldats en contemplant ces images ? En d’autres circonstances, l’Archère Elfe se serait extasiée devant un tel spectacle.

Mais en ces circonstances, elle ne prononça pas un mot.

Elle se pencha au balcon et scruta l’atrium. Au pied d’une paroi raide comme une falaise, elle aperçut les gobelins.

Il n’y en avait pas qu’un ou deux. Ni même une dizaine ou une vingtaine.

C’était une véritable meute. Les cinq aventuriers n’auraient pas pu les compter sur les doigts de leurs mains.

L’elfe déglutit. Un frisson glacé la parcourut, éteignant la rage qui bouillonnait en elle.

La captive avait peut-être été le jouet de chacune des créatures de cette pièce. L’elfe comprit soudain le sort qu’elle risquait de subir au

moindre faux pas.

Elle n'avait pas le courage d'affronter seule cette perspective. Elle dut se mordre la lèvre pour s'empêcher de claquer des dents.

— Alors ?

L'elfe sursauta, plaquant les oreilles en arrière.

Comment le Crève-gobelins avait-il pu se faufiler à ses côtés sans qu'elle le remarque ?

Certes, elle se concentrait sur autre chose, mais il se déplaçait à présent avec une discrétion à laquelle elle ne se serait jamais attendue compte tenu de sa démarche habituelle, presque brutale. Il ne faisait pas un bruit.

Il n'avait pas apporté de torche, peut-être de crainte de se faire repérer.

— Ne me fais pas peur comme ça...

— Ce n'était pas mon intention.

L'elfe jeta un regard noir au casque d'acier et essuya la sueur qui perlait à son front.

— Vois par toi-même. Il y en a beaucoup.

— Ça ne posera pas de problème, répondit-il calmement.

Il fit signe aux autres de les rejoindre et leur expliqua brièvement son plan.

Personne n'y opposa d'objection.

Le premier à remarquer un détail inhabituel fut un gobelin qui avait rampé hors du lit. L'heure de la relève des sentinelles approchait, mais la dernière patrouille n'était pas encore revenue.

Bah, il irait peut-être torturer un peu l'elfe. Cela dit, ce n'était plus si drôle, maintenant qu'elle n'avait plus la force de crier. Avec un peu de chance, ils en captureraient bientôt une autre.

Il l'ignorait, mais l'occasion allait justement se présenter à lui.

Le gobelin s'étira, détendant ses maigres muscles et laissant pendre sa bedaine proéminente.

En bâillant, il avisa un curieux occupant perché sur le balcon.

Un nain.

Un nain qui avalait le contenu d'un pot rouge.

— GUI ?

Le nain baissa les yeux vers le gobelin stupéfait et cracha une sorte de brume dans sa direction.

Le gobelin éternua. De l'eau-de-vie ! Le nain lui avait craché de l'alcool à la figure !

*— Bois tout ton soûl, chante à tue-tête et que les esprits te guident !
Chante à tue-tête, marche d'un bon pas, car ils t'observent dans ton sommeil ! Puisse-tu trouver un bon verre de vin de feu dans tes rêves pour te réchauffer !*

Sur ces mots, le nain laissa de nouveau dégouliner son breuvage sur le monstre interloqué.

Le gobelin n'y comprenait rien, mais il en avait vu assez et s'apprêta à donner l'alarme. Il ouvrit la bouche et...

... aucun son n'en sortit.

Sa langue s'agitait, il respirait, mais sa voix manquait à l'appel.

Ça alors !

En y regardant mieux, le gobelin aperçut une humaine ravissante à côté du nain. Elle agitait un bâton orné d'anneaux de métal.

— Ô miséricordieuse Terre-Mère, accorde-nous la sérénité d'accepter tout ce qui est...

Le gobelin ne saisissait pas le sens de ce que disait la voix délicate. Les engrenages rouillés de son esprit tournaient aussi vite que possible, mais il se sentait pour ainsi dire vaporeux et... plutôt bien.

La dernière patrouille n'était pas rentrée. Pourquoi ne pas piquer un petit somme en l'attendant ?

Il bâilla et se recoucha.

Juste avant de mourir.

Il ne sut jamais qu'il avait été victime des miracles de Silence et d'Hébétement. Le Crève-gobelins lui trancha la gorge d'un coup de dague avant qu'il ait la moindre chance de s'en rendre compte. La créature ouvrit les yeux, du sang jaillit, mais son adversaire enfonça un peu plus sa lame et eut raison de lui.

L'Archère Elfe et le Prêtre Léopard descendirent du balcon sans un bruit et se mirent au travail dans la salle immense. Ils devaient se hâter d'en finir tant que les miracles de la Prêtresse et du nain faisaient effet.

Il leur fallait agir méthodiquement, sans pitié. Trancher la gorge d'un goblin endormi, l'écraser jusqu'à ce qu'il s'immobilise, puis passer au suivant. Il ne s'agissait pas d'une bataille, mais d'une simple corvée.

Une corvée difficile. L'elfe émit un soupir d'épuisement. Après son quatrième meurtre, elle ne parvenait plus à dissimuler ce que lui coûtait cet effort.

La sueur perlait à son front. La graisse luisait sur son couteau de pierre. Elle aurait beau le nettoyer, il resterait souillé.

Elle regarda autour d'elle pour voir ce que faisaient ses compagnons. L'homme-léopard maniait une épée façonnée à partir du croc d'un monstre géant. La lame blanche virait au rouge, mais le tranchant ne semblait pas s'émousser. Fabriquer un tel instrument avait dû nécessiter un pouvoir miraculeux.

Le Crève-gobelins passait d'une victime à la suivante comme si de rien n'était, naturellement.

Et il ne porte même pas d'arme spéciale. L'Archère Elfe le regarda faire avec l'acuité visuelle propre aux chasseurs de son peuple. Après avoir occis une autre créature, il lui trancha quelques doigts pour s'emparer de sa dague et l'échanger contre son arme abîmée.

Je vois. L'elfe rengaina sa propre dague et l'imita.

Elle reprit le silencieux massacre des monstres endormis. Chacun trépassait sans comprendre qu'il n'était pas le premier et ne serait pas le dernier.

Au milieu de cette boucherie, l'elfe sentit refluer sa colère.

Elle n'avait pourtant pas oublié le spectacle abominable qu'offrait sa congénère torturée. C'eût été impossible. Mais malgré tout...

Elle ressentit une froideur mécanique naître au fond de son cœur, étrange et inédite.

Elle déglutit. Son regard erra... en direction de l'homme dans son armure de cuir, celui qui tranchait les gorges avec nonchalance. Au passage, il prenait le temps de poignarder chaque victime à deux reprises, par précaution.

Comment peut-il songer à entreprendre seul une telle expédition ? Bah, j'imagine qu'il exerçait en solo jusqu'ici.

Que penser de cet homme ? L'elfe n'en savait rien, mais elle se posa la question en arrachant un couteau des doigts d'un gobelin mort.

Il leur fallut un peu moins de trente minutes pour achever l'ensemble des monstres de la salle.

L'élégante pierre blanche, les fresques captivantes... tout était couvert de sang à présent.

Quand on parle de mer de sang pour qualifier un champ de bataille, on n'a pas tort, songea l'elfe.

Ensuite, le nain et la Prêtresse descendirent du balcon, hors d'haleine. Le Crève-gobelins considéra les aventuriers rassemblés,

puis désigna un autre tunnel du bout de son épée. Il était couvert de sang, de la tête aux pieds, mais l'elfe ne s'en souciait plus. Le plan indiquait clairement qu'il existait une autre salle. Ils allaient chercher les survivants et les massacrer eux aussi.

Elle croisa son regard, ou du moins le supposa, puisqu'elle ne distinguait rien sous son casque. Le Crève-gobelins lui adressa un signe de tête et partit à grandes enjambées. Sans un coup d'œil en arrière, comme toujours.

Le silence s'était abattu sur la forteresse. Qu'aurait-il fait si personne n'avait remarqué son départ ?

Ma parole...

Les membres du groupe échangèrent un regard et sourirent sans un bruit.

Ce fut la Prêtresse qui lui emboîta le pas la première. L'elfe suivit, tenant son arc qui lui donnait désormais l'impression de peser une tonne. Finalement, l'homme-lézard et le nain se joignirent à eux, et ils quittèrent le théâtre du massacre.

Il y eut un bruit sourd, un déplacement d'air. Dans ce silence de plomb, cela les surprit tellement qu'ils manquèrent tomber à la renverse.

Tous s'immobilisèrent, muets, le regard braqué devant eux.

Le Crève-gobelins, toujours vigilant, leva aussitôt son bouclier et dégaina son épée, une des lames qu'il avait prises à une de leurs victimes.

Il y eut un autre bruit, plus proche cette fois. Quelque chose approchait.

La créature émergea des ténèbres.

Elle avait la peau bleu et noir. Des cornes ornaient son large front, et elle répandait à chaque respiration une odeur putride. Elle tenait des deux mains un énorme marteau de guerre.

L'elfe écarquilla les yeux, stupéfaite.

— Un ogre... murmura-t-elle d'un air angoissé.

L'écho de sa voix fut le premier son qui rompit le silence.



Chapitre 9

LES PUISSANTS

— Je me disais *bien* que les gobelins se faisaient discrets. On a du mal à trouver du personnel compétent de nos jours...

La bouche de l'ogre lui balafrait le visage comme une plaie. Il soufflait bruyamment. Sa voix résonnait comme un hurlement.

— Vous ne ressemblez pas à cette habitante des bois. Vous êtes venus dans notre forteresse en connaissance de cause, afin de nous faire violence.

Une brutalité pure émanait de l'ogre, presque palpable, et les aventuriers le regardaient, fascinés. Il dardait sur eux des yeux dorés.

Les membres du groupe apprêtèrent leurs armes et adoptèrent des postures ramassées en prévision du combat à venir. Le Crève-gobelins s'avança calmement.

— Quoi ? Tu n'es pas un goblin ?

— Je suis un ogre ! Ne me dis pas que tu ne t'en étais pas rendu compte ! beugla le monstre.

L'Archère profita de cet échange pour encocher une flèche dans son arc.

Un ogre. Un mangeur d'hommes.

Contrairement aux gobelins, mus par une haine viscérale envers les peuples doués de la parole, les ogres étaient poussés par l'instinct

du chasseur. Ces créatures sans foi ni loi instillaient la terreur dans le cœur de tous les aventuriers. Ceux qui avaient survécu à une rencontre avec un ogre parlaient de la force phénoménale de ces monstres sans peur.

On racontait qu'une femme chevalier pourvue d'un robuste bouclier avait tenté de bloquer l'assaut d'un ogre et s'était retrouvée avec son écu planté dans le crâne.

On racontait qu'un grand guerrier avait défié un ogre et l'avait affronté pendant cent jours, mais que le monstre n'avait pas subi la moindre égratignure alors que son adversaire avait succombé, épuisé.

On racontait qu'une magicienne qui maîtrisait d'innombrables sortilèges avait voulu rivaliser d'ingéniosité avec un ogre, mais qu'elle avait fini brûlée, l'ogre connaissant plus de sorts qu'elle.

Les ogres constituaient des adversaires redoutables, même pour des aventuriers d'Argent. Quant aux rangs Porcelaine, ces énormes créatures pouvaient les écrabouiller comme des cafards.

La peur se lisait sur les traits des membres du groupe. La Prêtresse tremblait tellement que les anneaux de son bâton s'étaient mis à tinter.

— Je l'ignorais, en effet, dit simplement le Crève-gobelins d'un air exaspéré.

Un véritable fracas se fit entendre : l'ogre grinçait des dents. Il considéra le guerrier qui lui faisait face, avec son accoutrement misérable. Il n'en croyait pas ses yeux.

— Espèce de chien galeux ! Tu oses te moquer de moi ? Les Généraux Démons m'ont confié une armée...

— Hmm... je me doutais qu'il devait y avoir un chef, commenta le Crève-gobelins en secouant la tête. Mais j'ignore tout des ogres, des Généraux Démons et des ordures de ce genre.

Hors de lui, l'ogre émit une série de hurlements inintelligibles. Il ponctuait ses vociférations de coups de marteau contre les parois, ébranlant les murs et fissurant la roche blanche.

— Alors je vais t'apprendre qui nous sommes, ignorant !

Le monstre tendit son immense main pâle et se mit à psalmodier :

— *Carbunculus... Crescunt...*

Une lueur apparut dans sa paume et tournoya pour faire naître une flamme. Celle-ci prit une teinte rouge, puis blanche et finalement bleue...

— Il invoque une Boule de feu !

— ... *Iacta !*

Le Shaman Nain cria cette mise en garde au moment où l'ogre finissait de lancer son sort. Une sphère ardente jaillit dans les airs comme une comète.

— Dispersez-vous ! glapit l'Archère Elfe.

Cette stratégie tombait sous le sens : face à un sort de zone, si on ne voulait pas que le groupe soit décimé d'un coup, il fallait se séparer. Mais tandis que les autres aventuriers s'élançaient dans toutes les directions, un membre du groupe s'avança.

— *Ô miséricordieuse Terre-Mère, par le pouvoir de la terre, accorde la sécurité à ceux qui sont faibles...*

La Prêtresse, campée sur ses jambes, se dressa, minuscule, face à la boule de feu. Elle avait hurlé son sort en tendant son bâton.

Et la Terre-Mère, dans sa grande bonté, entendit sa supplique. Elle lui accorda le miracle de Protection.

La sphère ardente s'écrasa contre un mur invisible et resta suspendue dans les airs, où elle continua à tournoyer dans un rugissement de flammes.

La Prêtresse tenait bon malgré la pression et la chaleur qui lui grillait la peau, lui brûlait les mains. Les anneaux de son bâton

tintèrent. La sueur perla à son front.

— Ô... Ô *miséricordieuse Terre-Mère, par le pouvoir de la terre, accorde la sécurité à ceux qui sont faibles...*

Les lèvres desséchées, les poumons en feu, la Prêtresse répétait sa prière. Mais la chaleur volcanique rongea peu à peu son invisible rempart.

— Ahhh !

La Boule de feu eut raison du miracle de Protection. La chaleur s'était quelque peu dissipée, mais une bourrasque ardente balaya l'atrium et s'abattit sur les aventuriers. Elle fit s'évaporer toute l'humidité de l'air et le sang des cadavres de gobelins se mit à bouillir.

Mais ça ne suffisait pas pour infliger de lourds dégâts.

— Haa... ah...

La Prêtresse haletait, à genoux, la langue pendante, à bout de souffle.

Elle avait outrepassé ses limites en invoquant plus de miracles qu'elle n'aurait dû. Les rituels la reliaient directement aux Cieux, mais au prix de l'épuisement de son âme. Le visage blême, elle se sentit gagnée par un froid glacial.

— J... je... s... suis... désolée !

— Non, dit le Crève-gobelins en s'avançant et en apprêtant son bouclier. Tu nous as sauvés.

Prostrée, la Prêtresse n'en hocha pas moins vigoureusement la tête et s'accrocha à son bâton.

— Bien joué, dit l'Archère Elfe en l'aidant à se relever. Ne crains rien. On s'occupe du reste.

— Détestable gamine ! s'exclama l'ogre. Si tu te figures que je serai aussi clément envers toi qu'à l'égard de cette elfe...

— Tu crois pouvoir nous tenir tête ? Alors viens nous chercher !

Postée devant la Prêtresse, l'Archère décocha une de ses flèches.

L'ogre donna un coup de marteau et poussa un tonitruant cri de guerre.

— Invoque un Guerrier Croc-du-Dragon, dit le Crève-gobelins sans baisser sa garde. Il nous faut d'autres alliés.

Le casque d'acier ne se détournait pas de l'ogre et l'épée, cet instrument ridiculement court qu'il avait pris à un goblin, pointait elle aussi vers l'ennemi.

— Bien dit, messire Crève-gobelins !

Le Prêtre Lézard joignit ses mains, et répandit de petits crocs sur le sol.

— *Ô, cornes et griffes de notre père Iguanodon, membres d'os, devenez jambes pour arpenter la terre.*

En un clin d'œil, les dents se transformèrent en squelette guerrier.

Le Prêtre Lézard enchaîna aussitôt avec la prière de la Griffelame :

— *Ô faucille de Vélociraptor, déchire et tranche, vole et chasse !*

Le croc qu'il tenait grandit sous leurs yeux pour adopter la taille et la forme d'un cimenterre. L'homme-lézard lança cette arme au guerrier qu'il venait d'invoquer et dégaina sa propre épée courte.

— Le Guerrier Croc-du-Dragon et moi allons nous battre en première ligne avec messire le Crève-gobelins ! Protégez nos arrières !

— Nous serons durs comme le roc ! répondit le nain d'une voix percutante comme un coup de marteau sur une enclume.

Il plongea la main dans sa poche et y prit une poignée de poudre qu'il jeta devant lui.

— *Debout les gnomes et au travail, ne rechignez pas devant la bataille ; rien à craindre d'un peu de poussière, mais gare quand elle se mue en pierres !*

— Et tu crois t'en tirer avec ça, demi-portion ? s'écria l'ogre en chargeant, le marteau à la main.

Il prévoyait peut-être d'enfoncer la première ligne pour atteindre l'arrière-garde défensive. Il était suffisamment puissant pour y parvenir.

Les tirs de l'Archère, qui décochait coup sur coup, l'arrêtèrent dans son élan.

— Les nains sont capables d'apprendre des sorts, mais ils ne savent pas courir sur leurs petites jambes, c'est ça ?

— Uaaaargh !

Chaque trait touchait son but et l'un d'eux se ficha dans l'œil droit du monstre. Ce dernier se figea, dérouté, et commença à reculer en portant la main à son visage.

— Mes excuses, votre majesté aux pattes de héron ! Nous combattons tous tels que les dieux nous ont faits !

La poussière en suspension dans l'air se transforma aussitôt en cailloux pointus qui fusèrent en direction de l'ogre immense. Le Shaman avait invoqué une Pluie de Pierres.

— Argh ! Tu crois que tes petits tours pour amuser la galerie vont m'arrêter ?

L'ogre vacillait sous les impacts répétés... mais guère plus. Le mangeur d'hommes se protégea des pierres d'un geste de la main et reprit son chemin en direction des aventuriers.

Le Crève-gobelins se dressa, seul, sur sa route.

Le bouclier au bras, il effectua un petit pas et taillada les jambes du monstre à l'aide de son épée, d'un mouvement impitoyable, bref et précis.

— Hrk !

La lame rebondit avec un tintement métallique sur la peau du monstre, dure comme le roc.

— Quelle impertinence !

— Hah ?

Le marteau de guerre jaillit et s'abattit sur le guerrier, qui vacillait déjà sous l'impact de sa propre attaque. L'arme enfonça son armure et projeta le Crève-gobelins dans les airs. Il atterrit un peu plus loin, en tas, sur le sol.

— Orcbolg !

— Crève-gobelins !

L'Archère Elfe et la Prêtresse avaient crié en chœur et blêmi simultanément.

— Je ne suis pas un simple goblin ! beugla le monstre en arrachant la flèche de son orbite avant de la jeter au loin.

La pointe aurait dû crever l'orbe malveillant, mais le sang bouillonna dans la blessure et un instant plus tard, l'œil de la créature étincelait de nouveau, intact.

Les ogres n'étaient donc pas simplement puissants : ils se régénéraient. L'elfe se mit à claquer des dents.

— Vous avez arrêté mon sortilège. Vous m'avez crevé l'œil. Ces humiliations vous coûteront cher !

Il leva de nouveau son marteau, visant le Crève-gobelins.

— Mais d'abord, je vais t'arracher les bras et les jambes. Ensuite, je me ferai plaisir avec ton elfe et ta petite prêtresse pendant que tu regarderas !

— Pas si vite, mangeur d'hommes !

Le salut du Crève-gobelins se manifesta sous la forme du Guerrier Croc-du-Dragon invoqué par l'homme-lézard. Le serviteur squelettique le tira à l'écart et lui permit d'esquiver de justesse le coup fatal.

— Crève-gobelins ! s'exclama la Prêtresse.

Elle se dirigea vers lui d'un pas chancelant.

— Occupez-vous de lui, damoiselle Prêtresse ! cria l'homme-lézard tandis qu'il se positionnait avec les deux autres pour barrer la route à l'ogre.

— Hors de mon chemin, vermine des marais !

Le monstre abattit son marteau, mais l'homme-lézard le repoussa habilement d'un coup de queue.

— Maître nain, damoiselle rôdeuse... un peu d'assistance, je vous prie !

— Lance un sort, le nain !

— Un instant !

L'elfe s'élança sur les dalles ébréchées et larda l'adversaire de flèches de bois. Les projectiles se succédaient et s'abattaient en pluie sur la peau blême de l'ogre.

— Tu es aussi agaçante qu'un moucheron, gamine !

— Que... hein ?

Ces attaques se révélèrent sans effet. Indemne, l'ogre frappa une paroi voisine de son marteau de guerre. Le sol vibra et l'elfe, déséquilibrée, se retrouva projetée en avant.

Les créatures dépourvues d'ailes sont incapables de se mouvoir délibérément dans les airs et l'ogre n'était pas du genre à rater l'occasion qui s'offrait à lui. Il s'avança et frappa aussitôt.

— Quoiii ?

L'elfe n'était pas née de la dernière pluie. Elle se contorsionna comme une acrobate et esquiva l'immense tête de marteau.

L'ogre ne visait cependant pas qu'elle. Comme pour exaucer le souhait vengeur du monstre, le plafond vibra sous l'impact et une pluie de pierres s'abattit sur le groupe.

— Hrgh !

— Wow !

L'homme-lézard s'écarta vivement et le nain roula pour éviter les débris. Malheureusement, le Guerrier Croc-du-Dragon ne fut pas aussi vif. Il reçut de plein fouet l'averse minérale, aussitôt suivie d'un nouveau coup de marteau. Le squelette pulvérisé reprit son aspect d'origine : un simple tas d'ossements.

Il avait atteint son objectif en offrant une cible supplémentaire au monstre, et pourtant...

— Ça ne suffira pas ! cria l'homme-lézard.

— Vous vous figurez que vous pouvez m'arrêter avec quelques os, des branches et des cailloux ? vociféra l'ogre en brisant les traits fichés dans sa peau et en effectuant un nouveau moulinet.

L'elfe s'écarta du tas de débris issus du plafond pour éviter de subir le même sort qu'auparavant.

— À ce rythme, on va se faire massacrer ! cria-t-elle en bondissant dans les airs et en décochant une flèche.

Elle n'avait aucune autre possibilité, même si ses traits n'infligeaient apparemment aucun dégât... et il ne lui en restait plus beaucoup.

— C'est mon dernier sort à moi aussi ! dit le nain en déchaînant une nouvelle Pluie de Pierres.

La rafale de cailloux fit une seconde fois hésiter l'ogre, mais sans lui faire grand mal.

— C'est le mieux que vous puissiez faire, les sangs-de-fée ?

— Hrmph, je savais que j'aurais dû apprendre Trait de feu à la place ! fit le nain en agitant sa main vide. Ou m'en tenir à Hébètement.

— Il n'est plus temps de s'attacher à ces détails, dit l'homme-lézard en levant les yeux au ciel. Ne ferions-nous pas mieux de fuir ?

— Même pas en rêve, répondit joyeusement le nain. Mon grand-papa m'arracherait la barbe !

— Entendu. Un naga ne fuit pas devant le danger.

Tandis qu'ils échangeaient les bravades, le Prêtre Lézard frappa de son épée courte et le nain sortit une fronde.

— Ha ha ha haaaa ! À court de petits tours, les aventuriers ?

Un nouveau coup de marteau ébranla la pièce. Il pulvérisa plusieurs cadavres de gobelins et projeta des morceaux sanguinolents dans tous les sens. Un fragment atterrit près du Crève-gobelins et l'éclaboussa. Il s'agita en grognant.

— Crève-gobelins ! répétait la Prêtresse, les larmes aux yeux, en lui soutenant la tête.

Avec son aide, il parvint à se relever.

— Je n'arrive... pas à voir... ce qui se passe...

— Tout le monde est encore en train de se battre !

— Je vois... Donne-moi une potion de soins. Et une potion d'endurance, ajouta-t-il en jetant un coup d'œil à leurs provisions.

Il se redressa, raide.

L'attaque de l'ogre avait écrasé en partie son bouclier et son plastron. Un peu hébété, il porta la main à son casque et découvrit qu'il était ébréché. Son corps entier lui faisait mal. À chaque souffle, des aiguillons douloureux le transperçaient...

Mais la douleur signifiait qu'il avait survécu. Parfait.

Il venait sans doute de subir des blessures non négligeables. Mais son armure à deux sous lui avait sauvé la vie.

— D'accord ! répondit la Prêtresse en sortant les bouteilles de leurs sacoches.

Elle les déboucha et les lui tendit.

— Merci, dit-il en les prenant, stoïque, avant d'en boire le contenu.

Il jeta les bouteilles, qui se fracassèrent et éraflèrent le sol noirci.

Sauf intervention divine, ce genre de potion n'avait que des effets mineurs. La douleur reflua légèrement, mais le corps du Crève-gobelins lui semblait toujours fait de plomb. Malgré tout, il pouvait bouger. Bien.

— Allons-y, dit-il en s'appuyant sur son épée brisée pour se relever. Où... est ma sacoche ?

— Heu, la voilà...

Les membres de la Prêtresse exténuée tremblaient autant que les mains du Crève-gobelins. Sans se plaindre, elle se contenta de lui tendre l'équipement.

— ... très bien.

Le Crève-gobelins fouilla dans son sac et en tira finalement le rouleau.

La Prêtresse blêmit. Elle le regarda à travers un voile de larmes.

— Vous êtes sûr ?

— Si ça permet de remporter ce combat, évidemment, dit-il en secouant doucement la tête. Et si le sort fonctionne... il limitera les dégâts.

Il repoussa sa main, se redressa tout à fait et fit un pas en avant.

Il entendit le sang ruisseler d'une de ses blessures et se répandre à ses pieds. Tant qu'il ne glissait pas, ça n'avait aucune importance.

— Orcbolg ! cria l'Archère Elfe quand elle le vit.

— J'ai un plan. Allez !

— D'accord ! Vas-y ! s'exclama l'Archère sans demander les détails et en se contentant de décocher une nouvelle flèche.

— Oui, Tranche-barbe ! J'ai foi en toi !

— Nous sommes malheureusement en fâcheuse posture !

Le Shaman Nain et le Prêtre Lézard échangèrent un signe, puis s'écartèrent vivement, couverts par les flèches de l'elfe.

Mais...

— Oh ! fit l'Archère en se mordant la lèvre.

Le Crève-gobelins se posta devant eux, leva son bouclier brisé et adopta une posture déterminée. De toute évidence, il était grièvement blessé. Qu'il essuie une nouvelle attaque brutale, et il risquait d'y laisser la vie...

Non, attends... L'Archère Elfe secoua la tête. Il cherche une ouverture... Il n'agissait pas au hasard. S'il restait une solution, il la trouverait. Alors à moi de faire mon travail...

Le nain ramassa des pierres et se mit à tirer avec sa fronde. L'homme-lézard se rua sur l'ogre. Et les flèches de l'elfe naturellement continuaient de pleuvoir.

— Pauvres insectes ! Misérables petits cafards !

L'ogre hérissé de flèches était hors de lui. Son marteau frappait ça et là dans un bruit de tonnerre. À chaque coup succédait une avalanche de gravats, et les cadavres dansaient sur le sol.

Le Crève-gobelins garda ses distances, mais sans jamais fléchir.

L'ogre considéra avec mépris ce guerrier aux portes de la mort et éclata d'un rire hideux.

— Maintenant que j'y pense, ta minuscule amie était à court de miracles... à bout de forces...

Il tendit sa paume immense.

— *Carbunculus... Crescunt...*

La boule de feu qu'ils connaissaient bien se forma au creux de sa main tandis qu'il prononçait l'incantation.

Quelqu'un déglutit.

— Ah... Oh ! fit la Prêtresse en tentant de se relever avant de retomber à terre.

Son bâton sacerdotal lui échappa des mains tant elle tremblait.

— Ne t'inquiète pas. Si par hasard elle en réchappe, je te promets de ne pas la tuer... tout de suite.

Les flammes blanchirent dans la main de l'ogre, puis virèrent au bleu, prêtes à rôtir les aventuriers. Rien ne pouvait l'arrêter désormais.

— Après tout, j'ai de quoi manger. Il me suffit de trouver quelqu'un pour rebâtir les effectifs de mon armée.

À cet instant précis, le Crève-gobelins fila comme une flèche vers la boule de feu qui grossissait.

L'ogre ricana. Qu'espérait donc faire ce guerrier de pacotille ? Cet aventurier mourant ?

— Je vais exaucer ton souhait, gamin ! Je te brûlerai si bien qu'il ne restera même pas de cendres !

Il prononça le dernier mot de pouvoir, ce mot capable d'altérer les lois élémentaires du monde. L'ordre s'échappa de ses lèvres et imposa sa volonté à l'orbe de flamme.

— *Iacta !*

La boule de feu s'envola. C'était comme si l'atmosphère prenait soudain feu.

La mort se précipitait vers eux.

La Prêtresse – ou était-ce l'Archère Elfe ? – poussa un cri.

Le Prêtre Léopard et le Shaman Nain se déplacèrent pour protéger les femmes.

— Imbécile !

Un mot unique, prononcé calmement par celui qui entrait au contact avec son adversaire.

Un rugissement.

Un éclair.

Et finalement, le silence.

— Hmm... Hrr ?

L'ogre ne comprenait pas ce qui venait de se produire.

Il flotta. Puis son corps énorme se fracassa contre un tas de gravats.

Peut-être avait-il exagérément chargé sa boule de feu, et été projeté en arrière par le recul ? À moins qu'il ne s'agisse d'une ruse de ses chétifs adversaires ?

En réalité, ni l'un ni l'autre.

— Hrrgh... fit l'ogre, le souffle coupé par l'impact.

Il voyait ses jambes.

Mais elles n'étaient plus attachées à son corps.

Le Crève-gobelins s'avança en direction de l'ogre. Des volutes de fumée émanaient de lui. L'ogre comprit enfin qu'il venait d'être coupé en deux.

— Grr... Hrrrghh !

Lorsqu'il ouvrit la bouche pour parler, il se mit à vomir du sang. Une odeur métallique lui emplit les narines, mêlée à un autre parfum.

Du sel.

La salle s'était remplie d'eau de mer.

Du sang rougissait l'eau : celui de l'ogre, celui du Crève-gobelins.

Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Que... que m'as-tu fait ?

Le monstre se tordait de douleur tandis que ses entrailles se répandaient.

— Ce rouleau contenait le sort de Portail, répondit une voix froide.

Le Crève-gobelins défit le nœud et montra le rouleau que rongait une flamme surnaturelle. Le feu continua à lécher la page, bien qu'inondée, jusqu'à ce qu'il n'en demeure aucune trace.

— Et ce Portail s'ouvre sur le fond des mers.

L'elfe en resta bouche bée, comme tous les occupants de la salle.

Les rouleaux de sorts rapportaient gros, mais de temps à autre, un aventurier, fait rarissime, ne souhaitait pas se séparer du sien.

Et celui-ci, très ancien, contenait le sortilège de Portail. Il suffisait d'y inscrire une destination sous forme de mots de pouvoir, et il ouvrait un passage vers l'endroit en question. Un aventurier pouvait s'en servir comme d'une arme dévastatrice ou comme d'une issue de secours. Toutefois, on n'avait quasiment aucune chance de trouver ce genre d'objet à la vente. Ceux qui en voulaient un devaient explorer des souterrains insondables et d'antiques ruines...

... et même dans ce cas, il fallait une plaque de Platine ou une chance inouïe pour en dégouter un. Le Crève-gobelins s'était servi du sien sans la moindre hésitation, et pour attaquer plutôt que pour s'enfuir. Il avait payé un bon prix à la Sorcière de la Guilde des Aventuriers pour qu'elle relie le rouleau au fond des mers.

De l'eau soumise à une pression phénoménale avait jailli avec une telle force qu'elle avait instantanément éteint la boule de feu et coupé l'ogre en deux.

— Hrg ! Yarr ! Graaaa !

Le monstre regarda, ahuri, ses jambes tombées par terre. Il gesticula dans une mare d'eau en crachant son sang et en toussant. Il ne se régénérait plus. Les ogres ont beau disposer d'extraordinaires facultés d'autoguérison, elles ne suffisent pas à les ramener à la vie lorsqu'ils se trouvent aux portes de la mort.

Je vais... mourir ? Moi ? Mourir ?

— Grrrrawwwooooohh !

Le manque de sang au cerveau expliquait peut-être la terreur indicible qui le saisissait soudain. Il poussa un long gémissement pathétique.

Il n'arrivait pas à comprendre. L'homme s'approcha et se dressa devant lui.

— Au fait... qu'as-tu dit que tu étais, déjà ?

Pas un goblin, n'est-ce pas ?

Cette question résonna dans l'esprit embrumé de l'ogre.

Ça veut dire... Ça veut dire...

Il avait préparé ce sort... pour tuer de simples gobelins !

— Laisse. Ça n'a pas d'importance.

L'ogre s'efforça de parler, sans savoir lui-même s'il allait les implorer de l'épargner ou les railler une dernière fois. Mais ses ultimes paroles ne passèrent jamais le portail de ses lèvres. Le Crève-gobelins lui écrasa la gorge du talon. Le monstre laissa échapper un dernier hoquet inarticulé en considérant d'un regard vide l'implacable casque d'acier.

— Tu es loin d'être aussi effrayant...

L'homme leva son épée. C'en était terminé, cette fois. La fin. L'ogre vit des yeux froids étinceler dans les ténèbres du casque.

— ... que les gobelins que j'ai affrontés.

La conscience de l'ogre sombra dans la douleur et l'humiliation, dans la peur et le désespoir. Puis elle coula dans les ténèbres. Et finalement, elle s'éteignit.

Quand ils émergèrent des ruines, ils trouvèrent un attelage elfique qui les attendait. Le Guerrier Croc-du-Dragon avait ramené l'elfe chez elle, et son peuple avait aussitôt envoyé une équipe dans les ruines. Chacun des combattants qui la composaient arborait une tenue impeccable et issue des fruits de la terre : bois, cuir et pierre.

— Salut à vous ! Qu'y a-t-il dans ces ruines ? Les gobelins sont-ils...

Mais les aventuriers se contentèrent de grimper dans le chariot. Même le nain, qui se serait d'ordinaire fait un plaisir d'accueillir les elfes par quelques mots choisis, resta muet.

Tous étaient à bout de forces.

— Quoi qu'il en soit, nous allons fouiller l'endroit, déclara l'un des guerriers elfes d'une voix bourrue. Bon voyage jusqu'en ville.

Sur ces mots, les elfes disparurent dans les ruines.

Le cocher donna un ordre à ses chevaux et l'attelage démarra dans un concert de bruits de sabots.

Les membres du groupe ne remarquèrent même pas que le soleil se couchait, et les lunes traversèrent le ciel. Puis ce fut l'aube. De pâles rayons éclairaient l'horizon. Le trajet jusqu'à la ville leur avait pris toute la nuit.

Les compagnons laissèrent leurs armes sur place, bien enveloppées. Ils étaient confortablement installés, et personne ne bougeait. Personne, ou presque.

L'Archère Elfe remua pour pouvoir chuchoter à l'oreille de la Prêtresse :

— Hé, dit-elle.

— Oui ? répondit la Prêtresse en levant des yeux encore ensommeillés.

Épuisée, vidée de son énergie par ses prières, elle persistait malgré tout à sourire courageusement.

— Il est toujours comme ça ? demanda-t-elle en désignant le Crève-gobelins, affalé contre une caisse en bois. À tenter ce genre de stratégie téméraire, je veux dire ?

L'elfe ne paraissait pas en meilleure forme que la Prêtresse : couverte de croûtes rouges et noires, elle avait du mal à garder les yeux ouverts.

Le Crève-gobelins portait toujours son armure abîmée et son épée ébréchée... mais il avait fini par s'endormir. Le sort de Revigoration du Prêtre Lézard avait effacé la totalité de ses blessures. La puissance de ce sort, bien plus efficace que les Soins mineurs de la Prêtresse, témoignait de l'écart qui séparait les rangs Porcelaine des rangs Argent.

Le problème, avait dit le prêtre en remuant la queue, réside principalement dans l'accumulation de fatigue.

Après avoir achevé l'ogre, le Crève-gobelins avait souhaité ratisser la forteresse pour éliminer les survivants, alors même que des membres du groupe, c'était lui le plus fatigué. Il s'efforçait de ne pas le montrer...

— Oui, répondit la Prêtresse, éreintée. Il est toujours comme ça.

— Hmm...

— Mais... tu serais surprise de savoir à quel point il se soucie de ceux qui l'entourent.

Elle effleura l'armure de cuir du bout d'un de ses doigts délicats. Il ne remua pas, même lorsqu'elle caressa doucement le plastron défraîchi.

— Rien ne l'oblige à nous aider. Ou à nous enseigner. Et pourtant, il le fait.

— Hmm, murmura de nouveau l'elfe.

Elle éprouvait de la colère.

Ce qui s'était passé lui restait en travers de la gorge. Il ne s'agissait pas d'une aventure. Ça n'avait même aucun rapport.

— Je n'y peux rien. Je ne supporte pas Orcbolg.

Elle avait vidé son sac.

Je croyais que les aventures étaient amusantes.

Ce n'était pas une aventure.

Où étaient le plaisir et la gratification que l'on ressent devant des découvertes inédites, l'émerveillement devant l'inconnu ?

À la place, elle se sentait vidée, lasse.

Il existait donc des gens qui se cantonnaient à la traque des gobelins et à qui les « aventures » ne procuraient pas le moindre plaisir.

Pour elle, c'était impardonnable.

Elle était devenue aventurière et avait quitté sa forêt parce que l'aventure la séduisait.

Elle hocha la tête, déterminée. Oui. Un jour, elle lui montrerait. Peut-être pas tout de suite, mais un jour.

— Je lui montrerai ce que signifie réellement partir à l'aventure.

Interlude

HÉROÏQUE

Salut ! J'ai massacré des gobelins ! Je viens faire mon rapport.

Hein ? Qu'est-ce qui vous étonne ? Je sais, oui, personne ne m'accompagne. Pourquoi une personne seule ne pourrait-elle pas éliminer quelques gobelins ?

Hmm ? Oh, qui est-ce ? Il a l'air vraiment important.

Un ensorceleur de la Capitale ? Ils sont si petits !

Heu, pardon, pardon ! Ne vous fâchez pas, je trouvais justement la situation très sympa !

Mon rapport ? Ah oui. Heu... voyons voir. Je vais commencer par le commencement.

J'ai grandi au Temple, mais à 15 ans, j'ai dû partir. La carrière d'aventurier m'appelait...

Et puis, il y a eu cette quête d'extermination de gobelins dans une vieille grotte près du village. Tout le monde commence par les gobelins, pas vrai ?

Enfin, bref, en guise de grotte, il s'agissait plutôt de ruines. Comme dans les légendes. Et à l'intérieur... eh bien, on se serait cru au Temple, en ville.

Hein ? Les gobelins ? Oh, oui, il y en avait. Beaucoup, en fait. Il en arrivait sans cesse, alors je les abattais. Leur sang m'éclaboussait, et

ils empestaient... Insupportable.

Du poison ? C'est à ça que servent les antidotes, pas vrai ? Un casque ? On crève de chaud, là-dedans. Et j'ai les cheveux trop longs pour en porter un.

Et ensuite, heu... où j'en étais ? Ah, oui. Je disais qu'on se serait cru au Temple. Et tout au bout, j'ai vu ce piédestal. Je me suis dirigé vers lui et c'est là que j'ai rencontré cet énorme boss. Il était là : « Ouais, je suis un des seize Généraux de l'Enfer », enfin, un truc du genre. Il se la racontait, je vous dis que ça. Alors que ce n'était qu'un gobelin. C'était un gobelin, hein ?

Il faut croire qu'il existe des gobelins costauds. Celui-là m'a lancé des sorts ! Mais j'en ai aussi. Je me suis servi de Trait de feu. Peut-être... cinq ou six fois ? Je ne comptais pas vraiment. C'était épuisant, et je lui ai fait : « Allez, qu'on en finisse ! » Mais quand j'ai essayé de l'embrocher, mon épée s'est brisée !

Et le voilà qui se jette sur moi ! « Je vais te dévorer le foie ! » qu'il fait. Bon, j'ai un peu honte, mais... disons que mes sous-vêtements étaient moins propres en sortant qu'en entrant.

Enfin... bref, je n'en menais pas large, sans épée, mais j'ai couru vers le piédestal. Pourquoi ? Ben, parce qu'une épée était plantée dedans, pardi ! Comme celle du symbole du Dieu Suprême. Vieille ou pas, ça ne me faisait ni chaud ni froid, du moment que je récupérais une arme. Elle s'est dégagée comme grâce à un charme et vous ne savez pas la meilleure ? Elle était si brillante, on aurait cru qu'elle sortait de la forge !

Après, ça n'a pas pris bien longtemps. Le boss a braillé comme un goret quand je l'ai coupé en deux. « Tu peux bien me tuer, il a dit, mais les quinze autres te traqueront. Tu ne connaîtras aucun repos, car ils te poursuivront jusqu'au bout du monde ! » Non mais *sérieusement* ? Quinze gobelins, cinquante gobelins, même combat...

Comment ça, « est-ce que j'ai l'intention de les affronter » ?

Quoi ? Les anciens esprits du mal sont de retour ? Le type que j'ai trucidé faisait partie des généraux ? Et c'est l'épée de lumière ?

Pfff. Tu parles. Le héros légendaire, moi ? Comment ce serait possible ?

Je suis une fille, quand même !

Chapitre 10

SOMNOLENCE

Aujourd'hui encore, il se rappelait cette fois où sa sœur aînée l'avait sermonné.

C'était le jour où il avait fait pleurer cette gamine, son amie de longue date.

Pourquoi ? Eh bien... parce qu'elle se rendait en ville. Elle allait séjourner dans une ferme.

Elle lui avait tout raconté. Et il en avait éprouvé de la jalousie. Il ne pouvait pas s'en empêcher.

Il ignorait tout de la vie hors de leur village. Il ignorait jusqu'au nom de ces montagnes, à l'horizon, et de ce qui s'étendait au-delà.

Il savait qu'en suivant la route, au bout d'un moment, on arrivait à une « ville ». Mais il ne comprenait pas ce que le mot lui-même signifiait réellement, ni de quel genre de ville il s'agissait.

Lorsqu'il était plus petit, il voulait devenir aventurier. Il allait partir du village, peut-être occire un ou deux dragons, puis revenir en héros, avec une plaque de Platine, rien que ça.

Naturellement, quelques années avaient passé et il s'était rendu compte qu'il s'agissait d'un rêve impossible.

Non... pas impossible.

Mais il lui aurait fallu quitter sa sœur. Sa sœur qui l'avait élevé après la mort de leurs parents.

Il aurait *pu* devenir aventurier. Mais il avait décidé de ne pas suivre cette voie.

D'où sa colère envers son amie.

En le ramenant chez eux par la main, sa sœur l'avait grondé.

— Quand on se met en colère contre quelqu'un, on devient un gobelin ! Tu es censé protéger les filles !

Sa sœur était une jeune femme pleine de sagesse.

Pas une érudite, certes, mais elle avait l'esprit vif. Plus que tous les autres villageois, peut-être. En fait, elle gagnait sa vie en apprenant à lire et à écrire aux enfants du coin. Leurs familles avaient besoin d'eux à la ferme, certes, mais l'éducation comptait aussi.

En toutes circonstances, elle s'efforçait d'enseigner l'importance de la réflexion à son petit frère. « À force de réfléchir, lui disait-elle, on finit toujours par trouver une solution. »

Elle avait dû rêver de se rendre en ville pour étudier. Mais elle était restée au village, par affection pour lui. Et il y demeurerait donc lui aussi, pour elle.

Ça tombait sous le sens.

Sa sœur lui avait préparé un ragoût au poulet et au lait. Il avait adoré ce plat. Il avait demandé à se resservir une fois, deux fois, mais à présent, il avait oublié jusqu'au goût de ce dîner.

Sans doute parce qu'il s'agissait de leur dernier repas commun avant qu'*ils* n'arrivent...

Il ouvrit lentement les paupières.

Il se redressa sur la paille de roseaux et leva les yeux vers le plafond familial. Le corps toujours endolori, il étira ses bras et ses jambes, puis tendit la main vers ses vêtements. Une chemise de chanvre toute simple, dont la couleur avait passé à force de lavages.

Elle sentait légèrement le savon. Ce vêtement l'empêchait de brûler au soleil. Et il dissimulait sa peau couverte de cicatrices.

Il l'enfila avant de mettre son gambison de coton.

Au moment de passer son casque d'acier et son armure, il se rappela qu'il les avait laissés à réparer dans une boutique.

Et il n'avait plus de bouclier non plus. Logre lui avait porté un coup fatal.

— Hmph...

Il n'y avait plus rien à faire à ce sujet. Il fixa donc le fourreau de son épée à sa hanche pour bénéficier d'un minimum de protection. Son champ de vision semblait particulièrement vaste et clair, sa tête trop légère, et cela le troublait.

— Bonjour ! Tu as dû bien dormir !

La voix lui fit l'effet d'une attaque-surprise.

C'était cette fille, son amie d'enfance, qui venait de passer la tête dans sa chambre, la poitrine reposant sur le rebord de la fenêtre ouverte.

Une brise légère entra dans la pièce. Il n'avait plus senti l'air d'un été précoce sur sa peau nue depuis bien longtemps.

Son amie portait sa tenue de travail. Une goutte de sueur perlait à son front. À en juger par la luminosité, le soleil devait être haut dans le ciel.

— Navré, dit-il simplement, confus d'avoir dormi si tard.

Apparemment, elle avait déjà commencé à s'occuper des animaux. Et il avait raté l'opportunité de l'aider.

Elle fit un petit geste indiquant qu'elle ne lui en voulait pas et parla sans la moindre pointe d'agacement.

— Oh, mais ça ne fait rien. Tu as surtout besoin de repos. Je le sais, sinon tu n'aurais pas manqué ton inspection du matin. As-tu bien dormi ?

— Oui.

— On dirait que le soleil va cogner aujourd’hui. Tu ne crains pas la chaleur, dans cette tenue ?

— Tu as peut-être raison, répondit-il en hochant lentement la tête.

En outre, le coton épais risquait de gêner son travail. Il se débarrassa donc du rembourrage d’armure qu’il venait d’enfiler et le jeta sur le lit.

— Hé, doucement. Tu vas le déchirer.

— Peu m’importe.

— Évidemment... fit-elle en haussant les épaules et en le considérant comme s’il s’agissait d’un gosse qu’on lui avait donné à surveiller. À ta guise. J’ai faim. Mon oncle devrait être debout. Dépêchons-nous de prendre le petit déjeuner.

— D’accord, répondit-il calmement avant de sortir de sa chambre et de s’acheminer dans le couloir.

Le maître des lieux, déjà attablé dans la salle à manger, écarquilla les yeux en le voyant apparaître à l’entrée.

— Bonjour, monsieur.

— Euh... oui... bonjour.

Il ne prêta pas d’attention à la réaction de l’oncle, se contentant d’un bref signe de tête poli avant de s’asseoir face à lui. L’homme remua sur sa chaise, gêné.

— Vous, euh... vous vous levez bien tard aujourd’hui...

— Oui, répondit-il en hochant vigoureusement la tête. J’ai dormi plus que de raison. Je procéderai à mon inspection plus tard.

— Je vois...

L’oncle avait presque grogné sa réponse. Il ouvrit la bouche, la referma, puis fronça les sourcils.

— Vous devriez... vous reposer un peu. Vous ne pourrez pas travailler si vous ne préservez pas vos forces, pas vrai ?

Il resta silencieux un moment avant d'acquiescer.

— C'est juste.

Il s'agissait sans doute de leur plus longue conversation.

Il savait que le propriétaire de la ferme était un honnête homme, qui traitait sa nièce comme sa propre fille. Mais l'oncle ne l'aimait pas, ou du moins *le* trouvait déconcertant.

Chacun était libre d'apprécier les gens ou pas. Et ce n'était certainement pas *lui* qui allait tenter de faire changer l'oncle d'avis.

Son amie d'enfance arriva au pas de course quelques instants plus tard et commença à mettre les couverts.

— Pfiou ! Désolée d'avoir mis tant de temps ! J'apporte le repas dans une seconde.

Du fromage, du pain et une soupe épaisse. Des produits frais, tous issus de la ferme. *Il* mangea voracement, comme toujours. Quand il eut terminé, il empila les assiettes vides, remit bruyamment sa chaise en place et se leva.

— J'y vais.

— Hein ? Oh, zut, c'est déjà l'heure des livraisons ? s'exclama-t-elle, débarrassant en toute hâte avant d'enfourner de manière bien peu élégante un morceau de pain dans sa bouche.

Le fermier la regarda en pinçant les lèvres, maussade.

— La charrette ?

— Oh, mon oncle, tu te fais trop de mouron. Je te répète que je suis bien plus forte qu'il n'y paraît...

— Je m'en occupe, dit-*il*.

La fille et son oncle échangèrent un regard étonné. Avaient-ils mal entendu ?

— Je m'en occupe, répéta-t-*il*.

Troublée, elle détourna le regard et secoua la tête.

— Non, tu... tu n'es pas obligé. Il faut te reposer.

— Mon corps se ramollirait, déclara-t-il. En outre, j'ai à faire à la Guilde.

Il ne parlait pas beaucoup et il s'en rendait compte. Il ne se rappelait pas s'il s'était toujours comporté de la sorte. Mais aussi peu bavard fût-il, il savait qu'elle chercherait sans faiblir à prendre soin de lui.

Raison de plus pour exprimer clairement sa pensée.

— Ça ira, dit-il en sortant de la salle à manger.

Il l'entendit se précipiter derrière lui.

Le chariot l'attendait dehors. Ils y avaient chargé la veille les produits à livrer à la Guilde. Il tira sur les cordes pour vérifier que tout était bien fixé, puis il saisit la barre et commença à pousser.

Les roues s'animent en grinçant et en grondant sur le sentier de gravier. Il sentait le poids du véhicule.

Au moment où il arrivait au portail, elle le rejoignit, le souffle court.

— Tu es sûr que ça ira ? demanda-t-elle en le dévisageant.

— Oui, répondit-il en poussant de plus belle.

La route bordée d'arbres menait à la ville. Il avança lentement, pas à pas, sentant la terre sous ses pieds.

Comme elle le lui avait dit, la journée promettait d'être chaude. Il n'était pas encore midi, mais le soleil cognait déjà. Il se mit bientôt à transpirer. Il aurait dû emporter une serviette.

Tant que la sueur ne lui coulait pas dans les yeux, ce n'était pas bien grave. Quelque chose de doux lui caressa la tête.

— Et ta convalescence, alors ? fit-elle en gonflant les joues, l'air agacé, en lui tamponnant le front à l'aide de son propre mouchoir. Tu t'es effondré à l'instant où tu es rentré et tu as dormi des jours durant. Tu sais que je me suis fait un sang d'encre ?

Il fit semblant d'y réfléchir un instant, puis secoua la tête. Ça n'avait certainement pas d'importance.

— Ça fait déjà trois jours.

— Ça fait *seulement* trois jours ! Voilà pourquoi il faut te ménager, protesta-t-elle en tendant la main et en lui essuyant le visage. Tu tenais à peine debout ! Tu dois te reposer.

Il soupira, sans cesser d'avancer.

— Tu...

— Hein ?

— ... ressembles beaucoup à ton oncle.

Elle ne parvenait apparemment pas à se décider entre la joie et la colère. De toute façon, elle n'avait pas l'air prête à battre en retraite.

— Un peu de surmenage, c'est tout, expliqua-t-il, vaguement irrité. Ne t'inquiète pas pour moi.

Non, il n'était pas irrité. Il détestait juste qu'on lui rappelle qu'il ne savait même pas prendre soin de sa santé.

Mais il le faut, pourtant. Pour que je ne commette pas deux fois la même erreur.

— C'est ce que t'a raconté ton amie prêtresse ? dit-elle avec une pointe de frustration.

Du coin de l'œil, il vit qu'elle gonflait encore les joues d'un air boudeur.

— Non.

Il reporta son attention sur la route et sur son effort.

— C'était un autre membre du groupe.

— Hmm, dit-elle, un peu amadouée. Tu fais beaucoup de nouvelles connaissances, ces temps-ci.

— Nous n'avons accompli qu'une quête.

— Alors, tu en prévois d'autres ?

Il n'aurait pas pu répondre. Il ne savait pas quoi dire.

Il aurait menti en prétendant le contraire. Il y avait pire que de voyager avec eux. Mais prendrait-il pour autant l'initiative de les inviter à l'accompagner, la prochaine fois ?

Le vent se leva. Il ferma les yeux et profita du bruissement des branches et de la lumière chaude qui filtrait au travers des feuilles.

Ils se turent.

La brise. Le bruit de leurs pas. Leur souffle. Le ronronnement des roues.

Un oiseau se mit à chanter. Ils entendirent le cri d'un enfant qui jouait. Le vacarme de la ville, encore lointain.

— C'est agréable, murmura-t-il, presque sans y penser.

— Quoi ?

— C'est plus agréable que de chasser les gobelins.

— Eh bien, tu sais parler aux filles, toi !

— Je vois...

De toute évidence, il n'avait pas réussi à exprimer clairement sa pensée.

Quand on ne savait pas quoi dire, autant se taire. Il saisit du coin de l'œil l'expression troublée de la jeune fille, et se remit à pousser son chariot en silence.

— Hé hé ! s'esclaffa-t-elle brusquement, comme si elle-même ne s'y était pas attendue.

— Quoi ?

— Rien !

— Vraiment ?

— Vraiment.

Elle continua à marcher en fredonnant un air qu'il ne reconnaissait pas. Peu lui importait, cependant. Elle était heureuse et ça lui suffisait.

Ils installèrent la charrette devant l'entrée de derrière et pénétrèrent dans l'accueil de la Guilde. L'endroit était calme : peu avant midi, la plupart des aventuriers étaient déjà partis accomplir leur quête. Ou peut-être s'étaient-ils tous rendus à la Capitale, qui subissait une considérable agitation ces derniers temps. *Il* l'ignorait. Au comptoir de la Guilde, quelques pourvoyeurs de quêtes remplissaient des papiers et divers aventuriers de sa connaissance faisaient le pied de grue, mais c'était tout. Il n'aperçut pas grand monde et la queue devant le bureau de l'Hôtesse n'était pas bien longue.

— Parfait ! s'exclama son amie d'enfance en battant des mains. Je ne prendrai pas racine en attendant la signature, cette fois. Je m'en occupe et je reviens, mais... tu as bien dit que tu avais une affaire à régler, n'est-ce pas ?

— Oui.

— D'accord. Eh bien, quand tu auras terminé, on peut se retrouver ici et rentrer à la maison ensemble !

— D'accord.

Il la regarda s'éloigner en courant, ravie, puis embrassa du regard l'ensemble du hall d'accueil. La personne qu'il recherchait ne s'y trouvait pas. Peut-être qu'il était arrivé un peu tôt.

Dans ce cas, autant patienter installé sur son siège habituel, contre le mur. Il s'y dirigea sans hésitation, comme toujours...

— Mhh ?

... et faillit s'asseoir sur celui qui occupait déjà la place. L'homme leva vers lui des yeux suspicieux. Il s'agissait de l'aventurier à la lance.

Le Lancier s'avachit sur le siège, jambes écartées, et le dévisagea avec ostentation.

— Jamais vu quelqu'un d'aussi musclé et d'aussi pâle à la fois. Je ne remets pas ton visage... Tu es nouveau dans le coin ?

— Non, répondit-*il* en secouant la tête.

Bien sûr que le Lancier l'avait reconnu. Et il savait aussi qu'il n'était pas nouveau.

Pourtant, l'aventurier refusait manifestement de croire qu'il s'agissait bien de lui sans son armure habituelle. Il s'était adressé à lui sur le ton qu'on emploie avec un collègue qu'on ne connaît pas vraiment.

— Je m'en doutais bien. Les aventuriers qui veulent se faire de l'argent, ces temps-ci, ils vont à la Capitale, hein ? Tu es venu faire une pause ici, quelque chose dans ce goût-là ?

Le « nouveau venu » acquiesça – après tout, il venait bien faire « quelque chose dans ce goût-là – et le Lancier éclata de rire.

— La vie est rude, là-bas. Je comprends que tu aies voulu prendre un peu de vacances.

Il se redressa vivement et resserra sa prise sur son arme.

— Je me suis laissé dire qu'ils craignaient le retour d'esprits maléfiques. Sauver le monde, les armes à la main ? Ça me paraît le moyen idéal pour se faire un nom, si tu veux mon avis.

— Et tu n'y vas pas ?

— Moi ? Ne dis pas de bêtises. Quand je me bats, c'est pour moi-même et rien d'autre. L'argent, sauver le monde... très peu pour moi.

Le Lancier coula un regard appuyé en direction de l'Hôtesse de la Guilde.

— Enfin... je me bats pour moi et...

En suivant son regard, le « nouveau venu » vit l'Hôtesse sautiller derrière son bureau comme un chiot excité. Apparemment, les foules d'aventuriers n'étaient pas les seules à donner de l'occupation à la Guilde.

— ... des raisons personnelles, termina le Lancier. Je n'ai besoin ni de devise ni de cri de ralliement.

— Ah bon ?

— Certainement pas, non.

Sur ces mots, le Lancier se laissa retomber sur son siège. À cet instant, tous deux remarquèrent la Sorcière qui s'approchait d'une démarche sensuelle.

— Bon, à la revoyure, dit le Lancier. J'ai rendez-vous avec... enfin plutôt *dans* des ruines. Croise les doigts pour moi !

— D'accord, répondit-il en hochant légèrement la tête.

— T'es vraiment un bavard, toi, on dirait, hein ? s'esclaffa le Lancier. Bah, c'est mieux que rien !

Tandis qu'il sortait de la pièce avec la Sorcière, cette dernière se retourna pour adresser un clin d'œil au « bavard » en éclatant de rire à son tour.

— Prends soin de toi, dit-elle.

— D'accord.

Puis il s'installa sur son siège, désormais libre.

Il considéra d'un œil vide le haut plafond du comptoir de la Guilde. Il venait juste de comprendre que le Lancier et la Sorcière faisaient partie du même groupe. Dire qu'il croyait bien les connaître, tous les deux.

— Hum, monsieur le Crève-gobelins ! Monsieur le Crève-gobelins, vous êtes là ?

La voix était hésitante, cette fois. Il tourna les yeux vers l'origine du bruit sans bouger la tête, une habitude qu'il avait prise à force de porter son casque.

L'apprenti de l'atelier se tenait devant lui, avec son tablier de cuir maculé de graisse.

— C'est moi, répondit-il.

— Oh, quelle chance ! Je ne savais pas à quoi vous ressembliez. Le patron voulait vous prévenir : il dit que le travail est terminé.

— D'accord. J'arrive.

La Guilde des Aventuriers ne servait pas qu'à gérer les quêtes : elle abritait également toutes sortes d'entreprises. En plus des bureaux de l'administration, on y trouvait une auberge, une taverne, une boutique qui vendait des objets divers et variés, ainsi qu'une autre consacrée à l'équipement. Bien sûr, rien n'obligeait la Guilde à proposer ces services dans ses locaux. Mais du point de vue du gouvernement, mieux valait cantonner ces fauteurs de troubles d'aventuriers dans un endroit précis plutôt que de les laisser vagabonder par la ville.

Il se leva pour se diriger vers l'un des ateliers de la Guilde en traversant presque tout le bâtiment. Dans une autre salle, devant une forge rougeoyante, un vieil homme muni d'un marteau s'affairait à façonner une épée qui sortait du moule afin d'en faire une lame bien trempée et de bonne facture.

Il s'agissait certes d'une arme produite à la chaîne : rien à voir avec les épées légendaires. Pourtant, la capacité de reproduire ainsi le même objet à l'infini, et à l'identique, nécessitait un remarquable talent.

— ... vous voilà, fit le vieillard en le voyant arriver.

La barbe touffue qui lui mangeait les joues aurait pu le faire passer pour un nain. Après des jours et des années de travail à la forge, il avait un œil presque fermé, tandis que l'autre avait pris une taille démesurée. L'homme n'était pas vraiment un premier prix de beauté.

— Vous commandez souvent, mais seulement de la pacotille. Dites-moi comment je suis censé me remplir les poches, avec ça ?

— Navré.

— Plutôt que d'être navré, prenez donc soin de mes produits.

— J'essaierai.

— Hrmph, grommela le vieillard, celui-là, les blagues lui passent au-dessus de la tête... Hmph. Par ici.

Lorsque le Crève-gobelins s'approcha, le forgeron lui jeta dans les mains son armure et son casque.

— Ça devrait aller, mais essayez-les, quand même. Je les ajusterai s'il le faut. Gratis.

— Merci.

Son armure crasseuse, cabossée et rayée était comme... eh bien, pas vraiment comme neuve, mais au moins en aussi bon état qu'avant sa rencontre avec l'ogre. Il pouvait de nouveau compter sur elle pour lui sauver la vie.

— Et le rouleau de sorts ? Vous en avez trouvé un ?

— Vous l'avez payé d'avance, alors je vous dénicherai le produit. Mais les rouleaux sont rares. Et pas donnés !

Le vieil homme se retourna vers sa forge en renâclant. Il en retira l'épée dépouillée qu'il venait de façonner, l'inspecta, puis la remit au feu avec un clappement de langue.

— Dès qu'un aventurier en trouve un et me le vend, je vous le mets de côté, mais je ne peux rien de plus.

— Je sais. C'est déjà suffisant.

Il tendit un sac de pièces à l'apprenti, puis se retira dans un coin de l'atelier où il ne gênerait pas.

Le forgeron avait même ajouté un gambison rembourré tout neuf à porter sous l'armure. Quelle délicate attention !

Les gantelets, la cote de mailles, l'armure, le plastron et pour finir le casque. Il les enfila avec des gestes mécaniques, dans l'ordre habituel. Ce faisant, il entendit l'apprenti qui s'interrogeait.

— Hé, patron, ce type est un aventurier d'Argent, pas vrai ?

— Il paraît.

— Pourquoi est-ce qu'il garde cette armure, alors ? S'il voulait se déplacer furtivement, on a des cottes en mithril ou...

— Tu te poses vraiment la question, gamin ?

— Oui, patron. Pourquoi ne pas utiliser une bonne épée magique plutôt qu'un parchemin ou...

— Parce qu'il n'y a qu'un benêt pour se servir d'une lame enchantée face à des gobelins !

Le forgeron frappa l'épée rougeoyante de toutes ses forces et un tintement clair s'éleva sous l'impact.

— Cet homme-là connaît son métier.

On dirait que je suis populaire, aujourd'hui ! songea-t-il. Tandis qu'il regagnait l'accueil, quelqu'un se précipita à sa rencontre. Les bruits de pas légers, l'ample poitrine qui s'agitait au rythme de la course, le sourire épanoui...

— Monsieur le Crève-gobelins ! s'écria la Prêtresse qui sautillait dans sa direction en lui faisant signe.

— Oui, qu'y a-t-il ?

— Regardez ça !

Hors d'haleine, elle plongea la main dans sa manche pour en extraire sa plaquette. Il ne s'agissait plus d'une tuile de porcelaine mais d'un étincelant fragment d'obsidienne.

Oh. C'était donc ça...

Il adressa un signe de tête à sa coéquipière extatique.

— Tu es passée au rang supérieur.

— Oui, chef ! On m'a promue !

La hiérarchie des aventuriers s'appuyait sur les bonnes actions qu'ils avaient accomplies. Certains parlaient de « points d'expérience », mais au bout du compte, le total était basé sur les récompenses obtenues après les quêtes. Ceux qui en avaient gagné

suffisamment pouvaient monter en grade après une brève évaluation personnelle. La Prêtresse avait dû la passer haut la main grâce à sa personnalité, et la promotion consacrait donc l'amélioration de ses performances.

— Je me demandais s'ils allaient vraiment me l'accorder, mais je crois que la bataille contre l'ogre a beaucoup compté...

Elle gratta du bout du doigt une de ses joues rouges d'enthousiasme.

— Je vois.

Qu'est-ce que c'est, déjà, qu'un ogre ?

Oh, oui, la créature qu'ils avaient affrontée sous les ruines ! Il hocha la tête. Leur petite expédition s'était donc révélée productive, au bout du compte. Au bout d'un moment, il se fendit d'un bref commentaire :

— Content pour toi.

— C'est à vous que je le dois !

Elle fixait sur lui ses beaux yeux, et ce regard le troubla. Il essaya de se reprendre. Mais que dire ? Il y eut un long silence.

— Pas du tout, parvint-il enfin à répondre. Je n'ai rien fait.

— Oh voyons ! s'exclama-t-elle, tout sourire. Vous m'avez sauvée dès notre première rencontre.

— Mais je n'ai rien pu faire pour tes compagnons.

— C'est juste, mais...

Les traits de la jeune fille se figèrent un instant. Elle n'arriva pas à terminer sa phrase, et on ne saurait pas lui en vouloir.

Lui-même ne se rappelait que trop bien cette horrible scène. Le Guerrier, la Magicienne, la Lutteuse, tous massacrés. Son groupe entier avait mordu la poussière.

La Prêtresse déglutit et reprit, déterminée :

— Mais vous m’avez sauvée. Je voulais au moins vous en remercier.

Un ravissant sourire s’épanouit sur son visage.

— Alors voilà ! Merci ! s’exclama-t-elle en s’inclinant bien bas.

Évidemment, le Crève-gobelins ne savait pas quoi répondre.

La Prêtresse lui annonça qu’elle allait se rendre au Temple pour mettre la Mère Supérieure au courant de sa promotion. Elle s’éloigna de son pas délicat, les mains serrées sur son bâton sacerdotal.

Il la regarda sans piper mot.

Puis il se retourna vers le bureau de l’accueil où son amie d’enfance remplissait toujours de la paperasse.

— Je vais décharger la charrette, déclara-t-il, et elle lui adressa un petit signe.

Il sortit du hall et se dirigea vers l’entrée des fournisseurs. Là, il prit un par un les cageots de légumes et autres produits de la ferme du chariot pour les déposer devant la porte de la cuisine. À force de travailler au soleil, il ne tarda pas à sentir la sueur ruisseler sur son front, sous son casque.

Mais il fallait se protéger la tête. Il ne pouvait pas se permettre de baisser la garde. Une voix qui venait de derrière lui le tira de ses pensées.

— Salut... Tu as un moment ?

Il déposa son fardeau et se retourna lentement.

— Orcbolg ? Mais qu’est-ce que tu fabriques ?

C’était l’Archère Elfe qui le regardait, les oreilles dressées.

— Quoi ? Tranche-barbe est là ? Mais oui ! Déjà debout ? Ce n’est pas un peu tôt ?

— J’ai entendu dire que tu avais dormi trois jours d’affilée... mais tu as l’air en pleine forme à présent.

— Je vous avais bien dit que j'avais reconnu sa démarche ! dit l'elfe au nain et à l'homme-lézard, qui venaient de la rejoindre.

Tous trois avaient apparemment élu domicile en ville après leur expédition contre les gobelins.

Suivant la tradition, les aventuriers erraient par monts et par vaux, changeant de base d'opérations en fonction des besoins et des envies.

— C'est joli, par ici, commenta l'elfe. Très confortable. Mais *toi*, qu'est-ce que tu fais là ? s'enquit-elle en se penchant, curieuse.

— Je décharge le contenu de cette charrette.

— Hmm... attends, ne me dis rien... Tu es fauché et tu as accepté un job de livreur, c'est ça ?

— Non, répondit-il, agacé. Tu as besoin de quelque chose ?

— Oh, c'est vrai. C'est lui qui, euh...

Elle laissa sa phrase en suspens, à dessein, et désigna l'homme-lézard du pouce. Ce dernier dardait sa langue par intermittence et agitait les mains d'un air gêné.

— Messire le Crève-gobelins, je... hum...

— Quoi ?

— Je souhaitais vous présenter une humble requête...

— De quoi s'agit-il ? s'enquit le Crève-gobelins.

Le Shaman Nain intervint en souriant.

— Tête d'écailles voudrait du fromage.

— Il lui aurait suffi de demander, suggéra l'Archère Elfe en plissant les paupières comme un chat.

L'homme-lézard siffla, vexé, mais aucun d'entre eux ne lui prêta attention. Ils étaient sans doute ravis de voir leur compagnon, d'ordinaire imperturbable, montrer une facette inédite de sa personnalité. D'habitude, c'était plutôt lui qui jouait les médiateurs pour le compte du groupe.

Le Crève-gobelins comprit qu'il n'avait guère le choix.

— Ça fera l'affaire ?

Il ouvrit l'un des paquets de la charrette, en sortit un fromage rond et le leur jeta.

— Oh-ho ! s'exclama l'homme-lézard en roulant des yeux réjouis.

— Tu n'auras qu'à rembourser la Guilde.

— Oui, oui, compris, messire Crève-gobelins ! Oh délicieux fumet ! Il vaut son pesant d'or !

C'est tout juste s'il ne se mit pas à danser. Il ouvrit grand la bouche et avala un énorme morceau de fromage, ce qui lui valut un sourire dépité de la part de l'elfe.

— J'imagine que même les gens les plus sérieux doivent se laisser un peu aller de temps à autre, dit-elle.

— Je vois, fit le Crève-gobelins en acquiesçant.

Ça ne le gênait pas. Il tendit la main vers le reste du chargement.

Un par un, il saisit les caisses de bois et les sortit de la charrette pour les déposer. Il ne détestait pas ce genre de tâche extrêmement simple. Quand il leva la tête, au bout de quelques instants, l'elfe se tenait toujours près de lui.

Elle se tortillait sur place, nerveuse, en le regardant mener à bien sa corvée répétitive.

— Qu... quoi ? Ma présence t'ennuie ?



— Non, répondit-il en hochant légèrement la tête. Mais il va faire chaud aujourd'hui.

— É... écoute ! s'exclama-t-elle, un peu trop fort. Elle ne cessait de remuer les oreilles, embarrassée.

— Quoi encore ? demanda-t-il en soupirant.

— Heu, eh bien, nous... nous projetons une exploration de ruines...

— Des ruines.

— Oui, comme lors de notre dernière quête. Nous essayons de découvrir ce que les esprits maléfiques manigencent...

— Je vois.

— Mais notre groupe manque de force de frappe en avant-garde.

Je suis une rôdeuse, l'homme-lézard est prêtre et la demi-portion lance des sorts. Elle se tripotait les cheveux et évitait son regard.

— C'est juste, dit-il.

Elle ne faisait qu'énoncer des évidences, pour lui.

— Alors, ce que je veux dire...

Elle laissa sa phrase en suspens et fixa le sol. Il attendit qu'elle reprenne.

— Je pensais que peut-être... peut-être qu'on devrait t'en parler.

Il ne répondit pas. *C'était donc ça ?* Il souleva une autre caisse sans dire un mot.

L'elfe rabattit ses oreilles et il posa sa caisse.

— Je vais y réfléchir.

Il entendit presque les oreilles pointues se dresser.

— D'accord ! Pas de problème ! Réfléchis, c'est ça !

Elle lui adressa un petit signe avant de retourner à l'entrée du comptoir de la Guilde. Le nain la suivit en se caressant la barbe d'une main et en entraînant de l'autre l'homme lézard, toujours sous le charme de son délicieux trophée.

— Qu'est-ce que tu dis de ça, Tranche-barbe ? Pauvre longues-oreilles ! Alors qu'il « lui aurait suffi de demander » !

— Silence, le nain ! Il me reste encore quelques flèches.

— Oh, j'en tremble dans mes bottes, gamine.

Le Crève-gobelins les regarda s'éloigner en se querellant bruyamment.

Il déchargea le reste des produits de la ferme en un rien de temps. Avec un soupir, il rajusta son casque. Le soleil brillait haut dans le

ciel. L'été approchait.

C'est alors que...

— Yaaah !

— Heeeyah !

Des cris lui parvinrent, accompagnés d'un tintement de métal.

Un combat à l'épée. Le vacarme avait commencé depuis un moment : il n'y avait simplement pas prêté attention.

Il tendit le cou pour localiser la source de ce raffut. Les bruits provenaient de la place située derrière le bâtiment : droit devant lui.

— Ha ha ha ! Tu appelles ça un coup d'estoc ? Ça n'aurait même pas tué un gobelin !

— Bon sang ! Il est trop grand, impossible de parer ! Encerle-le par la droite !

— D'accord, j'y vais !

Un guerrier en armure lourde, muni d'une épée à deux mains qu'il maniait comme si elle ne pesait pas plus qu'une allumette, repoussait les assauts de deux jeunes garçons. L'un d'entre eux était l'éclaireur de son groupe et l'autre... un débutant qui revenait d'une expédition dans les égouts. Ses gestes trahissaient l'inexpérience d'un rang Porcelaine, mais il s'en sortait plutôt bien, dans la mesure où il s'efforçait de suivre efficacement le rythme du combat.

— Pas mauvais, comme stratégie, répondit le guerrier surprotégé. À condition de ne pas prévenir l'adversaire !

— Yrrrahhh !

— Waaagh !

Ils n'avaient sans doute pas pris la mesure du gouffre qui les séparait en termes d'expérience et de force. Le Guerrier n'avait aucun mal à les tenir en respect.

Apparemment, ils avaient remarqué qu'on les regardait s'entraîner.

— Ça alors, ce ne serait pas le Crève-gobelins ? fit une voix basse avec un accent de suspicion prononcé.

C'était la femme en armure de chevalier, celle qui faisait également partie du groupe du guerrier.

— On ne te voyait plus, depuis quelques jours, s'étonna ce dernier. Je commençais à croire que cet ogre t'avait eu. Mais te revoilà en pleine forme !

— Oui.

— Euh... toujours aussi peu bavard, même avec ceux que tu connais ?

— Oui.

— Je vois...

La femme Chevalier plissa le front d'un air un peu affligé, comme si sa réponse lui donnait la migraine.

Il ne trouvait pas sa propre attitude plus bizarre qu'une autre, mais se garda de leur en faire part.

— Je ne savais pas que ce guerrier faisait partie de ton groupe, se contenta-t-il de dire.

— Oh, ce n'est pas le cas. Nous étions en train de nous entraîner avec le gamin...

Apparemment, ils avaient remarqué l'autre jeune guerrier qui s'exerçait à l'épée et l'avaient invité à les rejoindre.

La plupart des aspirants guerriers qui venaient de la campagne avec pour tout bagage leur épée et leurs rêves de grandeur étaient autodidactes. Par conséquent, cette occasion d'échanger quelques passes d'armes avec un vrai combattant pourrait peut-être sauver la vie du garçon, un jour.

— Il ne me reste plus qu'à apprendre à ces filles à se comporter comme des dames...

Au fond de la cour où l'éclaireur et le jeune épéiste affrontaient audacieusement le Guerrier en armure lourde, une religieuse et une druidesse, adossées à un muret, observaient la scène avec un enthousiasme non dissimulé.

— Et cet abruti en a probablement assez à présent. Peut-être devrais-je intervenir, dit la femme Chevalier avec un sourire narquois.

Elle se saisit de son immense bouclier et de son épée, des armes qui faisaient sa fierté, puis enjamba le muret pour se jeter dans la mêlée.

— D'accord, fini de s'amuser ! Je croyais avoir entendu parler de puissants guerriers, mais je ne vois ici qu'un duo de freluquets !

— Heeein ? Les paladins ont le droit de s'exprimer comme ça ?

— Voici ma réponse !

— Tu parles d'un entraînement ! gronda le Guerrier, qui attaquait toujours de front, sans coup fourré, ce qui suscitait une sympathie unanime.

Son épée à deux mains frappait comme une tornade et son énorme bouclier arrêta tous les coups. Il esquiva vivement chaque riposte et exploitait aussitôt l'ouverture. La religieuse et la druidesse venaient de se porter au secours des jeunes hommes en fâcheuse posture quand...

— Il faut toujours que cette femme en armure se mêle de tout, c'est ça ?

Un rire cristallin suivit ce commentaire. Quand l'Hôtesse s'était-elle donc faufilée derrière lui ?

— Veuillez pardonner cette intrusion, cher Crève-gobelins, mais que diriez-vous de boire ceci ? Il fait tellement chaud, dehors...

Elle venait de sortir par la porte de la cuisine et lui tendait une tasse.

— Merci, répondit-il en la prenant.

Il engloutit d'un trait le breuvage froid et sucré.

— J'y ai ajouté une pointe de citron et de miel, dit l'Hôtesse de la Guide. C'est censé prévenir la fatigue.

Il acquiesça d'un hochement de tête. Ce genre de mélange aurait sans doute sa place parmi ses provisions de campagne. Il faudrait qu'il s'en souviennne.

— Ces derniers temps, j'ai entendu dire qu'on allait construire un nouveau bâtiment consacré à ce type d'exercices, ajouta-t-elle en désignant le groupe qui s'entraînait.

— Ah ? fit-il en s'essuyant les lèvres.

— Nous pourrions embaucher des aventuriers à la retraite pour former les nouveaux. Parmi les débutants, il y en a tellement qui ne connaissent rien à rien !

Si nous leur enseignions ne serait-ce que les bases, ils seraient peut-être plus nombreux à revenir sains et saufs chez eux. Le regard perdu au loin, elle sourit. L'Hôtesse avait vu bien des aventuriers se présenter à la Guilde... et disparaître comme s'ils n'avaient jamais existé. Sa mission se limitant à les inscrire aux registres ou à en retirer leur nom, elle n'avait que de brefs contacts, guère réconfortants, avec eux. On comprenait sans difficulté qu'elle souhaite aider les nouveaux venus.

— Et même après la retraite, ajouta-t-elle, il faut bien vivre. Chacun doit se trouver un passe-temps.

— Ah bon ? dit-il en lui rendant la tasse.

— Bien sûr, répondit-elle avec le genre de hochement de tête énergique qui agitait ses tresses. Alors prenez soin de vous aussi, d'accord ?

Il marqua un temps.

— On dirait que tout le monde me prodigue le même conseil ces jours-ci.

— Je vais attendre la fin de votre convalescence pour vous confier d'autres quêtes. Peut-être un mois.

Un grognement échappa au Crève-gobelins.

— Et la prochaine fois que vous manquez de vous tuer à la tâche, six mois.

— Ce serait... problématique...

— N'est-ce pas ? Alors tirez-en une leçon dès maintenant, déclara-t-elle en gloussant.

Elle ajouta qu'elle avait terminé de remplir les papiers relatifs à la livraison. Il se retourna pour regagner le comptoir de la Guilde et s'éloigna du vacarme que produisaient les jeunes aventuriers en se lançant à l'assaut de leur mentor.

Son amie d'enfance l'attendait impatiemment près de la charrette. Quand elle le vit arriver, son visage s'illumina.

— On rentre à la maison ? demanda-t-il doucement.

— Allons-y !

La charrette était bien plus légère que le matin.

Une fois revenu à la ferme, il trouva des pierres chauffées par le soleil et entreprit de bâtir un mur. Un muret ceignait déjà les lieux, mais avec les gobelins, on n'était jamais trop prudent. Même l'oncle convint de la pertinence de cette entreprise, en se disant que l'édifice empêcherait les animaux sauvages d'entrer.

Le Crève-gobelins travailla en silence jusqu'à ce que son amie s'approche, un panier sous le bras. Ils s'installèrent dans l'herbe pour déjeuner de sandwiches et de vin frais. Le temps s'écoula paisiblement.

Le mur était bien avancé et la charrette du lendemain chargée quand le soleil commença à disparaître à l'horizon. La jeune fille lui annonça qu'elle allait préparer le dîner et le laissa vagabonder dans le pâturage. L'herbe bruissait doucement sous la brise d'été.

Les deux lunes éclairaient le firmament piqueté d'étoiles. Les constellations avaient sans doute repris leur position habituelle pour la saison, mais il n'aurait su le dire : elles lui servaient seulement à s'orienter. Plus jeune, lorsque les légendes des héros d'autrefois l'enthousiasmaient encore, il aurait voulu connaître l'histoire qui se cachait derrière chaque groupe d'étoiles. Mais à présent...

— Qui va là ? demanda-t-il en entendant un léger bruit de pas dans la prairie, derrière lui.

Il ne se retourna pas.

— Hmm ? Le dîner est prêt. Mais rien ne presse. À quoi pensais-tu ?

Pendant qu'il contemplait les étoiles, elle s'assit près de lui. Après avoir réfléchi un instant, il s'installa par terre lui aussi. Sa cote de mailles tinta imperceptiblement.

— À l'avenir.

— L'avenir ?

— Oui.

— ...

La conversation resta en suspens et ils se turent, scrutant la voûte céleste. Le silence ne les gênait pas : ils appréciaient ce moment de sérénité muette. Seuls venaient le rompre le chuchotement du vent, les échos lointains du murmure de la ville, les insectes et leur propre souffle. C'était comme si chacun d'eux comprenait sans un mot ce que l'autre voulait dire.

Il était humain, après tout. Il allait vieillir, souffrir. Et une fois à bout de forces, il s'effondrerait. Un jour, il atteindrait sa limite. S'il ne mourait pas avant, le jour où il ne pourrait plus tuer de gobelins finirait bien par arriver.

Que ferait-il alors ? Il l'ignorait.

Il est plus fragile que je ne l'imaginai, pensa-t-elle en le regardant du coin de l'œil.

— Je suis navrée.

Elle avait parlé sans réfléchir, comme si les mots s'échappaient eux-mêmes de sa bouche.

— Pourquoi ça ? demanda-t-il en agitant curieusement la tête.

Le casque soulignait excessivement ce geste et le rendait presque puéril.

— Ri... rien. Ce n'est rien.

— Tu es étrange, commenta-t-il pendant qu'elle riait.

Est-ce qu'il fait la tête ? Ce genre de petit détail n'avait pas changé depuis leur jeunesse. Elle lui tira le bras.

— Hé !

Le monde bascula, et il se retrouva en appui sur des formes douces. En levant les yeux, il vit les étoiles, deux lunes... et ses yeux.

— Tu vas te tacher avec l'huile.

— Peu importe. Ces vêtements partent à la lessive demain, et je peux prendre un bain.

— Ça ira ?

— Oui, dit-elle en posant la tête du Crève-gobelins sur ses genoux.

Elle caressa son casque en se penchant pour murmurer :

— Réfléchissons bien. Nous pouvons prendre notre temps.

— Notre temps, heu...

— Oui. Nous avons tout le temps devant nous.

Il se sentait curieusement calme, comme une corde trop longtemps tendue qu'on aurait enfin détachée. Lorsqu'il ferma les yeux, il conserva à l'esprit l'image de la jeune fille même s'il ne la voyait plus. Tout comme elle-même savait toujours à quoi il ressemblait, même dissimulé sous son casque.

Ce soir-là, ils dînèrent d'un ragoût.

Les jours de désœuvrement se succédèrent ainsi pendant presque un mois.

Quelque part, le conflit qui opposait les aventuriers et les esprits du mal empirait...

Jusqu'à ce qu'il s'achève brusquement.

On racontait qu'une débutante, guidée par une épée légendaire, avait fini par terrasser le roi des démons. Cette corneverte devint ainsi le seizième aventurier de Platine de toute l'histoire.

On organisa une fête en son honneur à la Capitale, et même la petite ville isolée du Crève-gobelins connut quelques jours de festivités.

Mais il ne se sentait pas concerné.

Il ne s'intéressait qu'au temps qu'il faisait, aux animaux, aux récoltes et aux gens qu'il côtoyait. Le temps passait tranquillement, comme une succession de siestes.

Mais tout a une fin... parfois précipitée.

Celle de cette période idyllique se manifesta d'abord sous la forme de taches noires dans les pâturages brillants de rosée. Ils répandaient partout de la boue et des excréments, laissant de leur passage des traces caractéristiques : de petites empreintes de pas.

Chapitre 11

ASSOCIATION D'AVENTURIERS

— M'enfuir ? Hein ? s'exclama la Vachère qui préparait le déjeuner à la cuisine, stupéfaite. Pourquoi ?

— J'ai trouvé des empreintes.

Elle comprit vaguement ce que cette découverte impliquait. Quelqu'un d'autre aurait pu les prendre pour des traces de pas d'enfants ou une facétie des fées.

Il s'agissait de minuscules empreintes de pieds nus et crasseux, maculés d'excréments. Les pieds de créatures qui ne se gênaient pas pour piétiner l'herbe du pâturage.

Elle avait saisi. Elle lui faisait confiance : il savait de quoi il parlait. Tous deux comprirent que l'heure était venue, même s'ils auraient voulu retarder cet instant à jamais.

— Des gobelins.

Il ne parlait que de gobelins. Le Crève-gobelins se dressait près de la table, vêtu de son armure et de son casque. On aurait pu s'en étonner, mais après tout, cette visite faisait partie de sa routine.

En revanche, il n'avait pas l'habitude d'abandonner son inspection de la ferme pour venir lui dire de s'enfuir.

Elle cessa de cuisiner et baissa les yeux sur ses mains. Que pouvait-elle dire ? Elle chercha ses mots.

— Mais... tu peux les arrêter, pas vrai ?

Elle espérait qu'il réponde normalement. « Oui » ou « bien sûr », ou « c'est mon intention ». Elle avait besoin d'entendre sa voix posée.

— Non, dit-il. Je ne peux pas.

Il s'exprimait dans un souffle, comme si on lui arrachait les mots.

— *Quoi ?*

Une exclamation de surprise échappa à la Vachère. En se retournant, elle le vit frémir. Tremblait-il ?

— Dans une grotte, je pourrais triompher face à cent gobelins. Je trouverais toujours un moyen.

Avait-il peur ?

Lui ?

La Vachère écarquilla les yeux, surprise.

La ferme était protégée par une clôture et un mur de pierre, des barrières qu'il avait lui-même renforcées. S'y ajoutaient quelques pièges destinés à prendre les animaux en maraude.

Bien sûr, ça n'en faisait pas une forteresse, mais elle savait qu'il avait fait tout ce qu'il pouvait pour les défendre.

Lorsqu'elle le dévisagea, il baissa brièvement les yeux, comme s'il hésitait, puis soutint son regard. Ou du moins essaya.

— Notre ennemi est un baron, lâcha-t-il.

Il avait détecté dix pistes différentes. Une horde déterminée à s'en prendre à une communauté bien défendue et capable d'envoyer dix éclaireurs en reconnaissance obéissait à coup sûr à un chef. Un hobgoblin ou un shaman, peut-être... Non. Une meute de cette taille suivait forcément les directives d'un...

... Baron goblin.

L'idée avait de quoi faire rire un ignorant. Mais *lui* n'en était pas un. Il savait exactement ce que ça signifiait. La horde comptait vraisemblablement une centaine de membres. Et puisque les

éclaireurs étaient passés, l'assaut aurait lieu le jour même, le lendemain au plus tard. Ils n'avaient pas le temps d'implorer le soutien du gouvernement local. Et quand bien même : les nobles ne se seraient pas dérangés pour de simples gobelins.

Le Crève-gobelins le savait. Et la Vachère aussi.

Parce que c'était exactement ce qui s'était produit dix ans auparavant.

— Une horde de gobelins ?

Une centaine de créatures vicieuses et malfaisantes, voire plus, qui venaient s'en prendre à eux ?

— Je ne suis pas un aventurier de Platine... Je n'ai rien d'un héros.

Il leur manquait l'effectif.

La puissance.

Par conséquent...

— Je n'y arriverai pas.

Voilà donc la raison.

— *Il faut t'enfuir. Tant qu'il en est encore temps.*

La Vachère se campa devant lui. Elle scruta les profondeurs de son casque. Une fois convaincue qu'il n'avait rien à ajouter, elle murmura :

— Entendu.

— Tu es bien décidée ?

— Oui.

Elle inspira profondément, puis souffla. Elle avait toutefois trois choses sur le cœur, trois choses qu'elle devait lui dire. Elle rassembla son courage.

— Je suis désolée...

Maintenant qu'elle avait énoncé la première, le reste lui paraîtrait moins difficile.

— Je ne partirai pas.

Les mâchoires crispées, elle se força néanmoins à sourire. Elle ne le laisserait pas lui demander la raison de ce choix. Il la connaissait déjà.

— Parce que toi, tu as décidé de rester, n'est-ce pas ?

Il ne répondit pas.

— Tu vois ? Je le savais. Tu te tais chaque fois qu'on te perce à jour. Tu as toujours fait ça.

— Ils ne se contenteront pas de te tuer.

— Oui. Je sais, répondit-elle en faisant mine de garder son calme.

Il s'exprimait froidement et luttait davantage qu'elle pour paraître calme lui aussi.

— J'ai tout vu, dit-il.

— Je sais.

Elle comprenait exactement ce qu'il entendait par là. Pourquoi il se battait, pourquoi il n'avait jamais cessé de se battre. Elle était au courant de tout.

— On parviendra peut-être à repousser la horde un jour, dit-il sur le ton qu'il aurait employé pour parler à une enfant. Mais n'importe pas être sauvée. Même si tu vis assez longtemps pour assister à cette victoire, tu seras brisée.

Ses intentions cachées, cette tentative pour l'effrayer en sous-entendant « *même moi, je ne pourrai pas te sauver* » sautaient tellement aux yeux qu'elle faillit en rire.

Pas parce qu'il avait tort. Il n'avait pas tort, et pourtant...

— Alors fuis.

— Je t'ai déjà dit non.

Malgré les circonstances, elle éprouva une curieuse satisfaction en le voyant s'inquiéter pour elle. Elle devait lui faire comprendre qu'elle aussi se faisait du souci pour lui.

— Je ne veux pas que ça se reproduise.

Les mots sortaient d’eux-mêmes.

— Tu n’auras plus de maison où rentrer...

Et au fond de son cœur, elle ajouta : *Et moi non plus.*

Elle ne connaissait pas d’autre foyer. Pour se sentir chez elle ici, il lui avait fallu dix ans, et elle n’était même pas sûre d’y être à sa place.

Il la dévisagea d’un air absent, sans un mot. Depuis les profondeurs obscures de son casque, il l’observait. Sous le poids de ce regard, elle se sentit soudain rougir et détourna les yeux pour fixer le sol. Elle s’en voulait de jouer les têtes de mule et les mots lui vinrent spontanément, comme si elle cherchait à présenter ses excuses.

— Je... je veux dire, réfléchis un peu. Même si nous nous échappions, les animaux... les vaches, les moutons. Ils mourraient tous.

Il resta silencieux.

— Après tout...

Silence.

— Je vois, murmura-t-il simplement.

— Voilà, répondit-elle. Je suis... vraiment désolée. Je sais que je m’obstine.

— Ne fais pas cette tête-là. Détends-toi.

Elle sourit. C’était un pâle sourire et les larmes lui montaient aux yeux. Elle devait vraiment avoir une triste mine pour qu’il le lui fasse remarquer.

— Je ferai ce que je peux, déclara-t-il.

Puis il se détourna.

Il ferma la porte, remonta le couloir et sortit. Il embrassa la ferme du regard, la grava dans sa mémoire puis se dirigea vers la route qui menait en ville.

C’était de la folie.

Elle aurait pu s'enfuir.



Et il aurait pu l'assommer, l'attacher et la mettre en sécurité.
Pourquoi ne l'avait-il pas fait ? Pourquoi ne pas l'avoir forcée à partir ?

Il n'y avait qu'une seule raison. Il ne le souhaitait pas.

Il ne souhaitait pas la faire pleurer de nouveau.

— Je suis censé protéger les filles...

— Toi !

Le Crève-gobelins se parlait à lui-même, et on venait pourtant de lui répondre. Près de lui se tenait le propriétaire de la ferme, debout, les bras croisés. Il l'avait épié... ou peut-être simplement surpris par hasard.

— Tu pourrais au moins dire au revoir, cracha l'homme en le foudroyant du regard.

À vrai dire, le Crève-gobelins était du même avis. L'oncle avait tout supporté, il leur avait épargné autant de soucis qu'il le pouvait.

— Je suis navré, je...

— C'est une fille bien, l'interrompit brusquement l'oncle, la bouche pincée et le visage crispé, comme si chaque mot lui coûtait. Elle a bien grandi.

— Oui.

— Alors ne la fais pas pleurer.

Le Crève-gobelins demeura silencieux, ne sachant que répondre. Dans une conversation banale, il lui aurait suffi d'agiter la langue, de prononcer n'importe quels mots.

Mais après avoir longtemps réfléchi, il opta simplement pour la vérité.

— Je vais... essayer.

Parfois, il se détestait de ne pas pouvoir mentir. L'esprit alourdi par ces dernières paroles à peine murmurées, il se mit en marche.

La Guilde bourdonnait de nouveau d'activité. Le vacarme de la foule, le fracas de l'équipement qu'on préparait, les rires.

Ceux qui étaient partis affronter les forces du chaos venaient de rentrer. Pas tous, naturellement. Mais personne n'en parlait.

Certains avaient succombé face à des monstres dans des cavernes ou des ruines, dans la plaine ou en montagne. D'autres avaient décidé de déménager et certains, désormais riches, avaient renoncé à la vie

d'aventuriers ou pris leur retraite. À vrai dire, personne ne voulait savoir ce qui leur était arrivé. Ceux qui n'étaient pas revenus allaient peu à peu disparaître de la mémoire collective, jusqu'à ce qu'ils soient vraiment morts. Tel était le sort ultime des aventuriers.

Personne ne leva donc la tête lorsque la cloche tinta et que le Crève-gobelins entra dans le hall, avec sa médiocre armure de cuir et son casque, avec son petit bouclier sanglé au bras et cette ridicule épée qu'il portait à la hanche.

— Mais c'est le Crève-gobelins ! dit le Lancier d'une voix aigre. Ravi de te voir vivant.

Quelques autres réagirent sur le même ton. Ils s'étaient imaginé qu'il accomplissait une longue quête, ou peut-être qu'il prenait un repos prolongé. L'homme qui venait s'enquérir chaque jour de la présence de gobelins faisait quasiment partie du paysage de la Guilde.

Le Crève-gobelins marchait toujours avec la même assurance, mais il ne se dirigea pas vers son siège près du mur. Il ne prit pas non plus le chemin du bureau de l'accueil, mais s'achemina vers le centre du hall. Les aventuriers assis non loin de là lui jetèrent des regards perplexes. Comme toujours, son casque dissimulait son expression.

— Veuillez m'excuser. Je vous prie de m'écouter.

Il parlait d'une voix douce et basse, qui portait remarquablement bien malgré le brouhaha. Pour la première fois, la plupart des occupants du comptoir de la Guilde le regardaient.

— J'ai une requête à vous présenter.

S'ensuivit un vrai chahut.

— Le *Crève-gobelins* a une requête ?

— Je ne l'avais jamais entendu parler.

— Il ne travaille plus en solo ?

— Nan, y a une nana avec lui, ces temps-ci.

— Oh oui, la petite donzelle toute mince... mais ils ne font pas partie d'un groupe ?

— Oui, un homme-lézard et un nain, je crois bien. Moi qui pensais qu'il n'y avait que les gobelins qui l'intéressaient.

— Son amie elfe est presque aussi mignonne que la Prêtresse !

— Hé hé, ça me donnerait presque envie de me mettre à la chasse aux gobelins !

Le Crève-gobelins dévisagea un par un les aventuriers qui jacassaient. Il en connaissait quelques-uns par leur nom. Il n'aurait pas su nommer les autres. Mais il reconnaissait chaque visage.

— Une horde de gobelins approche. Ils vont s'en prendre à une ferme en dehors de la ville. Probablement cette nuit. J'ignore leur effectif.

Il leur parlait posément, à ces aventuriers qu'il connaissait. Le charivari enfla.

— Mais d'après le nombre d'éclaireurs, je crois qu'il y a un baron parmi eux. En d'autres termes, on parle d'une centaine de gobelins au bas mot.

Une centaine de gobelins ! Dirigés par un baron !

Ce n'était pas le genre de situation qu'on prenait à la légère. Pour leur première quête, la plupart de ces aventuriers avaient pourchassé des gobelins. Certains avaient échoué et l'avaient payé de leur vie. D'autres avaient survécu grâce à la chance, à leur force ou à d'autres facteurs difficiles à évaluer. Nombre d'entre eux étaient présents. Les gobelins étaient terribles, ou plutôt affreusement pénibles à exterminer ; cette vérité résonnait jusqu'au fond de leurs os. Qui aurait pu vouloir affronter de son plein gré une meute de ces créatures ? Avec un baron à leur tête par-dessus le marché, un gobelin non seulement vigoureux et capable de pratiquer la magie, mais qui savait également commander ?

Il ne s'agissait pas d'une horde ordinaire. Ils avaient affaire à une armée.

Même un débutant sans jugeote aurait refusé de participer. Seul le Crève-gobelins pouvait affronter ce genre de péril le sourire aux lèvres. Et même lui refusait de toute évidence de s'en occuper seul...

— Le temps joue contre nous. Les grottes, c'est une chose, mais je ne peux pas livrer seul une bataille rangée, déclara-t-il en s'adressant à l'assemblée. J'ai besoin d'aide. S'il vous plaît.

Il baissa la tête.

La salle s'emplit aussitôt de murmures.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— À ton avis ?

— Des gobelins, hein...

— Il devrait s'en occuper tout seul.

— Ce sera sans moi !

— Et sans moi. Ces bestioles sont dégoûtantes.

Personne ne s'adressa directement au Crève-gobelins. Il restait debout, tête baissée, immobile.

— Hé ! fit une autre voix grave, assez forte pour couvrir le vacarme qui avait repris. Comment savoir si tu dis vrai ?

C'était l'aventurier à la lance. Il fixait intensément le Crève-gobelins.

Ce dernier leva la tête sans rien dire.

— C'est la Guilde des Aventuriers, ici, ajouta le Lancier, et nous sommes des aventuriers.

Le Crève-gobelins se taisait toujours.

— On n'est pas forcés de t'écouter. Tu veux de l'aide ? Soumets une quête. Offre une récompense. Pigé ?

Le Lancier se tourna vers ses homologues pour obtenir leur soutien.

— Il a raison ! cria quelqu'un.

— Ouais, on est des aventuriers !

— Tu veux qu'on risque nos vies gratuitement ?

Les exclamations se multipliaient. Le Crève-gobelins ne bougea pas et embrassa la foule du regard. Il ne cherchait pas vraiment de soutien.

Assise à une table au fond de la salle, l'Archère Elfe fit mine de se lever, écarlate de colère, mais le Shaman Nain et le Prêtre Lézard la retinrent. La Sorcière observait la scène, installée sur un banc, un vague sourire aux lèvres. Le Crève-gobelins jeta un coup d'œil en direction de l'accueil, où l'Hôtesse disparut prestement dans une réserve, paniquée. Il se rendit compte que depuis le début, il cherchait instinctivement la Prêtresse. Sous son casque, il ferma les yeux.

— Ouais, ce type a raison !

— Et si tu nous disais plutôt combien tu nous paieras pour affronter cent gobelins ?

L'heure n'était plus aux hésitations. Il avait renoncé à l'indécision dix ans auparavant.

— Tout, répondit le Crève-gobelins d'une voix calme et claire.

Le silence s'abattit sur le comptoir de la Guilde.

Chacun savait ce qu'il entendait par là, mais il précisa malgré tout.

— Tout ce que j'ai.

Les aventuriers qui se battront à mes côtés contre une centaine de gobelins pourront me demander n'importe quoi en retour.

Le Lancier redressa les épaules.

— Et si je te demande d'arrêter de draguer l'Hôtesse et de me la laisser ? demanda-t-il, goguenard.

— Elle ne m'appartient pas, répondit le Crève-gobelins avec un sérieux absolu.

Il ignora les murmures des aventuriers qui le prétendaient incapable de reconnaître une plaisanterie.

— Tout ce que j'ai, dit-il, tout ce qu'il m'appartient d'offrir. Mon équipement, ma fortune, mon savoir, mon temps. Et...

— Ta vie ?

Le Crève-gobelins hocha la tête.

— Même ma vie.

— Alors si je te dis « Meurs », que feras-tu ? s'enquit le Lancier sur un ton exaspéré, comme s'il n'en croyait pas ses oreilles.

Tous s'imaginaient savoir ce que le Crève-gobelins allait répondre, mais après un long silence, il déclara :

— Non. Je ne peux pas faire ça.

Bien sûr que non. La tension redescendit imperceptiblement. Ce type n'avait peut-être pas toute sa tête, mais même lui craignait la mort.

— Si je mourais, il y a quelqu'un qui verserait des larmes. Une personne que j'ai promis de ne pas faire pleurer.

Les aventuriers qui avaient écouté cet échange en retenant leur souffle échangèrent des regards abasourdis.

— Par conséquent, ma vie ne m'appartient pas non plus.

Le Lancier déglutit bruyamment. Il jeta un regard noir au Crève-gobelins. À cette façade de métal qui l'empêchait de distinguer son expression. Il croisa pourtant son regard.

— Je ne sais pas ce qui peut bien te passer par la tête.

Le Crève-gobelins ne dit rien.

— J' imagine que tu es sérieux.

— Oui, répondit le Crève-gobelins. En effet.

— Et merde ! s'exclama le Lancier en s'arrachant les cheveux.

Il commença à faire les cent pas devant le Crève-gobelins en martelant le sol avec la hampe de son arme. Ce moment insoutenable s'éternisa. Finalement, le Lancier poussa un soupir et déclara, résigné :

— Et qu'est-ce que je ferais de ta vie, de toute façon ? Mais bon... tu me devras un coup à boire !

Il frappa du poing le plastron de cuir du Crève-gobelins, qui vacilla. Le casque d'acier restait toujours braqué dans la direction du Lancier.

Ce dernier lui rendit son regard. *T'as un problème ?*

— Un aventurier d'Argent vient juste d'accepter ta quête d'extermination de gobelins. Et à prix coûtant, encore. Tu pourrais être reconnaissant.

— ... Je le suis, répondit le Crève-gobelins en hochant vigoureusement la tête. Je te présente mes excuses. Merci.

— Garde ça pour plus tard, quand on les aura massacrés.

Le Lancier écarquilla légèrement les yeux et se gratta la joue, un peu gêné. Il n'aurait jamais cru entendre un jour cet homme le remercier.

— Je... je viens avec vous !

La voix avait résonné clairement dans le grand hall. Tout le monde se retourna vers l'Archère Elfe qui venait de renverser sa chaise en se levant. Elle frémit sous le poids des regards et ses longues oreilles tremblèrent.

— Je... je vais exterminer ces gobelins avec vous.

Elle prit son courage à deux mains, traversa la salle et se dirigea droit vers le Crève-gobelins, puis posa un doigt sur sa poitrine.

— Et... et la prochaine fois, tu seras obligé de m'accompagner dans une aventure ! Parce que... parce que j'ai trouvé des ruines, voilà !

— Entendu, dit le Crève-gobelins en acquiesçant aussitôt.

Les oreilles de l'elfe se redressèrent.

— Si je survis, je t'accompagnerai.

— Oh, tu n'étais pas obligé de dire ça, souffla l'elfe en jetant un regard noir au casque. Vous venez aussi, pas vrai ?

Le nain répondit le premier. Il se caressa la barbe d'un air un peu agacé, en soupirant.

— Il faut croire que je n'ai pas le choix. Mais on ne m'achète pas avec un verre, Tranche-barbe. Tu as plutôt intérêt à préparer un tonneau entier !

— Tu l'auras, répondit le Crève-gobelins.

— C'est entendu, alors ! s'exclama joyeusement le nain. Et... j'imagine que je pourrai me joindre à ton aventure aussi, longues-oreilles ?

— Bien sûr ! Nous faisons partie de la même équipe, non ?

Elle éclata de rire et le nain l'imita au bout d'une seconde.

— Qu'il ne soit pas dit que j'abandonne mes compagnons, fit l'homme-lézard en se levant lentement et en passant la langue sur son museau. Ni que je délaisse un ami dans le besoin. Mais en parlant de récompense...

— Du fromage ?

— Précisément. Ah, j'en hume déjà l'odeur !

— Il ne m'appartient pas, mais on le fabrique justement à la ferme menacée.

— Tiens donc ? Raison de plus pour occire ces répugnantes crapules !

L'homme-lézard leva les yeux au ciel et joignit les mains en direction du Crève-gobelins. Ce dernier comprit qu'il s'agissait d'un trait d'humour de la part du prêtre.

Quatre aventuriers s'étaient donc rassemblés autour de lui.

Il ne voyait la Prêtresse nulle part.

— Nous avons donc cinq...

— Non. Six.

La Sorcière s'était levée dans un bruissement de robe. Elle s'approcha du Lancier avec un déhanché ravageur.

— Peut-être même sept... mais... je ne peux... pas vraiment... le garantir, déclara-t-elle d'un air entendu, avant d'extraire une longue pipe de son corsage. *Inflammarae*.

Elle joua avec la pipe entre ses doigts, la bourra de tabac, puis l'alluma du bout de l'index en tirant une voluptueuse bouffée. La fumée parfumée se répandit dans le comptoir de la Guilde.

Les autres aventuriers s'étaient remis à jacasser. Ils ne désiraient pas abandonner la ferme à son triste sort, bien sûr, mais nombre d'entre eux n'étaient simplement pas prêts à risquer leur peau pour une aumône. On ne pouvait pas leur en vouloir : tout le monde tient à la vie.

Il leur aurait suffi d'un petit coup de pouce...

— La Guilde est... La Guilde propose également une quête !

Et ce coup de pouce se manifesta sous la forme d'une voix énergique. L'Hôtesse de la Guilde revint en sautillant de la réserve, une liasse de feuilles à la main. Elle soufflait, le rouge aux joues, et ses nattes s'agitaient.

Elle posa le tas de papier sur son bureau.

— Nous offrons une pièce d'or pour chaque goblin abattu. Occasion à saisir !

La foule s'agita. C'était la Guilde qui fournirait la prime, bien évidemment. La possibilité d'intervenir à une large échelle faisait partie des avantages dont disposait une institution aussi vaste.

Cela dit, l'Hôtesse avait sans doute bataillé âprement pour convaincre ses supérieurs qu'il s'agissait d'une bonne idée.

— Bah. Allez, j'en suis, alors.

Un aventurier, le guerrier en armure lourde, donna un petit coup de pied à sa chaise en se levant pour aller s'emparer d'une des fiches. La femme Chevalier, assise à côté de lui, le considéra avec surprise.

— Tu participes ?

— Je ne porte pas le Crève-gobelins dans mon cœur, mais... hé, c'est de l'argent.

Sa coéquipière le gratifia d'un sourire narquois.

— Je ne supporte pas les menteurs. Tu pourrais quand même admettre que tu intervies parce que c'est lui qui a bouté les gobelins hors de ta ville natale.

— Hé, un peu de discrétion, femme ! Et de toute façon, je vais me faire une pièce d'or par gobelin.

Moi aussi. Oui, comptez-moi parmi les vôtres. Je lui en dois une, à ce type.

Des murmures se firent entendre, des aventuriers se levèrent.

— Et toi ? Je croyais que tu ne pouvais pas le sentir.

— Je veux devenir paladin. Quand on demande de l'aide, je suis censée offrir la mienne, répondit la femme Chevalier avec un sourire suffisant.

Le Guerrier en armure la regarda, haussa les épaules et s'esclaffa.

— Oh, et puis zut. Si vous partez tous deux, autant qu'on vous accompagne.

— Vraiment ?

— Mais bien sûr qu'on doit participer !

Malgré quelques ronchonnements, le reste du groupe du guerrier se décida.

— Hé...

— Quoi ?

Le guerrier corneverte avec lequel ils s'étaient entraînés quelques semaines plus tôt appela la jeune Religieuse.

— Je n'ai jamais participé à une chasse aux gobelins.

— Ah ? Pas étonnant. Il paraît que c'est dangereux.

— Mais... il faut bien essayer une fois, non ?

— Tu es vraiment un cas désespéré...

Mais bon... si tu insistes.

Le garçon lui tendit la main.

Un personnage qui les regardait poussa un bref soupir.

— Je suis devenu aventurier le même jour que lui. Il faut croire que c'est ce qu'on appelle le destin.

— Si je ne l'entendais pas réclamer des gobelins tous les jours, ça me manquerait.

— C'est sûr. Il fait pour ainsi dire partie des meubles... c'est une institution, ce gars-là !

— Je n'aime pas le voir traîner ici. Mais... je détesterais encore plus ne pas le voir traîner ici.

— Moi qui cherchais justement un moyen de me renflouer ! Un gobelin, une pièce d'or ? Pas mal.

— De toute ma vie, je n'ai jamais vu quelqu'un d'aussi bizarre proposer une quête, marmonna quelqu'un.

Un autre acquiesça. L'un après l'autre, les aventuriers se levèrent.

Oui, c'étaient des aventuriers.

Ils nourrissaient des rêves de grandeur. Ils avaient des principes. Des ambitions. Ils voulaient se battre pour le peuple.

Certes, ils n'avaient pas eu le courage de proposer spontanément leur aide. Mais ils avaient bénéficié de ce petit coup de pouce. Il n'y avait plus aucune raison d'hésiter.

Une chasse aux gobelins ? D'accord. C'était dans leurs cordes. Et puisqu'on leur offrait une quête, ils allaient l'accepter.

Quelqu'un brandit une épée et cria :

— On n'est pas du même groupe, et on n'est pas amis... mais on reste des aventuriers !

Se joignirent à cette clameur ceux qui n'avaient pas d'épée levèrent des bâtons, des lances, des haches, des arcs ou simplement leur poing.

Il y avait là des débutants et des vétérans. Des guerriers, des magiciens, des prêtres et des roublards. Des humains, des elfes, des nains, des hommes-lézards et des rhéas. Les aventuriers firent résonner le bâtiment de leurs cris et martelèrent le sol du pied.

Le Crève-gobelins, ému par cette manifestation de soutien, embrassa l'assemblée des yeux. Il croisa le regard de l'Hôtesse. Elle transpirait un peu, mais elle lui adressa un clin d'œil espiègle. Il répondit par un signe de tête. C'était bien le moins qu'il puisse faire.

— Ça s'est plutôt bien passé, fit une voix derrière lui.

Suivit un petit gloussement.

En se retournant, il découvrit la Prêtresse à ses côtés.

Bien sûr, qu'elle était là. Comment avait-il pu en douter ?

— Oui... en effet.

Le Crève-gobelins hocha la tête.

Ce jour-là, pour la première fois sans doute, il ne manquait pas d'aventuriers pour exterminer les gobelins.

Chapitre 12

PAR-DELÀ LA COLLINE AUX GOBELINS

Une longue nuit venait de débiter.

— GRARARARARARARA ! GRARARARA !

En avisant la lune, qui avait atteint son apogée, midi pour ses congénères, le baron goblin donna ses ordres.

Un concert de vociférations répercuta ses commandements, et l'armée de gobelins entama sa progression. Dissimulées dans les herbes aussi hautes qu'eux, les créatures se mirent debout en levant leurs remparts. Les gobelins les surnommaient les « boucliers de viande » : des planches où ils avaient ligoté les femmes et les enfants captifs. En tout, l'armée brandissait devant elle dix prisonniers nus qui gémissaient, agités d'incoercibles spasmes.

Les gobelins s'étaient déjà suffisamment amusés avec leurs victimes. Peu leur importait que ces boucliers vivants survivent ou pas. L'effet recherché consistait à provoquer une hésitation chez les aventuriers lorsqu'ils seraient sur le point de décocher une flèche ou de lancer un sort. Dans la situation inverse, si leurs adversaires avaient capturé leurs congénères et s'en étaient servis de la même façon, aucun des gobelins n'aurait hésité à tirer au risque de les

abattre. Certes, devoir tuer les leurs les aurait sans doute mis en colère, mais cette rage les aurait motivés d'autant plus.

Le baron goblin se mit à glousser en pensant à l'imbécillité de ces aventuriers.

Les lumières de la ferme brillaient loin devant et au-delà, ils distinguaient la ville. La ville pleine d'aventuriers. Des *aventuriers* ! Un mot répugnant pour désigner des êtres répugnants.

Le baron goblin prit une décision. Il allait capturer tous les aventuriers et les larder de pieux jusqu'à ce qu'ils en crèvent. Peut-être qu'à la fin, ils se repentiraient des méfaits infligés à son peuple.

Par exemple, quand les aventuriers avaient attaqué son antre, son foyer, et l'avaient ensuite abandonné dans la nature parce qu'ils hésitaient à tuer un bébé goblin...

Ils commenceraient par la ferme. D'abord, voler le bétail et les moutons pour se remplir la panse. Ensuite, s'emparer de la fille pour grossir leurs rangs.

La ferme constituerait une tête de pont pratique pour attaquer la ville, massacrer les aventuriers, puis étoffer les effectifs de la horde. Ensuite, l'armée se retournerait contre la Capitale humaine, la raserait et bâtirait un royaume goblin à la place !

Il ne s'agissait encore que d'un rêve, mais le plan que le baron goblin échafaudait mentalement, lui, était bien réel.

Ses sbires n'y comprenaient rien, bien sûr. Mais ils bouillonnaient de colère, de rage et de désir charnel. Les éclaireurs envoyés en reconnaissance avaient non seulement découvert de la viande fraîche à la ferme, mais aussi une jeune fille.

Ils progressaient hardiment parmi les herbes qui bruissaient. Ils finirent par se retrouver tout près. Le signal de départ de l'assaut ne tarderait pas.

Ce fut alors qu'un événement inattendu se produisit.

— GRUUU ?

Un brouillard odorant se répandit sur le champ. Il happa l'un des porteurs de boucliers, qui en émergea un instant plus tard, fit quelques pas en sens inverse, puis s'écroula. Ses homologues commencèrent à s'effondrer eux aussi, un par un. En l'espace d'un battement de cœur, le baron goblin aperçut des formes sombres qui bondissaient des ombres autour du mur de la ferme.

Des aventuriers ! C'est de la magie ! Il poussa un cri perçant.

— GAAAUU !

— GAUGARRR ! répondit un shaman goblin en hurlant et en agitant son bâton.

Un éclair jaillit aussitôt et frappa l'un des aventuriers en pleine poitrine. Mais tandis qu'il tombait, d'autres couvrirent la distance qui les séparait des gobelins et s'emparèrent des boucliers de viande. Ignorant l'ennemi, ils se replièrent aussi vite qu'ils étaient venus. Le shaman brandit de nouveau son bâton et psalmodia dans l'espoir de toucher un autre des adversaires en fuite.

— GAAA ?

Une flèche composée d'une mince branche lui transperça le torse. Il ouvrit la bouche et la referma à plusieurs reprises avant de s'écrouler dans l'herbe, la tête la première. Il était mort.

Grâce à leur excellente vision nocturne, les gobelins ne tardèrent pas à localiser la source du tir.

Là-haut, dans un des arbres qui bordaient la ferme... une elfe ! Une elfe leur tirait dessus !

Les archers gobelins se précipitèrent pour riposter avec leurs arcs courts, mais l'elfe disparut dans le feuillage avec un grognement.

Les aventuriers qui transportaient les captifs atteignirent le mur et furent aussitôt remplacés par un groupe de leurs compagnons armés.

Lesquels se précipitèrent vers les gobelins en baissant la tête, dans un fracas de plaques d'armure.

— GORRRRR !

Le baron ordonna aussitôt à ses sbires de contre-attaquer, mais ils n'étaient pas en état de lui obéir. Abasourdis par le sort d'Hébètement, ils tombaient un par un sous les flèches, l'esprit encore embrumé.

— Ils se servent donc de boucliers. Infectes créatures, gronda l'elfe avec une expression de dégoût.

Elle traversa le champ en courant et en décochant des flèches à la vitesse de l'éclair. Elle tirait d'instinct, sans même y penser, et elle aurait pu toucher ses cibles les yeux fermés. Cette pluie de traits faucha les gobelins comme des épis de blé.

Elle n'en avait pourtant pas tué tant que ça, mais elle ne pouvait continuer indéfiniment.

— J'ai abattu leur lanceur de sorts !

— D'accord ! Allez, bande de bons à rien ! C'est l'heure de justifier votre salaire !

— Ha-haaa ! Je vois les pièces d'or à pattes qui marchent sur nous !

Les aventuriers engagèrent le corps à corps avec l'ennemi avant que les gobelins n'aient le temps de reformer les rangs.

Dorénavant, aucun des deux camps ne pouvait utiliser de sorts sans affecter ses propres alliés : les défenseurs, par définition, ne voulaient pas s'entretuer, et même les gobelins comprenaient que le jeu n'en valait pas la chandelle. Ils n'avaient aucun scrupule à se servir de leurs congénères comme boucliers, mais il fallait malgré tout veiller à ce que l'effectif des boucliers en question ne s'amenuise pas trop. En outre, même en matière de sortilèges, les gobelins restaient des gobelins : lâches et cruels.

La bataille débuta.

Le tintement des épées résonnait dans la nuit. Une odeur de sang se répandit dans la plaine. Et avec elle les hurlements, les gémissements et les cris de guerre. Au milieu de la clameur, des silhouettes d'aventuriers et de gobelins disparaissaient.

— Par les dieux ! Il y a là assez de gobelins pour nous en dégoûter jusqu'à la fin de nos jours ! rugit le Lancier en riant tandis qu'il massacrait ses adversaires l'un après l'autre.

Chaque fois qu'un monstre s'écroulait, le Prêtre Léopard se précipitait sur lui pour lui porter le coup de grâce.

— Assurément, car même messire le Crève-gobelins n'en serait pas venu à bout...

Il joignit les paumes avant de dégainer son épée-croc. Il restait encore beaucoup de gobelins à terrasser.

— Non pas... que je m'en formalise... mais pour votre bien... demeurez dans la zone couverte par mon sort de Parade de projectiles, voulez-vous ?

La sorcière, non loin de là, enchaînait les sortilèges, le bâton à la main, sa voluptueuse poitrine se soulevant au rythme de sa respiration.

Tout près, le Shaman Nain avait utilisé l'Hébètement autant de fois que possible et en était réduit à tirer au lance-pierres.

— Que les mânes m'enterrent ! Tranche-barbe avait raison : personne ne peut affronter ces vermines-là tout seul !

La pierre qu'il venait de lâcher suivit une trajectoire parfaite jusqu'au crâne d'un goblin.

— Bon sang de bois ! s'exclama-t-il. C'est à peine si on a besoin de viser dans le... Hein ?

Il plissa les paupières. L'Archère Elfe le remarqua aussitôt et s'écria :

— Qu’y a-t-il, demi-portion ?

— Des cavaliers, longues-oreilles ! Gobelins montés en approche !

Des hurlements résonnèrent dans le champ éclairé par les lunes lorsque des gobelins juchés sur d’énormes loups gris jaillirent des ténèbres en brandissant leurs épées grossières.

— Je les abats d’ici ! Retenez-les !

— D’accord ! Mur de lances ! Ne les laissez pas passer !

À cet ordre du Lancier, les aventuriers se postèrent côte à côte et pointèrent leurs armes. Les loups poursuivirent sur leur lancée, comme s’ils ignoraient la grêle de flèches qui les accueillait. Les aventuriers n’hésitèrent pas à plonger leurs lames dans le ventre des monstres.

Il y eut un hurlement, un cri perçant...

— Errraggh !

Un des gobelins venait de plaquer au sol un défenseur, et le loup qu’il chevauchait sauta à la gorge de sa victime. Une bonne partie des animaux avaient toutefois succombé devant le mur d’acier et démonté leurs cavaliers.

— Chaaargez ! vociféra l’homme-lézard en se ruant pour les achever.

Le prêtre guerrier poussait parfois des cris aigus, qui étaient peut-être des prières de son peuple.

Au bout du compte, les aventuriers l’emportaient haut la main.

En général, en combat singulier, un aventurier n’a guère de mal à triompher d’un gobelin, sauf en cas de malchance exceptionnelle. En outre...

Le Crève-gobelins leur avait dit : « Tendez des embuscades. Ils se spécialisent dans les attaques-surprises, mais ne s’attendent jamais à en être victimes eux-mêmes. »

Et aussi : « Adoptez une posture ramassée. Visez les jambes. Ils sont petits, mais ils ne savent quand même pas voler. »

Et aussi : « Ils se serviront sans doute de boucliers humains. Lancez des sorts de sommeil et servez-vous du répit obtenu pour libérer leurs otages. »

Et aussi : « Même si vous croyez pouvoir les tuer tout en portant secours à leurs boucliers humains, abstenez-vous. S'ils se réveillent, vous aurez des ennuis. »

Et aussi : « N'utilisez pas de magie offensive. Gardez vos sorts pour autre chose. »

Et aussi : « Pour les abattre, les épées, les lances, les flèches, les armes et les autres armes suffisent. Utilisez plutôt votre magie pour ce que les armes ne peuvent réaliser. »

Et aussi : « Abattez leurs lanceurs de sorts en premier. »

Et aussi : « Ne les laissez pas se faufiler derrière vous. Bougez sans cesse. Effectuez de petits mouvements avec votre arme. Économisez vos forces. »

Et aussi...

La quantité d'informations qu'il leur avait fournies avait stupéfié les autres aventuriers.

Ils n'étaient pas des soldats, certes, mais ils connaissaient des rudiments de stratégie. Pourtant, ils n'avaient pas l'habitude de prendre autant de précautions face à des gobelins. Vétérans et débutants les considéraient comme des adversaires insignifiants.

— Eh bien ! Non seulement je me remplis les poches, mais je vais épater ma petite amie !

En appliquant ces tactiques, on venait facilement à bout des petits monstres, à condition de les affronter un par un. Le Lancier et les autres guerriers frappaient de tous côtés, et partout leurs armes trouvaient une cible.

Toutefois, au sein des rangs adverses, ils distinguaient une silhouette énorme qui se découpait dans les rayons de lune.



— En voilà un ! Un hob... attendez, c'en est vraiment un ?

— GURAURAURAURAURAUUU !

Le rugissement résonna sur le champ de bataille ensanglanté.

On aurait presque pu prendre cette créature pour un ogre compte tenu de sa taille. Elle maniait un gourdin maculé de sang et de

fragments de cervelle. Un champion goblin.

Un goblin, oui, mais si puissant qu'il pouvait à lui seul faire basculer l'issue de la bataille.

Cela dit, les aventuriers n'étaient certainement pas du genre à reculer devant un adversaire, simplement parce qu'il faisait deux fois leur taille et brandissait un tronc d'arbre.

— Ahhh, voilà le plus grand ! Je commençais à me lasser du menu fretin !

Le guerrier en armure lourde s'apprêta à foncer vers le champion, arme sur l'épaule et sourire aux lèvres. La femme Chevalier le suivit après avoir levé les yeux au ciel, le bouclier en avant.

— Juste au moment où je comptais les têtes de gobelins que j'avais ramassées, se plaignit-elle.

— Tu les compteras plus tard ! Bats-toi, pour l'instant !

— Vous autres les guerriers, avec vos idées fixes !

Après cet échange de plaisanteries, ils se jetèrent sur l'ennemi.

Sur tout le champ de bataille, les armes s'entrechoquaient et le sang jaillissait.

— Et où est donc passé notre fier commandant ? s'enquit le Lancier en s'arrêtant pour nettoyer la pointe de sa lance sur une fourrure de loup.

Il commençait à haleter.

Au bout du champ, une autre forme sombre apparut.

Des renforts. Pas le temps de se reposer. Il assura sa prise sur son arme et se tint prêt.

— Oh... je crois... que tu le sais... déjà, murmura la Sorcière de sa voix melliflue en tirant une longue bouffée de sa pipe et en exhalant un nuage.

Une fumée rose et parfumée se dissipa aux alentours, engourdissant les sens de tous les gobelins qui la respiraient. Au loin,

les renforts ralentirent eux aussi l'allure.

— Évidemment, s'esclaffa l'Archère Elfe en tirant sur les adversaires hébétés. Il est parti massacrer des gobelins.

Comment était-ce arrivé ?

Le baron gobelin, qui courait à toutes jambes, manqua s'affaler. Dès qu'il avait compris que ses troupes n'avaient aucune chance de l'emporter, il s'était enfui. Dans son dos, il entendait le fracas des armes, les hurlements, l'écho des sorts.

Certains des cris provenaient des aventuriers. Mais la plupart étaient poussés par des gobelins.

Il s'agissait pourtant d'une attaque-surprise destinée à établir une tête de pont dans la région...

C'est nous qui devons tout prendre ! Qu'est-ce qui s'est passé ?

Ils avaient décimé sa horde. Après une telle déroute, pas la peine de traîner dans le coin.

Tout ce qui comptait à présent, c'était de survivre.

Il allait regagner le repaire, se servir des captives pour regarnir ses rangs désormais clairsemés.

Comme la dernière fois.

Le baron gobelin était un Vagabond, l'unique survivant d'un antre dévasté par les aventuriers. À présent, il n'avait qu'un seul but : se venger d'eux.

Ce n'est pas si difficile.

Sa première victime avait été la femme qui l'avait épargné « parce qu'il n'était qu'un enfant ». En lui tournant le dos, elle était devenue son prochain repas.

Il avait appris ce jour-là qu'il suffit de frapper un aventurier sur le crâne avec suffisamment de force pour le rendre beaucoup plus docile. Après avoir découvert qu'un solide gourdin produisait des effets plus efficaces encore, il avait changé de méthode. Et

finalement, il avait appris l'usage des armes et des armures. En observant les formations d'aventuriers, il avait glané les informations nécessaires pour diriger une horde.

Les longues périodes d'errance avaient façonné son corps et son esprit, jusqu'à ce qu'il soit capable de tenir tête à un guerrier humain.

Et il allait recommencer.

Sous les deux lunes, le baron se détourna de la bataille et s'enfuit pour sauver sa peau.

Il traversa la plaine herbue, soulevant des mottes de terre, et fonça vers la forêt. La forêt. Il y avait une grotte, là-bas. Son repaire.

Il avait échoué. Mais tant qu'il survivrait, il lui resterait une chance de recommencer.

Il allait apprendre, renflouer son armée et la prochaine fois, il s'améliorerait. La prochaine fois.

— Je savais que tu viendrais là.

La voix calme et froide, presque mécanique, le saisit. Le baron gobelin s'arrêta net. Il brandit la hache de guerre qu'il avait à la main.

Sa vision nocturne lui permit de distinguer la silhouette qui se dressait devant lui, dans le noir. C'était un aventurier vêtu d'une misérable armure de cuir et d'un casque d'acier. Il portait au bras gauche un petit bouclier et tenait de la main droite une épée presque trop longue pour lui. Éclaboussé de taches de sang, il se tenait dans une écœurante flaque rouge.

— Pauvre idiot. Je vois que nos armées nous ont servi de leurres à tous les deux.

Le baron savait parler la langue commune, même si elle lui répugnait. Il ignorait l'identité de cet aventurier. Mais ce qui venait de se passer ne faisait aucun doute.

— Ton foyer n'existe plus.

— ORGRRRRR !

Le baron poussa un rugissement assourdissant en se jetant sur le Crève-gobelins. D'un moulinet de son arme, il tenta de lui fendre le crâne, mais son adversaire le bloqua à l'aide de son bouclier dans un bruit de métal déchiré.

Le Crève-gobelins secoua brutalement son écu et repoussa la hache, puis il frappa vivement de son épée, avec un grognement.

La pointe toucha le baron en pleine poitrine, mais l'impact ne produisit qu'un bruit sourd. Le gobelin portait un plastron.

Le Crève-gobelins se figea l'espace d'un instant, que son adversaire mit à profit pour le frapper de côté.

Tout dépendait de ses réflexes. Il esquiva en roulant pour éviter le coup et se retrouva en appui sur un genou, pantelant.

— ...

Le Crève-gobelins se redressa et fit lentement tourner son épée, toujours protégé derrière son bouclier.

— GRRRR...

Le baron émit un grognement de dégoût et saisit sa hache des deux mains.

En termes de puissance et d'équipement, un véritable gouffre les séparait.



Ses blessures. Le mois de convalescence. Il lui avait bien fallu ce temps pour récupérer, et pourtant...

Le Crève-gobelins savait pertinemment qu'il s'était ramolli. Mais ce ne serait pas un problème. Pas question de se laisser aller. Il voyait un goblin devant lui. Il n'avait besoin de rien d'autre.

— ...

Il fonça comme une flèche sur son adversaire.

Presque accroupi, il arracha de la main gauche une poignée d'herbe et la lança sur le baron.

Le temps que le gobelin écarte les brins d'un revers de bras, le Crève-gobelins frappait d'estoc.

Le sang jaillit et, avec lui, un cri.

— GARUARAAAARARAA ?

Le front ensanglanté, le baron balança sa hache à deux mains et frappa comme l'éclair. Le Crève-gobelins reçut l'impact de plein fouet.

Il se sentit projeté dans les airs... puis atterrit douloureusement à terre.

— Ooof ! Agh...

Le choc lui vida les poumons. Il s'aperçut que le coup avait presque fendu son bouclier en deux.

Il était peut-être rouillé, mais ses muscles savaient encore ce qu'ils avaient à faire. Le bouclier qu'il avait levé par instinct lui avait encore une fois sauvé la vie.

— Ils ne sont pas doués pour les attaques de front... grommela-t-il en s'appuyant sur son épée pour se relever.

— GAROOOO !

Le baron n'allait certainement pas laisser passer sa chance. Il chargea droit sur son adversaire.

Le Crève-gobelins baissa légèrement la tête. L'épée brandie bien haut, le bouclier en position de défense, il s'apprêta à encaisser le choc.

Et se rua sur l'ennemi.

L'énorme hache du gobelin frappa en sifflant. Le Crève-gobelins para au moyen de son écu et riposta aussitôt avec son épée.

Impact.

La hache acheva de casser en deux le bouclier et s'enfonça profondément dans le bras du Crève-gobelins. L'aventurier s'envola de

nouveau.

Il avait cependant entaillé la panse de son adversaire, qui saignait abondamment.

— GAU...

Il ne s'agissait pas d'une blessure mortelle, toutefois. Le baron fronça les sourcils, courroucé.

Avec un grognement hébété, le Crève-gobelins se releva tant bien que mal dans la boue. Il n'y parvint pas. Il tenta de s'appuyer sur son épée, mais le choc l'avait brisée.

— GURRR...

Le gobelin paraissait presque s'ennuyer. Au moins, il allait pouvoir venger ses soldats massacrés. Il projetait de couper les mains et les pieds de cet homme, de l'attacher à un poteau et de le torturer jusqu'à ce que mort s'ensuive. Réjoui par cette sinistre perspective, le monstre se mit à glousser, puis s'avança lentement vers sa proie.

Il donna un coup de pied vicieux au casque immobile du Crève-gobelins.

Silence.

Le baron ne cacha pas sa déception. Les proies étaient censées se recroqueviller au moment de mourir.

Bah ! Et alors ?

La mort mettrait un terme à toute cette affaire. Ce soir, il devrait peut-être s'en contenter.

Il leva lentement sa hache.

Crac.

L'arme bascula en arrière.

— GAU ?

Avait-il trébuché sur une racine ? Il regarda derrière lui, frustré, mais ne vit rien. Les arbres les plus proches étaient encore à bonne distance.

— GA... RRR ?

Cette fois, en essayant de frapper, le baron se rendit compte que sa hache ne bougeait plus du tout. Non... en réalité, c'était son *corps* qui ne répondait plus. Ses os grinçaient comme si quelque chose s'était mis à le prendre en étau. Comme s'il se retrouvait prisonnier entre deux murs invisibles.

— GA, GAO ?

Les yeux du baron tournèrent follement d'avant en arrière. Il ne pouvait même plus remuer les doigts.

Mais... que se passait-il ? La réponse à sa question se manifesta sous la forme d'une voix limpide qui entonnait une prière.

— *Ô miséricordieuse Terre-Mère, par le pouvoir de la terre, accorde la sécurité à ceux qui sont faibles...*

Une belle jeune femme émergea d'un bosquet voisin. Le front baigné de sueur, elle tenait dans sa main tremblante un bâton sacerdotal.

Une prêtresse, qui invoquait avec ferveur la Terre-Mère.

C'est sa faute !

— GAAAAUUAUUAUUAUAAA !

Le baron gobelin lui hurla tous les jurons qu'il connaissait. Il allait lui arracher les membres pour les lui faire avaler ! Non, il allait lui enfoncer un pieu dans le derrière, si fort qu'il lui ressortirait par la bouche ! Il lui briserait les phalanges, une par une, il la défigurerait avec une torche...

Elle paraissait si fragile. Il n'en fallait sans doute pas beaucoup pour l'intimider...

— ...

Mais il se trompait.

Le visage blême, la Prêtresse se mordait la lèvre, mais elle ne lâchait pas son bâton qui tremblait.

Le baron commença à s'inquiéter.

— GA... RO ?

Cette fille cachait apparemment bien son jeu.

Changement de stratégie, alors. Le baron adopta son expression la plus pitoyable et implora sa pitié. Il ne recommencerait plus jamais. Il avait commis une erreur, une terrible erreur. Il partirait vivre une existence paisible, dans les bois, et ne s'approcherait plus jamais d'un village humain. Pardon. Pitié.

Il jacassa longtemps dans sa pathétique version de la langue commune. S'il l'avait pu, il se serait jeté à ses pieds.

Avec cette petite pantomime de remords feints, il avait déjà convaincu plus d'un aventurier de lui laisser la vie sauve.

La première fois, il n'était pas encore baron. À vrai dire, il n'était qu'un enfant. Et il s'était retrouvé confronté à une femme, là aussi. « Très bien », avait-elle dit, « mais tu ne dois plus jamais recommencer ! » Il avait accepté avec enthousiasme. Et bien sûr, il l'avait assassinée dès qu'elle lui avait tourné le dos.

Il éprouva une joie mauvaise en se rappelant cette femme, qui appelait à l'aide pendant qu'il la poignardait à mort. Elle s'était crue si forte.

S'il survivait cette fois encore, il lui resterait du temps pour ourdir sa vengeance.

Et en premier lieu, je m'occuperai comme elle le mérite de cette fille !

— Comme si j'allais te laisser faire.

La voix glaciale le tétanisa.

— GA RR ?

Elle lui glaça le sang, comme un vent surgi des entrailles mêmes de la terre.

Le Crève-gobelins se mit lentement debout.

Son bras gauche dégoulinait de sang. Il tenait de ce côté son bouclier fendu, et de l'autre main son épée brisée.

Il s'avança sans crainte vers le baron goblin et posa son épée contre le cou de la créature paralysée.

— GA... GO ?

La lame brisée ne pouvait plus ni trancher ni percer quoi que ce soit.

Mais elle était encore capable d'écraser. Le goblin se mit à bredouiller un charabia incompréhensible lorsqu'elle lui comprima la trachée.

— Un baron ? Ridicule.

Le baron se débattit en vain.

— Tu n'es qu'un goblin.

Le goblin ouvrit la bouche, luttant pour une bouffée d'air.

— Rien qu'un ignoble...

Mais il ne pouvait plus rien faire.

— Un bon à rien de goblin.

Le visage du baron changea de couleur et sa langue se mit à pendre. L'écume aux lèvres, il roula des yeux exorbités.

— Et moi...

Tandis qu'il perdait lentement connaissance, une question surgit dans l'esprit embrumé du goblin.

Qui ? Qui es-tu ?

— ... je suis le Crève-gobelins !

Les yeux révulsés, le goblin qui avait voulu être roi tressaillit à deux reprises et mourut. Il y eut un long silence.

— Ce qui fait une... tête de goblin...

L'épée du Crève-gobelins lui échappa des doigts au moment où il finissait de parler. Puis il s'effondra comme une marionnette dont on aurait coupé les fils.

La Prêtresse lâcha son bâton et se précipita pour le rattraper.

— Crève-gobelins !

Il pesait si lourd entre ses bras délicats, dans son armure de cuir et de métal couverte de boue et de sang...

Un instant plus tard, le miracle de Protection s'estompait et le cadavre du baron goblin s'affalait à côté de celui qui l'avait tué. La Prêtresse ne lui accorda pas un regard, mais elle examina les plaies de son compagnon. Une profonde entaille lui balafrait le bras gauche. La lame avait peut-être même pénétré jusqu'à l'os.

— Je vous en prie... ne faites plus ce genre de bêtise...

— Urgh...

Elle fit abstraction de son grognement et apposa ses mains sur la blessure et en ignorant le sang qui lui poissait les doigts.

— *Ô miséricordieuse Terre-Mère, pose ta vénérable main sur cet enfant...*

La prière était épuisante, intense et sincère.

Pas question de commettre les mêmes erreurs que lors de cette première aventure ! Je ne veux plus jamais que ça se reproduise...

La Terre-Mère entendit sa supplique et effleura le bras du Crève-gobelins de son doigt radieux. Ce fut ainsi que la Prêtresse utilisa son dernier miracle.

Il lui avait expliqué qu'il allait distraire le baron goblin pendant qu'elle invoquait le miracle de Protection.

Utiliser deux fois cet effet non pas pour en protéger la cible, mais pour la maintenir captive, ne la troublait plus. Mais elle n'avait pas ajouté de troisième mur invisible ainsi qu'il l'avait préconisé.

Peut-être devait-elle cette intuition à une sorte de révélation : si elle avait suivi son conseil, la vie de l'homme qui le lui avait donné, cet homme étrange, obstiné et grave, se serait achevée ici.

— Bon sang... je te l'ai déjà dit...

— Monsieur le Crève-gobelins !

En entendant cette voix rude, elle sentit les larmes lui monter aux yeux.

— On ne remporte pas des batailles en se montrant imprudent...

Il se redressa péniblement. La Prêtresse l'aïda de son mieux en se plaçant sous son bras. Il était presque trop lourd pour elle. Elle tenta néanmoins de le soutenir pendant qu'il se mettait debout. Luttant de toutes ses forces pour le maintenir de ses bras minces et délicats, la Prêtresse se redressa.

— Peut-être, mais...

— ...

— Mais je pense... que vous devriez être plus prudent !

— Ah bon ?

Elle ne répondit pas.

— Je suis navré.

La Prêtresse secoua la tête avec véhémence, entre sanglots et reniflements.

Pas à pas, sans cesser de pleurer, elle se mit à avancer.

Tout en s'efforçant d'éviter au maximum de peser sur elle, le Crève-gobelins déclara posément :

— J'ai agi de la sorte parce que j'avais confiance en toi.

La Prêtresse sourit malgré les larmes qui ruisselaient sur ses joues.

— Vous êtes vraiment un cas désespéré, vous savez ?

Elle pensa à ses compagnons, qui avaient succombé dès leur première aventure. Elle pensa aux aventuriers blessés en ce moment même, agonisants pour certains d'entre eux. Elle pensa aux gobelins qui avaient été tués. Elle pensa au baron goblin qui avait trépassé sous ses yeux.

Tandis qu'elle retournait toutes ces idées dans sa tête, elle prit conscience du poids de l'homme qui s'appuyait sur elle. Elle peinait à

le soutenir, épuisée qu'elle était.

Elle progressa pas à pas, laborieusement. Le fracas de la bataille venait de très loin et c'était à peine si elle distinguait les lumières de la ville à l'horizon.

Mais chaque pas lui faisait battre joyeusement le cœur.

Chapitre 13

LE SORT D'UN AVENTURIER

— À la victoire, à la ferme, à la ville et à nos aventuriers...

L'Archère Elfe embrassa du regard ses alliés rassemblés dans le comptoir de la Guilde. Tous arboraient des blessures plus ou moins graves.

— ... et à ce cinglé obsédé par les gobelins ! À la nôtre !

La foule poussa une grande clameur et tous vidèrent leur verre. C'était le cinquième ou sixième toast, mais ils n'en avaient cure. Ils avaient regagné le bâtiment de la Guilde avant même que le sang ne soit sec sur le champ de bataille. La victoire leur montait à la tête.

Et quelle victoire !

Une centaine de gobelins exterminés. Les créatures étaient venues avec des shamans, des champions et d'autres atouts, mais elles n'avaient pas fait le poids face aux aventuriers.

Bien sûr, ces derniers ne s'en étaient pas exactement tirés indemnes. Il y avait eu des morts et des blessés. On n'était jamais à l'abri d'un coup du sort. Il ne s'agissait pas donc simplement de fêter bruyamment la victoire, mais également d'évoquer la mémoire des compagnons tombés au combat. Tous ceux qui entreprenaient la carrière d'aventurier savaient bien qu'eux aussi pouvaient subir le même sort demain.

Une fois la bataille terminée, la Vachère et son oncle avaient eux aussi participé à la fête qui se prolongeait.

Quant à *lui*, comme toujours, il restait assis sur son siège, au coin, près du mur.

On lui avait pansé le bras, mais la douleur s'était estompée. Il observait le reflet des fêtards sur la surface brillante d'une unique pièce d'or.

Le Shaman Nain venait d'exhiber sa réserve personnelle de vin de feu, qu'il partageait avec les occupants de la salle. Plus d'un bleu roula sous la table avant même d'en avoir fini un verre.

Près du nain, un Guerrier Croc-du-Dragon contrôlé par le Prêtre Lézard se livrait à une curieuse petite danse sous les applaudissements des convives.

L'Hôtesse de la Guilde courait un peu partout, pareille à un chiot surexcité. Quand le Lancier tendit la main pour la saisir par la taille, la Sorcière lui assena un douloureux petit coup de pipe.

— Mademoiselle ! fit-elle à la serveuse. Je suis une femme riche, ce soir ! Ressers-nous un peu !

— De la viande ! Amène de la viande ! Un bon rôti bien gras !

— Tu ne m'avais pas dit qu'on sortirait ensemble ? Hein ? Et si je te présentais mes parents, chez moi ?

— Hé ! Mais combien de verres tu as bus ?

— Alleeeez ! Viens vider un godet avec moi... c'est le moment ou jamais !

— Oh, est-ce qu'il existe un antidote contre la gueule de bois ?

— Un autre pour moi, s'il vous plaît.

Il plissa les paupières.

Il avait nettoyé le repaire des gobelins, mais de l'armée elle-même, il n'avait tué que le baron.

D'où cette récompense : une seule et unique pièce d'or.

Il la plaça fermement dans la paume de la Prêtresse, assise à côté de lui. Un peu plus tôt, elle arborait un sourire radieux mais, la fête s'éternisant, elle avait posé sa tête sur l'épaule du Crève-gobelins et somnolait.

— Elle a dû tout donner pendant le combat.

La Vachère, assise de l'autre côté de la jeune fille, lui caressa les cheveux. Elle essuya une trace de boue sur la joue de la Prêtresse, dans un geste affectueux qui rappelait celui d'une sœur aînée prenant soin d'un petit.

— Elle est encore bien jeune. Ne la surmène pas, quand même, d'accord ?

— D'accord, répondit-il calmement.

La Vachère pinça les lèvres, étonnée.

— Te voilà bien affable. (Elle marqua un temps avant d'ajouter :)
Il s'est passé quelque chose ?

— Ce n'est rien, répondit-il en secouant légèrement la tête.

— Comme d'habitude.

— Vraiment ?

Ils se turent et observèrent les aventuriers. Les vainqueurs réunis buvaient, mangeaient, riaient et faisaient la fête. Les blessés comme les valides participaient. Ceux qui s'étaient distingués et les autres. Tous les survivants profitaient de ce que cette aventure leur avait rapporté.

— Merci, murmura-t-elle.

— Pour quoi ?

— Pour nous avoir sauvés.

— Je n'ai rien fait, protesta-t-il.

Le silence s'installa de nouveau. Il ne les gênait pas vraiment. Chacun savait à quoi l'autre pensait.

— Ce n'est pas...

— Hmm ? fit-elle en inclinant la tête, curieuse de ce que son chuchotement pouvait bien vouloir dire.

— Ce n'est pas terminé.

— Peut-être. Mais c'est un début.

Elle attendit sa réponse.

Il réfléchit un long moment et répliqua lentement, sur un ton hésitant :

— Je suppose... Je crois que... je veux devenir aventurier.

— Ah bon ?

Elle avait l'impression d'entendre le gamin de 10 ans qu'elle avait connu. Mais elle-même n'avait plus 8 ans, et elle put donc lui répondre en souriant, avec un geste de tête encourageant.

— Je suis sûre que tu y arriveras.

— Vraiment ?

— Oh oui.

Il faudrait peut-être attendre ce jour lointain où il n'y aurait plus de gobelins, mais...

— Mm... heu... heiiin ?

La Prêtresse se réveilla et battit des paupières.

— Heu... quoi ? Je... je me suis endormie ? demanda-t-elle, rouge comme une pivoine.

En la voyant, la Vachère gloussa.

— Ha ha ha ! Tout le monde s'est battu avec tant d'énergie aujourd'hui ! On ne peut pas t'en vouloir de faire une petite sieste.

— Oh... aaaah... heu... désolée...

— Ça ne fait rien.

— Très bien. Il faut que j'aie présenter quelques remerciements.

Après avoir caressé une dernière fois les cheveux de la Prêtresse, la Vachère se leva.

— Détendez-vous, *aujourd'hui* ! lança-t-elle en partant.

Le Crève-gobelins hocha la tête et la Prêtresse rougit davantage en fixant le sol.

— Ça ne te dit pas de te joindre aux autres ? s'enquit-il.

La Prêtresse secoua la tête.

— Non, ça va... Je... m'amuse bien.

Non, ça ne va pas... J'ignore pourquoi, mais ça ne peut pas continuer comme ça !

Elle frappa brusquement dans ses mains. C'était quelque chose qu'elle avait appris en côtoyant le Crève-gobelins : mieux valait agir selon l'inspiration du moment plutôt que d'élaborer une stratégie parfaite après coup.

— Et... et vous, Crève-gobelins ? Tout va bien ?

— À quel sujet ?

— Eh bien... euh, l'argent... tout le reste ?

— Aucun problème.

S'il avait remarqué ce changement de sujet abrupt, il se contenta de hocher la tête.

— J'ai offert à chacun la compensation convenue.

Elle lui adressa un regard perplexe.

— J'ai payé une tournée.

— Ah ! fit la Prêtresse en portant instinctivement la main à sa bouche.

Elle venait d'aviser le Lancier qui débouchait une bouteille d'un excellent cru. À côté de lui, la Sorcière savourait son premier verre de grand vin.

Il doit être au courant, non ? Certainement. Oui, bien sûr.

— L'extermination de goblin ne paie pas son homme, c'est la loi du marché.

— Et ça vous convient ?

— Il faut croire, oui. Mais c'est la Guilde qui paie la récompense, en réalité, marmonna-t-il.

L'opération ne lui avait rien coûté, au bout du compte.

Elle le considéra, les paupières mi-closes. Ça ne paraissait pas l'ennuyer. Naturellement, la Prêtresse non plus ne parlait pas sérieusement. Il s'agissait d'un simple badinage. Elle se sentait flotter au gré de la conversation. Son cœur se mit à battre plus fort et lui échauffa les sangs.

— Crève-gobelins...

— Oui ?

— Pourquoi n'avez-vous pas... eh bien, pourquoi ne pas avoir soumis une quête officielle ?

Ce discours théâtral, à la Guilde, était-il nécessaire ? N'aurait-il pas mieux fait de soumettre une quête comme tout le monde ?

Ces questions la hantaient.

Le Crève-gobelins se tut.

— Si vous ne voulez pas répondre, ce... ce n'est pas grave, ajouta-t-elle précipitamment.

Le silence s'éternisa.

— J'ai agi sans raison particulière, dit-il en secouant la tête. Seulement... quand ça m'est arrivé, à moi, personne n'est venu.

Il considéra la foule d'aventuriers éméchés. Ceux qui avaient accouru pour l'aider, ceux qui avaient risqué leurs vies pour tuer des gobelins.

Et il songea à ceux qui avaient succombé et ne reviendraient pas.

— Il était possible que personne n'intervienne cette fois non plus. Il n'y a aucune garantie. Juste un coup de chance, de temps à autre.

Telle était sa seule raison.

— Et à ce que j'ai cru comprendre, je suis un « cinglé obsédé par les gobelins ».

Le silence retomba sous le casque d'acier. La Prêtresse soupira.
Ce type était vraiment un cas désespéré.

— Vous avez tort, déclara-t-elle. Si vous me le demandez, je vous aiderai.

— Ne dis pas de bêtise.

— Et je ne parle pas que de moi, mais des aventuriers de cette ville. Tous.

Elle poussa intérieurement un profond soupir. Il ne comprenait vraiment rien à rien.

— Et la prochaine fois, ce sera la même chose. Et la fois d'après aussi. Chaque fois que vous aurez besoin d'aide, je serai là. Nous serons tous là.

La suite de son discours jaillit du fond du cœur.

— Alors... alors ça n'a rien à voir avec la chance.

Un sourire timide mais enthousiaste fleurit sur ses traits.

— Vraiment ? marmonna-t-il.

— Vraiment, répondit-elle en bombant le torse.

À présent... elle pouvait bien demander, pas vrai ?

Son cœur tambourinait dans sa poitrine. Elle serra les poings et souffla.

— Crève-gobelins...

Le vin avait dû lui monter à la tête. Elle agissait sous l'emprise de l'alcool, c'était ça : elle disposait d'une excuse toute faite.

— Je sais qu'il est un peu tard, mais... puis-je demander moi aussi ma récompense ?

— Quelle récompense ?

Oh par pitié, Terre-Mère, donne-moi la force...

La force de prononcer les mots, d'exprimer ce qu'elle attendait de lui.

Elle inspira, expira. Le regarda droit dans les yeux.

— Laissez-moi regarder votre visage, s'il vous plaît. Votre vrai visage.

Il ne dit rien pendant un long moment.

Finalement, il poussa un soupir de résignation et porta les mains à son casque.

Il défit les sangles et ôta le casque. Voici enfin qu'il montrait son visage, en pleine lumière, dans le grand hall, après cette longue bataille.

La Prêtresse émit un petit rire et hocha la tête sans chercher à cacher qu'elle rougissait.

— Vous avez l'air encore... plus brave, comme ça.

— Tu trouves ?

Aussitôt, un cri perçant se fit entendre.

— Ahhh ! Orcbolg, tu as retiré ton casque !

L'Archère Elfe, écarlate, les oreilles tremblantes, le montrait du doigt.

— Quoi ?

— Qu'est-ce que tu dis ?

Aucun des autres n'avait manqué l'événement. Après tout, leur vigilance de chaque instant était essentielle à leur survie.

Tous les fêtards se rapprochèrent pour le regarder sans lâcher leurs verres ou leurs assiettes.

— Que... que... quoi ? Ben ça, alors ! On ne voit pas ça tous les jours !

— Tu crois ? Peut-être. Il n'enlève sans doute son casque que pour dormir, ou quand il le casse...

— Oh-ho ! Voilà ce que j'appelle une belle tête de guerrier !

— Je n'en attendais pas moins de toi, Tranche-barbe. Tu as fière allure.

— Hein ? J'ai l'impression de l'avoir déjà vu quelque part... Pfft...
Tu parles. Je ne peux pas voir ce visage en peinture !

— Hi hi. Je savais... que vous étiez certainement très séduisant,
sous cette armure.

— Attendez, c'est ça, le Crève-gobelins ?

— Hé, apportez-moi le registre où on a noté les paris !

— Ça veut dire que les esprits maléfiques reviendront demain ?

— Mince, et moi qui avais tout misé sur le fait qu'il s'agissait
d'une femme !

— Je me disais que c'était peut-être un goblin...

— Hé, est-ce que quelqu'un avait deviné juste ? Venez récupérer
vos gains !

Sa famille adoptive, ses amis, ses compagnons d'armes le
bousculèrent avec affection. Ceux qu'il connaissait et ceux qu'il
n'avait jamais rencontrés... tous s'approchaient pour jeter un coup
d'œil. Près de lui, la Prêtresse, prise dans le mouvement de foule,
était désemparée. Elle se tourna vers lui, éperdue.

C'était la cohue, le brouhaha, la fête débridée.

Le lendemain, la vie reprendrait probablement son cours habituel.

Rien n'aurait changé. Rien du tout.

Sauf...

— *Et la prochaine fois, ce sera la même chose. Et la fois d'après
aussi. Chaque fois que vous aurez besoin d'aide, je serai là. ous serons
tous là.*

— Vraiment ?

— *Alors... alors ça n'a rien à voir avec la chance.*

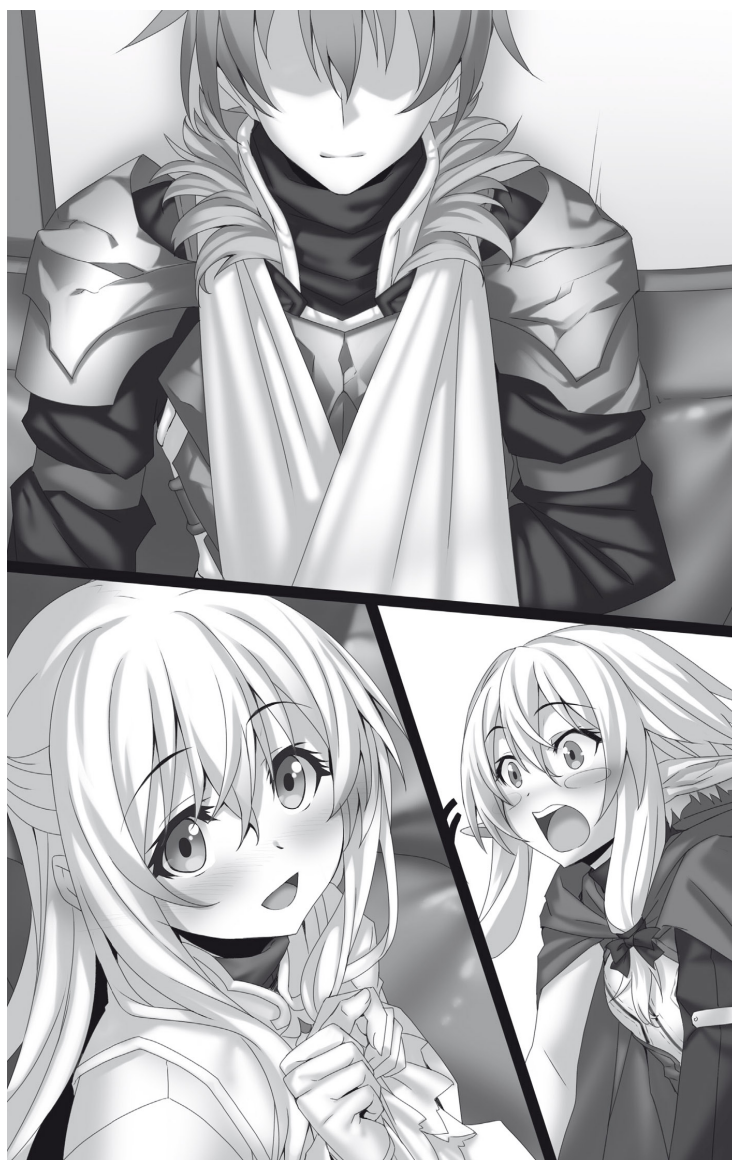
— J'espère... que c'est vrai.

Sur ces mots prononcés dans un murmure, il sourit.

Il y a bien longtemps, à l'époque où les étoiles étaient bien moins
nombreuses au firmament qu'aujourd'hui...

Les dieux de la lumière, de l'ordre et de la destinée disputaient le contrôle du monde à ceux des ténèbres, du chaos et du hasard. L'issue de cette lutte tenait non pas à la force des armes, mais à un jet de dés.

Ou plutôt à d'innombrables jets de dés. Les dieux lançaient les dés inlassablement, encore et encore.



Et il n'y avait pas de victoires, et il n'y avait pas de défaites, mais rien n'était jamais résolu.

Les dieux finirent donc par se lasser des dés. Ils décidèrent de créer une multitude de créatures qui leur tiendraient lieu de pions, ainsi qu'un monde où ils pourraient jouer. Des humains et des elfes, des nains, des hommes-lézards, et aussi des gobelins, des ogres, des trolls et des démons.

Parfois, ces êtres partent à l'aventure, triomphant un jour pour essuyer de cruelles défaites le lendemain. Ils découvrent des trésors, trouvent parfois le bonheur et, au bout du compte, ils meurent.

Et les dieux qui les observent en conçoivent à leur tour de la joie ou de la tristesse, ils rient ou ils pleurent.

Au bout d'un temps, de la façon la plus inattendue, les dieux finirent par apprécier les œuvres de leurs pions, et à ressentir un véritable amour pour le monde qu'ils avaient créé. Ce fut la dévotion qu'ils éprouvaient pour ce monde qui prouva à ces divinités qu'elles avaient un cœur.

Certes, les dés se montrent parfois capricieux, et suscitent des échecs, mais on n'y peut rien.

Et il advint qu'en ce monde naquit un aventurier qui sortait du lot.

C'était un jeune homme tout à fait ordinaire, pourtant. Il ne se distinguait pas par son esprit, son talent, sa naissance, son équipement ou quoi que ce soit d'autre.

Il s'agissait d'un simple guerrier humain comme il en existe un peu partout.

Tous les dieux l'appréciaient, mais ça ne voulait pas dire pour autant qu'il était promis à un destin extraordinaire.

Il n'allait pas sauver le monde.

Il n'allait rien changer, à vrai dire.

Ce n'était qu'un pion de plus, comme on en trouve tant...

Mais cet aventurier-là était un peu différent des autres.

Il se montrait particulièrement prudent, il échafaudait des plans ingénieux, s'entraînait et saisissait chaque occasion qui s'offrait à lui.

Il ne laissait pas les dieux lancer les dés à sa place.

Il n'avait pas besoin d'une lignée prestigieuse, de talents ni de privilèges.

Pour lui, tout cela ne rimait à rien.

Il ne se souciait même pas des dieux.

Mais un jour, les dieux comprirent quelque chose.

Il n'allait pas sauver le monde.

Il n'allait rien changer, à vrai dire.

Après tout, ce n'était qu'un pion parmi tant d'autres...

Mais il ne laissait pas les dieux lancer les dés à sa place.

Par conséquent, même les dieux ignoraient quel sort l'attendait au bout du compte.

Aujourd'hui, quelque part, son combat se poursuit.

À suivre dans le tome 2...

LE MOT DE LA FIN

Salut à tous, c'est Kumo Kagyu.

Ce roman est loin d'être parfait, mais j'y ai investi toute mon énergie. Si vous l'avez apprécié, j'en suis ravi.

Je veux d'abord expliquer un détail essentiel.

L'aventurier que décrit ce récit s'est énormément entraîné. N'essayez pas de reproduire ses exploits chez vous (sans la permission de votre Meneur de Jeu).

Le « cinglé » qui se fait appeler le Crève-gobelins est né d'une simple question : à quoi ressemblerait un univers de fantasy où un aventurier a consacré sa vie à exterminer les gobelins ? Cette question était une graine, autour de laquelle j'ai commencé à écrire un véritable dossier, qui s'est transformé en roman...

Au fil des deux ans nécessaires à la publication de ce livre, ma vie s'est remplie de personnes qui ne pouvaient être envoyées que par le destin, ou par un coup de chance hors du commun.

Celles qui se sont intéressées aux ramifications de l'arbre né de cette question initiale.

Celles qui m'ont encouragé à exploiter ces idées pour en faire un roman.

Celles qui ont lu le roman et m'ont offert leurs réactions. Sans chacun d'entre vous, je n'en serais jamais arrivé là. Merci. Du fond du cœur, merci à tous.

Je n'aurais jamais imaginé, même en rêve, que l'on décide d'adapter ce roman sous forme de manga avant même qu'il soit publié. Si la vie ressemble à une boîte de chocolats, je ne m'attendais certainement pas à tomber sur celui-là.

Et puisqu'on parle de choses extraordinaires...

Il existe un type de jeu intitulé « jeu de rôle » (JDR) ou « jeu de rôle sur papier », parce qu'on y joue avec un crayon, du papier et des dés. Je pratique le JDR depuis plus de dix ans à présent et j'envisage de continuer un bon bout de temps... et voilà que j'ai eu l'occasion d'en tirer un roman. Mon premier roman, rien que ça ! Si je pouvais remonter le temps et expliquer à mon double du passé ce qui l'attend, il n'en reviendrait pas.

Chers personnages-joueurs qui ont vu le jour et qui ont péri, qui sont partis à l'aventure et ont pris leur retraite : je n'y serais jamais arrivé sans tout ce que j'ai pu apprendre grâce à vous. Vous avez toute ma gratitude.

Je n'avais jamais eu l'occasion de rédiger des remerciements jusqu'à ce jour, et voilà que les personnes à remercier sont innombrables...

Tout d'abord, les lecteurs de la version de ce roman diffusée sur Internet. Vous étiez là, à mes côtés, dès le début.

À tous mes amis impliqués dans la création de cet ouvrage, merci pour vos encouragements et vos critiques. Vos efforts m'ont aidé à l'écrire tel qu'il est.

À tous ceux qui ont joué avec moi pendant la dernière décennie, merci. Retournons tuer des zombies ensemble, à l'occasion !

À Noboru Kannatuki, mon formidable dessinateur : tous les personnages sont adorables. Youpi !

À Kousuke Kurose, responsable de l'adaptation en manga de ce roman : merci d'avoir entrepris ce projet.

À l'éditeur qui m'a prodigué tant de conseils et à toute l'équipe de GA Bunko.

À tous ceux que je n'ai jamais rencontrés, mais qui ont participé à la publication et à la promotion de ce livre, merci.

À Steve Jackson, Ian Livingstone, Gary Gygax, Dave Arneson, Ukyou Kodachi et Kiyomune Miwa. *Sorcellerie !*, *Donjons et Dragons* et *Chaos Flare* ont changé ma vie.

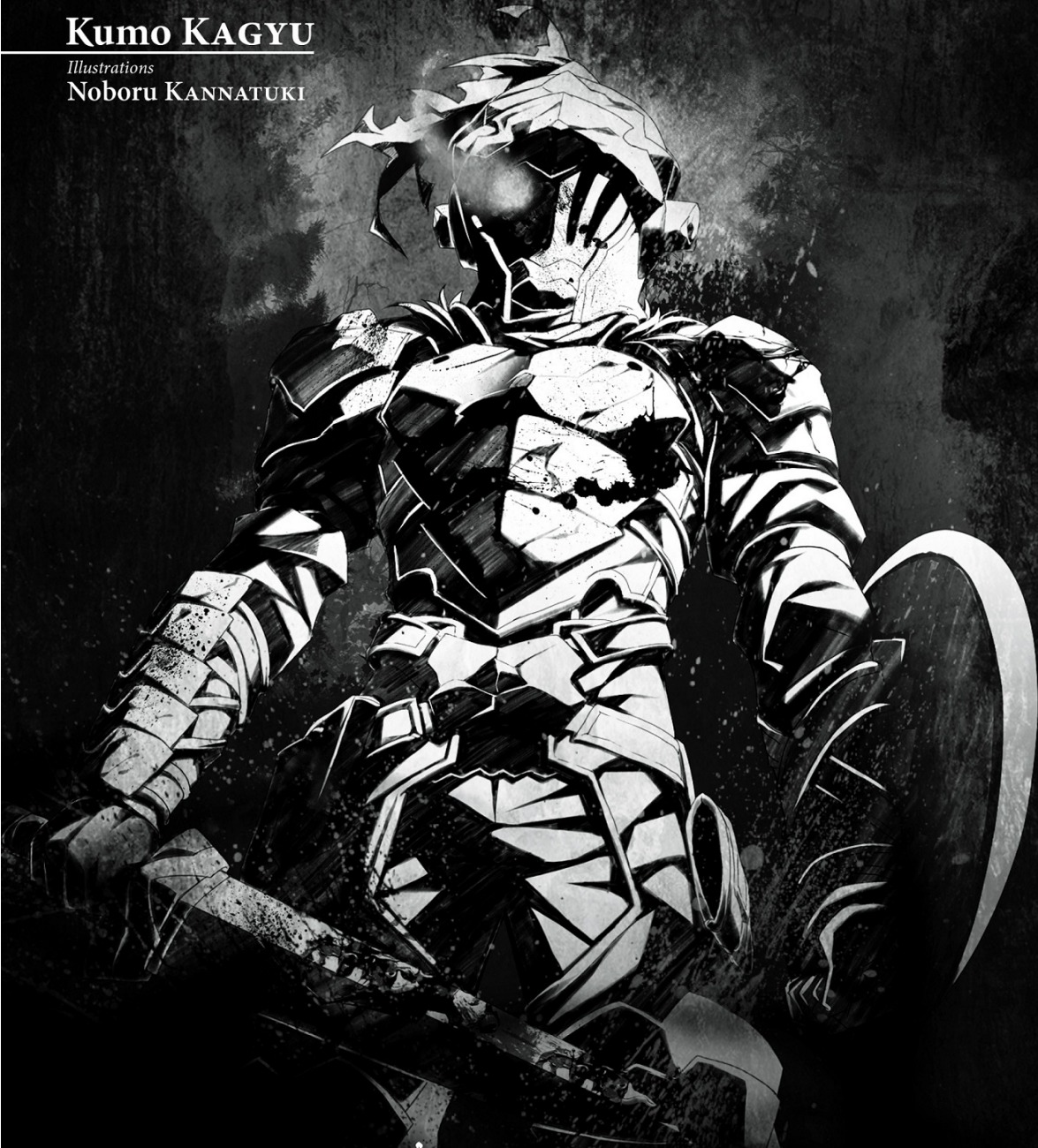
Et finalement, merci à tous ceux qui lisent ce livre. Merci infiniment. J'espère vous rencontrer un jour, j'en trépigne !

À la prochaine !

Kumo Kagyu

Kumo KAGYU

Illustrations
Noboru KANNATUKI



G⁺OBLIN SLAYER

**LE MASSACRE CONTINUE DANS
LES TOMES À VENIR**

LES TOMES À VENIR

IZN L'ÉDITEUR NUMÉRIQUE

© Kumo Kagyu / SB Creative Corp. Character Design: Noboru Kannatuki

GOBLIN SLAYER



Scénario Kumo Kagyu • Manga Kousuke Kurose Design des personnages par Noboru Kannatuki

GOBLIN SLAYER vol.1

Copyright © 2016 Kumo Kagyu

Illustrations copyright © 2016 Noboru Kannatuki

All rights reserved.

Original Japanese edition published in 2016 by SB Creative Corp.
This French edition is published by arrangement with SB Creative Corp., Tokyo in care of
Tuttle-Mori Agency, Inc., Tokyo.

Collection dirigée par : **Grégoire Hellot**

Traduction : **Sandy Julien**

Mise en page : **Nord Compo**

Mise en couleur : **Fabien Vautrin**

ISBN numérique : **978-2-8238-6301-7**

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

**KUROKAWA et 12-21 – 12, avenue d'Italie
75627 Paris Cedex 13**

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).